



HAL
open science

Le rôle de l’Italian Welfare League dans le processus d’intégration des italiens aux États-Unis – 1920-1965

Catherine Dubreuil Baumal

► **To cite this version:**

Catherine Dubreuil Baumal. Le rôle de l’Italian Welfare League dans le processus d’intégration des italiens aux États-Unis – 1920-1965. Sociologie. Université de Bretagne Sud, 2018. Français. NNT : 2018LORIL486 . tel-01984025

HAL Id: tel-01984025

<https://theses.hal.science/tel-01984025>

Submitted on 16 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE / UNIVERSITE DE BRETAGNE-SUD
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE BRETAGNE-SUD

Mention : Civilisation Nord-Américaine
Ecole doctorale: ALL N°595

Présentée par **Catherine DUBREIL**

Préparée au **laboratoire HCTI EA 4249**

Nom développé de l'unité :

Héritages et Constructions dans le Texte et l'Image

Le rôle de *l'Italian Welfare League* dans le processus d'intégration des italiens aux États-Unis – 1920-1965

Thèse soutenue le 21 AVRIL 2018

Devant le jury composé de :

M. Michel FEITH,
Professeur Université de Nantes / Président

Mme Françoise LE JEUNE,
Professeure, Université de Nantes / Rapporteur

M. Mokhtar BEN BARKA,
Professeur, Université Lille Nord de France / Rapporteur

Mme Marie-Christine MICHAUD,
Professeure, Université Bretagne Sud / Directrice de thèse

Table des matières

Introduction :	5
1. Panorama de l'immigration italienne aux États-Unis	7
2. De la sévérité de la législation américaine	18
Première partie	
Évolution de l'action caritative aux États-Unis, naissance de l' <i>Italian Welfare League</i>	26
1. De l'utilité des associations de bienfaisance	28
1.1 Rappel historique	28
1.2 Évolution du système de charité : 1880-1920	32
1.2.1 Les associations charitables américaines	32
1.2.2 Les associations caritatives italiennes (non religieuses)	36
1.2.3 Les institutions religieuses catholiques	41
2. L'origine de l' <i>Italian Welfare League</i>	48
2.1 Naissance d'une vocation	48
2.2 Portrait social des dirigeantes de l' <i>IWL</i>	53
3. La structure de l' <i>Italian Welfare League</i>	59
3.1 Les statuts de l' <i>Italian Welfare League</i>	59
3.2 Organisation et fonctionnement de l' <i>Italian Welfare League</i>	61
3.2.1 Les comités de terrain	63
3.2.2 Les modalités de fonctionnement de l' <i>Italian Welfare League</i>	67
4. La vocation de l' <i>Italian Welfare League</i>	80
4.1 De l'accueil de l'immigré	81
4.2 Pour une assimilation progressive	83
Deuxième partie	
L' <i>Italian Welfare League</i> : entre théorie et pratique (1920-1942)	87
1. La mission de l' <i>Italian Welfare League</i> mise à l'épreuve	90
1.1 L' <i>Italian Welfare League</i> des années 1920	90
1.2 L'intervention du gouvernement fédéral	94
1.2.1 Influence du <i>New Deal</i> sur la communauté italienne	95
1.2.2 L'immigration, cible du gouvernement fédéral	97
1.3 Le rôle de l' <i>Italian Welfare League</i> dans la tourmente économique	100
1.3.1 Un bilan mitigé	100
1.3.2 L' <i>Italian Welfare League</i> rattrapée par la Grande Dépression	105
2. Les fondements du fascisme aux États-Unis	110
2.1 Les objectifs de Mussolini outre-Atlantique	111

2.2 L' <i>Italian Welfare League</i> , proche du mouvement fasciste italien	116
2.2.1 Relations entre l' <i>IWL</i> et le corps diplomatique	116
2.2.2 L'environnement profasciste de l' <i>Italian Welfare League</i>	119
2.3 L' <i>Italian Welfare League</i> , cible justifiée des antifascistes ?	123
2.3.1 L'influence profasciste de l' <i>IWL</i> sur les Italo-Américains	123
2.3.2 L' <i>Italian Welfare League</i> , cible des antifascistes	125
3. La guerre	131
3.1 Réaction de la communauté italo-américaine	131
3.2 La guerre et l' <i>Italian Welfare League</i>	134
Troisième partie	
Poursuite de la politique assimilationniste de l' <i>Italian Welfare League</i> (1944-1965)	140
1. La guerre froide	142
1.1 La cause humanitaire	142
1.2 L' <i>Italian Welfare League</i> et la société Mazzini	146
1.3 La levée des fonds : une activité prioritaire	150
2. L' <i>Italian Welfare League</i> et les enfants	158
2.1 Le <i>God-Parent's Committee</i>	158
2.2 Le <i>Bridgeport Committee</i>	166
2.3 De la nature des liens avec l'Italie	169
2.4 L' <i>Italian Welfare League</i> et les enfants italo-américains	173
2.4.1 Les camps de vacances	174
2.4.2 La <i>New York School of Social Work</i>	177
3. De l'accueil des immigrants	179
3.1 <i>Ellis Island</i>	179
3.2 Le <i>Port and Docks Committee</i>	187
4. Aide à la naturalisation	193
4.1 De l'intérêt de la procédure de naturalisation	193
4.2 Vers un assouplissement de la législation américaine	196
Conclusion	203
Liste des tableaux	208
Table des annexes	209
Bibliographie	247
Résumé de la thèse	261

Introduction

Plusieurs millions d'Italiens, issus majoritairement du Sud de l'Italie, émigrèrent vers les États-Unis de la fin du 19^{ème} siècle au milieu des années 1920. Comme tant d'autres immigrants¹, ils subirent les conséquences liées au déracinement, mais ils furent également confrontés à l'antagonisme de la société d'accueil. En effet, aux yeux de la population anglo-saxonne, les populations ayant pour origine les pays de l'Europe de l'Est et du Sud présentaient des caractéristiques religieuses, linguistiques et culturelles jugées inacceptables, voire dangereuses pour l'avenir de la démocratie américaine. Après avoir dressé un tableau de l'immigration italienne aux États-Unis, nous évoquerons les raisons qui ont conduit autant d'Italiens à quitter leur terre d'origine. Puis, nous soulignerons l'état d'esprit de la population anglo-saxonne à l'égard des immigrants de la « nouvelle immigration² » et examinerons les facteurs qui aboutirent à leur rejet. Nous mettrons alors en exergue la sévérité exponentielle de la législation américaine sur l'immigration qui desservit ces immigrants italiens. Cela nous amènera à nous intéresser au rôle de l'*Italian Welfare League (IWL)* dans le processus d'intégration de ces Italiens à New York, ville où cette association fut établie en 1920. La vocation de la *League*³ était d'aider les immigrants à vivre décemment et à s'insérer dans la société américaine. Or, il s'avère qu'en plus de cette mission que l'on peut qualifier d'intermédiaire entre les nouveaux arrivants et leur société d'accueil, l'*IWL* eut un rôle politique et social essentiel dans le processus d'intégration des individus. Partagée entre la pression fasciste de Mussolini et les exigences du mouvement d'américanisation, la *League* prôna l'assimilation progressive des immigrants italiens. Elle voulait leur laisser le temps de s'adapter à une nouvelle culture et à des coutumes différentes de celles de leur pays d'origine.

La période que nous couvrons commence en 1920 et se termine en 1965, année qui fut marquée par l'abolition du système des quotas mis en place quarante années plus tôt. À compter de cette date, le nombre d'Italiens désireux d'émigrer vers les États-Unis ne fut plus déterminé en fonction de l'origine nationale, ni limité en raison de critères raciaux. On peut donc considérer l'année 1965 comme un tournant majeur dans l'histoire de l'immigration italienne

¹Malgré les définitions proposées par différentes écoles à propos des syntagmes nominaux « immigrant » et « immigré », nous les utiliserons alternativement afin d'alléger la rédaction.

²La « nouvelle immigration » concerne les flux migratoires vers les États-Unis à partir de 1870. Elle désigne l'immigration originaire d'Europe de l'Est et du Sud. L'« ancienne immigration » fait référence à la vague migratoire originaire d'Europe du Nord et de l'Ouest, majoritaire depuis de la guerre d'Indépendance jusqu'à la guerre de Sécession.

³Nous remplacerons parfois l'appellation *IWL* par la locution « la *League* » afin d'éviter de trop nombreuses répétitions.

sur le territoire étatsunien : les Italo-Américains étaient acceptés par la société anglo-saxonne et reconnus comme citoyens américains.

Notre thèse va chercher à démontrer, d'une part, que l'*IWL* fut un agent d'assimilation des immigrants italiens à New York de 1920 à 1965 et, d'autre part, que son rôle établit que le transnationalisme et l'assimilation n'étaient pas des processus incompatibles.

1. Panorama de l'immigration italienne aux États-Unis

Avant 1850, l'immigration en provenance de la péninsule italienne était quasi inexistante⁴. Modérée entre 1850 et 1880, l'immigration italienne connut ensuite une montée en puissance pendant la décennie 1880-1890. Le tableau ci-dessous précise l'évolution des flux migratoires vers les États-Unis entre 1850 et 1890.

Tableau n°1 - Immigration italienne vers les États-Unis, 1851-1890.

Décennie	Nombre d'immigrés italiens
1851-1860	9 000
1861-1870	11 700
1871-1880	55 700
1881-1890	307 000

Source : Marie-Christine Michaud, *Columbus Day et les Italiens de New York*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), 2011, p.17.

Les premiers immigrants étaient majoritairement issus des provinces industrielles du Nord de l'Italie⁵. Peu nombreux, ils se répartirent progressivement sur l'ensemble du territoire américain jusque dans l'Ouest. Puis, les années 1880 marquèrent le début d'une immigration italienne massive, en particulier celle des habitants du Sud de la péninsule qui avaient une origine rurale. Cela ne signifie pas que l'immigration en provenance des provinces du Nord de l'Italie avait cessé. Elle s'avéra nettement moins importante que celle des Italiens du Sud. Ainsi, sur les 2 300 000 Italiens qui émigrèrent vers les États-Unis entre 1899 et 1910, 1 900 000 provenaient du Sud de l'Italie⁶ ; entre 1918 et 1925, ce sont 176 886 Siciliens qui émigrèrent vers les États-Unis contre 18 062 Piémontais⁷.

Comme l'indique le tableau ci-après, le phénomène migratoire au tournant du siècle a touché d'autres pays en Europe, particulièrement ceux de l'Est et du pourtour méditerranéen. Toutefois, c'est surtout l'exemple italien qui illustre l'importance du processus migratoire car ce sont eux qui constituaient le groupe le plus nombreux. Leur migration vers les États-Unis se

⁴Deux mille individus en moyenne par décennie.

⁵C'est en 1859 que la nation italienne fut fondée et en 1870 que son unification aboutit. Cependant, pour faciliter la compréhension, nous utilisons l'appellation Italie pour parler de la péninsule et de la Sicile.

⁶Nathan Glazer et Daniel Patrick Moynihan, *The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish in New York City*, Cambridge, Massachusetts, The M.I.T. Press and Harvard University Press, 1963, p.184.

⁷Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929, Progrès et limites d'une assimilation*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1998, p.30.

poursuivit à un rythme effréné jusqu'au milieu des années 1920.

Tableau n°2 - Immigration européenne vers les États-Unis, 1891-1930

Pays d'origine	1891-1900	1901-1910	1911-1920	1921-1930
Royaume-Uni	271 538	525 950	341 408	339 570
Scandinavie	371 512	505 324	203 452	198 210
Allemagne	505 152	341 498	193 945	412 202
Irlande	388 416	339 065	146 181	211 234
Europe de l'Ouest	1 536 618	1 711 837	884 986	1 161 216
Italie	651 893	2 045 877	1 109 524	455 315
Autriche	234 081	668 209	896 342	63 548
Hongrie	181 288	808 511	453 649	32 868
Russie	505 290	1 597 306	921 201	61 742
Roumanie	12 570	53 008	13 311	67 646
Pologne*	96 720	---	4 813	227 734
Grèce	15 979	167 519	184 201	51 084
Europe du Sud et de l'Est	1 697 821	5 340 430	3 578 228	959 937

* Avant 1918, la Pologne était partagée entre l'Autriche, la Prusse et l'empire russe. L'immigration polonaise est donc incluse dans les chiffres de ces trois puissances européennes.

Source : Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, Progrès et limites d'une assimilation, 1918-1929, op. cit., p.30.*

Quelque quatre millions d'Italiens entrèrent aux États-Unis entre 1891 et 1930, un chiffre qui dépasse largement le nombre d'immigrés des autres pays d'Europe. Par manque d'argent pour continuer leur voyage mais également dans la perspective de trouver du travail plus facilement en raison de l'industrialisation des villes de l'Est des États-Unis, beaucoup d'Italiens s'installèrent dans les grands ports d'arrivée comme celui de New York. Le tableau ci-après illustre l'augmentation exponentielle de la population immigrée italienne résidant dans cette ville au tournant du 19/20^{ème} siècle.

Tableau n°3 - Nombre d'immigrés italiens résidant à New York, 1880-1930

Année	Nombre d'immigrés italiens
1880	12 000
1900	225 000
1920	800 000
1930	1 000 000

Source : Marie-Christine Michaud, *Columbus Day et les Italiens de New York, op. cit.*, p.23.

Progressivement, la population immigrée italienne de New York s'accrut au point de devancer numériquement les autres communautés étrangères établies dans la ville, comme les chiffres présentés ci-dessous en témoignent. Ils renseignent sur l'augmentation de la population newyorkaise entre 1900 et 1960, et précisent par pays d'origine le nombre de personnes nées à l'étranger résidant à New York. Leur progéniture née aux États-Unis est incluse dans les chiffres. L'on constate que l'augmentation des Italiens dans la ville a été continue, sauf après la Seconde Guerre mondiale, comme ce fut le cas pour l'ensemble des groupes étrangers.

Tableau n°4 - Population de New York par pays, 1900-1960

	1900	1920	1940	1960
Population totale	3 437 000	5 620 000	7 455 000	7 783 000
Angleterre, Ecosse et Pays de Galles	181 000	171 000	217 000	175 000
Allemagne	762 000	608 000	498 000	324 000
Irlande	692 000	621 000	518 000	311 000
Russie	214 000	1 006 000	927 000	564 000
Pologne			413 000	389 000
Italie	219 000	807 000	1 095 000	859 000

Source : Nathan Glazer et Daniel Patrick Moynihan, *The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish in New York City, op.cit.*, p.318.

L'analyse du tableau ci-dessus confirme l'importance de la communauté italienne de New York qui représenta successivement 6, 14, 15 et 11% de la population totale newyorkaise entre 1900 et 1960. Excepté la communauté russe, les autres communautés n'atteignirent pas ou

ne maintinrent pas des taux de population aussi conséquents. Non seulement l'immigration des Italiens était importante mais en plus ils choisissaient de s'installer à New York où les offres d'emploi étaient nombreuses et où ils pouvaient également retrouver d'autres compatriotes, d'où l'émergence de quartiers ethniques, les Petites Italies⁸. Ainsi, les Italiens constituèrent le premier groupe d'immigrés à New York entre la fin du 19^{ème} siècle et la Seconde Guerre mondiale. Cette concentration va expliquer d'une part la réaction hostile parmi les Anglo-Américains, car nombreux, les Italiens étaient visibles et pouvaient représenter un danger pour l'équilibre des forces sociales, politiques et culturelles, et d'autre part le besoin de créer des associations pour les aider à s'intégrer, et peut-être, à être mieux acceptés par la population locale.

Les raisons qui poussèrent les Italiens à quitter leur pays différaient en partie de celles des autres immigrants. Elles s'inscrivent notamment dans l'histoire politique de la nation. En effet, le pays connut une vague de départs pendant le *Risorgimento*⁹. Les Italiens du Sud subirent les conséquences de cette situation politique nouvelle qui les laissa pour compte et les accula à la pauvreté. Entre une administration oublieuse du *Mezzogiorno*¹⁰, l'augmentation des impôts et de grands propriétaires fonciers qui pensaient davantage à défendre leurs intérêts que ceux des paysans, beaucoup d'Italiens du Sud quittèrent leur pays pour fuir la misère, en quête de conditions de vie décentes¹¹. Les chiffres mentionnés dans les tableaux n°1 et n°2 confirment une corrélation entre le processus d'émigration et l'unification de la nation. Peu importante jusqu'en 1870, l'immigration italienne aux États-Unis s'accéléra pendant les trois décennies suivantes pour atteindre son apogée entre 1900 et 1920.

Si l'unification de l'Italie fut un facteur important dans le mouvement migratoire, l'industrialisation créa un véritable bouleversement dans les habitudes de travail. Plus tardive en Europe qu'aux États-Unis, la mécanisation des outils de travail fit son apparition dans les campagnes et dans les villes à la fin du 19^{ème} siècle. Elle remplaça en partie la main d'œuvre ouvrière et paysanne, et beaucoup d'individus se retrouvèrent sans emploi. Parallèlement, l'industrialisation favorisa le développement des transports ferroviaires et maritimes, et

⁸En français, on ne devrait pas accorder la locution « Petite Italie ». Cependant, la mise au pluriel est tolérée dans les publications courantes par mimétisme avec la langue anglaise.

⁹Le *Risorgimento* désigne la période d'unification de l'Italie durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

¹⁰Le *Mezzogiorno* renvoie aux régions péninsulaires et insulaires qui correspondent au sud de l'Italie. À la fin du 19^{ème} siècle, il était composé de cinq provinces (Abruzzes, Basilicate, Calabre, Campanie et Pouilles) auxquelles venaient s'ajouter la Sicile et la Sardaigne.

¹¹Robert Rougé a relativisé ce point de vue et affirmé que c'étaient « les paysans qui avaient un certain statut avant l'unité italienne et qui, craignant de le perdre, avaient décidé de partir plutôt que les ouvriers agricoles travaillant dans de grandes propriétés ». Robert Rougé, « Le facteur temps et l'immigration européenne aux États-Unis - L'exemple italien de 1880 à 1915 », in Robert Rougé (dir.), *Les immigrations européennes aux États-Unis (1880-1910)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, pp.73-83.

accéléra le départ des immigrés. Par ailleurs, l'amélioration des conditions sanitaires participa à la surcharge démographique des nations européennes. Ainsi, la population italienne passa de vingt-neuf millions à trente-six millions de 1880 à 1915¹². Le manque d'emplois, la démographie galopante et une plus grande facilité de déplacement furent des facteurs qui contribuèrent à l'accélération des flux migratoires. Doublés des bouleversements politiques, économiques et sociaux liés au *Risorgimento*, ils favorisèrent l'émigration des Italiens vers les États-Unis.

Plus que tout, l'Amérique attira comme un aimant les personnes qui vivaient dans le dénuement et qui n'avaient plus rien à perdre, celles qui fuyaient les persécutions religieuses et politiques, les aventuriers ou les individus qui avaient envie de vivre une autre vie. De plus, ceux qui voyageaient à travers les États-Unis dépeignaient souvent un tableau idyllique de la vie démocratique américaine à leur retour en Europe, incitant ainsi les populations à partir. Les Italiens désireux de quitter leur pays ne résistèrent pas à l'attrait du mythe américain.

Tout d'abord inspiré des voyages de Christophe Colomb, le rêve (américain) s'est ensuite transformé en un mythe entretenu par les autres voyageurs : les immigrants de passage revenant au pays l'ont nourri et façonné à travers des histoires de plus en plus élaborées et de plus en plus colorées. Alors que davantage d'Italiens rentraient des États-Unis, le mythe s'américanisa au point de voir en la Statue de la Liberté une Madone de la Libération...¹³

Au gré des saisons et de la disponibilité des emplois, les « oiseaux de passage » effectuaient des allers-retours entre les États-Unis et l'Italie. Ils furent donc des éléments-clés de la transmission de l'information pour les candidats à l'immigration. Leurs récits participèrent à la construction du mythe américain et favorisèrent l'émigration. La correspondance joua également un rôle primordial pour alimenter le rêve américain. Les courriers émis par les *Americani*, comme on appelait les émigrés partis pour les Amériques, étaient le plus souvent le seul outil d'information mis à la disposition des membres de la famille pour savoir ce qui se passait de l'autre côté de l'océan Atlantique. Quelquefois accompagnés

¹²John Bodnar, *The Transplanted, A History of Immigrants in Urban America*, Bloomington, Indiana University Press, 1985, p.37.

¹³First inspired by the travels of Columbus, the (American) dream grew into a myth fueled by other travelers: the occasional returning immigrant who gave it substance and shape through stories that became increasingly elaborate and vivid with each retelling. As more Italians returned from the United States, the myth became so Americanized as to incorporate the Statue of Liberty as the Madonna of Liberation... Jerre Mangione et Ben Morreale, *La Storia, Five Centuries of the Italian American Experience*, New York, Harper Perennial Edition, 1993, p.45.

d'argent, souvent embellis, ces courriers transmirent une certaine image de l'Amérique, pas toujours conforme à la réalité. Ils alimentèrent cependant l'imaginaire des candidats à l'immigration qui désiraient aller à la rencontre de cette « nouvelle Terre Promise », nommée Eldorado et Jardin d'Eden sur Terre.

L'Amérique devient au travers des correspondances un monde romantique voire mythique, qui, justement parce que c'est l'Amérique, doit répondre à leurs attentes. En aucun cas, les immigrants ne veulent montrer leur déception s'il en est¹⁴.

L'attrait du plein emploi offert grâce à l'industrialisation des États-Unis, une économie florissante, de meilleures conditions de vie étaient des facteurs qui répondaient à la quête du bonheur de millions d'Italiens. Ce n'est donc pas un, mais plusieurs paramètres, souvent conjugués, qui déclenchèrent le départ des populations. Ils furent l'essence même du phénomène « *push and pull* », qui marqua la deuxième partie du 19^{ème} siècle et celle du début du 20^{ème}. En effet, non seulement plusieurs conditions furent réunies pour favoriser l'éloignement du pays d'origine (*push*) mais, au même moment, naquirent d'autres conditions favorables à l'émigration vers les États-Unis (*pull*).

L'arrivée massive d'immigrants juifs, russes, hongrois, polonais ou italiens sur la côte Est des États-Unis à partir des années 1880 déclencha une vague d'intolérance de la part de la population anglo-saxonne. Les immigrants italiens en provenance du *Mezzogiorno* furent particulièrement concernés car ils formaient la communauté étrangère la plus importante des États-Unis (en 1921, ils représentaient 20% de la population étrangère installée sur le territoire¹⁵). Souvent regroupés dans les grands centres d'arrivée, ils durent faire face aux difficultés liées à leur intégration dans une société urbaine inconnue et hostile en créant un univers clos au sein des Petites Italies. À New York, où vivaient 75% des Italiens immigrants au début du 20^{ème} siècle¹⁶, ils étaient répartis dans trois quartiers : East Harlem, Greenwich Village et Lower East Side¹⁷. Le mode de vie des Italiens était fondé sur le *campanilisme*¹⁸. Ceux que la

¹⁴Marie-Christine Michaud, « Les Correspondances des Italiens au Début du XX^{ème} Siècle », in Jean-Paul Barbiche (dir.), *Des Odyssées à Travers le Temps, Voyages, Migrations, Découvertes - A la Redécouverte des Amériques*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, p.101.

¹⁵Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929, Progrès et limites d'une assimilation, op. cit.*, p.21.

¹⁶Pierre Melandri et Jacques Portes, *Histoire intérieure des États-Unis au XX^e siècle*, Paris, Éditions Masson, Paris, 1991, p.44.

¹⁷Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929, Progrès et limites d'une assimilation, op.cit.*, p.47.

¹⁸Le terme *campanilisme* vient du territoire surplombé par la campanile, et donc évoque l'attachement des Italiens du *Mezzogiorno* à leur terre d'origine ainsi que la loyauté qu'ils témoignaient envers leur village.

société d'accueil appelait les Italiens n'avaient pas d'identité nationale. Ils ne se considéraient pas comme des Italiens puisque l'unification de leur pays n'était pas achevée et qu'il n'y avait pas d'entité politique nationale. Ils appartenaient à une région, voire à un village, mais en aucun cas à une nation. Les groupes régionaux vivaient près les uns des autres mais sans partager une conscience collective. Leur identité italienne se construisit sur le sol américain, en parallèle à celle qui se bâtissait en Italie. Les raisons qui contribuèrent à la façonner sont principalement : des traits culturels, sociaux qui s'apparentaient, et surtout les expériences communes face à l'antagonisme de la société d'accueil qui acceptait mal les différences culturelles et sociales des nouveaux arrivants. La discrimination, le rejet et le mépris dont souffrit la population immigrée italienne la conduisirent à se refermer sur elle-même et à se protéger, créant ainsi des liens entre habitants des différentes régions de l'Italie du Sud. Parallèlement, la façon de se conduire de ces dizaines de milliers d'Italiens qui vivaient entre eux, ne parlaient pas anglais, pratiquaient une religion mélange de catholicisme et de paganisme, choquait la société d'accueil et lui faisait peur. Vécu comme un danger socioculturel, l'afflux de ces immigrants contribua à exacerber l'intolérance latente de la population et fit le jeu des nativistes.

Les nativistes défendaient un courant de pensée xénophobe. Désigné sous le nom de « nativisme », ce courant de pensée vit le jour au milieu du 19^{ème} siècle. Il était surtout influencé par l'American Party, surnommé « Know-Nothing Party » car ses membres avaient prêté serment de ne jamais révéler leurs activités. Les « Know-Nothings » condamnaient les Irlandais et les Allemands, accusés de prendre des emplois aux Américains et de former des clans. Les nativistes préconisaient également de réserver les fonctions publiques aux citoyens américains, de n'accorder la naturalisation qu'après 21 ans de séjour sur le sol des États-Unis, et enfin de limiter strictement l'immigration¹⁹. Conscients du développement d'un sentiment xénophobe au sein de la société américaine, les nativistes saisirent cette opportunité pour diffuser la théorie de la suprématie de la race nordique, théorie selon laquelle les Anglo-Saxons étaient issus d'une race pure, bien supérieure aux races alpine et méditerranéenne. Il s'agissait d'un postulat en vogue depuis le milieu du 19^{ème} siècle. La théorie polygéniste qui consistait à affirmer que les êtres humains n'ont pas un ancêtre commun mais, au contraire, qu'ils appartiennent à différentes espèces, ce qui explique leurs différences physiques et intellectuelles, permettait aux nativistes de prétendre qu'ils appartenaient à une race supérieure²⁰. Ils défendaient la race blanche, favorisaient la langue anglaise et la religion protestante et affirmaient qu'ils étaient

¹⁹Philippe Jacquin, Daniel Royot et Stephen J. Withfield, *Le Peuple américain - origines, immigration, ethnicité et identité*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, pp.21-22.

²⁰Linda Nicholson, *Identity Before Identity Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, pp.11-16.

porteurs des valeurs fondatrices américaines.

À la fin du 19^{ème} siècle, les nativistes s'appuyèrent sur des théories scientifiques, notamment celle du naturaliste Charles Darwin sur l'évolution des espèces et la sélection naturelle, qu'ils adaptèrent à leurs postulats ethnocentristes et racistes. En effet, alors que la théorie du naturaliste s'appliquait à la biologie, les nativistes l'attribuèrent au domaine de la sociologie, donnant naissance au darwinisme social. Pourtant, Darwin soutenait que les êtres humains descendaient du même ancêtre. En revanche, il avançait l'idée selon laquelle les peuples « civilisés » sauraient mieux s'adapter aux circonstances que les peuples « sauvages²¹ ». Cette théorie servit à point nommé la cause des nativistes. Ils admirent l'origine unique de l'espèce humaine (monogénèse), mais conclurent qu'il existait une hiérarchie au sein des groupes humains et, par conséquent, une inégalité entre ces groupes.

Pendant les années 1910-1920, l'intérêt des nativistes pour les sciences humaines se développa. Pour servir leur cause, ils utilisèrent les préceptes de scientifiques américains pro-nativistes qui avaient un certain crédit à cette époque. Le sociologue Henry Pratt Fairchild, par exemple, croyait « au caractère inné du sentiment de supériorité raciale » et voyait « mal cohabiter les Anglo-Saxons avec les Européens du Sud, même si l'éducation [était] en mesure de réduire les antagonismes ». Le paléontologue Henry Fairfield Osborn estimait que « la théorie des droits naturels qui fonde la Déclaration d'Indépendance ne dit pas que les hommes sont égaux en caractère et en capacité de se gouverner²² ». L'anthropologue Madison Grant affirmait quant à lui que « les caractéristiques physiques et psychiques des immigrants d'Europe de l'Est [étaient] bien en-dessous des normes de la souche protestante dominante²³ ». Son disciple, Theodore Lothrop Stoddard, mettait en garde contre « le risque d'invasion des nations blanches par des races inférieures à fort taux de natalité²⁴ ». De même, le sociologue Edward A. Ross soutenait que « leur infériorité héréditaire prédispos[ait] les Européens du Sud et de l'Est à des formes généralisées de comportements défailants qui les différenc[iaient] des Américains d'origine teutonne...²⁵ ». Ainsi, les partisans de l'eugénisme établissaient une hiérarchie « raciale » entre les groupes. Au haut de l'échelle se trouvaient les Nordiques, les personnes originaires d'Europe du Nord et de l'Ouest. Puis, plus bas, celles d'Europe de l'Est ou appartenant à la race dite « alpine » (les Russes, les Polonais pas exemple). Au bas de

²¹Ian Law, *Racism and Ethnicity, Global Debates, Dilemmas, Directions*, Londres, Longman, 2009, p.32.

²²Philippe Jacquin, Daniel Royot et Stephen J. Withfield, *op. cit.*, pp.22-32.

²³Madison Grant, *The Passing of the Great Race: Or the Racial Basis of European History*, New York, Scribner's Sons, 1921, p.352.

²⁴Philippe Jacquin, Daniel Royot et Stephen J. Withfield, *op. cit.*, p.29.

²⁵Reed Ueda, « Race », in Stephen J. Winfield (dir.), *A companion to 20th-Century America*, Boston, Blackwell Publishing, 2004, p.267.

l'échelle, sur le niveau juste au-dessus de celui des personnes de couleur, figuraient les groupes originaires d'Europe de l'Est et du Sud, les Grecs, les Italiens du *Mezzogiorno*, etc.

L'objectif des nativistes était de faire prendre conscience à la population américaine mais aussi, et surtout, aux pouvoirs publics de tous les risques que les Anglo-Saxons encouraient à accueillir sur le sol des États-Unis des immigrants qui arrivaient massivement et qui étaient si différents physiquement, socialement et culturellement. L'exemple du rapport de la commission Dillingham, paru en 1911, renseigne sur les efforts déployés par les nativistes pour arriver à leurs fins. Il illustre également la force de leurs sentiments xénophobes, corollaires de leur ethnocentrisme.

Le rapport de la commission Dillingham, du nom de son président, le sénateur William Dillingham, faisait suite à une longue enquête demandée par le Congrès, menée sur les immigrants²⁶. Il conclut que la nouvelle vague d'immigration était composée d'individus sans formation, réfractaires à l'intégration. Il demandait donc à ce que le Congrès imposât un test d'alphabétisation aux immigrants qui débarquaient sur le territoire américain, afin de réduire l'immigration indésirable. Si cette demande avait été suivie d'effet, elle aurait inévitablement conduit à l'expulsion immédiate de milliers de candidats à l'immigration qui ne savaient ni lire ni écrire. C'était le cas des Italiens. Considérés comme des individus appartenant à une race inférieure, ils ne répondaient pas aux critères de sélection des Anglo-Saxons : pratiquer la religion protestante, ne pas être analphabète, parler anglais, appartenir à la race nordique des Anglo-Saxons. Ainsi, la méconnaissance de la langue anglaise, leur religion, mélange de catholicisme et de paganisme, leur absence de formation les situaient au bas de l'échelle. Ils étaient donc inassimilables à la société d'accueil.

Des raisons économiques influèrent également sur le comportement de la société anglo-saxonne à l'égard des immigrants. La fin du 19^{ème} siècle vit la disparition de la Frontière et, avec elle, les opportunités d'obtenir des terres à des prix très raisonnables. La période de l'« Âge d'Or » qui durait depuis la fin de la guerre de Sécession touchait à sa fin. En effet, l'expansion industrielle s'était faite trop rapidement. Les profits réalisés par les entreprises ne pouvaient pas couvrir de trop lourds emprunts. Les États-Unis connurent alors une importante période de récession (1873-1897) : les faillites se succédèrent et 20% de la population américaine se retrouva au chômage. Le marché du travail n'étant plus aussi dynamique, beaucoup d'Américains se persuadèrent que l'arrivée massive des immigrants était une menace

²⁶Royot, Bourget et Martin ont mis en exergue le caractère superficiel de l'enquête qui fut dénoncée par de nombreux anthropologues lors de la parution du rapport Dillingham. Selon ces derniers, les statistiques étaient faussées et les conclusions connues à l'avance. Daniel Royot, Jean-Loup Bourget, Jean-Pierre Martin, *Histoire de la Culture américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p.34.

pour leur niveau de vie puisque les nouveaux arrivants acceptaient de travailler pour des salaires très bas²⁷. Les Italiens du Sud furent particulièrement concernés par le problème. En effet, venus aux États-Unis pour travailler, ils firent le choix d'accepter des emplois, même mal rémunérés, quand les autres ouvriers faisaient grève pour tenter d'améliorer leur sort. Les immigrants italiens acquirent alors la réputation d'être des « briseurs de grève » et provoquèrent l'animosité de la classe ouvrière.

Les chiffres rapportés par Catherine Collomp²⁸ concernant l'emploi des étrangers aux États-Unis peuvent expliquer la crainte que ressentaient les ouvriers américains. En 1890, près d'un quart de la population active était étrangère. 31% des salariés de l'industrie (toutes catégories d'emploi confondues) étaient des étrangers. En 1910, le pourcentage atteignit 36% et, concernant la seule industrie minière, la même année, 45,5% de mineurs étaient des immigrants de la première génération²⁹. De même, la récession économique qui suivit la Première Guerre mondiale et le taux de chômage, passé de 2% pendant la guerre à 12% au début des années 1920, ne furent pas favorables aux étrangers. Enfin, près de quatre millions de soldats partis combattre en Europe furent démobilisés à la fin du conflit et se retrouvèrent sur le marché du travail alors que l'industrie de guerre qui avait créé le plein emploi n'était plus nécessaire³⁰.

La peur du communisme, *The Big Red Scare*, vint renforcer le sentiment de défiance à l'égard des immigrants ; elle fut un motif supplémentaire pour enrayer l'immigration aux États-Unis. Suite à la Révolution d'Octobre en Russie, une véritable phobie à l'égard des communistes prit place sur l'ensemble du territoire américain. La politique expansionniste de Lénine et ses méthodes de gouvernement firent craindre aux pouvoirs publics américains l'infiltration d'agents bolchéviques dans leur pays en raison de l'arrivée importante d'individus venant des pays qui avaient connu des révoltes bolchéviques (la Russie, puis la Hongrie). Sous la direction du ministre de la Justice Mitchell Palmer, une « chasse aux sorcières » fut engagée à l'encontre des communistes et des anarchistes (4 000 personnes furent arrêtées dans la seule nuit du 2 au 3 janvier 1920³¹). Le procès et la condamnation à mort de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti en 1927 sont emblématiques de cette période trouble traversée par les États-Unis. Ces deux Italiens furent accusés de vol dans une fabrique de chaussures du

²⁷Melinda Tims, *Perspectives on the Making of America*, Paris, Ellipses, 2002, pp.117-118.

²⁸Catherine Collomp, « L'immigration et la formation de la classe ouvrière des États-Unis et de ses institutions (1880-1910) », in Robert Rougé (dir.), *Les immigrations européennes aux États-Unis (1880-1910)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, pp.99-117.

²⁹Les immigrants de la première génération regroupent les personnes qui ont quitté leur pays d'origine pour émigrer vers les États-Unis. Celles appartenant à la seconde génération sont nées aux États-Unis de parents ayant une origine étrangère.

³⁰Melinda Tims, *op. cit.*, p.119.

³¹Bernard Vincent, *Histoire des États-Unis*, Paris, Flammarion, 2012, p.235.

Massachusetts et du meurtre d'un caissier et de son garde du corps dans une autre fabrique située au même endroit. Leur responsabilité ne fut pas prouvée mais ils furent tout de même accusés et exécutés. Un témoin avait affirmé que les tueurs avaient « l'air italien³² ». Cet épisode retentissant de l'histoire américaine se voulait un exemple pour montrer aux Italiens que les autorités étaient sur leurs gardes et n'hésiteraient pas à intervenir pour faire régner l'ordre sur leur territoire.

³²Melinda Tims, *op. cit.*, p.119.

2. De la sévérité de la législation américaine

De la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les contextes sociaux, politiques et économiques ne facilitèrent pas l'acceptation des immigrants italiens du *Mezzogiorno*. Leurs conditions de vie furent rendues plus pénibles par la mise en place de lois restrictives sur l'immigration. Celles votées par le Congrès à la fin du 19^{ème} siècle visèrent essentiellement à exclure les immigrants les plus pauvres et les plus démunis tels que les déficients mentaux, les prostituées ou les criminels. À partir des années 1880, deux lois promulguées à 9 ans d'intervalle illustrent les prémices d'un durcissement de la législation sur l'immigration. Ainsi fut édicté le 3 août 1882 l'*Immigration Act*³³. Il avait pour objectif d'interdire l'entrée sur le territoire américain aux personnes retardées mentalement et à celles susceptibles de devenir une charge publique. De plus, cette loi prévoyait le règlement d'un impôt *per capita* de 50 cents pour chaque passager qui débarquait. Cette mesure visait à dissuader les candidats à l'immigration dans la mesure où la majorité d'entre eux, notamment ceux en provenance de l'Europe méditerranéenne, étaient pauvres. Puis, le 3 mars 1891 fut voté le second *Immigration Act*³⁴. Il complétait la loi précédente sur l'immigration et avait pour but de limiter davantage les flux d'immigrants. Cette fois, les individus porteurs de maladies contagieuses, les indigents, les mendiants professionnels, les malades mentaux et les vagabonds se virent refuser l'entrée aux États-Unis. La même loi confirma la mise en place d'un Bureau national consacré à l'immigration. Cette nouvelle disposition illustre la volonté des autorités fédérales de contrôler et freiner l'afflux des étrangers. Les inspecteurs qui travaillaient au sein de ce bureau étaient répartis dans les grands ports d'arrivée des États-Unis (la station de *Ellis Island* était la plus importante) et ils étaient chargés de décider si les étrangers pouvaient être acceptés sur le sol américain ou, au contraire, s'ils devaient être expulsés.

Le 20 février 1907, l'*Immigration Act* promulgué en 1891 fut abrogé et remplacé. La nouvelle législation³⁵ augmenta la taxe *per capita* pour pouvoir entrer aux États-Unis. Puis, le 5 février 1917 fut voté le *Literacy Act* qui exigea que les candidats à l'immigration sachent lire quelle que soit leur langue. Le sénateur Henry Cabot Lodge, qui défendit le projet de loi, avait pour objectif de limiter l'arrivée des étrangers qui comptaient sur la charité pour survivre. Ce test ne s'avéra pas efficace et il fut abandonné³⁶. En revanche, la promulgation du *Literacy Act*

³³Pierre Melandri et Jacques Portes, *op. cit.*, p.44.

³⁴Susan B. Carter, et al., *Historical Statistics of The United States - Earliest Times to the Present - International Migration*, Millennial Édition, Vol.1, Part A, New York, Cambridge University Press, p.1-526.

³⁵Susan B. Carter, et al., *op. cit.*, p.1-526.

³⁶Philippe Jacquin, Daniel Royot, et Stephen J. Whitfield, *op. cit.*, pp.29-30.

fut une étape supplémentaire dans la mise en place d'une sélection des groupes d'immigrés. Suivant les régions, entre 50% et 80% des Italiens du Sud, par exemple, ne savaient pas lire³⁷. Issus de la zone géographique la plus pauvre de la péninsule, les habitants n'avaient pas eu accès à l'éducation ou alors de manière limitée et sporadique. Ils représentèrent donc la cible idéale pour les autorités américaines.

Restreindre l'immigration de façon draconienne afin de couper court à l'arrivée massive d'immigrants impopulaires aux États-Unis, ceux originaires de l'Europe du Sud et de l'Est, devint l'obsession des autorités américaines qui passèrent une première loi sur les quotas le 9 mai 1921. Appelée *Emergency Quota Act* ou *Johnson Act*, du nom du député qui la défendit, cette loi était l'aboutissement du mécontentement populaire qui sévissait aux États-Unis. Le terme *Emergency* souligne l'engagement des autorités américaines à agir rapidement pour endiguer le flot incessant d'étrangers indésirables. Le quota annuel des nouveaux arrivants d'un même pays fut fixé à 3% du nombre total d'immigrés de ce pays spécifique vivant sur le territoire américain en 1910³⁸. Cette mesure visait à favoriser l'immigration des Européens du Nord et de l'Ouest et à restreindre celle des Européens de l'Est et du Sud. Cependant, cette législation n'étant pas suffisamment efficace, trois années plus tard, le 26 mai 1924, fut promulguée une seconde loi sur les quotas. Appelée *Nationality Origins Act* ou *Johnson-Reed Act* du nom des deux hommes politiques à l'origine de sa promulgation au Congrès, elle était beaucoup plus sévère que la précédente. En effet, le quota annuel passa de 3 à 2% et surtout, la date prise en compte pour déterminer le nombre d'immigrants fut repoussée de vingt années, soit 1890. Or, à cette époque, l'immigration venant des pays d'Europe de l'Est et de l'Europe du Sud n'était pas encore à son plus haut niveau. Il était donc certain que cette immigration allait chuter de façon très importante. Par exemple, le quota alloué à l'Italie en 1921 avait été fixé à 42 057 individus ; il fut réduit à 3 845 en 1924³⁹. L'amendement au *Nationality Origins Act* voté en 1927 prit effet en 1929 mais n'apporta pas d'amélioration notable pour les immigrants jugés indésirables. Le Congrès américain était déterminé à montrer son intransigeance.

Les lois sur les quotas furent les plus restrictives de l'histoire de l'immigration américaine et, surtout, elles ne furent pratiquement pas modifiées jusqu'en 1965. Elles mirent fin à l'immigration libre européenne aux États-Unis. Le tableau ci-dessous⁴⁰ établit clairement que les Italiens étaient une des cibles de l'adoption de ces lois en raison du danger social,

³⁷John Bodnar, *op. cit.*, p.32.

³⁸Melinda Tims, *op. cit.*, p.119.

³⁹Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929, Progrès et limites d'une assimilation, op.cit.*, p.17.

⁴⁰Par souci de clarté, nous rappelons les chiffres déjà mentionnés.

politique, culturel et « racial » qu'ils semblaient représenter.

Tableau n° 5 - Immigration italienne vers les États-Unis, 1901-1960

Période d'immigration	Nombre d'immigrés italiens
1901-1910	2 045 877
1911-1920	1 109 524
1921-1930	455 315
1931-1940	68 000
1941-1950	57 000
1951-1960	185 000

Source : D'après Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1919, Progrès et limites d'une assimilation, op.cit.*, p.30.

Aisément repérable sur le tableau ci-dessus, le pic d'immigration des années 1901-1910 fut suivi par une forte diminution la décennie suivante, principalement en raison de la Première Guerre mondiale. Puis, l'immigration italienne subit les conséquences des lois sur les quotas : 455 315 immigrés entre 1921 et 1930 contre 1 109 524 la décennie précédente pour tomber à 68 000 la décennie suivante. Les lois sur l'immigration réduisirent radicalement l'entrée aux États-Unis des individus en provenance de la péninsule italienne.

La politique très sélective de l'immigration conduite par les États-Unis montra un infléchissement relatif après la Seconde Guerre mondiale. En effet, le Congrès admit, sur deux ans, l'entrée sur le territoire américain de deux cent mille réfugiés européens en dehors des quotas alloués habituellement à chaque pays. Cette décision se concrétisa par la promulgation du *Displaced Person Act*⁴¹ voté le 25 juin 1948. Il s'agissait de porter assistance aux victimes des persécutions nazies ou aux individus qui avaient dû fuir leur pays pour des raisons politiques ou religieuses, et ne pouvaient pas y retourner. Cependant, dans son allocution prononcée le jour même⁴², le président Truman regretta le caractère discriminatoire de la loi, notamment envers les individus d'obédience juive ou catholique. En effet, ne pouvaient espérer obtenir un visa pour les États-Unis que ceux qui habitaient encore l'Allemagne, l'Autriche ou l'Italie avant le 22 décembre 1945. Or, la plupart des personnes déplacées avaient quitté leur

⁴¹ *US Government Publishing Office, An Act to Amend the Displaced Persons Act of 1948*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.gpo.gov/fdsys/granule/statute-65>>, (consulté le 9 janvier 2016).

⁴² *Public Papers Harry S. Truman, Statement, 1945-1953*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.presidency.ucsb.edu>>, (consulté le 9 janvier 2016).

pays bien avant la date butoir. Derrière l'apparente ouverture à l'immigration se cachait, en réalité, la volonté délibérée du Congrès d'opérer une sélection parmi les réfugiés. Pourtant, devant leur nombre conséquent (deux millions d'individus), la loi fut prorogée de deux années supplémentaires en 1950 autorisant l'entrée de quatre cent quinze mille réfugiés sur le territoire américain dont soixante mille Italiens.

La guerre froide qui vit le jour entre les blocs de l'Ouest et de l'Est conduisit le Congrès américain à voter l'*Internal Security Act* le 22 septembre 1950. Cette loi avait pour objectif de sauvegarder la sécurité de la nation contre l'infiltration communiste. Elle menaçait d'extradition les étrangers indésirables. Les immigrés récemment naturalisés, et en outre soupçonnés d'appartenir à des organisations procommunistes risquaient la déchéance de la citoyenneté américaine⁴³. Or, le parti communiste italien (PCI) était proche de l'idéologie communiste russe et les ressortissants italiens étaient considérés comme des espions potentiels à la solde de l'URSS. La loi s'étendit aux étrangers supposés avoir été membres d'un parti fasciste ou nazi. Ainsi, les immigrés italiens subirent les conséquences de cette législation car beaucoup avaient approché les organisations fascistes lorsque Benito Mussolini était au pouvoir. Deux années plus tard, la phobie communiste poussa les autorités américaines à s'opposer à l'entrée des immigrants prétendument animés d'intentions subversives, et à menacer également d'expulsion des individus, certes déjà installés aux États-Unis, mais dont les activités laissaient à penser qu'ils étaient une menace pour la sécurité du pays. L'*Immigration and Nationality Act*, aussi appelé *McCarran-Walter Act*, fut promulgué le 27 juin 1952 et ce, malgré le veto du président Truman qui considérait que la loi était trop discriminatoire⁴⁴. Conçue par le sénateur Pat McCarran et le parlementaire Francis Walter, la loi reprit tout d'abord l'ensemble des lois sur l'immigration et la naturalisation pour en faire un corpus de textes juridiques homogène assurant le maintien des restrictions à l'immigration déjà en place⁴⁵. Toutefois, ses concepteurs instaurèrent un système de sélection (« preference system »), système élitiste qui desservit les candidats à l'immigration dans les pays de l'Europe méditerranéenne, dont l'Italie. Ce système autorisait l'immigration des individus ayant un savoir-faire dont les États-Unis pouvaient profiter ; il limitait l'arrivée de ceux et celles qui pouvaient éprouver des difficultés à se conformer aux valeurs anglo-saxonnes ou se montrer susceptibles d'être, un jour, à la charge de l'État. La première sélection attribuait 50% des quotas alloués habituellement à un pays à des immigrés ayant des compétences que le ministre

⁴³Philippe Jacquin, Daniel Royot et Stephen J. Withfield, *op. cit.*, p.35.

⁴⁴Voir annexe n°1 : Extrait de l'*Immigration and Nationality Act* promulgué en 1952.

⁴⁵*Code of Federal Regulations*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.uscis.gov/laws>>, (consulté le 10 janvier 2016).

de la Justice jugeait absolument nécessaires aux États-Unis. Étaient concernées par la première catégorie les personnes ayant une éducation supérieure, une formation technique, une expérience professionnelle spécialisée ou un savoir-faire exceptionnel, et celles dont la profession avait de fortes probabilités d'être bénéfique à l'économie nationale. Les Italiens désireux d'émigrer étaient peu nombreux à entrer dans cette catégorie. Lorsqu'il n'y avait plus de candidats répondant aux critères de la première sélection, les autorités de l'immigration autorisaient l'entrée de ceux appartenant à la deuxième, et ainsi de suite jusqu'à la quatrième et dernière catégorie. Les deuxième et troisième sélections permettaient aux conjoints et aux enfants de citoyens américains d'entrer à leur tour aux États-Unis. Leurs frères et sœurs appartenaient à la quatrième catégorie. Le quota alloué à l'Italie était fixé à cinq mille six cent quarante-cinq individus par an seulement⁴⁶, les frères et sœurs avaient donc peu de possibilités de rejoindre rapidement leur famille installée sur le territoire américain.

L'*Internal Security Act* et l'*Immigration and Nationality Act*, qui avaient vocation à assurer la sécurité des États-Unis, eurent des répercussions dramatiques pour les Italiens désireux d'émigrer, mais également pour la communauté italienne installée sur le territoire américain. Les premiers virent les opportunités d'obtenir un visa s'envoler, la seconde vécut dans la peur que ses membres fussent expulsés du pays.

Le 7 août 1953, le Congrès américain vota le *Refugee Relief Act*⁴⁷, lequel visait à prolonger le *Displaced Persons Act* promulgué en 1948. Ce dernier avait expiré à la fin du mois de décembre 1952. Cette nouvelle législation présentait les mêmes objectifs que la précédente : accueillir les réfugiés qui ne pouvaient retourner dans leur pays d'origine car ils craignaient d'être persécutés pour des raisons politiques, raciales ou religieuses. Deux cent quatorze mille réfugiés ou parents de citoyens américains (dont soixante mille Italiens) furent ainsi autorisés à entrer aux États-Unis en dehors des quotas habituels. Le président Eisenhower, conscient des limites excessives imposées par l'*Immigration and Nationality Act*, fit pression pour prolonger le *Displaced Persons Act*. C'était une manière de contourner la législation sur l'immigration en cours afin de faciliter l'obtention de visas aux Européens qui, jusque-là, ne correspondaient pas aux attentes des Anglo-Saxons.

Le *Refugee Relief Act* marqua le début d'un infléchissement de la politique migratoire dans le sens d'un assouplissement de la législation. En effet, il fut de plus en plus difficile pour

⁴⁶IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 234-1. Les quotas alloués au Royaume-Uni étaient fixés à 65 361 individus, ceux de l'Irlande à 17 756, ceux de l'Allemagne à 25 814, ceux de la Hongrie à 865. Ces données chiffrées permettent de constater les écarts qui existaient entre les nations européennes.

⁴⁷Mario Menéndez, « Les lois américaines d'immigration et les réfugiés politiques dans la période d'après-guerre, 1948-1958 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Vol. 60, n°1 (2000), pp.57-60, consulté le 10 janvier 2016.

le Congrès américain de maintenir des mesures coercitives à l'encontre des immigrés européens. Plusieurs facteurs conjugués le poussèrent à abandonner, très progressivement, une politique migratoire discriminatoire : la défaite de l'Allemagne nazie qui avait prôné la pureté de la race aryenne, la mauvaise image des États-Unis au regard de sa législation sur l'immigration, la politique intérieure de la nation américaine bouleversée par le mouvement des droits civiques et, enfin, le système des quotas qui était de moins en moins respecté⁴⁸. De nombreux amendements à l'*Immigration Nationality Act* confirmèrent le caractère obsolète de celui-ci. Ils favorisèrent notamment l'entrée aux États-Unis, hors quotas, des parents de citoyens américains d'origine italienne. Les procédures de légalisation du statut des immigrés installés sur le territoire américain furent également facilitées. Comme nous le verrons plus en détail, les amendements votés pendant les années 1950 eurent des incidences considérables sur la communauté italienne.

Enfin, le 3 octobre 1965 fut promulgué l'*Immigration and Nationality Act Amendment* qui abolit le système des quotas mis en place quarante ans plus tôt. La nouvelle législation élimina, de fait, la sélection des candidats à l'immigration selon des critères raciaux et nationaux. Un système de préférence (« preference system ») remplaça le système qui avait prévalu jusque-là et détermina deux grandes catégories de candidats à l'immigration⁴⁹ : la première concernait les personnes admises aux États-Unis sans restriction numérique. Il s'agissait essentiellement de la famille proche de citoyens américains (conjoint, enfants et parents). La seconde catégorie était subordonnée à une restriction numérique et soumise à un système de préférence. Ainsi, furent admis les membres proches de la famille de résidents permanents aux États-Unis, puis les individus ayant des professions spécifiques, les réfugiés et enfin, tous les autres candidats. La nouvelle législation favorisa le rapprochement familial. Pour Dominique Daniel, l'*Immigration and Nationality Act Amendment* s'inscrivait dans « le cadre du chantier législatif sur les droits civiques⁵⁰ ». Effectivement, depuis le milieu des années 1950 était né un mouvement mené par les Noirs américains dans le but de faire face aux idées reçues et à l'iniquité qu'engendrait le racisme. Ses membres avaient décidé de lutter pour obtenir les mêmes droits que les citoyens blancs, espérant un monde plus juste en conformité avec les idéaux démocratiques de l'Amérique. La loi sur l'immigration promulguée en 1965 s'inséra dans le processus de transformation de la société américaine de cette époque, témoignant des multiples problématiques auxquelles devait faire face la nation : satisfaire les exigences d'une

⁴⁸Dominique Daniel, « La politique de l'immigration aux États-Unis », *Revue internationale et stratégique*, 2003/2 (n°50), p.216, consulté le 15 janvier 2016.

⁴⁹Susan B. Carter, et al., *op. cit.*, p.1-530.

⁵⁰Dominique Daniel, *op. cit.*, p.216.

population qui réclamait, pêle-mêle, davantage de justice civique, de justice sociale, le retour à la paix, mais également une place pour tous, à savoir les personnes de couleur, les indiens, les immigrés, les femmes et les homosexuels.

L'immigration des habitants du Sud de l'Italie vers les États-Unis entre 1880 et le milieu des années 1920 provoqua le rejet de la population d'accueil anglo-saxonne à leur rencontre car elle était trop massive à leurs yeux. La législation sévère mise en place par les autorités fédérales américaines parvint à freiner l'arrivée d'autres candidats à l'immigration. La plupart de ceux qui obtinrent un visa de passage furent confrontés à des conditions de vie difficiles tout particulièrement dans les grandes villes comme New York. Les difficultés rencontrées par les Italiens amenèrent ceux-ci à se mobiliser pour faciliter l'installation de leurs compatriotes qui arrivaient : c'est ainsi que des associations virent le jour.

Le travail présenté ici propose tout d'abord un panorama de l'évolution de l'organisation de bienfaisance aux États-Unis jusqu'au début du 20^{ème} siècle afin de restituer le contexte de la création de l'association qui constitue le cœur de notre propos, l'*Italian Welfare League*. En fait, la situation particulièrement difficile vécue par la communauté italienne de New York pendant le premier conflit mondial, conduisit, en 1920, à l'établissement de l'*IWL*, association de bienfaisance constituée exclusivement de femmes. Notre étude s'intéresse alors à ses dirigeantes. Elle rapporte leur expérience dans le domaine de l'assistance aux Italiens avant de se pencher sur leur milieu social. Ces deux critères - expérience professionnelle et milieu social privilégié - associés à la conjoncture économique, sociale et politique des années 1910-1920, sont trois facteurs fondamentaux sans lesquels la *League* n'aurait pas été établie. L'analyse détaillée de la structure de l'association révèle les qualités organisationnelles de ses membres, qualités qui leur ont permis de mener à bien leur mission. Hormis l'assistance aux familles d'immigrés les plus démunies, la vocation initiale de l'association consista à les aider à s'assimiler à la société américaine. Nous nous appuyons sur le discours fondateur de la présidente de l'*IWL* pour en dévoiler les grandes lignes.

La deuxième partie de notre thèse s'attache à l'examen des activités de la *League* de 1920 à 1942⁵¹ pour confirmer la vocation initiale de l'association. Or, les dirigeantes de l'association durent faire face à des facteurs économiques et politiques qui les conduisirent à adapter leur stratégie et leur mission auprès des immigrés italiens. La Crise économique de 1929 eut des répercussions considérables sur la communauté italienne de New York et l'*IWL* dut aider les Italiens à surmonter les difficultés économiques et sociales auxquelles ils se trouvèrent confrontés. En outre, l'influence de la politique de Mussolini aux États-Unis ainsi

⁵¹L'*IWL* a interrompu momentanément ses activités à partir du mois de juillet 1942.

que la nature des relations que les dirigeantes de la *League* entretenirent avec des personnalités profascistes exercèrent un poids non négligeable sur la mission de l'*IWL* qui dut adapter ses activités auprès des migrants.

La troisième partie de notre thèse couvre la période 1944⁵²-1965. Nous expliquons tout d'abord pourquoi des enjeux politiques totalement opposés à ceux auxquels avait été confrontée l'*IWL* pendant les années 1930 interférèrent de nouveau avec la mission qu'elle s'était fixée lors de sa création. Cet aspect de notre étude nous permet de préciser les décisions importantes prises par l'association pour rester indépendante politiquement. La fin de la Deuxième Guerre mondiale conduisit les États-Unis à s'engager pour secourir les populations européennes plongées dans le plus grand dénuement et notamment celle de la péninsule italienne. L'investissement de l'*IWL* pour aider ses compatriotes en Italie, et tout particulièrement les enfants orphelins est souligné. Cet élan fraternel nous conduit à démontrer la présence de liens indéfectibles entre les immigrés italiens ou leurs descendants avec leur pays d'origine, ce qui pose à nouveau la question de l'intégration, voire de l'américanisation, des Italiens expatriés. Par ailleurs, notre analyse détaille les autres activités de la *League*, telles que celles liées à l'éducation des enfants ou aux procédures de naturalisation des immigrés, et les moyens mis en œuvre pour les réaliser, ce qui apporte de nouveaux éclairages sur l'engagement des membres de l'*IWL* auprès des immigrés italiens, et démontre le rôle d'intermédiaire joué par l'association entre la société d'accueil et les nouveaux arrivants.

⁵²L'*IWL* a repris son activité en janvier 1944.

Première partie :

Évolution de l'action caritative aux États-Unis

Naissance de l'*Italian Welfare League*

Avant que s'amorce l'importante vague migratoire de la fin du 19^{ème} siècle, l'œuvre caritative existait déjà aux États-Unis. Toutefois, face au nombre croissant d'immigrés européens indigents qui débarquèrent sur le territoire américain à partir des années 1880, l'action de bienfaisance devint primordiale, voire vitale, pour ces millions de nouveaux arrivants. Après avoir rappelé l'évolution de l'action caritative aux États-Unis, nous nous intéresserons aux organisations de bienfaisance newyorkaises et plus particulièrement aux associations italiennes. Nous démontrerons comment les associations caritatives, anglo-saxonnes pour la plupart jusque dans les années 1880, durent progressivement céder la place à des associations ethniques mieux à même d'assister les immigrés venus des pays de l'Europe de l'Est et de l'Europe méditerranéenne. Parmi ces associations caritatives se trouvait l'*Italian Welfare League*, l'un des maillons clé de l'aide apportée aux immigrés italiens de New York à partir de 1920⁵³. Comparée aux autres associations, l'*IWL* était originale dans la mesure où il s'agissait d'une organisation composée exclusivement de femmes, ce qui était un fait unique à cette époque car c'était les hommes qui contrôlaient le monde associatif et celui de l'entreprise. La *League* se distinguait également par sa structure et la nature de ses activités. En revanche, son objectif était identique à celui d'autres organisations de bienfaisance, à savoir l'assistance aux plus démunis et l'assimilation des immigrés à leur société d'accueil. Nous détaillerons les circonstances qui conduisirent à la création de la *League* et dresserons le portrait de ses dirigeantes, femmes qui donnèrent un caractère original, voire unique à l'association. Nous préciserons également les objectifs de l'association au moment de sa création en regard de la communauté italienne newyorkaise.

⁵³Nous aurons l'opportunité de découvrir que l'*IWL* a également joué un rôle important auprès des Italiens dans leur pays d'origine.

1. De l'utilité des associations de bienfaisance

1.1 Rappel historique

Les prémices de l'organisation caritative aux États-Unis datent de l'époque coloniale qui témoigne, à un niveau modeste, d'un sens du devoir envers son prochain. Ainsi, en Nouvelle-Néerlande⁵⁴, la charité était sous l'autorité du clergé qui organisait des collectes de dons le dimanche dans les églises⁵⁵. Les offrandes récoltées étaient ensuite distribuées aux plus nécessiteux. Ce n'était pas une mission aisée dans la mesure où les premiers colons s'étaient souvent dispersés sur les terres nouvellement acquises. La guerre qui opposa les colonies anglaises à la colonie hollandaise aboutit, en 1664, à la victoire des Anglais qui modifièrent la manière de gérer la charité. En effet, Richard Nicolls⁵⁶, premier gouverneur de la province anglaise de New York, mit fin aux contributions volontaires en vigueur dans l'ancienne colonie hollandaise. Ces dernières furent remplacées par des impôts qui servirent, entre autres, à aider les personnes démunies. La philanthropie n'était plus sous la seule responsabilité du clergé. À caractère laïque, elle était soumise à la compétence de fonctionnaires (*commissioners*) nommés par la Couronne britannique et chargés de prélever des impôts dans les comtés, villes et paroisses de chaque province. L'application de cette mesure était difficilement contrôlable et incita les institutions locales à refuser les pauvres dans leur secteur pour ne pas être trop imposées car le montant des taxes dépendait de leur nombre. L'aide spontanée ayant cédé le pas à une aide obligatoire, les comportements de la population n'illustrèrent pas leurs qualités altruistes. Au contraire, il existait une volonté d'exclure le plus grand nombre possible d'indigents tels que les vagabonds, les mendiants, ceux qui n'avaient pas de terre ou pas d'emploi. Ils étaient chassés d'une ville à une autre, d'une paroisse à une autre, d'un comté à un autre car ils représentaient un coût à la collectivité et heurtaient la mentalité anglo-saxonne. Celle-ci, façonnée par la religion protestante, donnait la priorité au travail et à une vie ascétique qui condamnait toutes les dépenses infécondes, et favorisait la thésaurisation⁵⁷. À cette époque, il était aussi communément admis que les plus démunis n'avaient qu'à s'en prendre à

⁵⁴Ancienne colonie hollandaise qui s'étendait du Nord de la Virginie au Sud de la Nouvelle-Angleterre.

⁵⁵Les colons hollandais étaient calvinistes ; leur existence était soumise à la volonté de Dieu qui, seul, pouvait leur accorder le salut éternel. Dès lors, tous les actes de leur existence ont été conditionnés par le désir d'obtenir la grâce divine. Faire l'aumône participait au processus d'expiation de leurs péchés. Par ailleurs, l'aide aux plus faibles et aux miséreux faisant partie de la vocation de l'Église, elle légitimait l'intervention du clergé.

⁵⁶Nathaniel Fensterstock, *History of New York 'Social Welfare' Legislation*, New York, E. Thompson, 1941, pp.xiii-xxii.

⁵⁷Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Plon, 1964, pp.208-236.

eux-mêmes. Leur état de pauvreté était dû à « une faiblesse particulière de leur caractère et non la conséquence de circonstances extérieures à l'individu⁵⁸ ».

Après la guerre d'Indépendance, un système d'aide aux indigents fut mis en place au niveau des États⁵⁹, marquant un tournant dans l'évolution de l'œuvre caritative. En effet, alors qu'au 17^{ème} siècle, les donateurs proposaient l'aumône aux plus malheureux (*outdoor relief*), au 18^{ème} siècle, des structures furent mises en place pour les accueillir dans des institutions prévues à cet effet (*indoor relief*), des hospices furent créés dans les comtés. Appelés « *almshouses* » et « *poorhouses*⁶⁰ », ils avaient pour objectif d'accueillir les individus sans domicile, ceux qui étaient handicapés mentalement ou physiquement, les personnes âgées, les prostituées, les femmes célibataires, les petits délictueux et les orphelins⁶¹. Cependant, le système présenta rapidement des failles car les conditions dans lesquelles vivaient tous ces malheureux étaient déplorable et les institutions n'opéraient pas de distinction entre les individus qu'elles recueillaient. Les enfants, par exemple, furent les premières victimes d'un environnement qui les desservait. Ils vivaient au milieu de personnes malades, alcooliques, ou encore handicapées mentalement, côtoyaient les petits malfrats, ne recevaient aucune éducation.

L'obligation d'organiser l'aide aux personnes nécessiteuses s'imposa d'autant plus que la grave crise financière et économique de 1837-1843 participa à la paupérisation du monde ouvrier. En effet, la panique et les faillites bancaires de 1837 eurent des répercussions sur l'industrie : stagnation des investissements, diminution de la production et développement d'un chômage de masse. Après 1843, la politique d'aide sociale fut de nouveau transformée. En effet, pour les réformateurs, la crise économique et le nombre important d'immigrés n'étaient pas responsables de la pauvreté qui s'expliquait davantage par des erreurs inhérentes à l'absence de vertus morales des déshérités. De nombreuses associations de bienfaisance furent créées suite à cette tourmente économique. La ville de New York, dont le port était également le plus grand centre d'arrivée de l'immigration européenne, est un témoin du développement et de l'évolution de l'œuvre de bienfaisance aux États-Unis à compter de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle.

Parmi les associations caritatives les plus efficaces figurait la *New York Association*

⁵⁸ Caroline Mével, *Les New-Yorkais dans la Grande Dépression, 1929-1934, Chômage et aide sociale, Prolégomènes à un New Deal*, thèse de doctorat présentée à l'Université Paris Diderot, le 2 décembre 2011, p.317.

⁵⁹ Nathaniel Fensterstock, *op. cit.*, pp.xiii-xxii.

⁶⁰ Selon les écoles, « *almshouses* » et « *poorhouses* » ne revêtent pas la même signification. Certaines considèrent qu'il s'agit d'expressions synonymes, d'autres opèrent une distinction entre les deux catégories d'institutions : les premières font référence à des institutions financées par des fonds privés et les secondes à des institutions financées par des fonds publics.

⁶¹ La proportion d'immigrés était très faible (environ 2,5%). Philippe Jacquin, Daniel Royot et Stephen J. Withfield, *Le Peuple américain - origines, immigration, ethnicité et identité*, *op. cit.*, p.19.

*for the Improvement of the Condition of the Poor (AICP)*⁶². Elle démontra sa volonté de transmettre les valeurs protestantes à ceux qui ne les possédaient pas. Fondée en 1843 pour venir en aide aux plus déshérités, elle devint rapidement l'institution de charité la plus influente de la ville. Ses membres, tous volontaires, étaient des protestants issus des classes moyennes de la société. Ils valorisèrent la rigueur dans tous les domaines et accordèrent la charité de façon sélective, excluant ceux qu'ils n'estimaient pas dignes tels que les « pervers » sexuels, les alcooliques, les paresseux, les vagabonds. Opposés au système d'asiles et d'hospices mis en place par les États, ils cherchèrent à faire prendre conscience aux indigents que la charité n'était pas « gratuite » et qu'elle se méritait en adhérant à une vie davantage en adéquation avec les préceptes des protestants. Au tout début de sa création, l'association vint en aide aux citoyens américains les plus démunis, puis, très vite, aux immigrants qui arrivaient d'Europe du Nord et de l'Ouest. Parmi eux se trouvaient des Irlandais immigrants d'obédience catholique qui arrivaient en nombre pour échapper à la famine qui sévissait dans leur pays. À partir des années 1880, devant l'afflux d'immigrants en provenance de l'Europe de l'Est et du Sud, l'*AICP* dédia ses services aux familles les plus démunies. Financée par des donateurs et des campagnes dans la presse, elle leur apporta une aide matérielle conséquente⁶³. Toutefois, elle diversifia également son activité en s'efforçant de trouver un emploi à ceux qui n'en avaient pas afin de prévenir l'oisiveté, vice responsable de trop de maux et incompatible avec la doctrine protestante : pour assurer son salut, l'homme doit travailler. L'éthique du travail telle qu'envisagée par les protestants était dépouillée de tout caractère hédoniste⁶⁴.

La *Children's Aid Society*⁶⁵ fut fondée en 1853 à New York par Charles Loring Brace. Ce pasteur de l'Église congrégationaliste était convaincu que les hospices n'aideraient pas les enfants à devenir des adultes responsables. L'association se donna donc pour mission de placer des orphelins et des enfants abandonnés dans des foyers à travers les États-Unis afin qu'ils puissent trouver une vie de famille. Une fois encore, bien au-delà de l'affection nécessaire à leur développement, l'objectif était de leur inculquer des vertus morales conformes aux préceptes des protestants. Par ailleurs, alors que neuf cent soixante-huit Italiens seulement étaient recensés à New York en 1855⁶⁶, la *Children's Aid Society* établit une école pour les

⁶²Edwin G. Burrows et Mike Wallace, *Gotham: A History of New York City to 1898*, New York, Oxford University Press, 1999, pp.620-621.

⁶³Caroline Mével, *op. cit.*, p.303.

⁶⁴Max Weber, *op. cit.*, pp.208-236.

⁶⁵Stephen O'Connor, *The Orphan Trains, The Story of Charles Loring Brace and the Children He Saved and Failed*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2001, pp.36-56.

⁶⁶Silvano M. Tomasi, *Piety and Power, The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area (1880-1930)*, New York, Center for Migration Studies, 1975, p.63.

petits Italiens cette même année. Destinée aux enfants du quartier surnommé « Five Points⁶⁷ », l'école était un établissement privé qui commença à se développer de manière significative à partir de 1863 lorsque les commerçants et chefs d'entreprise italiens de la ville acceptèrent de participer à son financement⁶⁸.

Le sens du devoir chrétien et le sentiment altruiste qui animaient les protestants puritains contribuèrent certes au développement de l'assistance sociale aux États-Unis jusqu'aux années 1880. En revanche, ces organismes de charité illustrent l'obstination de leurs membres à vouloir transmettre à ceux qui ne les possédaient pas les valeurs protestantes, la stricte application des dogmes de leur religion. En outre, l'État de New York s'engagea en 1867 en créant le *Department of Public Charities*⁶⁹ qui eut pour mission le contrôle des institutions de charité tant sur le plan organisationnel que sur le plan financier.

Louisa Lee Schuyler joua un rôle non négligeable auprès des plus démunis. Elle s'investit très jeune dans l'action de bienfaisance, devint le chef de file de tous ceux qui voulaient combattre les conditions de vie imposées aux indigents enfermés dans les hospices de New York. Elle établit la *State Charities Aid Association (SCAA)* en 1872⁷⁰. Constitué de bénévoles, cet organisme de charité publique eut pour vocation le contrôle du bon fonctionnement des hospices, la détection des abus et le soutien des indigents.

Parallèlement à l'engagement des associations protestantes privées et publiques, quelques associations, dédiées au service de communautés ethniques bien définies, furent organisées dès la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} siècle. Ainsi, en 1784 fut établie la *German Emigrant Society*⁷¹ dont l'objectif était de conseiller et protéger les immigrants allemands. La première organisation de bienfaisance italienne, appelée *Italian Society of Union and Benevolence*⁷², fut créée en 1825. C'était une société de soutien mutuel destinée à soulager la misère des plus nécessiteux et prendre en charge les personnes malades. *The Irish Immigration Society* fut fondée en 1841 par l'évêque catholique John Huges⁷³ car beaucoup d'immigrants irlandais étaient miséreux et demandaient à être soutenus matériellement. Leur religion, différente de celle de la société d'accueil, requérait aussi que l'on s'occupât d'eux et

⁶⁷ « Five Points » était un quartier pauvre de Manhattan, habité par des populations étrangères. Il s'est développé autour de l'intersection de cinq rues : Baxter Street, Mulberry Street, Little Water Street (qui n'existe plus), Worth Street et Park Row.

⁶⁸ Silvano M. Tomasi, *op.cit.*, p.65.

⁶⁹ Caroline Mével, *op. cit.*, p.268.

⁷⁰ Louisa Lee Schuyler, *Forty-Three Years Ago: Or The Early Days of The State Charities Aid Association, 1872-1915*, Whitefish, Montana, Kessinger Publishing, 2010 (première édition 1915), pp.1-20.

⁷¹ Edward C. Stibili, *What Can Be Done to Help Them ? The Italian Raphael Society (1887-1923)*, New York, Center for Migration Studies, 2003, p.93.

⁷² *Ibid.*, p.98.

⁷³ *Ibid.*, p.93.

qu'on leur apportât un confort moral et spirituel.

L'évolution de l'assistance aux plus pauvres du 17^{ème} siècle jusqu'aux années 1880 fait apparaître les particularités suivantes : l'aide aux personnes nécessiteuses apportée par les Anglo-Saxons était majoritairement sous la responsabilité d'organisations privées, les pouvoirs publics intervenaient peu ; elle visait en priorité la transmission des valeurs protestantes en oubliant parfois leur objectif social : secourir les déshérités. Toutefois, quelques associations de bienfaisance choisirent de servir les membres de leur communauté afin de leur apporter un soutien approprié à leur culture, leur religion ou leur langue maternelle.

1.2 Évolution du système de charité : 1880-1920

La période de forte immigration qui avait commencé dans les années 1880 conduisit à la création de nombreuses associations caritatives. Au-delà de l'assistance matérielle ou financière, les organisations de bienfaisance à caractère privé ou public se livrèrent bataille pour inculquer leurs valeurs morales ou leurs préceptes religieux aux déshérités, tout particulièrement aux immigrants qui s'installaient à New York en raison de la forte concentration de compatriotes dans cette ville et également dans l'espoir de trouver un emploi. Certaines essayèrent de favoriser progressivement leur adaptation à la société d'accueil quand d'autres, au contraire, cherchèrent à protéger leur culture d'origine. En réaction, le prosélytisme farouche des associations religieuses protestantes se manifesta pour s'opposer à la présence d'associations d'immigrés catholiques.

1.2.1 Les associations charitables américaines

Les *Charitable Organizations* ou *Charities* agissaient pour le bien de la communauté toute entière. Elles avaient pour mission d'apporter une aide matérielle ou morale à ceux qui en avaient le plus besoin. Leur champ d'action s'étendait à l'instruction. Les *Public Charities* étaient subventionnées par les États et les *Private Charities* par des fonds privés.

Les associations charitables publiques étaient peu nombreuses à New York au tournant du siècle, les associations privées les dépassaient largement en nombre. Cependant, on peut citer la *Municipal Lodging House*⁷⁴ mise en place par le *Department of Public Charities* en 1896. Il s'agissait d'un refuge destiné aux chômeurs sans abri et aux personnes sans résidence

⁷⁴Caroline Mével, *op. cit.*, p.269.

de passage à New York. Le *Department of Public Charities* fut remplacé par le *Department of Public Welfare*⁷⁵ en 1920. Ce dernier travailla dans la continuité de son prédécesseur, à savoir l'administration de l'aide apportée par la ville de New York aux indigents.

Les *Charity Organization Societies* (COS) constituaient un réseau d'associations locales ou nationales, publiques ou privées. Persuadés que l'assistance pouvait faire naître une classe de citoyens complètement dépendants, les membres des *COS* faisaient une distinction entre ceux qui méritaient d'être aidés et ceux qui ne le méritaient pas. Josephine Shaw Lowell⁷⁶ mit en place celle de New York, la *New York Charity Organization Society*, en 1882⁷⁷. L'association fut chargée d'organiser l'aide aux personnes nécessiteuses, de coordonner l'ensemble des ressources allouées par les localités et de les redistribuer en fonction des besoins. Pour cela, elle utilisa les services de visiteuses volontaires⁷⁸ qui étaient des Américaines issues des classes sociales moyennes et supérieures. Elles travaillaient bénévolement et avaient pour mission de déterminer quels étaient les individus qui méritaient de recevoir une aide ou quels étaient ceux qui essayaient de profiter abusivement du système. Elles traitaient les dossiers des demandeurs au cas par cas. Les membres des *COS* partageaient les convictions de leurs prédécesseurs : se mettre au service de la communauté et prévenir la misère en aidant les personnes déshéritées à s'élever moralement. Toutefois, la politique progressiste des réformateurs de l'aide sociale montra ses limites. Tout d'abord, le krach boursier de 1873 eut des répercussions sur l'économie américaine jusqu'au milieu des années 1890. La crise financière entraîna des faillites bancaires, industrielles et commerciales qui provoquèrent une forte hausse du chômage. Ainsi, dans les derniers mois de 1873, cinq mille entreprises firent faillite, en 1877, les États-Unis comptaient deux millions de chômeurs⁷⁹ d'où une augmentation des besoins en aide sociale. Simultanément, l'afflux d'immigrés en provenance de l'Europe de l'Est et du Sud bouleversa l'équilibre de la population newyorkaise à compter des années 1880. New York était une ville d'immigrés déjà. En 1840, le tiers des Newyorkais étaient nés à l'étranger, dix ans plus tard, c'était la moitié, et quatre habitants sur dix entre 1860 et 1890⁸⁰. Ces étrangers étaient en majorité originaires d'Irlande et des États de l'empire allemand. En 1860, plus de deux cent mille Newyorkais étaient nés en Irlande, cent vingt mille dans les États allemands. En 1890, ils étaient respectivement cent quatre-vingt-dix

⁷⁵*Ibid.*, p.268.

⁷⁶Josephine Shaw Lowell était *commissioner* auprès du *Department of Public Charities*.

⁷⁷Edwin G. Burrows et Mike Wallace, *op. cit.*, p.1159.

⁷⁸Linda K. Cummins, Katharine V. Byers et Laura Pedrick, *Policy Practice for Social Workers, New Strategies for a New Era*, Boston, Allyn&Bacon, 2011, pp.28-29.

⁷⁹Jean-Marc Daniel, « Le krach boursier de 1873 et la grande dépression », in *Le Monde Éditions*, 2013, p.7.

⁸⁰François Weil, *Histoire de New York*, Paris, Éditions Fayard, 2005, pp.121-123.

mille et deux cent dix mille. Immigrés anglais, écossais, gallois et français complétaient l'éventail de la population étrangère de la ville. À partir des années 1870-1880, le schéma migratoire habituel se trouva modifié en raison de l'immigration venant d'Europe du Sud et de l'Est. Aussi, les attentes d'aide sociale s'en trouvèrent multipliées. Les difficultés liées à la longue stagnation économique et l'arrivée de plus en plus importante d'étrangers à New York établirent les limites du système de charité en place. La formule de Saint Paul selon laquelle quelqu'un qui ne travaille pas ne mange pas non plus⁸¹ ne trouva plus de justification. En effet, cette maxime avait jusqu'alors servi les protestants qui refusaient l'oisiveté. Or, il n'y avait pas d'emploi pour tout le monde. Par ailleurs, la religion et les coutumes des nouveaux arrivants heurtaient l'état d'esprit ascétique protestant : l'absence de plaisir et le travail comme fin en soi de la vie terrestre étaient deux conceptions qui s'opposaient au mode de vie des individus appartenant à la nouvelle vague migratoire. Ainsi, les Italiens, qui constituèrent très rapidement la plus grande communauté étrangère de la ville, buvaient du vin, chantaient et jouaient à des jeux d'argent, et ce, en dépit de leur très grande pauvreté. Ils étaient croyants mais pratiquaient leur foi différemment : ils n'observaient pas une orthopraxie stricte suivant le modèle des Irlandais, leurs pratiques mêlant paganisme et christianisme, ce qui les affublait d'une image marginale dans un contexte de crise attaché aux valeurs de l'éthique protestante. Ils attachaient beaucoup d'importance à leurs saints patrons qu'ils fêtaient lors des processions organisées dans leurs communautés.

Les *Settlement Houses* furent créées à la même époque que les *COS*. Il s'agissait de centres d'accueil social réservés aux travailleurs qui rencontraient des difficultés financières et aux communautés d'immigrés. Ces centres d'accueil se multiplièrent, principalement dans le Nord-Est et le Midwest des États-Unis où s'installaient majoritairement les immigrants, et passèrent de six unités en 1891 à plus de quatre cents en 1910. Celui de Chicago fut établi en 1889 avec, à sa tête, la célèbre Jane Adams. Parmi les centres les plus connus de New York, on peut citer la *University Settlement House* établie en 1886, *Henry Street Settlement* créée en 1893 et *Greenwich House* fondée en 1902⁸². Mary Kingsburry Simkhovitch et Lillian D. Wald, deux Américaines issues de milieux très aisés, dirigèrent respectivement *Greenwich House* et *Henry Street Settlement*.

L'objectif des *Settlement Houses* était double : se mettre au service des familles d'immigrés et intervenir auprès des administrations locales pour améliorer l'environnement dans lequel elles vivaient et les aider à s'intégrer à la société américaine. Pour ce faire, les

⁸¹Max Weber, *op. cit.*, p.119.

⁸²Caroline Mével, *op. cit.*, pp.308-309.

membres de ces centres dispensaient des cours d'anglais ou de cuisine, prodiguaient des conseils en matière d'hygiène, de santé, et participaient à l'éducation des enfants. Contrairement aux associations précédemment citées qui s'adressaient à un public très large, les *Settlement Houses* figurent parmi les premières organisations dont les membres, citoyens américains, orientèrent leurs activités au cœur des communautés d'immigrés. Contrairement aux responsables des *COS* qui opéraient une sélection sévère parmi les personnes les plus démunies, ceux des *Settlement Houses* accueillirent tous ceux qui venaient leur demander de l'aide ou des conseils.

Les visiteuses volontaires et les femmes qui servirent dans les *Settlement Houses* constituèrent le point de départ du travail social. Elles se formèrent sur le terrain et travaillèrent bénévolement. Pionnière en la matière, Mary Richmond était l'une des plus considérées. Visiteuse volontaire pendant quelques années, elle constata l'inefficacité de l'œuvre caritative et appela à former des travailleurs sociaux dès 1897. Elle enseigna ensuite à la *New York School of Philanthropy* créée en 1898 qui devint la *New York School of Social Work* en 1904 et était la première organisation à avoir offert une formation professionnelle aux travailleurs sociaux. Plus tard, l'*Italian Welfare League* coopéra de manière pérenne avec cette école. Mary Richmond fut à l'origine de l'étude de cas social, approche scientifique du travail social élaborée en 1922⁸³. Elle occupa également le poste de directrice du département *Charities Organization* de la *Russel Sage Foundation*, fondation philanthropique newyorkaise établie en 1907. Cette organisation eut un rôle prépondérant notamment auprès des pauvres et des personnes âgées et participa également au développement du travail social.

La *Young Men's Christian Association (YMCA)* et de la *Young Women Christian Association (YWCA)* étaient deux associations nationales très présentes sur le terrain pour aider les immigrés. Elles étaient surtout beaucoup mieux organisées que les institutions catholiques⁸⁴. La première *YMCA* fut fondée en Angleterre par des évangélistes en 1844. L'association s'implanta aux États-Unis dès le milieu du 19^{ème} siècle. Elle avait pour vocation l'assistance aux enfants et adolescents, mais également aux hommes seuls au chômage, et se donnait pour objectif d'élever l'esprit et l'intellect des individus grâce à l'activité sportive. Le prosélytisme protestant était particulièrement vif chez les membres des *YMCA* et *YWCA*. À la différence des autres associations protestantes, elle n'opérait pas de sélection et agissait indépendamment de la couleur de la peau, de la nationalité ou de la classe sociale. Institution privée, elle récoltait des dons auprès de la population.

⁸³*Ibid.*, p.318.

⁸⁴Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.264.

L'*Armée du Salut* était considérée comme une organisation non confessionnelle. Elle commença à œuvrer à New York au milieu des années 1890. Sa mission consistait à annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et à soulager la détresse des plus démunis sans distinction de religion. Renommée par la distribution de la soupe populaire au coin des rues, elle avait pour objectif de nourrir le corps et l'âme. À la fin des années 1890, elle mit l'accent sur le service social, apportant une assistance sous différentes formes : nourriture, habillement, logement, travail⁸⁵. Elle fonctionnait grâce aux subventions qu'elle recevait de la ville de New York et aux dons récoltés auprès de la population.

L'*American Society for the Protection of Italian Immigrants*, qui était également une association caritative américaine, fut créée en 1901. Elle avait pour objectif de procurer toutes sortes d'aides et de conseils aux immigrants italiens. Initiée par Sarah W. Moore, travailleur social spécialisée auprès des communautés italiennes, l'association se développa rapidement et obtint l'autorisation d'envoyer deux employés à *Ellis Island* afin de venir en aide aux étrangers qui débarquaient à New York. Elle possédait également un bureau d'information à Manhattan pour aider les immigrants à trouver un emploi. Toutefois, l'*American Society for the Protection of Italian Immigrants* ne cessait pas d'inquiéter les institutions religieuses catholiques américaines et italiennes qui lui reprochaient son prosélytisme protestant. Par exemple, le révérend Gaetano Conte, l'un des premiers dirigeants de l'association, avait déclaré vouloir débarrasser les Italiens immigrants de leurs manifestations d'idolâtrie envers leurs saints nationaux⁸⁶. Le fonctionnement de l'organisation caritative fut assuré grâce à l'intervention de philanthropes américains mais également grâce aux subventions reçues de l'État italien qui était soucieux des conditions de vie des expatriés. Ainsi, le gouvernement italien versa deux mille dollars à l'*American Society for the Protection of Italian Immigrants* pour faciliter son ouverture.

Cependant, malgré les efforts fournis, l'action de bienfaisance conduite par les associations américaines au tournant du 19^{ème} siècle ne fut pas suffisante pour pourvoir aux besoins de tous. Ce fut particulièrement vrai parmi les communautés d'immigrants en raison de leur nombre toujours plus grand et de leurs besoins spécifiques liés aux difficultés d'adaptation à la vie urbaine et industrielle.

1.2.2 Les associations caritatives italiennes (non religieuses)

Les communautés ethniques de New York s'organisèrent individuellement pour mettre

⁸⁵Caroline Mével, *op. cit.*, p.288.

⁸⁶Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.170.

en place des *Hometown Societies*, associations ethniques établies, afin de faire face aux besoins les plus urgents de leurs membres. Il s'agissait de structures caritatives mutualisées qui regroupaient des immigrants de la même région ou de la même ville et qui œuvraient uniquement pour le bien de leurs membres adhérents. Leur objectif était de pallier les problèmes économiques et sociaux que ces derniers pouvaient rencontrer. Pour devenir membre, il fallait verser une cotisation au responsable de l'association. L'argent collecté était redistribué lorsque les adhérents étaient confrontés à des épreuves telles que la maladie, un accident ou un décès. La plupart des groupes ethniques ou religieux de la ville de New York montrèrent leur attachement à ces structures : Français, Polonais, Autrichiens, Belges, Hollandais, Juifs ou encore Italiens. Le système répondait tout aussi bien à une éthique collective qu'à un choix religieux. C'était le cas de la communauté juive dont la morale religieuse engage la responsabilité collective de la communauté. Ainsi, les Juifs newyorkais les plus fortunés apportèrent leur aide à ceux d'entre eux qui en avaient besoin : les pauvres, les malades, les personnes âgées. Afin de parfaire leur efficacité, dès 1916, leurs agences sociales se fédérèrent pour créer la *Federation for the Support of Jewish Philanthropies*.

Le modèle italien n'est qu'un exemple parmi d'autres communautés mais illustre tout à fait le choix délibéré de faire appel aux *Hometown Societies* plutôt qu'aux organisations américaines. Avant l'arrivée massive des immigrants italiens dans les années 1880, quarante-cinq *Hometown Societies* italiennes étaient recensées à New York⁸⁷. Au tout début du 20^{ème} siècle, il y en avait deux mille et quarante mille adhérents étaient dénombrés⁸⁸. Le système de solidarité mutualisé convenait aux Italiens. Souvent réticents à demander la charité, ils en appréciaient le fonctionnement car il reposait sur la réciprocité. Le rôle de ces associations ne se limitait pas à subventionner leurs adhérents lorsque cela se révélait nécessaire. Elles les aidaient également à s'adapter à leurs nouvelles conditions de vie en Amérique : trouver un emploi, un logement, apprendre l'anglais. Parallèlement, tout en participant à l'américanisation des immigrants italiens, ces institutions contribuèrent aussi à maintenir la culture régionale de leurs membres. Elles organisaient des réunions qui regroupaient les individus suivant les habitudes des villageois, leur dialecte. Les réunions et les fêtes organisées au sein des *Hometown Societies* participèrent au maintien de l'identité culturelle de ses membres, ce qui sembla ralentir le processus d'intégration des individus au sein de la société anglo-américaine.

⁸⁷Samuel Baily, *Immigrants in the Land of Promise in Buenos Aires and New York, 1870 to 1914*, Ithaca, Cornell University, 1999, p.185.

⁸⁸Donna R. Gabaccia, « Italy's Many Diasporas », in Melvin Ember, Carol R. Ember, Ian Skoggard (dir.), *Encyclopedia of Diasporas, Immigrant and Refugee Cultures Around the World*, Volume 1 : Overview & Topics, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 2005, pp.143-151.

Les atouts des organismes mutualisés étaient limités. En effet, la plupart des associations étaient extrêmement petites (moins de cinq cents membres) et avaient peu de ressources financières⁸⁹. Les *Hometown societies*, supposées soulager la misère des immigrants, ne répondaient pas toujours à leurs attentes car les contributions financières de leurs adhérents ne réussissaient pas à subvenir à tous les besoins. En outre, beaucoup d'Italiens n'étaient à New York que provisoirement. Ces « oiseaux de passage » ne se sentaient pas concernés par les structures mutualisées car ils n'avaient ni femme ni enfant à protéger aux États-Unis. Ce qui leur importait était d'économiser de l'argent avant de retourner en Italie. Pourtant, sachant que la ville de New York comptait plus de deux cent mille immigrants italiens au début des années 1900, l'adhésion de quarante mille membres dans les *Hometown Societies* démontre que beaucoup recherchaient une sécurité pécuniaire pour pallier les conditions de vie très précaires. Par ailleurs, l'intégrité morale et financière de certains responsables fit parfois défaut, l'argent des cotisations servant leurs intérêts personnels en priorité.

L'administration de la communauté revenait à ceux qui organisaient les relations avec l'« Amérique » : les *padroni*⁹⁰ et les *banchiere*. Ces derniers étaient des immigrants qui, après avoir économisé un petit capital en tant qu'épiciers, coiffeurs ou tenanciers de bar, s'étaient ensuite installés comme banquiers.

[...]

Ces *prominenti* étaient propriétaires des *Mutual Aid Societies*, des associations de la communauté et des journaux ethniques qu'ils finançaient. Ils étaient extrêmement conservateurs, très préoccupés par leur statut et complètement opposés aux efforts déployés par les travailleurs pour s'entraider⁹¹.

Samuel Baily cite le banquier italien Luigi F. Fugazy dont le surnom, « papa Fugazy⁹² », renseigne sur l'image qu'il offrait aux membres de ses associations : un mélange d'autoritarisme et de bienveillance. Il créa six associations locales à Manhattan au début des années 1880. L. Fugazy appartenait au groupe des *prominenti* qui contrôlaient les Petites Italies

⁸⁹*Ibid.*, p.120.

⁹⁰Les *padroni* avaient la réputation d'être des individus sans scrupules qui trouvaient des emplois aux Italiens immigrants débarqués aux États-Unis afin de mieux les exploiter par la suite.

⁹¹Community leadership fell to those who organized relations with 'America': the *padroni* and the *banchiere*. The latter group was composed of immigrants who, having acquired some capital as grocers, barbers, or saloonkeepers, now set up as bankers.[...]These *prominenti*, who owned and financed the mutual aid societies, community organizations, and ethnic newspapers, were highly conservative, concerned about their status, and antagonistic to working-class efforts at self-help. Edwin G. Burrows et Mike Wallace, *op. cit.*, p.1125.

⁹²Samuel Baily, *op.cit.*, p.185.

de New York. Il s'agissait d'immigrés italiens qui, après avoir fait fortune aux États-Unis, étaient devenus des notables jouissant d'une influence considérable dans les domaines de la finance, des affaires et parfois même de la politique. En tant que banquiers ou commerçants, ils bénéficièrent de la situation de précarité dans laquelle se trouvait la plus grande partie de la communauté italienne. C'était particulièrement vrai lorsque les immigrants italiens débarquaient à New York. Démunis financièrement, sans emploi, ils étaient la cible des *padroni* qui les prenaient en charge, les conseillaient, leur trouvaient un emploi mal rémunéré et n'hésitaient pas ensuite à prélever une commission sur les premiers appointements pour le service rendu. Pour l'historien Silvano Tomasi⁹³, les *padroni* et les *prominenti* gaspillaient l'argent des cotisations versées par les immigrants italiens aux *Hometown Societies*. Plutôt que de faire face aux problèmes rencontrés par les membres des associations mutualisées, ils préféraient investir les fonds dans l'organisation de parades religieuses ou l'édification de monuments à la gloire de l'Italie, ou servir leurs intérêts propres.

La volonté des administrateurs des *Hometown Societies* à n'accepter que les membres parlant la même langue ne favorisa pas l'évolution de leurs institutions fondées sur le campanilisme. Par exemple, les immigrants originaires des Pouilles ou de Campanie ne parlaient ni aux Siciliens, ni aux Calabrais. Progressivement, les immigrants originaires de la péninsule italienne établirent des contacts avec les autres habitants des communautés italiennes jusqu'alors cloisonnées en quartiers selon les régions du Sud de l'Italie. Ils s'unirent pour faire face à l'adversité car ils étaient victimes des mêmes préjugés de la part des Américains. Cela leur permit également de mieux s'organiser face aux exigences de la vie urbaine. Ils construisirent une langue commune, apprirent à se connaître par l'intermédiaire de leur paroisse ou des *Settlement Houses*. Une identité italienne commença à se développer. Parallèlement, la communauté s'américanisa : les adultes partirent travailler dans les usines, les enfants fréquentèrent les écoles américaines. La culture des Italiens risquait de céder le pas à la culture américaine. Conscient de ces processus en cours, Vincenzo Sellaro⁹⁴, fondateur du *Columbus Italian Hospital* de New York, décida de fédérer les *Hometown Societies* en un seul organisme afin qu'il soit mieux organisé et plus performant. C'est ainsi que *The Order of the Sons of Italy in America (OSIA)* naquit en 1904. C'était une confrérie qui, comme les associations d'immigrés avant elle, était dirigée par des Italiens pour prendre en charge d'autres Italiens. Certains de ses objectifs étaient similaires à ceux des *Hometown Societies* : soulever des fonds

⁹³Silvano M. Tomasi, *op. cit.*, p.56.

⁹⁴Joseph Scafetta, *A Biography of Vincenzo Sellaro, M.D., (1868-1932)*, pp.1-4, [en ligne], disponible sur : <<https://www.osia.org/document>>, (consulté le 15 septembre 2016).

pour les associations caritatives, faciliter le processus d'assimilation des immigrants ou encore encourager l'éducation des enfants. D'autres étaient davantage ciblés et très orientés en faveur de la sauvegarde de la culture italienne sur le sol américain : organiser des événements culturels, coopérer aux relations diplomatiques et économiques entre les États-Unis et l'Italie. Pour ce faire, l'*OSIA* appela ses membres à participer activement à la vie politique américaine, « facteur de progrès social qui conduirait à la diffusion de la langue italienne aux États-Unis et à la promotion du savoir-faire des ouvriers italiens⁹⁵ ». L'organisation prônait l'intégration des immigrants italiens à la société américaine tout en défendant leur patrimoine ethnique. La stratégie de l'*OSIA* n'était pas équivoque : les deux concepts d'intégration et de maintien de l'identité italienne étaient complémentaires.

Parmi les institutions caritatives italiennes non religieuses établies à New York à la fin du 19^{ème} ou au début du 20^{ème} siècle figuraient, outre l'*OSIA*, l'*Italian Benevolent Society* et l'*Italian War Federation*.

L'*Italian Benevolent Society*, organisation mutualisée créée en 1882, connut son heure de gloire dans les années 1890 mais fit faillite en 1901⁹⁶. Cependant, grâce à quelques riches philanthropes italiens, l'organisation fut rétablie la même année et devint l'*Italian Benevolent Institute*, association caritative reconnue à New York. Comme son prédécesseur, l'organisation avait pour vocation principale l'hébergement d'immigrants extrêmement démunis auxquels elle fournissait des repas. Elle procurait également des médicaments, de la nourriture ou du charbon aux familles italiennes nécessiteuses de New York⁹⁷. Tout d'abord, le fonctionnement de la société fut assuré grâce aux fonds propres de ses dirigeants ainsi que par les fonds qu'ils avaient réussi à soulever. Cet argent leur permit de louer des locaux afin d'accueillir les immigrants. Puis, à compter des années 1900, l'État italien subventionna l'association.

L'organisation appelée *Italian War Veteran Federation* avait pour mission de prendre en charge les soldats d'origine italienne qui avaient quitté les États-Unis pour aller défendre leur pays d'origine pendant la Première Guerre mondiale et qui, revenus sur le sol américain, avaient besoin d'être assistés. L'association les aidait à trouver un emploi et soutenait les familles financièrement et matériellement le temps nécessaire à la réintégration de ces soldats dans la société américaine.

Parallèlement à la mission d'assistance remplie par les associations caritatives américaines et italiennes citées plus haut, les institutions religieuses catholiques jouèrent un

⁹⁵*Ibid.*, pp.1-4.

⁹⁶Edwin G. Burrows and Mike Wallace, *op. cit.*, p.1125.

⁹⁷Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.169.

rôle considérable auprès des immigrants venus s'installer sur le territoire américain.

1.2.3 Les institutions religieuses catholiques

À l'initiative de prélats étrangers, irlandais, polonais et italiens par exemple, des institutions religieuses catholiques s'implantèrent progressivement sur le territoire américain, tout particulièrement à New York, place stratégique pour l'accueil des millions d'immigrés en provenance d'Europe. Par exemple, la *Saint Joseph's Society* fut établie en 1893 par des prêtres polonais. L'assistance apportée par l'organisation aux immigrants polonais était gratuite car elle fonctionnait grâce à des dons et à des subventions reçues du gouvernement autrichien. *The Jeanne d'Arc Home* ouvrit en 1895 pour assurer la protection des immigrantes françaises. Elle assura également son fonctionnement grâce à des dons reçus de particuliers. De même, des prêtres belges et hollandais créèrent des associations pour assurer la protection de leurs compatriotes. Cependant, les difficultés rencontrées par ces institutions religieuses furent nombreuses. Il leur fallut fonder des paroisses, faire face à la domination de l'Église protestante aux États-Unis et à l'animosité de l'Église catholique américaine qui ne les accueillit pas favorablement. En effet, les prélats catholiques, majoritairement Irlando-Américains, craignaient l'emprise de Rome aux États-Unis. L'exemple des institutions religieuses italiennes témoigne des épreuves qu'elles eurent à surmonter pour assurer la protection des immigrants italiens.

Les institutions religieuses catholiques italiennes s'établirent tardivement aux États-Unis. Ainsi, le diocèse de New York qui comprenait Manhattan, Staten Island et le Bronx ne comptait qu'une seule paroisse en 1880 alors que la communauté atteignait vingt mille habitants. L'Église catholique américaine donna l'autorisation aux Italiens d'assister à des messes servies par des prêtres italiens dans le sous-sol de paroisses catholiques américaines. Contrôlées par les Irlando-Américains, *Saint Patrick Church* en 1896 et *The Transfiguration Church* en 1897⁹⁸ sont deux exemples d'églises newyorkaises qui accueillirent les immigrants italiens. Toutefois, cette situation ne s'avéra pas satisfaisante car les sous-sols d'églises étaient sombres et humides et peu propices à une célébration liturgique. Les Italiens ressentaient le mépris des Irlandais qui suivaient la messe à l'intérieur des églises et se sentaient blessés par le peu de considération qu'on leur accordait. Ils dépendaient du contrôle des Irlandais dont les pratiques étaient différentes. De plus, les premiers prêtres, originaires de l'Italie du Nord, qui

⁹⁸Silvano M. Tomasi, *op. cit.*, p.77.

n'avaient pas les mêmes pratiques et ne partageaient pas la même langue, toléraient mal ces paroissiens venus du Sud de la péninsule.

Les immigrants italiens ne pouvaient pas pratiquer leur religion comme ils l'entendaient car les paroisses italiennes étaient trop peu nombreuses, les prêtres de même origine qu'eux aussi, et surtout, l'Église catholique dominée par le clergé irlandais ne répondait pas à leurs attentes en matière ni d'orthopraxie, ni de spiritualité. Rome était consciente du nombre croissant d'Italiens qui vivaient aux États-Unis sans aide spirituelle. Dominée par les prélats irlandais, l'Église catholique américaine, quant à elle, refusait de contribuer à l'éducation religieuse des immigrants italiens car elle n'en voulait pas. L'immigration soudaine et massive, la barrière de la langue, la grande pauvreté des immigrants qui ne pouvaient soutenir financièrement leur église, le manque de prêtres capables d'assumer la démarcation entre l'église catholique traditionnelle et celle que les immigrants du *Mezzogiorno* avaient l'habitude de respecter sont autant d'éléments qui expliquent cette situation⁹⁹. À la fin du 19^{ème} siècle, les paroisses catholiques italiennes de New York ne pouvaient servir les intérêts de l'ensemble de la communauté. Malgré l'opposition de l'Église catholique américaine, l'Église catholique de Rome autorisa la fondation de paroisses italiennes. Leur nombre augmenta progressivement pour passer de dix en 1900 à vingt-deux en 1920, et quarante en 1940¹⁰⁰, tandis que la population italienne continuait de s'accroître de façon exponentielle. Par ailleurs, des prêtres originaires du Sud de l'Italie prirent en charge ces paroisses. Ils jouèrent un rôle important en permettant aux immigrants italiens de construire leur vie religieuse, prolongation de celle qu'ils connaissaient déjà, ce qui leur laissa également le temps d'assumer le choc culturel subi en arrivant aux États-Unis, et de se protéger de la désorganisation liée à leur vie d'immigrants dans un environnement social inconnu et hostile. À cette fin, les paroisses italiennes participèrent à la création d'orphelinats et de jardins d'enfants, à l'animation de clubs de loisirs ; elles dispensèrent également des cours du soir aux adultes pour leur enseigner l'anglais afin qu'ils puissent s'adapter à leur nouvel environnement¹⁰¹. La maîtrise de la langue anglaise leur permettait d'avoir plus de contacts avec la société environnante, voire de devenir citoyens américains. La fonction de l'Église italienne ne se limita donc pas à l'assistance religieuse, elle remplit aussi un rôle social auprès des communautés italiennes.

Parmi les institutions charitables catholiques italiennes qui jouèrent un rôle socio-religieux dans le soutien aux immigrants italiens se trouvait la *Society of Saint Charles*,

⁹⁹Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.23.

¹⁰⁰Mary Elizabeth Brown, *Italian Immigrants in the Archdiocese of New York, 1880-1945*, New York, Center for Migration Studies, 1995, p.48.

¹⁰¹Silvano M. Tomasi, *ibid.*, pp.129-130.

plus connue sous le nom de *Scalabrinian Missionary Congregation*, du nom de son fondateur, l'évêque Scalabrini. La première mission se tint à New York en 1888¹⁰². Les objectifs de cette institution catholique internationale étaient d'apporter une aide pastorale aux immigrants. Aux États-Unis, il s'agissait également de prévenir la conversion des Italiens à la religion protestante, et de les aider à conserver leur culture d'origine et leur langue natale, ce que confirma l'évêque Scalabrini lors d'un voyage aux États-Unis en 1901 :

Je suis partisan d'une éducation anglaise approfondie. Cependant, le citoyen italien aux États-Unis devrait connaître les deux cultures. Je ne vois pas pourquoi l'apprentissage de la langue et des coutumes de son pays d'adoption devrait lui faire oublier le pays qui l'a vu naître¹⁰³.

Au départ, les missions des Scalabrinien duraient une ou deux semaines et permettaient aux immigrants italiens de se confesser, de communier ou de renouveler leurs vœux de baptême. Petit à petit, les missionnaires scalabrinien se sédentarisèrent et connurent une certaine notoriété à New York. En revanche, l'entêtement qu'ils montrèrent à maintenir la culture italienne chez les immigrants en refusant la moindre concession à la culture américaine conduisit peu à peu à leur marginalisation¹⁰⁴. En effet, leur façon d'agir sans conciliation aucune ne convenait pas à l'Église catholique américaine dominée par des prélats irlandais tout aussi intransigeants. La congrégation religieuse échappa de justesse à la dissolution en 1924 grâce à l'intervention de Rome qui nomma le cardinal De Lai supérieur de l'association. Ce dernier réorienta la politique de la *Society of Saint Charles* qui parvint à poursuivre ses activités¹⁰⁵.

La *Saint Raphael Society*, établie en 1891, œuvra auprès des femmes et des enfants immigrants en les accueillant dans des foyers. Elle fut également désignée pour accueillir les immigrants italiens à leur arrivée à *Castle Garden*¹⁰⁶. Au-delà de sa mission religieuse, l'objectif de l'association était de protéger les nouveaux arrivants de l'exploitation des *padroni*, de leur trouver un travail et un logement. La tâche accomplie par la *Saint Raphael Society* à *Castle Garden* fut considérable. Ainsi, elle assista vingt mille immigrants italiens sur les cinquante-huit

¹⁰²Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.42.

¹⁰³I believe in a thorough English education. But the Italian citizen of the United states should learn both. There is no reason why in studying the language and customs of his adopted country he should forget the land that gave him birth. Mary Elizabeth Brown, *The Scalabrinians in North America, 1887-1934*, New York, Center for Migration Studies, 1996, p.94.

¹⁰⁴*Ibid.*, p.284.

¹⁰⁵*Ibid.*, pp.296-297.

¹⁰⁶Situé à Battery Park, à l'extrême Sud de Manhattan, *Castle Garden* est un ancien fort qui fut transformé en centre d'accueil des immigrants en 1855. *Ellis Island* lui succéda en 1892.

mille qui débarquèrent à New York entre le 1^{er} juillet 1891 et le 30 juin 1892¹⁰⁷. L'association privilégiait l'aide sociale aux immigrants italiens plutôt que le maintien de leur identité culturelle. Elle dut cesser ses activités en 1923¹⁰⁸ car l'Église de Rome lui reprocha d'une part de ne pas avoir réussi à vaincre le système *padroni* et, d'autre part, de ne pas avoir su gérer ses finances. Le gouvernement italien, via le consul d'Italie à New York, ne faisant plus confiance à l'organisation supprima les subventions qu'il lui avait accordées jusque-là.

L'*Italica Gens*, plus connue à New York sous le nom de *Italian Immigrant Auxiliary*, devint la représentante officielle des institutions religieuses italiennes à *Ellis Island* en remplacement de la *Saint Raphael Society*. L'*Italica Gens* était une fédération fondée par le clergé italien en Italie dans le but d'épauler les missionnaires catholiques italiens à l'étranger. Elle ouvrit un bureau à New York en 1910. L'assistance sociale apportée par l'association auprès des immigrants italiens était similaire à celle de la *Saint Raphael Society*. Cependant, l'*Italica Gens* avait également vocation à défendre l'italianité des immigrants. L'action de bienfaisance naturelle et authentique démontrée par les institutions religieuses italiennes se couplait, pour certaines, d'une volonté farouche de maintenir l'identité culturelle des immigrants italiens. Cela fut le cas de la *Scalabrinian Missionary Congregation* et de l'*Italica Gens*.

Missionary Sisters of the Sacred Heart of Jesus est une association dont le passage fut également remarqué parmi les immigrants italiens. Elle était sous la direction de Mère Cabrini. Accompagnée de six autres sœurs, elle arriva à New York en 1889¹⁰⁹ et se mit au service des immigrants italiens, tout particulièrement des orphelins. Elle obtint l'autorisation de construire une institution pour les accueillir. Elle s'investit aussi dans l'éducation religieuse et l'instruction des immigrants italiens. Dynamique et très volontaire, elle parvint à surmonter les obstacles afin d'obtenir les autorisations et les fonds nécessaires pour mener à bien ses projets caritatifs.

Malgré une présence indéniable auprès de la population immigrée italienne de New York, l'examen de l'action de bienfaisance des institutions religieuses de la fin du 19^{ème} siècle au début du 20^{ème} siècle met en évidence quelques faiblesses. Au problème du manque d'établissements vinrent s'ajouter d'autres défaillances. Les organisations religieuses catholiques italiennes arrivèrent tardivement aux États-Unis, notamment à New York où elles durent se faire une place parmi des associations déjà existantes, qu'elles fussent religieuses ou

¹⁰⁷Silvano M. Tomasi, *op. cit.*, p.130.

¹⁰⁸Edward C. Stibili, *op. cit.*, p.166.

¹⁰⁹ *Getting established in America - Beginnings in the United States*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.mothercabrini.org>>, (consulté le 23 mars 2016).

laïques¹¹⁰. Par ailleurs, le manque de moyens humains et financiers nuisit à l'organisation de leur action caritative. Enfin, et surtout, ces institutions souffrirent de l'importance donnée à d'autres paradigmes tels que l'éducation religieuse et la conversion des immigrants italiens au protestantisme. Les choix que l'Église catholique privilégia lui firent parfois oublier l'objectif le plus urgent, à savoir la survie des immigrants, en apportant une aide morale et surtout matérielle aux immigrants italiens. Elle était soumise à des rapports de force internes et externes. Il existait d'une part une rivalité entre l'Église catholique américaine et l'Église catholique italienne, et d'autre part, une inimitié subsistait également entre l'Église catholique italienne et l'Église protestante. Cette dernière, très prosélyte, chercha à inculquer les valeurs anglo-saxonnes protestantes aux immigrants italiens afin de les assimiler à la population américaine. La cohabitation entre les Églises catholiques américaines et italiennes ne fut pas aisée tant la méfiance et la rivalité dominèrent leurs relations. L'Église catholique américaine désapprouvait les pratiques religieuses des Italiens immigrants. Elle critiquait notamment les processions auxquelles ils participaient pour honorer leurs saints, signes du syncrétisme de leur religiosité, à la fois païenne et orthodoxe. Pourtant, les immigrants catholiques continuèrent de faire confiance à leur Église, garante de leur identité ethnique. Ainsi, en 1920, 65% des immigrants catholiques de plus de quarante ans assistaient régulièrement aux offices de leur paroisse¹¹¹.

Les services proposés aux immigrants par les institutions catholiques étaient identiques mais les orientations différentes¹¹² : l'Église catholique établie aux États-Unis était composée de prélats irlandais qui avaient pour objectif d'aider les immigrants italiens à s'américaniser en intégrant leur Église alors que les institutions religieuses italiennes, et le clergé qui la composait cherchaient souvent à préserver la culture italienne des immigrants mais surtout à maintenir la présence de l'Église italienne sur le territoire américain.

Après la Première Guerre mondiale, les institutions catholiques américaines organisèrent une conférence nationale - *National Catholic Welfare Conference (NCWC)* - qui aboutit à la prise en charge des activités caritatives catholiques sur le territoire américain. La *NCWC* témoigna de l'intégration progressive de l'ensemble des paroisses catholiques nationales dans l'Église établie américaine. Par ailleurs, la *NCWC* établit le *General Committee of Immigrant Aid to Ellis Island (GCIA)* en 1921. Avant la Première Guerre mondiale, les organisations de bienfaisance, bien que nombreuses sur l'île, ne coopéraient pas, mais le conflit

¹¹⁰Mary Elizabeth Brown, *op. cit.*, p.228.

¹¹¹Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929, Progrès et limites d'une assimilation*, *op. cit.*, 1998, p.146.

¹¹²Mary Elizabeth Brown, *op. cit.*, pp.283-284.

augmenta leur charge de travail et les conduisit à coordonner leurs activités. Le 15 mars 1918, dix-sept organisations se regroupèrent pour former un comité général d'aide aux immigrés. Deux ans plus tard, dix autres associations rejoignirent le comité et, en 1931, trente organisations le composaient¹¹³. Leur regroupement présentait l'avantage d'avoir une vue d'ensemble des problèmes sociaux liés à l'immigration et de mieux les appréhender afin d'essayer de les résoudre. Cela permit également de faire plus facilement le lien entre le représentant du gouvernement à *Ellis Island* (*Commissioner*) et les multiples associations, de centraliser les ressources et les dépenses. La création du *General Committee of Immigrant Aid* reflète l'évolution de l'action caritative aux États-Unis car, pour la première fois, des institutions laïques, protestantes et catholiques coopérèrent pour le bien-être des immigrés¹¹⁴. *Ellis Island* était une place stratégique et l'objectif des associations caritatives était d'y être représentées pour deux raisons essentielles : tout d'abord, l'île permettait aux associations d'assurer les premiers contacts avec les immigrés italiens et de défendre leur stratégie philanthropique. Elles agissaient en tant qu'interprètes pour faciliter les formalités d'admissions, les aidaient à poursuivre leur chemin, etc. Ensuite, leur présence sur l'île garantissait leur notoriété et des retombées financières appréciables (dons, subventions, etc.). La lutte était donc âpre entre toutes les institutions de bienfaisance newyorkaises pour intégrer le *GCIA*.

En définitive, le travail effectué par les organisations laïques et religieuses fut capital pour la survie des immigrés italiens issus des classes populaires les plus défavorisées. L'aide à l'hébergement, l'emploi, l'éducation religieuse ou l'instruction, l'apport de soins médicaux, de nourriture, de vêtements ou encore le soutien moral firent partie des tâches quotidiennes de ceux et celles qui se sont investis auprès des membres de la communauté italienne. Pourtant, malgré le travail accompli, les résultats ne furent pas suffisants pour soulager efficacement la misère, le nombre d'Italiens qui s'installaient à New York augmentant sans cesse ; les services offerts par les *Hometown Societies* montrèrent leurs limites ; les organisations de charité laïques, quant à elles, n'étaient pas assez nombreuses. Celles subventionnées par les États (*Public Charities*) ne s'étaient pas suffisamment développées. En effet, les organisations privées allégeaient le fardeau des pouvoirs publics trop heureux de pouvoir s'en remettre à ces nouveaux acteurs de l'activité de bienfaisance qui parlaient la langue des nouveaux venus et comprenaient les coutumes. Malheureusement, le nombre d'institutions de charité privées était, lui aussi, insignifiant par rapport à la multitude d'immigrés en souffrance. En revanche, il est

¹¹³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-4, lettre datée du 4 mars 1932.

¹¹⁴Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis*, op. cit., p.67.

intéressant de mentionner l'intervention du gouvernement italien qui décida de subventionner la *Saint Raphael Society*, l'*American Society for the Protection of Italian Immigrants* et l'*Italian Benevolent Institute*. En effet, la première association était une organisation religieuse italienne, la seconde une organisation laïque américaine, et la troisième une organisation laïque italienne. L'efficacité de ces institutions auprès des communautés italiennes fut privilégiée par le gouvernement italien plutôt que leur dimension religieuse ou laïque. La situation économique et sociale critique vécue par des milliers d'immigrés italiens aux États-Unis devait passer avant toute autre considération.

À la veille de la Première Guerre mondiale, malgré une volonté philanthropique générale, les associations de bienfaisance italiennes et américaines n'avaient pas réussi à mettre en place une stratégie commune, tant les préoccupations de chacune étaient différentes. Des efforts avaient cependant été entrepris pour fédérer certaines institutions. Ainsi, l'*OSIA* avait regroupé les *Hometown Societies* ; de son côté, le *NCWC* avait réuni les associations caritatives présentes à *Ellis Island*. La situation financière des associations italiennes était le plus souvent fragile et seules résistèrent celles qui étaient subventionnées par le gouvernement italien ou celles qui recevaient des donations conséquentes de la part de bienfaiteurs, le gouvernement américain et l'État de New York n'intervenant pas.

Au début des années 1920, le domaine de l'action caritative était régi majoritairement par la gentry masculine. Par exemple, les dirigeants des *Hometown Societies* étaient des hommes comme ceux des confréries telles que l'*OSIA*. Les associations caritatives furent fondées par des religieux et des laïcs hormis quelques personnalités féminines précédemment mentionnées, notamment au sein des *Settlement Houses*. La gentry féminine n'administrait pas les associations de bienfaisance. La Première Guerre mondiale donna lieu à un besoin supplémentaire de solidarité, ce qui permit aux femmes de mettre en avant leurs capacités de décision et d'organisation. Parmi elles se trouvaient les membres de la future équipe dirigeante de l'*Italian Welfare League* qui fut la première association de bienfaisance composée uniquement de femmes. Cette spécificité prédisposa les membres de la *League* à faire preuve d'empathie envers les immigrés italiens et à répondre à leurs besoins sans formuler de jugement personnel.

Reconnue par ses pairs et les autorités gouvernementales, l'*IWL* fut très influente dans la ville de New York dans les années 1920 et 1930. Malgré quelques années critiques correspondant notamment à la Seconde Guerre mondiale, cette notoriété perdura¹¹⁵.

¹¹⁵L'*IWL* est toujours en activité.

2. L'origine de l'*Italian Welfare League*

La Première Guerre mondiale donna l'opportunité aux futures dirigeantes de l'*Italian Welfare League* de se consacrer à des activités autres que celles auxquelles elles étaient auparavant cantonnées en tant qu'épouses de *prominenti*. Elles se découvrirent une vocation pour l'action de bienfaisance qui aboutit à la création de leur propre association.

2.1 Naissance d'une vocation

Les dirigeantes de l'*IWL* acquirent une expérience dans le domaine de l'aide sociale avant de créer leur organisation en mai 1920. Elles prirent part à des activités de bienfaisance auprès de plusieurs associations, exercèrent un rôle important notamment au sein de la *Croix Rouge* américaine à la fin de la Première Guerre mondiale. Un comité auxiliaire italien de la *Croix Rouge*, appelé *Italian Auxiliary n°380*¹¹⁶, fut officiellement créé le 29 janvier 1918 à New York¹¹⁷. Il avait pour objectif de venir en aide à la population italienne qui souffrait des privations causées par le conflit mondial. Composé principalement de femmes d'origine italienne, il était constitué d'un comité de direction et d'un comité exécutif. Quatre des membres du comité de direction devinrent par la suite membres du premier comité auxiliaire de l'*IWL*. Il s'agit de mesdames Perera, De Vecchi, Di Giorgio et Berizzi. Mesdames Gerli et Maresi, qui appartenaient au comité exécutif de l'*Italian Auxiliary n°380*, firent également partie quelques années plus tard du comité de direction de la *League*.

La mission des membres de l'*Italian Auxiliary n°380* consistait à collecter des fonds et de la marchandise - vêtements, chaussures, tricots, couvertures, savon, riz, sel, sucre, farine, lait et aliments en conserve¹¹⁸ - destinés à être acheminés par bateau en Italie dans le port de Gênes. Une partie de la cargaison était ensuite convoyée de Gênes à Rome. Deux à trois bateaux par an firent l'objet de cargaisons préparées par le comité. Les *Croix Rouge* américaine et italienne se chargeaient de récupérer les cargaisons qu'elles distribuaient ensuite sur le territoire italien en fonction des besoins. Le pays souffrait d'un manque cruel de nourriture et de vêtements, aussi les marchandises étaient-elles vivement attendues. « Mourir [était] tellement facile, c'est rester

¹¹⁶Le numéro 380 attribué au comité italien signifie qu'il s'agissait du 380ème comité féminin de la *Croix Rouge*, celle-ci ayant des agences partout dans le monde. Entretien avec Sylvia Auriti, membre de l'*IWL*, le 4 avril 2015 à New York.

¹¹⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 14-1, lettre du 29 janvier 1918 de la *Croix Rouge* américaine à madame Delcambre, future membre du comité de direction.

¹¹⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 14-1.

en vie qui [était] difficile¹¹⁹ ».

La tâche accomplie par les membres de l'*Italian Auxiliary n°380* de la *Croix Rouge* américaine fut considérable. En effet, elles relancèrent les bienfaiteurs, collectèrent des marchandises et préparèrent les cargaisons. Il leur fallut procéder à un travail de relance continuuel pour obtenir des dons mais il porta ses fruits. Ainsi, le rapport¹²⁰ d'un fret expédié le 28 février 1919 sur le paquebot *S.S. Giovanni* indique que la somme de quinze mille trois cent cinquante-sept dollars fut réunie grâce à la générosité de cent quinze bienfaiteurs. Tous ne donnèrent pas les mêmes sommes d'argent. Certains offrirent cinq ou dix dollars, d'autres cent dollars, deux cents dollars, trois cents, voire cinq cents dollars. Apparaît également un versement de cinq mille dollars effectué par Emerson McMillin, riche industriel américain. Les patronymes de tous les bienfaiteurs figuraient sur le rapport ainsi que la valeur du don effectué. Par ailleurs, indépendamment des dons en espèces, les dons en nature étaient également acceptés. Le nom de chaque donateur était mentionné ainsi que la nature de son offrande. Une centaine de personnes était listée, majoritairement des Italo-Américains, ce qui démontrait leur désir de venir en aide à leurs compatriotes en Italie. C'était également une façon de montrer qu'ils avaient de l'argent, preuve de leur réussite aux États-Unis. Enfin, le même document détaille le nombre de caisses expédiées et leur poids : mille trois caisses dont le poids total s'élevait à cinquante-huit tonnes allaient partir pour Gênes et six cent quatre-vingt-quatre caisses d'un poids de trente-deux tonnes étaient destinées à Florence¹²¹. L'observation du rapport du 28 février 1919 témoigne des qualités d'organisation des femmes qui étaient membres de l'*Italian Auxiliary n°380*. Il établit également qu'elles avaient suffisamment d'énergie pour collecter des fonds et de capacités pour gérer de grosses sommes d'argent. Consciemment ou non, certaines parmi elles se préparaient à diriger leur propre association.

Parallèlement à son action au sein de la *Croix Rouge* américaine, Margherita De Vecchi intervenait auprès de l'*Italo-American Relief Committee* dont elle était la vice-présidente. Mis en place au début de la Première Guerre mondiale, la fonction de ce comité de soutien italo-américain était identique à celle de l'*Italian Auxiliary Committee n°380*, à savoir récolter des fonds et des marchandises destinés à être envoyés en Italie. Dès 1915, des cargaisons furent expédiées par bateau en direction de Turin, Gênes, Rome, Vérone ou Naples. La *Croix Rouge* italienne était chargée de les distribuer, notamment dans les hôpitaux militaires de campagne,

¹¹⁹ « *As dying is so easy; it is living that is difficult* ». IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 14-1, court passage de la lettre écrite le 8 octobre 1918 par Edna à son amie Margherita De Vecchi. Edna appartenait à la *Croix Rouge* américaine pour laquelle elle travaillait à Gênes en Italie.

¹²⁰ Voir annexe n°2 : Rapport d'un fret expédié en Italie le 28 février 1919.

¹²¹ IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 14-1, *Report of Relief Shipment sent to Italy*.

mais aussi auprès des civils réfugiés¹²². L'*Italo-American Relief Committee* se préoccupait également du sort des familles de soldats d'origine italienne partis combattre dans leur pays d'origine. Ses membres rendaient visite à ces familles, prenaient en charge les plus nécessiteuses et s'occupaient également d'envoyer certaines mères et leurs enfants à la campagne quelques semaines en été afin qu'ils profitent d'un air pur¹²³. L'*Italo-American Relief Committee* était en lien étroit avec le consulat d'Italie à New York et des services de la *Croix Rouge* américaine, tels que le *Civilian Relief Committee* ou le *Home Service*, lequel fournissait des aides à domicile.

Le conflit mondial terminé, la mission des membres de l'*Italian Auxiliary n°380* de la *Croix Rouge* se poursuivit auprès des soldats italiens qui avaient quitté les États-Unis pour servir dans l'armée italienne aux côtés des Alliés¹²⁴.

À cette époque, des milliers d'Italiens venaient juste de rentrer aux États-Unis après avoir combattu dans l'armée italienne pendant la guerre. Le comité [*Italian Auxiliary Committee n°380*] avait pour tâche d'aider ces *reservisti* à se réadapter, à trouver un travail et un logement. Il leur assurait des soins médicaux, leur procurait de la nourriture et des vêtements¹²⁵.

Margherita De Vecchi était également membre de l'*Italian Committee for Discharged Soldiers*. Établi à la fin de la guerre, le comité collaborait avec la *Croix Rouge* américaine. Comme son nom l'indique, il était, lui aussi, chargé de venir en aide aux soldats d'origine italienne démobilisés, de retour sur le sol américain. Au côté de M. De Vecchi se trouvaient les mêmes personnes qui furent ensuite à l'origine de la création de l'*IWL*. Toutes ces femmes n'hésitaient pas à passer des journées entières sur les quais du port de New York pour être présentes lorsqu'accostaient les navires, bondés de soldats italiens rendus à la vie civile. Elles les accueillait avec des paroles de gratitude pour leur action pendant la guerre et leur

¹²²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 14-9, rapports de l'*Italian Committee for Discharged Soldiers* concernant le détail des cargaisons expédiées en Italie en 1917.

¹²³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 14-8, Summer outings.

¹²⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, thèse rédigée par Barbara Testa. Étudiante en sociologie à la *Marymount Manhattan College* de New York dans les années 1950, B. Testa procéda à une courte étude de l'*IWL*. À cette occasion, Angela Carlozzi, directrice de l'association de 1934 à 1967, lui accorda un entretien le 7 mars 1958. B. Testa devint par la suite membre de l'*IWL*.

¹²⁵Cité par Barry Moreno, historien, libraire à la *Bob Hope Memorial Library* à *Ellis Island*. Il est membre du comité de direction de l'actuelle *IWL* et l'auteur de *L'Histoire de l'Italian Welfare League*, résumé très concis de l'histoire de la *League*. [En ligne], disponible sur : <<https://www.italianwelfareleague.org>>, (consulté le 8 novembre 2015).

distribuaient des friandises¹²⁶. Puis, elles les prenaient en charge si besoin était. Or, c'était souvent le cas puisque les soldats avaient perdu leur travail lorsqu'ils étaient partis combattre. Elles venaient donc également en aide à leurs familles qui subsistaient comme elles le pouvaient. Les Italo-Américaines n'étaient pas les seules à accueillir ces soldats car, envoyées par la *Croix Rouge* américaine, des dizaines d'Américaines bénévoles se retrouvaient, elles aussi, sur les quais du port de New York avec le matériel de cuisine nécessaire pour alimenter les soldats, notamment de la soupe chaude¹²⁷.

Les futures dirigeantes de l'*IWL* participèrent également au soutien financier de l'hôpital italien de New York. Fondé en 1892, cet hôpital se trouvait sous la direction des Sœurs missionnaires du Sacré Cœur¹²⁸. Il était reconnu comme une institution italienne même si, parmi les médecins et chirurgiens, aucun n'était italien. En revanche, les Sœurs étaient toutes d'origine italienne et 95% des patients l'étaient également¹²⁹. Parmi eux, bien peu pouvaient régler les soins qui leur étaient prodigués car ils étaient trop pauvres. L'institution devait donc faire appel à la générosité de donateurs pour poursuivre son activité. Un comité auxiliaire féminin fut mis en place en 1918 afin de collecter des fonds pour assurer le fonctionnement de l'hôpital. Parmi ses membres figuraient les noms de Carolyn Perera (présidente), mesdames Di Giorgio et Previtali (vice-présidentes), madame Stefani (trésorière), mademoiselle Miner Hill (secrétaire de séance) et madame Bava, (secrétaire). Par ailleurs, mesdames Yon, Ceribelli, Hill et Beer présidaient quatre sous-comités. Exceptée madame Stefani, toutes ces femmes sont devenues membres de l'*IWL*. Mesdames Perera, Di Giorgio, Yon ou Ceribelli travaillaient à la fois pour le compte de l'*Italian Auxiliary Committee n°380* de la *Croix Rouge* américaine et pour celui du *Women's Auxiliary Committee* de l'hôpital italien. Motivation, ténacité, grande capacité de travail, rigueur, don de soi figuraient parmi les qualités de toutes ces femmes. Ce fut d'ailleurs parce qu'elles prouvèrent leur efficacité que la *Croix Rouge* américaine les autorisa à mettre en place un comité italien¹³⁰.

Le travail accompli par les membres de ces différents comités, pendant et tout de suite après la Première Guerre mondiale, leur fit prendre conscience de la situation dramatique dans laquelle se trouvait la communauté italienne de New York.

¹²⁶Entretien avec Sylvia Auriti, membre de l'*IWL*, le 4 avril 2015 à New York.

¹²⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 14-3, *Italian Committee for Discharged Soldiers, Memorandum* du 31 décembre 1919.

¹²⁸Mary Louise Sullivan, *Mother Cabrini: Italian Immigrant of the Century*, New York, Archives du *CMS*, 1992, pp.92-94.

¹²⁹*The New York Times* du 6 avril 1913.

¹³⁰Entretien avec Sylvia Auriti, membre de l'*IWL*, le 4 avril 2015 à New York.

Les débuts de l'*Italian Welfare League* remontent à l'activité de réinsertion exercée par le comité italien de la *Croix Rouge* américaine à la fin de la Première Guerre mondiale. Ce faisant, les membres du comité prirent conscience des difficultés quotidiennes auxquelles étaient confrontées la plupart des communautés italiennes de New York. Ils découvrirent que des milliers de personnes luttèrent contre une pauvreté sans fin, des difficultés familiales, les barrières du langage et un manque d'éducation. Très clairement, les services de secours ponctuels de la *Croix Rouge* n'étaient pas suffisants. D'une façon ou d'une autre, il fallait qu'une organisation soit créée - une organisation totalement dévouée aux communautés italiennes de New York. Cette prise de conscience a conduit à la réunion historique de mai 1920 qui a donné naissance à l'*Italian Welfare League*¹³¹.

La création de l'*IWL* est le prolongement de cette période, ce que confirme un document daté du mois d'août 1929, non signé, mais que l'on peut attribuer à C. Perera :

L'association *Italian Welfare League* dont le siège social est situé au 345 avenue Lexington, et qui a un bureau à *Ellis Island*, fut établie en 1920 par un groupe de femmes italiennes et américaines responsables. Leur travail en collaboration avec la *Croix Rouge* américaine et italienne ainsi que d'autres sociétés philanthropiques pendant la guerre leur avait fait comprendre à quel point une telle organisation était nécessaire¹³².

Le travail fourni par ces femmes leur permit de se découvrir une vocation et d'acquérir un savoir-faire en matière d'aide sociale. Il y avait des besoins et aussi des personnes pleines de bonne volonté prêtes à s'investir pour aider les Italiens de New York.

¹³¹*The Italian Welfare League* traces its beginnings to the resettlement work of the American *Red Cross*'s Italian Committee at the end of the First World War. At the time, thousands of Italians had just returned to their American homes after having fought in the Italian Army during the war. The Committee's task was to help resettle these reservists and find them civilian jobs and lodgings; they also provided them with medical care, groceries and clothing. In the course of these duties, the Committee members became aware of how difficult life was in all too many of the Italian neighborhoods of New York City. They discovered that untold thousands of people struggle with endless poverty, family hard ship, language barriers and a lack of education. Clearly, the temporary emergency work of the *Red Cross* was not enough. Somehow, some way a permanent organization would have to come into existence - one fully dedicated to the Italian communities of New York City. This led to the historic meeting of May 1920 out of which the *Italian Welfare League* emerged. Barry Moreno, *op. cit.*, p.1.

¹³²*The Italian Welfare League*, with its main office at 345 Lexington Avenue, and an office at *Ellis Island*, was organized in 1920 by a group of earnest Italian and American women whose work during the war in connection with the American and Italian *Red Cross* and other philanthropic societies had taught them the absolute need of such an organization. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4, *Helping Italians to help themselves*, discours prononcé par C. Perera, daté du mois d'août 1929.

2.2 Portrait social des dirigeantes de l'IWL

La création de l'IWL reposa sur d'autres critères que celui de l'expérience de ses dirigeantes. Leur cercle de relations étendu et influent, l'arrivée massive des immigrants italiens à *Ellis Island* conjuguée aux difficultés rencontrées par les habitants des communautés italiennes de New York furent des éléments déterminants. Aussi, pour comprendre le fonctionnement de leur organisation, il est essentiel de dresser le portrait social des femmes qui dédièrent leur énergie à la *League*. C'est avant tout leur entourage familial et relationnel, le réseau socio-politique qu'elles surent développer à la fois pour soutenir la mission de la *League* et pour asseoir sa renommée, qu'il est ici important de souligner. Ce réseau contribua à faire rapidement évoluer l'association en une organisation fiable au rôle non négligeable au sein de la communauté italienne de New York. Ainsi, C. Perera, reconnue pour être un personnage clé lors de la création de l'IWL, était l'épouse de Lionello Perera, banquier italien à New York. Né à Venise le 26 juin 1871, arrivé aux États-Unis en 1894, il s'associa à son oncle, le banquier Salvatore Cantonini. En 1906, à la mort de celui-ci, la banque prit le nom de *Lionello Perera & Co.* L. Perera la fit prospérer, devint également vice-président de *The Bank of America*, et s'investit dans de multiples organisations caritatives¹³³. Il fut aussi l'un des directeurs de la Chambre de Commerce italienne à New York, actionnaire du quotidien *Il Carroccio* et membre de l'*Italian Historical Society*. Contrairement à la grande majorité des membres de la *League*, C. Perera n'était pas d'origine italienne. Américaine « de souche », elle naquit dans une famille aisée de New York le 16 novembre 1883. Passionnée de musique, elle assista dès son plus jeune âge à des concerts et des opéras. Cette passion la conduisit à rencontrer le célèbre chef d'orchestre italien Arturo Toscanini avec lequel elle se lia d'amitié. Leur estime réciproque marqua le début d'une collaboration durable pour aider la communauté italienne de New York et les Italiens dans leur pays d'origine. Lionello et Carolyn Perera se marièrent en 1904 (douze années les séparaient). Elle s'intéressa à la culture de son mari qui l'aida à apprendre la langue de son pays d'origine, langue qu'elle maîtrisa rapidement. Elle resta présidente de l'IWL pendant vingt années mais s'investit dans l'association jusqu'à sa mort, le 24 septembre 1966. Son époux l'introduisit auprès du corps diplomatique italien de New York. Elle tissa et entretint des relations qui permirent à l'association de travailler avec le consulat et de prouver ses compétences. En outre, les consuls et leurs épouses firent bénéficier la *League* de leur notoriété en assistant régulièrement aux soirées de gala ou aux concerts organisés par l'association.

¹³³*Herald Tribune* du 27 avril 1942.

Autre figure active de la communauté italienne, Margherita De Vecchi, membre de nombreuses associations telles que l'*Italian Auxiliary n°380*, l'*Italo-American Relief Committee*, la *Dante Alighieri Society* et l'*Italian Historical Society*, fit également partie du bureau directeur de *Greenwich House* à partir du mois de décembre 1921. Établie en 1902 sur Barrow Street, cette habitation fut transformée en maison d'accueil pour les personnes les plus démunies et notamment les immigrés italiens. M. De Vecchi participa aussi au fonctionnement de *Mulberry Community House*¹³⁴ dans la Petite Italie. Située sur Mott Street, tout près de Mulberry Street, c'était un centre de soins dont la clientèle était majoritairement italienne. Les enfants principalement souffraient de conditions de vie extrêmes : les logements trop petits et surpeuplés, le manque d'hygiène et la nourriture insuffisante étaient sources de maux multiples pour les plus jeunes. Aussi, *Mulberry Community House* avait pour vocation de venir en aide aux familles d'immigrés en leur apportant des conseils dans des domaines tels que la nutrition ou l'hygiène, en les aidant à apprendre l'anglais ou à participer à des activités de loisirs. M. De Vecchi était donc une personnalité reconnue et incontournable au sein des comités de bienfaisance dévolus à la cause des immigrés italiens à New York. Nombreux sont les courriers de félicitations et d'encouragement qu'elle reçut de Romulus Tritonj, consul d'Italie à New York de 1918 à 1920, alors qu'elle était vice-présidente de l'*Italo-American Relief Committee*¹³⁵.

Le nom des épouses de Joseph Di Giorgio et Salvatore Di Giorgio apparaissent régulièrement dans les documents officiels de plusieurs associations caritatives. Ces deux Italiens émigrèrent vers les États-Unis et débarquèrent à New York à la fin du 19^{ème} siècle. Sicilien né en 1874, Joseph (né Giuseppe) embarqua en 1888, Salvatore, né en 1885, en 1896. Leur père avait une petite ferme en Sicile. En 1946, à l'âge de 72 ans, Joseph Di Giorgio était devenu le plus gros producteur de citrons de Floride et le plus gros producteur de raisins, de prunes et de poires au monde¹³⁶. Son parcours fut celui du *self-made man* qui n'hésita pas à prendre des risques et que rien n'arrêta. En 1904, il emprunta de l'argent pour créer l'entreprise *Baltimore Fruit Exchange* ; en 1910, il se lança dans les transports en rachetant *The Earl Fruit Company*, une société de transport californienne ; en 1918, il démarra la production de citrons en achetant des terrains en Floride. La production de fruits en Floride et en Californie fit de lui un homme extrêmement riche. J. Di Giorgio incarnait le rêve américain. Newyorkaises, les

¹³⁴Tracey Briggs, *Twenty Years at Greenwich House*, Ann Arbor, Michigan, Proquest, Umi Dissertation Publishing, 2011, pp.279-280.

¹³⁵*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 14-8, lettres datées des 1er septembre 1918, 23 novembre 1918, 15 février 1919, 26 août 1919.

¹³⁶*Fortune Magazine* du mois d'août 1946.

épouses de Joseph et de Salvatore étaient des femmes riches ; elles disposaient de temps et avaient beaucoup de relations parmi lesquelles des personnalités politiques italiennes, des chefs d'entreprise. Elles s'investirent dans l'action caritative. La femme de Joseph présida le *l'Italian Auxiliary Committee n°380* et l'épouse de Salvatore fit partie du comité exécutif. La première était également vice-présidente du comité auxiliaire de l'hôpital italien et les deux devinrent membres du comité exécutif de l'IWL. Chacune des deux belles-sœurs utilisa les relations de son conjoint pour soulever des fonds, recruter des membres et participer aux événements festifs.

Madame Portfolio, également membre du comité de direction de *l'Italian Auxiliary Committee n°380* et, plus tard, vice-présidente de l'IWL, était l'épouse d'Almerindo Portfolio, né en 1877 dans les Abruzzes. A. Portfolio émigra aux États-Unis en 1888 et, en 1908, il changea son nom, car il s'appelait en réalité Portfilio¹³⁷. Il débuta sa carrière à New York comme garçon de course et l'acheva président de la *Banque de Sicile*. Il fut également trésorier à la mairie de New York lorsque Fiorello La Guardia en était le maire dans les années 1930, président directeur général d'une société spécialisée dans le textile, éditeur et politicien au sein du parti républicain et membre de *l'Italian Historical Society*. L'épouse de A. Portfolio su faire jouer les relations de son mari lorsque les membres de la *League* organisèrent des soirées de gala pour soulever des fonds, soirées auxquelles F. La Guardia fut régulièrement convié, sa présence faisant profiter l'association de sa notoriété.

Madame Pope, vice-présidente du *Ways and Means Committee* de l'IWL dans les années 1930, était l'épouse du très renommé Generoso Pope. De son vrai nom Generoso Pape¹³⁸, il naquit le 1^{er} avril 1891 à Arpaia, dans la province de Benevento, en Italie méridionale. Fils de fermiers, il émigra aux États-Unis en 1906, à l'âge de 15 ans. À l'instar de J. Di Giorgio, il incarnait le rêve américain et la pleine réalisation du *self-made man*. En effet, il débuta sa carrière à New York comme porteur d'eau dans la construction, puis fut nommé contremaître avant de devenir le propriétaire de la *Colonial Sand & Stone Company*, réputée être la plus grande société de production de sable et de gravier du monde. Il devint propriétaire du journal newyorkais *Il Progresso Italo-Americano* en 1928 après l'avoir acheté à son créateur, Carlo Barzotti¹³⁹. G. Pope devint ensuite propriétaire des quotidiens *Il Bollettino Della*

¹³⁷Les immigrants italiens étaient souvent amenés à changer leur patronyme une fois installés aux États-Unis. Il s'agissait parfois d'une décision personnelle : l'américanisation de leur nom participait de leur intégration à la société anglo-américaine. Parfois, ce sont les autorités américaines à *Ellis Island* qui modifiaient les patronymes italiens trop difficilement prononçables.

¹³⁸*Generoso Pope Foundation*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.gpfny.org>>, (consulté le 17 juillet 2016).

¹³⁹Salavatore J. LaGumina, Frank J. Cavaioli, Salvatore Primeggia et Joseph A. Varacalli, (dir.), *Italian American Experience: An Encyclopedia*, Londres, Routledge, 1999, p.510.

Sera et *Il Corriere d'America*. Il fit également l'acquisition de la station de radio *WHOM* en 1946. Ses outils de diffusion devinrent rapidement la source d'information principale de la communauté italienne, outils dont les membres de l'*IWL* surent se servir pour accomplir leur mission de bienfaisance. G. Pope les fit régulièrement profiter de publicités et d'annonces gratuites dans les parutions dont il était propriétaire. Son influence sur la communauté italienne fut considérable.

La plupart des dirigeantes de l'*IWL* furent les épouses de personnages influents et ce, quelle que soit l'époque. Ainsi, madame Bragalini, présidente de la *League* de 1953 à 1955, était mariée à George Bragalini qui accéda au poste de trésorier de la ville de New York en 1953¹⁴⁰. Son père, originaire de Rovellotta en Italie méridionale, émigra aux États-Unis et s'installa comme épiciers dans Greenwich Village à New York. C'est dans ce quartier de New York que G. Bragalini naquit en 1905. Avant d'accéder à cette fonction prestigieuse de trésorier de la ville de New York, il occupa un poste à responsabilité au sein de la banque *Manufacturers Hanover Trust Company*. Un autre exemple est celui de madame Urgo, membre de l'équipe dirigeante de l'*IWL* dans les années 1950, dont le mari Dominic V. Urgo fut un avocat et juriste renommé de la ville de New York¹⁴¹. Il apparaît donc que la plupart des époux des dirigeantes de l'*IWL* firent partie des notables de la ville de New York, voire de Washington. Hommes d'affaires ou politiciens, quelquefois les deux, ce furent des personnalités très en vue, fortunées et influentes. Leurs épouses profitèrent de ces atouts pour développer leur association. Nous pourrions citer beaucoup d'autres personnalités en lien avec l'*IWL* : baronnes et comtesses italiennes mais aussi femmes d'ambassadeurs et de consuls italiens.

La *League* était une organisation de bienfaisance privée dont l'efficacité et la pérennité dépendaient essentiellement des cotisations perçues auprès de ses membres ainsi que des dons reçus de bienfaiteurs. Les *prominenti* de New York furent sollicités pour devenir membres de l'*IWL*. Magnanimes, beaucoup acceptèrent et firent bénéficier l'association de leurs largesses financières en lui versant des dons conséquents. Cela leur permit d'asseoir leur pouvoir au sein de la communauté italienne, de garantir une image positive auprès de leurs compatriotes ainsi qu'une image de succès. Ils avaient réalisé leur « rêve américain » et donc pouvaient servir d'exemple, de modèle d'intégration et d'intermédiaire entre les migrants et la société américaine.

L'origine de l'*IWL* fut également liée à l'arrivée massive et ininterrompue d'immigrés italiens dans le port de New York, les lois sur les quotas n'étant pas encore promulguées. En

¹⁴⁰*IWL* New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 8-3.

¹⁴¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 9-4.

1920, année de création de l'association, les besoins en œuvres de bienfaisance s'orientèrent davantage vers les populations immigrées italiennes de New York que vers l'Italie, comme cela avait été le cas pendant et juste après la Première Guerre mondiale. En revanche, même si le nombre d'Italiens qui arrivèrent aux États-Unis après l'adoption des lois sur les quotas de 1921 puis de 1924 déclina rapidement, cette communauté resta importante à New York et les conditions de vie des individus en situation précaire, ce qui justifia le développement des activités de la *League*. La péninsule italienne commençait à panser ses blessures et les soldats italiens revenus de la guerre reprirent une activité aux États-Unis. La population immigrée de New York était très importante - près de huit cent mille Italiens y étaient recensés en 1920. Faute d'argent pour aller plus loin, certains immigrés étaient restés à New York, l'un des principaux ports d'accueil des États-Unis. D'autres, attirés par des opportunités d'emploi ou par les communautés italiennes déjà implantées, avaient choisi délibérément de s'y installer. La paupérisation des immigrés qui vivaient pour la plupart dans des ghettos surpeuplés et leurs conditions de vie extrêmement pénibles émurent ceux qui avaient réussi à s'intégrer à la société américaine. Il leur était difficile de rester insensible à tant de misère. Parmi eux se trouvaient beaucoup d'Italiens originaires de l'Italie du Nord. Au sein de la *League*, quelques personnalités étaient issues de l'Italie méridionale. Ce fut donc par solidarité nationale ou régionale que les membres de l'*IWL* se tournèrent vers les familles d'immigrés italiens. Les années de guerre leur avaient permis, non seulement de se découvrir une vocation dans l'action caritative, mais aussi de prendre conscience de la misère de leurs compatriotes. Par ailleurs, c'était une période d'immigration inédite dans un pays dont les pouvoirs publics ne participaient pas encore à l'aide sociale comme cela a été montré plus haut. En conséquence, il revenait aux personnes les plus nanties de prendre des initiatives pour aider les plus démunies. Cela explique, en partie, pourquoi les *prominenti*, ces Italiens qui avaient déjà réussi leur rêve américain, ressentirent le besoin de venir en aide à leurs compatriotes défavorisés. En outre, peu de femmes mariées à des notables travaillaient à cette époque. Leur statut social ne le nécessitait pas et il n'aurait pas été de bon ton d'avoir une activité lucrative : c'était le rôle des hommes. En revanche, la participation à des œuvres caritatives et la création d'associations de bienfaisance étaient des engagements acceptés car ils se révélaient indispensables. Du reste, au-delà du sentiment altruiste qui les animait, les *prominenti* ne tenaient pas à ce que leur image au sein de la population américaine fût ternie par les immigrés italiens qui avaient mauvaise réputation. Il leur fallait les aider à devenir de « bons citoyens », qualification souvent reprise par la présidente de la *League*. La plupart des femmes que nous avons citées, et les autres, trop nombreuses pour être toutes citées, qui avaient déjà prouvé leur capacité à assister leurs

congénères en difficulté, étaient des personnes éduquées qui possédaient trois atouts très importants : elles avaient de l'argent, des relations et du temps. De plus, elles incarnaient une ère nouvelle dans l'Amérique des années 1920, une Amérique où les femmes voulaient montrer qu'elles avaient leur place dans la société. 1920 n'est-elle pas l'année où elles obtinrent le droit de vote ? Les membres de l'*IWL* étaient les représentantes d'un monde en transition où la volonté d'agir et de diriger les conduisirent à créer leur association composée très majoritairement de femmes.

3. La structure de l'*Italian Welfare League*

3.1 Les statuts de l'*Italian Welfare League*

L'identité de l'*IWL* et son fonctionnement se trouvent dans la constitution¹⁴² et les statuts de l'association qui précisent également le rôle et les devoirs des membres de son comité de direction. La constitution fut élaborée en 1920 et les statuts en 1922¹⁴³, année où l'organisation fut officiellement enregistrée à Albany, capitale de l'État de New York, pour devenir l'*Italian Welfare League, Inc.* Les statuts réglementaient le fonctionnement de la *League* et précisaient ses objectifs :

Le pouvoir de décision se trouvait entre les mains de la présidente directrice générale de l'*IWL* (article 2 des statuts). C. Perera assumait ce rôle de 1920 à 1940 ; elle fut ensuite présidente du conseil d'administration de l'association de 1944 à 1950, et également présidente honoraire de 1944 jusqu'à son décès survenu le 24 septembre 1966. Toutefois, l'article stipulait que ses décisions pouvaient être remises en cause si la majorité des membres du conseil d'administration le décidait. Pour autant, l'importance de sa fonction au sein de la *League* fut incontestable. Ainsi, aucun des membres ne pouvait engager la responsabilité de l'association sans son autorisation expresse ou celle du conseil d'administration. En réalité, le pouvoir de décision se trouvait exclusivement entre les mains de la présidente directrice générale.

L'effectif maximum au sein du conseil d'administration était limité à trente-cinq membres, l'effectif minimum à quinze (article 4). Leur nombre passa de quinze en 1922 à trente en 1939, puis à trente-cinq dans les années 1950. Cette progression démontre l'intérêt des Américaines d'origine italienne pour leurs compatriotes défavorisés et témoigne de la prospérité de l'*IWL*. Il est toutefois intéressant de remarquer que l'ardeur des membres du conseil fut freinée en raison de la Seconde Guerre mondiale, l'Italie étant alliée avec l'Allemagne nazie. Ainsi, lorsque la *League* cessa temporairement son activité en 1942, il n'y avait plus que vingt-deux membres au conseil d'administration de l'association. Officiellement, elle suspendit ses activités pour des raisons financières, ce que confirme un courrier expédié par C. Perera au juge Freschi le 2 juin 1942.

Ce matin s'est tenue, au siège de l'*Italian Welfare League*, une réunion du conseil d'administration, et un vote à l'unanimité a préconisé de suspendre l'activité de la

¹⁴²Voir annexe n°3 : Constitution de l'*Italian Welfare League* (1920).

¹⁴³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-3.

League pendant la durée de la guerre, car il n'y a pratiquement plus de fonds disponibles, exception faite de 1 300 dollars, et pas de rentrées financières en vue¹⁴⁴.

Ce que ne précisait pas C. Perera, ce sont les raisons pour lesquelles il n'y avait plus de fonds disponibles. Certes, la guerre ralentissait les rentrées d'argent mais, plus que tout, l'*IWL* avait collaboré étroitement avec le régime de Mussolini jusqu'au début des années 1940. Ses relations avec le corps diplomatique italien de New York profasciste, ou avec des personnalités qui avaient soutenu le *Duce* telles que G. Pope, l'associèrent au mouvement fasciste italien. Le directeur du journal avait été un fidèle soutien du régime de Mussolini. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale mit dans l'embarras de nombreux Italo-Américains et Italo-Américaines, dont certains membres de la *League* qui préférèrent remettre leur démission afin que leur image soit dissociée du régime mussolinien. Ce fut pourquoi, en juillet 1942, l'association dut suspendre provisoirement ses activités. Le manque de cotisations et de dons ne lui permettait plus de continuer son activité. Le *Common Council For American Unity (CCAU)* remplaça l'*IWL* de juillet 1942 à janvier 1944. Créée en 1939, sous l'égide du gouvernement fédéral, cette organisation avait pour objectif de tempérer les attitudes discriminatoires envers les immigrants par l'intermédiaire de rencontres multidisciplinaires. Son directeur exécutif, Read Lewis, témoigna de la position délicate dans laquelle se trouvait la *League* en juillet 1942.

La décision de la *League* de suspendre ses activités n'est pas seulement due à un soutien en constante diminution, mais à l'hésitation de nombreux Italo-Américains à s'organiser en un groupe national au moment où nous sommes en guerre avec l'Italie. Cette hésitation est probablement la principale raison car, par le passé, la *League* coopéra étroitement avec le consulat italien¹⁴⁵.

L'article 4 de la constitution stipulait également que tous les membres du conseil d'administration de l'*IWL* devaient être citoyens des États-Unis et résider sur le sol américain. Cette disposition renseigne sur la volonté des dirigeantes de la *League* de s'affirmer en tant qu'association américaine. Ses membres avaient obtenu la citoyenneté aux États-Unis et se

¹⁴⁴A meeting of the Board of Directors of the *Italian Welfare League* was held this morning at the Headquarters and it was recommended by unanimous vote to discontinue the work of the *League* for the duration of the war, due to the fact that there are practically no funds available, other than about \$1,300 and not prospect of more in sight. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-2.

¹⁴⁵The decision of the *League* to suspend its activities is due not only to diminishing support, but to the hesitation of many Italo-Americans to be organized on a nationality basis at a time when we are at war with Italy. This hesitation is probably the greater because in the past the *League* cooperated closely with the Italian consulate. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-2.

devaient de l’assumer. La société anglo-saxonne étant favorable à une assimilation rapide des immigrants à leur société d’accueil, l’article 4 induisait les intentions pro-assimilationnistes de ses dirigeantes. Elles affichaient la volonté de représenter les valeurs de l’Amérique. Ainsi, tout membre dont le comportement aurait pu nuire au bon fonctionnement de l’association prenait le risque d’être démis de ses fonctions. Aucun événement allant dans ce sens ne fut cependant notifié dans les archives.

L’examen de ces articles statutaires fait apparaître que la présidente de l’*IWL* occupait un rôle central au sein de l’association. Or, C. Perera, qui conserva cette fonction pendant vingt années, n’était pas originaire d’Italie mais issue d’une famille américaine de « souche ». Éduquée selon les préceptes de la culture américaine, elle fut acceptée par les Italo-Américaines qui étaient membres de la *League*. Son influence sur ces femmes et sur la politique de l’association fut indubitable.

L’engagement des membres de l’*IWL* à se comporter en citoyennes américaines pouvait entrer en contradiction avec les difficultés des immigrants à abandonner leur patrimoine social et culturel et donc constituer une pierre d’achoppement au processus d’intégration prôné par la *League*. Nous verrons comment l’association réussit à contourner cet obstacle.

3.2 Organisation et fonctionnement de l’*Italian Welfare League*

On peut visualiser la composition des instances de direction de l’association de la façon suivante :

Équipe dirigeante	Conseil d’Administration (CA)	Comité exécutif
La présidente directrice générale	1 présidente	La présidente du CA
4 vice-présidentes	15 à 35 membres	Les présidentes de chaque comité

L’organisation de l’*IWL* établit que l’association constituait un cercle relativement fermé et témoigne de l’interaction des membres de l’équipe dirigeante qui maîtrisaient parfaitement le fonctionnement de leur association et les activités de chaque comité. Les dirigeantes de l’association (la présidente directrice générale et les vice-présidentes) étaient membres du conseil d’administration. La présidente et les membres du conseil d’administration faisaient partie également partie du comité exécutif de l’association. Ce dernier regroupait les présidentes et vice-présidentes de tous les comités de la *League*. Cependant, quel que soit le

comité, la structure était toujours la même, à savoir une présidente, une, deux, voire trois vice-présidentes, une secrétaire et une trésorière si besoin était. Les membres de l'*IWL* occupaient, par exemple, le poste de présidente au sein d'un comité, de trésorière ou de secrétaire au sein d'un autre. Ainsi, Olga Lazzaro fut vice-présidente de l'association en 1955, mais également présidente du *Women's Auxiliary Committee*. La même année, Joséphine Pisano, elle aussi vice-présidente de la *League*, présida le *Public Relations Committee*¹⁴⁶.

Les comités de l'*IWL* peuvent être classés en deux grandes catégories : ceux faisant appel à des membres qui opéraient sur le terrain. À titre d'exemple peuvent être cités parmi les plus actifs : l'*Ellis Island Committee* et le *Port and Docks Committee* qui accueillaient les immigrants, le *Social Service Committee* qui apportait une assistance aux familles les plus démunies et qui était secondé par le *Women's Auxiliary Committee* et le *Child Welfare Committee* ; ceux ayant une fonction administrative et financière tels que le *House Committee*, un comité de gestion de site chargé de gérer les locaux de l'association, le *Ways and Means Committee*, en charge de la gestion financière de l'*IWL*, ou encore le *Membership Committee* qui centrait ses activités sur les campagnes publicitaires et les activités festives permettant de collecter des fonds.

La classification ci-dessus ne constitue pas une liste exhaustive des comités de l'*IWL*. Certains furent créés en fonction d'une situation particulière. Par exemple, le *God Parents Committee* était un comité de parrainage qui fut constitué pendant la Seconde Guerre mondiale pour apporter un soutien aux enfants ayant perdu leurs parents durant le conflit en Italie. Il cessa ses activités au bout de deux années de fonctionnement lorsque les dirigeantes de la *League* jugèrent le moment opportun. Certains comités furent interrompus, même temporairement, par manque d'ardeur. Ce fut le cas du *Junior Committee*. Créé en mai 1932, il était composé de soixante-cinq membres, principalement des jeunes filles dont les mères étaient pour la plupart membres de l'*IWL*¹⁴⁷. La fougue de ses jeunes représentantes et leur envie d'aider leurs compatriotes conduisirent le comité à évoluer très rapidement. La tâche du *Junior Committee* consistait essentiellement à aider les membres du comité directeur à collecter des fonds en organisant des soirées cocktail ou des soirées jeux. L'élan des premières années se dissipa et le comité interrompit ses activités en 1937 pour les reprendre après la Seconde Guerre mondiale.

L'énumération ci-dessus illustre une autre classification possible des comités de la *League*, à savoir les comités permanents et les comités qui avaient une durée de vie limitée. L'analyse du fonctionnement de cinq des comités permanents de l'*IWL* témoigne de la

¹⁴⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 110, lettre du 3 février 1955.

¹⁴⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 9 janvier 1934.

dimension de l'association. Les trois premiers étaient des comités de terrain qui impliquaient des relations directes entre leurs membres et les immigrants italiens. Il s'agit de l'*Ellis Island Committee*, du *Social Service Committee* et du *Naturalization Committee*. Les deux autres étaient des comités indispensables au bon fonctionnement de la *League* mais n'exigeaient pas de relations directes entre leurs membres et les immigrants. Il s'agit du *Ways and Means Committee* et du *Membership Committee*.

3.2.1 Les comités de terrain

Parmi les comités permanents de l'IWL, l'*Ellis Island Committee*, créé en 1924, joua un rôle essentiel auprès des immigrants italiens. Il était très important pour les associations de bienfaisance d'être représentées à *Ellis Island* car l'île était le centre d'accueil de tous les immigrants. Là naissaient les premières difficultés rencontrées par les nouveaux arrivants sur le sol américain et donc les organisations présentes y étaient sollicitées pour la première fois. La notoriété de ces associations dépendait en partie de leur présence à *Ellis Island*, car elles étaient officiellement reconnues par le gouvernement américain comme appartenant au *General Committee for Immigrant Aid*. Ce statut leur permettait d'acquérir une réputation certaine et d'obtenir plus facilement les dons indispensables à leur fonctionnement. En ce qui concerne les associations religieuses, elles venaient en aide aux immigrants, mais essayaient également de convertir ceux qui, parmi les nouveaux débarqués, n'avaient pas de culte religieux bien défini, ou qui pratiquaient une religion différente. Une rivalité existait notamment entre les protestants et les catholiques. La lutte était donc âpre entre les organisations de bienfaisance pour être admises à *Ellis Island*. L'IWL y parvint avec succès en janvier 1924. Elle remplaça l'*Italian Immigration Society*¹⁴⁸, devenant ainsi la seule représentante de l'immigration italienne sur l'île. L'IWL délégua une assistante sociale sur place afin d'assurer la prise en charge des immigrants italiens. Parallèlement, à partir de 1925, l'association compléta l'équipe de l'*Ellis Island Committee* et fit appel aux services d'une autre employée pour travailler à Washington, afin de plaider auprès de la commission de révision (*Board of Review*) : cette personne fut chargée d'assurer la défense des immigrants faisant appel de la décision d'expulsion formulée à leur encontre à *Ellis Island*. Bien qu'établi l'année où les quotas sur l'immigration furent réduits de façon draconienne, l'*Ellis Island Committee* demanda énormément de travail, non seulement aux membres du personnel de la *League* détachés à *Ellis Island* et à Washington, mais aussi à

¹⁴⁸IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-5, rapport intitulé *Receiving the Immigrant*.

tous les bénévoles qui s'investirent pour aider les Italiens. Il leur fallut accueillir les nouveaux arrivants dans leur langue ou leur dialecte d'origine, prendre contact avec les membres de leur famille installés aux États-Unis ou formuler les demandes de prise en charge sous serment lorsque les autorités de l'immigration l'exigeaient. Par ailleurs, les membres de l'*Ellis Island Committee* durent servir d'interprètes entre les immigrés italiens et les services de l'immigration américaine, envoyer les malades à l'hôpital situé sur l'île, prendre en charge leurs enfants, assurer les liens entre les malades et les autres membres de la famille, faciliter le transport des bagages jusqu'à la destination finale de l'immigré nouvellement arrivé, aider à retrouver les bagages égarés. Les immigrés devaient également être assistés si les parents ou amis censés les accueillir n'étaient pas présents lors du débarquement. La *League* essayait de joindre ces derniers par téléphone ou elle prenait en charge les passagers désemparés, les conduisait à la gare s'ils connaissaient leur destination, ou à l'hôtel en attendant de recevoir des nouvelles de leurs contacts. Il fallait aussi prodiguer des conseils aux nouveaux arrivants pour obtenir un logement, les aider à la recherche d'un emploi, les informer sur les lois sur l'immigration, rédiger des formulaires, distribuer des journaux, des vêtements, des chaussures à ceux qui étaient détenus sur l'île. Enfin, il était nécessaire d'effectuer en leur nom les démarches auprès du consulat italien pour obtenir un passeport aux immigrés clandestins ou à ceux qui avaient perdu leurs papiers d'identité pendant la traversée, d'aider ceux qui n'étaient pas admis sur le sol américain à trouver une place sur un bateau de retour vers l'Italie.

En 1927, l'*IWL* participa à l'accueil et à la prise en charge de mille six cent quarante-deux immigrés italiens. Grâce au travail performant de Mae Simpson, l'employée déléguée à Washington DC, la *League* résolut les dossiers de cent trente-deux immigrés sur les cent cinquante-quatre qui devaient être expulsés du territoire américain¹⁴⁹. La situation sociale de nombreux immigrés italo-américains se détériora après la Grande Dépression. Ainsi, en 1933, l'*IWL* prit en charge cinq mille sept cent soixante-quatre personnes à *Ellis Island*, soit trois fois plus qu'en 1928¹⁵⁰. Il était difficile pour les associations de bienfaisance de lutter contre les autorités de l'immigration alors que l'application des lois se durcissait à l'encontre des immigrants. En 1933, Mae Simpson parvint encore à défendre les dossiers de soixante-dix-sept émigrés nouvellement arrivés sur les cent trente-six qui avaient fait appel et étaient menacés d'expulsion, soit un Italien sur deux seulement. Le rapport de force entre les associations de bienfaisance et les autorités était inégal et les victoires arrachées après de longues et âpres négociations.

¹⁴⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2, rapport annuel daté de 1928.

¹⁵⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du 9 janvier 1934.

Comme l'indique son nom, le *Social Service Committee* était en charge de l'aide sociale à apporter aux immigrants italiens. Il intervenait auprès des immigrants nouvellement débarqués à *Ellis Island* et auprès de ceux qui vivaient dans les Petites Italies. Pour accomplir efficacement toutes ses activités, quatre sous-comités¹⁵¹ furent créés : les *Clinic Interpretation Committee*, *Clothing Committee*, *Sewing Committee* et *Volunteer Visiting Committee*.

Le *Clinic Interpretation Committee*¹⁵² avait pour mission d'assister, auprès des dispensaires, hôpitaux et cliniques, les immigrants italiens qui ne parlaient pas anglais. Le *Clothing Committee* avait la responsabilité de collecter des vêtements pour ensuite les distribuer aux personnes que la *League* assistait. Quant au *Sewing Committee*, son rôle était de confectionner des vêtements pour les plus démunis. Ses membres se retrouvaient au domicile de l'une d'entre elles pour coudre ou tricoter de la layette. Les services apportés par ces deux comités se révélèrent indispensables tant le besoin était omniprésent. Des dizaines de bénévoles s'activaient pour venir en aide aux familles immigrées italiennes. En effet, les nouveaux arrivants, même s'ils étaient de moins en moins nombreux après 1924, n'avaient emporté que le strict nécessaire pour effectuer la traversée entre l'Italie et les États-Unis. Quant à ceux qui étaient déjà installés, ils n'avaient souvent pas les ressources financières suffisantes pour se vêtir décentement, surtout pendant les rudes hivers. L'intervention des associations de bienfaisance était donc vitale pour les empêcher de mourir de froid. Par exemple, le manque de vêtements pour les immigrants fut un problème récurrent à *Ellis Island*. Au début des années 1930, le *General Committee of Immigrant Aid* fut obligé de solliciter toutes les agences installées sur l'île afin qu'elles collectassent des vêtements en grande quantité, notamment en se servant des services de la presse écrite pour interpeller les lecteurs. La mise en place d'un magasin central pour regrouper les vêtements destinés aux immigrants participa à une meilleure gestion du problème. Il était nécessaire que les associations situées à *Ellis Island* coopèrent pour apporter une assistance efficace aux étrangers, comme en témoigne la lettre que le président du *General Committee of Immigrant Aid* expédia à toutes les organisations de bienfaisance pour les inviter à déposer les vêtements collectés dans un magasin central.

Ce [La mise en place d'un magasin central] sera efficace d'une part, pour empêcher certains immigrants de monter les assistants sociaux ou les organisations les uns contre les autres et, d'autre part, pour diminuer le nombre de plaintes infondées selon lesquelles certaines personnes ou nationalités sont favorisées par rapport à d'autres. Ce projet

¹⁵¹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, document daté du mois de décembre 1921.

¹⁵² Les archives de l'*IWL* n'ont pas fourni de renseignements plus précis à propos de ce comité.

mettra le nom de l'organisation ou du travailleur social au second plan et mettra l'accent sur l'aide sociale en tant qu'effort commun¹⁵³.

Le *Volunteer Visiting Committee* était constitué de deux assistantes sociales et de visiteuses volontaires qui rendaient visite aux familles italiennes immigrées pour les reconforter. Il s'agissait de femmes italo-américaines, car la majorité des habitants qui composait la communauté italienne ne parlait pas anglais et, inversement, peu de bénévoles américaines parlaient l'italien. Elles les aidaient également à résoudre les difficultés qu'ils rencontraient pour s'adapter à la vie urbaine et à leur société d'accueil, leur apportaient une aide morale et même financière si nécessaire. En ce qui concerne les assistantes sociales, C. Perera tenait à ce qu'elles fussent capables de maîtriser la langue italienne, les dialectes locaux, de connaître la géographie de l'Italie ainsi que les us et coutumes italiens. Au début des années 1920, peu d'Américaines possédaient de telles aptitudes, et il est vraisemblable que les premières assistantes sociales travaillant pour l'*IWL* eussent été italo-américaines, elles aussi.

Le travail du *Social Service Committee* exigea une gestion administrative rigoureuse. Il était indispensable de traiter les appels téléphoniques et les dossiers envoyés par le consulat italien, d'écrire des courriers, de rédiger des rapports, et de distribuer les vêtements, de la nourriture. Les immigrants italiens qui ne maîtrisaient pas encore la langue anglaise devaient être assistés lors d'entretiens officiels. Aussi, la *League* prévoyait des interprètes et c'était également au comité qu'incombait la tâche de traduire des documents administratifs écrits en anglais.

Le *Naturalization Committee* avait pour mission d'informer les immigrants italiens et de les aider à accomplir les formalités nécessaires pour acquérir la nationalité américaine. La conjoncture économique et politique permit à ses membres de convaincre plus facilement les Italiens des avantages procurés par l'acquisition de la nationalité américaine. En effet, la sévérité des lois concernant l'immigration, la difficulté à trouver un emploi et l'antagonisme de la société d'accueil contribuèrent à accroître le sentiment d'insécurité chez beaucoup d'immigrants italiens. La naturalisation était une façon d'échapper à l'expulsion du territoire, elle facilitait l'emploi car les chefs d'entreprise privilégiaient l'embauche de citoyens américains, et permettait de percevoir des aides plus facilement. La démarche effectuée par les immigrants qui s'adressaient à la *League* prouvait leur volonté de se démarquer de leur nation d'origine et de

¹⁵³It will do much towards preventing an alien from playing up one worker or organization against the other and will do much towards diminishing unjust complaints that certain individuals or nationalities are being favored above others. This plan will place the identity of the organization or the worker into the background and emphasize social service as a joint endeavor. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 51-3.

s'assimiler à leur société d'accueil. La procédure de naturalisation participait donc à leur intégration et en était même une étape essentielle puisqu'alors les étrangers déclaraient officiellement épouser les valeurs de la société américaine et être prêts à défendre les principes de la constitution¹⁵⁴. La décision de remplir officiellement un dossier de candidature dépendait en partie des informations procurées par les membres de la *League* chargées de renseigner les immigrants intéressés par la procédure de naturalisation. À titre d'exemple, en 1938, mille quatre-vingt-douze Italiens demandèrent des renseignements à l'*IWL* et cinq cent trente-quatre remplirent un dossier de naturalisation. En 1940, sur les neuf cent soixante-et-onze personnes intéressées, quatre cent onze optèrent en faveur de la citoyenneté américaine, soit 45% des Italiens reçus par l'*IWL*¹⁵⁵. Ces chiffres établissent que plus de la moitié des immigrants italiens désiraient conserver leur nationalité d'origine, garante de leur italianité, et refusaient d'adopter la nationalité d'un pays qui affichait de l'hostilité à leur égard. En revanche, les données chiffrées citées plus haut renseignent sur la participation de l'*IWL* dans le processus de naturalisation des Italiens. L'association persuada des centaines d'immigrants italiens du bien-fondé de la naturalisation alors que l'Amérique les rejetait. Toutefois, la démarche entreprise par les candidats pour obtenir la citoyenneté américaine n'était qu'une étape dans la procédure car l'instruction des dossiers durait des mois, voire des années si les candidats ne répondaient pas aux critères exigés pour devenir citoyen américain. Par exemple, il fallait résider sur le territoire américain, ne pas être membre du parti communiste et ne pas avoir été emprisonné en Amérique ou dans son pays d'origine.

3.2.2 Les modalités de fonctionnement de l'*Italian Welfare League*

Les activités de l'*IWL* engendraient des frais de fonctionnement tels que le règlement du loyer, celui des salaires (quelques employées recevaient un salaire mensuel. Ce fut le cas, par exemple, de la directrice, des assistantes sociales ou de la comptable-sténographe), des factures de téléphone ou de l'électricité, de la papeterie, ou encore de l'entretien des bureaux. Il y avait également des dépenses liées aux démarches entreprises par la *League* telles que l'achat de médicaments, de billets de train pour les immigrants en transit, éventuellement le règlement de leur chambre d'hôtel, de petits dons en argent pour leur permettre d'arriver à leur destination

¹⁵⁴Milton Gordon, *Assimilation in American Life, The Role of Race, Religion, and National Origins*, Oxford, Oxford University Press, 1964, p87.

¹⁵⁵*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-2, brochure datée de 1938 et Box 6-8, rapport annuel daté de 1940.

finale, etc ¹⁵⁶. Les services de l'association n'étaient pas rémunérés. Pour assurer ces décaissements et donc, pour fonctionner tout simplement, l'*IWL* avait besoin de ressources financières. L'association ne recevait pas de subvention des États américain et italien. Elle assurait sa mission grâce aux contributions volontaires.

Nous distinguons trois catégories de contributeurs. La première se composait des membres actives qui travaillaient au fonctionnement quotidien de l'*IWL* : il s'agissait des dirigeantes, membres du comité de direction et du conseil d'administration, ainsi que des membres de tous les autres comités. Toutes s'étaient engagées à régler une cotisation annuelle (elle était de dix dollars en 1922). En plus de cette cotisation annuelle obligatoire, elles furent amenées à contribuer financièrement pour équilibrer le budget lorsque la *League* rencontra des difficultés pécuniaires. La seconde catégorie de souscripteurs avait un rôle beaucoup plus passif, quoique primordial pour la survie de l'activité de l'*IWL*. Il s'agissait de personnes qui ne travaillaient pas dans l'association, mais qui contribuaient à son fonctionnement grâce à l'envoi de dons en nature ou en numéraire. Elles aussi s'acquittaient d'une cotisation annuelle. Enfin, des dons étaient également effectués par des personnes physiques ou morales qui n'étaient pas membres de l'association. Pour éviter des confusions, nous appellerons « membres » ceux qui travaillaient au sein de l'association, « souscripteurs » ceux qui avaient rempli un bulletin d'adhésion et versaient une cotisation annuelle et enfin, « donateurs » ceux qui effectuaient des dons ponctuels.

Trouver des finances pour que l'*IWL* puisse œuvrer en faveur des Italiens les plus démunis incombait au *Membership Committee* et au *Ways and Means Committee* qui travaillaient conjointement. Le premier programmait la manière de lever des fonds et le second cherchait à augmenter le nombre de souscripteurs et donateurs. C'était une tâche compliquée qui demandait un travail soutenu dans la mesure où il fallait sans cesse recruter de nouveaux bienfaiteurs. En outre, il était souvent nécessaire de relancer les membres qui avaient « oublié » de verser leurs cotisations annuelles¹⁵⁷. Parmi les souscripteurs et les donateurs de l'*IWL* se trouvaient des associations caritatives, des personnalités liées à la politique ou au monde des affaires, et aussi des personnes émues par le malheur des Italo-Américains dans le besoin, qui voulaient contribuer à leur bonheur. Ces démarches altruistes faisaient écho à l'état d'esprit protestant que nous avons mentionné précédemment qui voulait que chacun contribuât à la société pour la remercier de ce qu'elle avait fait pour soi¹⁵⁸.

¹⁵⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1.

¹⁵⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de mars 1922, p.4.

¹⁵⁸Max Weber, *op. cit.*, pp.208-236.

En fonction de sa participation financière, la personne qui aidait financièrement la *League* obtenait un statut de membre associé, membre, donateur, soutien ou bienfaiteur¹⁵⁹. C'était une pratique courante aux États-Unis et une méthode essentielle au bon fonctionnement des associations de bienfaisance. En effet, les noms des contributeurs pouvaient figurer sur les lettres à en-tête avec la mention « Sous le patronage de...¹⁶⁰ ». Ils apparaissaient également sur certaines brochures éditées par l'association. Dans celle de l'année 1934, par exemple, figuraient les dénominations de dix-sept entreprises¹⁶¹ qui avaient fait des dons en nature pour les repas de Noël des immigrants italiens. Ce système de donation, très structuré, s'adaptait au degré de générosité de chacun mais il présentait un double avantage : les plus offrants étaient flattés de voir figurer leur nom sur les documents de l'*IWL*, voire dans la presse newyorkaise. Concernant l'association, elle bénéficiait du prestige apporté par la mention des noms de personnalités influentes. Cela contribuait à accroître sa notoriété et, en retour, le nombre de contributeurs.

Un document type, au bas duquel un coupon détachable invitait le nouveau souscripteur à choisir son statut et à verser la somme correspondante à l'association, résume les activités de l'*IWL*¹⁶². Le courrier pouvait également prendre la forme d'un bulletin de plusieurs pages détaillant les activités de l'association, comité par comité et chiffres à l'appui¹⁶³. Des lettres types étaient expédiées à un panel de destinataires choisi par les membres du *Membership Committee*. Il s'agissait d'appels de dons, soit pour des événements ponctuels comme la fête de Noël, soit pour des renouvellements d'adhésion¹⁶⁴ : toute forme d'offrande sera la bienvenue, qu'il s'agisse de chèques (même les plus petits), de fruits, de bonbons, de poupées, de cigarettes, de légumes, de noix, de poulets, de pommes de terre, de macaroni, etc¹⁶⁵.

La *League* n'hésitait pas à inciter les souscripteurs non seulement à renouveler leur adhésion, mais aussi à augmenter le montant de leur souscription. L'envoi de cette catégorie de courriers était répété plusieurs fois par an afin de maintenir le fonctionnement de l'*IWL* et il produisait des résultats intéressants. Ainsi, en 1934, deux mille cent soixante-neuf dollars furent recueillis par l'association suite à l'envoi de trois cent quatre-vingt-quatre courriers¹⁶⁶.

Le public ciblé par l'association se voulait le plus large possible. Cependant, les

¹⁵⁹En 1939, la contribution de membre associé s'élevait à cinq dollars et celle de bienfaiteur à cinq cents dollars.

¹⁶⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, lettre datée du 28 octobre 1920.

¹⁶¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1.

¹⁶²Voir annexe n°4 : Invitation à célébrer les vingt ans de l'*Italian Welfare League* (1947).

¹⁶³Voir annexe n°5 : Résumé des activités de l'*Italian Welfare League*.

¹⁶⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, lettre datée du 2 janvier 1928.

¹⁶⁵All manners of gifts will be welcomed such as checks (even the smallest), fruits, candy, dolls, smokes, vegetables, nuts, chickens, potatoes, macaroni, etc. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, lettre datée du 12 décembre 1925.

¹⁶⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel du *Membership Committee*, 1934.

Italo-Américains faisaient l'objet de correspondances spécifiques. La *League* les invitait à être généreux envers leurs compatriotes, que le moment était venu de tendre la main et qu'il fallait mettre un terme à la politique du « chacun pour soi »¹⁶⁷.

Il y eut un temps où les Italiens étaient tellement occupés à se faire une place sur cette terre d'opportunités, où très souvent l'or ne leur coulait pas entre les mains, où ils étaient si concentrés sur leur propre succès qu'ils ne s'intéressaient pas beaucoup aux besoins de leurs compatriotes moins chanceux¹⁶⁸.

Il existait un fossé entre les Italiens originaires des régions du Nord et ceux qui venaient d'arriver aux États-Unis. Les premiers, majoritairement artisans, débarqués en petit nombre, avaient bénéficié d'opportunités professionnelles et économiques. Les seconds, sans qualification parce qu'ils étaient paysans, souffraient dans l'Amérique industrialisée. Il était nécessaire qu'ils aient un travail, des revenus, de quoi se nourrir et, pour cela, la présidente de la *League* invitait les Italo-Américains qui avaient réussi financièrement à s'investir pour soutenir leurs compatriotes, en leur rappelant leurs propres difficultés d'assimilation à la société américaine.

Astucieuses et déterminées, les dirigeantes de l'association surent comment orienter les démarches du *Membership Committee* pour obtenir le plus possible de dons. Les *prominenti* étaient riches : c'étaient donc eux qu'il fallait surtout solliciter même si, parmi les donateurs, figuraient aussi des Américains. L'organisation d'événements festifs tels que des dîners ou des thés dansants, des soirées tombolas était une méthode supplémentaire pour récolter des fonds. Les dirigeantes de l'*IWL* saisissaient l'opportunité de réunir les *prominenti* de New York, ravis de se croiser, de se montrer et d'être reconnus. Nous avons sélectionné quelques exemples mettant en évidence les enjeux financiers de ces festivités.

Chaque année, au mois de novembre ou au mois de décembre, le *Membership Committee* organisait un grand dîner dansant dont les bénéficiaires servaient à remplir la mission de la *League*. Cet événement donnait lieu à la mise en place d'un comité spécial, en l'occurrence le *Supper Dance Committee*. Une fois la liste des invités établie, une invitation était expédiée précisant le lieu, la date, l'heure et le déroulement de la soirée ainsi que les

¹⁶⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3.

¹⁶⁸There was a time when Italians were so busy trying to make a living in this golden land of opportunity, where many times the gold did not lay within their reach, they were so much concerned through their own success that they did not pay very much attention to the needs of the less fortunate countrymen. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4, *Helping the Italians to help themselves*, discours daté du mois d'août 1929, p.7.

tarifs¹⁶⁹. Les premières soirées furent organisées au *Biltmore Hotel*, hôtel luxueux qui jouxtait la gare Grand Central au centre de Manhattan. Puis, le *Plaza Hotel* situé sur la 5^{ème} Avenue fut préféré pour assurer la prestation. Les lieux choisis montrent à quel point l'apparence et le prestige tenaient à cœur aux Italo-Américains qui avaient fait fortune à New York. Le chiffre d'affaires réalisé par l'association était conséquent et les résultats non négligeables : les bénéfices nets réalisés par la *League* lors du dîner dansant du 10 décembre 1921 se sont chiffrés à six mille quatre-vingt-quinze dollars¹⁷⁰. L'intérêt de ces soirées était aussi de convaincre les personnalités présentes de devenir membres à vie au sein de l'*IWL*. L'adhésion était de cent dollars dans les années 1920 et de cinq cents dollars dans les années 1930. L'association était très reconnaissante envers les souscripteurs et les donateurs dont elle ne manquait pas de mentionner le nom et le montant de leurs dons lors des réunions annuelles de la *League*. Elle était également reconnaissante envers les compagnies de navigation italiennes qui organisaient sur leurs paquebots, à quai dans le port de New York, des soirées et des thés dansants dont les bénéfices revenaient à l'*IWL*. Ces fêtes organisées à bord des navires italiens étaient une source de revenus conséquente pour l'association.

Cette année comme jamais auparavant, nous sommes redevables à l'*Italian Line* car nos deux manifestations caritatives eurent lieu à bord de leurs paquebots : notre partie de bridge sur le *S.S. Conte Biancamano* le 4 mai et notre dîner dansant sur le tout nouveau *Conte di Savoia*, le 10 décembre. La partie de bridge a rapporté 1 832,93 dollars nets ; la soirée dansante 6 930,65 dollars nets¹⁷¹.

Les Italo-Américains et les Américains qui répondaient aux invitations de la *League* appréciaient énormément les festivités. Monter à bord des grands transatlantiques italiens flattait l'égo des *prominenti* qui côtoyaient de riches Américains. Les participants pouvaient avoir bonne conscience puisqu'ils étaient là pour aider les immigrants italiens les plus pauvres.

C'est avec plaisir que je parle maintenant de la magnifique coopération dont nous avons bénéficié l'année dernière. À deux reprises, l'*Italian Line* nous prêta ses paquebots. Le *Conte Biancamano*, en avril dernier pour un après-midi bridge, et le 10 décembre, pour

¹⁶⁹Voir annexe n°6 : Invitation à un dîner dansant organisé par l'*Italian Welfare League* (1929).

¹⁷⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de mars 1922, p.2 et Box 234-1, rapport daté du mois de janvier 1935.

¹⁷¹This year, more than ever before, we are indebted to the *Italian Line*, as both our benefits were held on board ship: our Card Party on the *S.S. Conte Biancamano* on May 4th, and our Supper Dance on the new *Conte di Savoia* on December 10th. Our Card party netted \$1,832.93 and our Supper Dance \$6,930.65. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 10 janvier 1933, p.3.

un dîner dansant, il nous fut proposé leur superbe paquebot transatlantique flambant neuf, le *Conte Di Savoia*, en voyage inaugural. Le public italien et le public américain ont répondu avec enthousiasme et les deux festivités eurent beaucoup de succès. Nous ne dirons jamais assez combien nous sommes reconnaissants pour ces privilèges, tout particulièrement en cette période où lever des fonds devient une tâche impossible à accomplir¹⁷².

Pour les compagnies maritimes italiennes, l'intérêt pour ces réceptions résidait dans la publicité qui était ainsi faite pour leurs transatlantiques. Les convives issus des couches supérieures de la société newyorkaise avaient l'opportunité de les visiter et d'en apprécier le confort et le luxe. À une époque où la navigation était le moyen de transport le plus répandu, la visite d'un bateau pouvait être l'élément déclencheur pour effectuer une traversée.

Des actions ponctuelles étaient aussi mises en place. Par exemple, lorsque la *League* ouvrit un bureau d'information sur la 36^{ème} rue le 22 octobre 1934, un dîner fut organisé et les bénéfices furent reversés à l'association pour lui permettre d'assurer la gestion du nouveau local. Des promesses de dons s'élevant à mille huit cents dollars furent recueillies ce soir-là¹⁷³.

L'*IWL* organisait également des fêtes pour les immigrés italiens les plus pauvres. Le *Christmas Committee* préparait des goûters ou des dîners de Noël avec des cadeaux autour d'un grand sapin. C'était l'occasion de distribuer des manteaux, des costumes, des robes, etc¹⁷⁴. Là encore, ce fut grâce à la générosité des souscripteurs et donateurs que ces réjouissances de fin d'année purent avoir lieu.

Les membres du *Junior Committee* organisaient des soirées cocktail ou des soirées de jeux pour collecter des fonds qui, même s'ils n'étaient pas aussi élevés que ceux de leurs aînées, contribuaient au fonctionnement de l'association. Ainsi, chaque année le comité mettait en place une *Annual Cocktail Party* ou *an Evening of Games*. Celui de mars 1934 permit à l'association de réunir mille soixante-dix-neuf dollars et de réaliser un bénéfice net de six cent deux dollars¹⁷⁵. Ces événements faisaient l'objet de communications dans la presse

¹⁷²It is with pleasure that I speak of the splendid co-operation we have received during the past year. The *Italian Line* on two occasions gave us their boats; the *Conte Biancamano* last April for an afternoon Bridge and Tea, and on December the tenth, offered their magnificent new Super-Liner, the *Conte di Savoia*, on her maiden trip, for a Supper Dance. The Italian and American public responded enthusiastically and both affairs were highly successful. We cannot be sufficiently grateful for these privileges especially at a time when budget raising seemed an impossible task. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 10 janvier 1933, p.1.

¹⁷³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport de l'année 1934.

¹⁷⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 10 janvier 1933, p.3.

¹⁷⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté de l'année 1934.

newyorkaise.

Les concerts figuraient également parmi les événements festifs que l'*IWL* organisa pour financer le fonctionnement de l'association. Les représentations avaient habituellement lieu à Carnegie Hall, grande salle de spectacle de Manhattan. La plupart du temps, les artistes qui se produisaient étaient d'origine italienne, avaient une renommée internationale et étaient des habitués du Metropolitan Opera de New York. C'était le cas par exemple des chanteurs d'opéra Licia Albanese (épouse du banquier italo-américain Joseph A. Gimma), Bruna Castagna, Maria Gambarelli, Giuseppe de Luce et Giovanni Martinelli¹⁷⁶ ou du chef d'orchestre Arturo Toscanini. Une fois de plus, les bénéfices étaient reversés à la *League*.

Les campagnes publicitaires menées par l'*IWL* pour augmenter le nombre d'adhérents furent au cœur de ses activités. Plusieurs approches étaient possibles. La *League* intervenait directement auprès des membres ou bien utilisait les services d'une agence de publicité, ceux de la presse ou de la radio. En mars 1922, madame Gerli, alors présidente du *Membership Committee* de l'*IWL*, souligna qu'une campagne pour recruter des adhérents avait été lancée et qu'en l'espace de deux mois, trente cent cinquante-sept personnes avaient répondu favorablement¹⁷⁷. Le succès de cette campagne de courte durée conduisit les dirigeantes de la *League* à réitérer l'expérience, mais à un degré supérieur. En janvier 1923, l'association comptait environ quatre cents membres et elle avait pour objectif d'atteindre cinq mille membres pour la fin de la même année¹⁷⁸. C'était un chiffre conséquent que l'*IWL* non seulement atteignit, mais dépassa. Pour ce faire, sa présidente dressa un plan de campagne à l'attention des membres du *Membership Committee*.

Il faut créer une liste d'adresses. Ce doit être un répertoire complet de toutes les personnes, entreprises commerciales et organisations qui sont concernées par le bien-être des Italiens ou emploient un grand nombre d'Italiens. Nous pouvons dresser cette liste, mais nous avons besoin de vous pour prendre contact avec de futurs membres. Il est primordial que ce soit la bonne personne qui se mette en relation avec chaque contributeur potentiel. Les lettres types n'apporteront pas les résultats escomptés¹⁷⁹.

¹⁷⁶Voir annexe n°7 : concert organisé le 26 mars 1934 pour le bénéfice de la *League*.

¹⁷⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de mars 1922.

¹⁷⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4, rapport daté du mois de janvier 1923, p.1.

¹⁷⁹Secure a detailed mailing list. This list should be a complete directory of all individuals as well as business firms and organizations interested in the welfare of Italians, or employing a large number of Italians. We can compile this list, but we need your assistance in approaching future members. It is extremely important that the right person approach each would-be contributor. Form letters will not bring the needed results. *IWL*, New York, Archives du

L'auteure du rapport insistait sur un ciblage approprié et, surtout, sur un contact personnel, les lettres types étant trop informelles et n'ayant probablement pas assez de retours. En revanche, une personne contactée par un membre de l'*IWL* convaincant se sentait davantage poussée à souscrire une adhésion. Le projet donna naissance à un *Campaign Committee* dont le président, Almerindo Portfolio, fut nommé par les dirigeantes de la *League*. Le choix d'un homme pour diriger la campagne sur le terrain se justifiait. Il allait avoir la direction d'une quinzaine de sous-comités représentatifs de tous les domaines professionnels : banques, textile, transports, alimentaire, travaux publics, chimie, administration, restauration, etc. De même chaque sous-comité était composé d'un minimum de cinq hommes. Pour élaborer leur campagne publicitaire, les dirigeantes de l'*IWL* dérogeaient à leurs principes initiaux qui voulaient que leur association fonctionnât grâce à l'engagement de femmes uniquement. Les domaines professionnels visés par la campagne expliquent leur décision de faire appel à des hommes. En effet, au tout début du 20^{ème} siècle, le monde professionnel était dirigé par la gente masculine, les relations professionnelles se faisaient d'homme à homme, les femmes n'ayant pas vocation à traiter avec les responsables d'entreprises quand bien même leur émancipation était amorcée.

Tous les membres de l'équipe masculine devaient contacter individuellement entre cinq et dix personnes issues du domaine professionnel qui leur était attribué. Cette organisation devait conduire à entrer en contact avec sept mille cinq cents contributeurs potentiels¹⁸⁰. C'était sans nul doute une campagne à grande échelle et pourtant, l'*IWL* ne se limita pas à cette opération car, le 28 février 1923, elle signa un contrat avec une agence de publicité, la Société Everett W. King & Associates¹⁸¹. Il s'agissait d'une campagne de six semaines visant, elle aussi, à augmenter le nombre d'adhérents de la *League*. Le même rapport prévoyait une campagne dans la presse italienne qui avait déjà coopéré avec l'*IWL* et promis de la soutenir à nouveau¹⁸². Effectivement, le 17 avril 1923, un article paru dans le quotidien *Il Progresso Italo-Americano* consacra trois colonnes à l'association. Intitulé « L'action de l'Italian Welfare League », il vantait les qualités des membres de l'*IWL* qui se sentaient investies d'une mission et possédaient un esprit de sacrifice que l'on trouve plus souvent chez les femmes que chez les hommes. L'auteur de l'article précisait que si certains lecteurs éprouaient de la défiance envers les organisations de bienfaisance réputées pour être inefficaces, ils pouvaient faire

CMS, 1977, Box 6-4, rapport du mois de janvier 1923, p.3.

¹⁸⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-5, *Plan of the Campaign*, p.2.

¹⁸¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3.

¹⁸²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4, rapport daté du mois de janvier 1923, p.3.

confiance à la *League* qui, elle, était dans l'action¹⁸³. En publiant ces annonces, G. Pope servit les intérêts des membres de l'association car *Il Progresso Italo-Americano* assurait la parution quotidienne la plus importante à New York.

L'importance des moyens mis en œuvre par le *Membership committee* pour convaincre des souscripteurs potentiels du bienfondé de leur investissement financier dans les services de la *League* s'explique par la concurrence qui existait entre les associations caritatives. Il était primordial qu'elles acquissent une réputation pour obtenir les dons qui assuraient la continuité de leurs activités. Ainsi, l'*IWL* mit un point d'honneur à se différencier des organisations américaines car les Italiens avaient des besoins spécifiques qui nécessitaient la connaissance de leurs dialectes et de leurs coutumes. La présidente de la *League* avait pour objectif de convaincre son auditoire de la légitimité de l'*IWL* et de son efficacité sur le terrain par rapport aux associations américaines qui ne maîtrisaient ni la langue, ni la culture des immigrants italiens. Elle agissait davantage en femme d'affaires qui doit éliminer des concurrents qu'en tant que citoyenne américaine qui défend la cause des organisations de bienfaisance de son pays. Elle avait besoin d'argent pour faire fonctionner son association et, par conséquent, besoin également de donateurs supplémentaires. Sa démarche n'était donc pas anodine. Parmi les dizaines d'associations caritatives qui existaient à New York¹⁸⁴, la *League* devait se faire une place.

La concurrence existait également entre associations en lien avec la communauté italienne exclusivement. Ce fut le cas avec l'*OSIA*. Cette organisation et l'*IWL* offraient des services relativement identiques à leurs compatriotes. Cependant, la toute jeune *League* se développa très rapidement et fut vivement critiquée par l'*OSIA* établie depuis dix-huit années. C. Perera ne manqua de s'en offusquer.

Il me semble étrange et presque incroyable que vous [le sénateur Cotillo], qui aviez toujours semblé comprendre l'objectif de notre *League*, puissiez si soudainement en parler de manière aussi hostile. Nous ne sommes pas en concurrence avec le tout dernier programme de *The Sons of Italy*, lequel, si j'ai bien compris, est en lien avec l'éducation. Nous nous occupons des besoins économiques et sociaux des Italiens et laissons la partie éducative à d'autres associations¹⁸⁵.

¹⁸³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1.

¹⁸⁴Voir annexe n°8 : Liste des organisations de bienfaisance qui collaborèrent avec la *League*.

¹⁸⁵It seems strange and almost unbelievable to me that you [Senator Cotillo], who have always seemed to understand the purpose of our League, should so suddenly speak in such an antagonistic way about it. We are in no way conflicting with the newest work of *The Sons of Italy*, which as I understand it is one of education. We are working for a general social and economic needs of the Italian, leaving the educational part to other organizations.

La présidente de l'*IWL* voulait rassurer les dirigeants de l'*OSIA*, leur affirmant que son association voyait d'un bon œil les activités des autres organisations et que, de toute manière, elle ne pouvait prendre en charge les dossiers de tous les immigrants italiens. Les propos rassurants de C. Perera cherchaient à signifier que, si l'esprit de compétition existait au sein d'autres associations de bienfaisance, ce n'était pas le cas à l'*IWL*. Pourtant, la plupart de ces organisations subsistaient grâce à des dons ou aux cotisations de leurs membres, et il leur fallait convaincre et relancer sans relâche un public déjà extrêmement sollicité. Les dirigeantes de la *League* prouvèrent leurs capacités à se développer. Sa progression fut fulgurante : trois cent cinquante-sept membres en mars 1922, quatre cents en janvier 1923 et sept mille trois cent dix membres en janvier 1924¹⁸⁶. En trois années d'activité, l'*IWL* réussit à mobiliser plus de sept mille trois cents personnes et à asseoir une bonne réputation au sein de la communauté italienne. Il est vrai que ses dirigeantes possédaient de nombreux atouts. Elles étaient actives, motivées, déterminées et elles surent s'entourer de personnalités riches et influentes, ce qui leur conféra une importance indéniable pour exercer leur activité de bienfaisance. Leur dynamisme participait également de l'époque qu'elles traversaient. Les Américaines, comme les Européennes d'ailleurs, avaient trouvé leur identité de femmes et comptaient bien le montrer.

Pour se développer, l'*Italian Welfare League* devait rassurer les souscripteurs sur la gestion de l'association car elle était une exception : au début des années 1920, les organisations de bienfaisance n'étaient pas administrées par des femmes uniquement. Les membres de la *League* établirent le *Men's Advisory Committee* qui eut pour mission officielle de leur apporter des conseils. En réalité, la présence de personnalités respectables au sein du *Men's Advisory Committee* confortait le savoir-faire et l'honnêteté des dirigeantes de la *League*. Comme en témoigne un courrier daté du 28 octobre 1920, adressé à C. Perera et signé par une certaine Cara Burch, l'*IWL* prenait le risque de ne pas inspirer confiance si elle ne s'entourait pas d'hommes. Ce courrier résumait la conversation que mesdames Burch et Hill, présidente du *Social Service Committee*, eurent avec monsieur Purdy, vraisemblablement consultant en affaires. Ce dernier émit quelques recommandations concernant la mise en place de leur organisation.

Il a également ajouté que, parmi les membres du conseil d'administration, nous devrions avoir quelques hommes influents et de bonne réputation dans la communauté italienne. Aux yeux du public, cela signifierait une bonne et saine gestion des affaires. La coutume

IWL, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3, lettre datée du 14 mai 1923.

¹⁸⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4, rapport annuel daté du 17 janvier 1924.

veut que des hommes aussi bien que des femmes composent les comités de direction¹⁸⁷.

Les dirigeantes de l'*IWL* suivirent partiellement ses conseils. Aucun homme ne fit partie du comité exécutif ou du conseil d'administration pendant la période que nous couvrons. En revanche, la création du *Men's Advisory Committee* en 1922 atteste que les membres de l'association souhaitaient recevoir des conseils. Une lettre datée du 8 novembre 1922, écrite par C. Perera et adressée au juge Freschi, premier président de ce comité, abonde dans ce sens.

Nous préparons en ce moment nos statuts et notre constitution que nous allons vous soumettre très prochainement pour approbation ou pour entendre vos critiques. Nous attendons vos suggestions [...] Vous et les membres de votre comité peuvent nous apporter un vrai service¹⁸⁸.

Peu de membres composaient le *Men's Advisory Committee* : un président et un vice-président et, plus tard, un président honoraire. Comme en témoignent les exemples suivants, ce sont des hommes d'expérience qui apportèrent des conseils aux membres de la toute jeune *League* et les firent également bénéficier de leur notoriété.

Le juge Freschi occupa le poste de président du *Men's Advisory Committee* jusqu'en 1942. Il siégeait au tribunal de New York. Sa profession fit de lui un atout majeur pour les membres de la *League*, notamment pour la rédaction des statuts et de la constitution. En effet, il maîtrisait le domaine juridique et avait la réputation d'être un actif défenseur des droits des citoyens. Il était membre de l'*OSIA* et de la *Dante Alighieri Society*. C'était une personnalité importante de la société newyorkaise.

Joseph Gimma occupa la fonction de vice-président pendant deux années avant d'être nommé à son tour président du *Men's Advisory Committee* en 1947. Il était directeur de *Hornblower & Weeks*, une banque d'investissement créée en 1888¹⁸⁹. Son épouse, Licia Albanese, était cantatrice et bénéficiait d'une renommée mondiale.

Ugo Carusi fut président honoraire du *Men's Advisory Committee*. Il était le fils d'immigrés italiens, nés en Toscane, naturalisés américains. Avocat, il fut le secrétaire privé et

¹⁸⁷He also said we should have some men on the Board of Directors of some influence and standing in the Italian colony. This would insure the orderly spending and management of the money affairs in the eyes of the public. The general custom is to have both men and women on the Executive Committee. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3, lettre adressée par C. Burch à l'attention de C. Perera, le 28 octobre 1920.

¹⁸⁸We are working on our By-laws and Constitution and will have them ready for your approval or criticism shortly. We need your suggestion. [...] You and your Committee can be of real service. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-5.

¹⁸⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 9-4.

l'assistant personnel du ministre de la justice américaine de 1925 à 1945. Il fut ensuite nommé *Commissioner of Immigration and Naturalization* à New York.

Hormis le rôle consultatif que les membres du *Men's Advisory Committee* assumèrent lors des réunions annuelles de l'*IWL* par exemple, ils servirent de faire-valoir à l'association et participèrent à l'élargissement du réseau de relations de ses dirigeantes. Lorsque la *League* interrompit momentanément ses activités en juillet 1942, le *Men's Advisory Committee* cessa de fait d'exister. À la demande des dirigeantes de l'*IWL*, il reprit de l'activité en 1947. La présentation de quelques membres de ce comité confirme la politique des membres de la *League* qui consistait à s'entourer de personnages reconnus, riches et puissants. Il s'agissait d'un choix délibéré de leur part : utiliser leurs relations pour assurer le bon fonctionnement de leur association et venir en aide aux Italiens immigrés. La stratégie de l'*Italian Welfare League* fut efficace comme le prouvent les bons résultats financiers de l'association.

Le *Ways and Means Committee* était en charge de la gestion financière de l'*IWL*. Les neuf premières années de fonctionnement de l'association furent fructueuses car ses membres s'investirent énormément et les Italo-Américains les plus aisés montrèrent un réel engagement pour leurs compatriotes les moins fortunés. Cette bonne santé financière perdura jusqu'à la Crise économique de 1929. Ensuite, l'association rencontra davantage de difficultés pour collecter des fonds.

La balance comptable du 31 décembre 1921 illustre les bons résultats financiers de l'*IWL* après deux années d'activités.

La déclaration ci-dessus reflète une augmentation et une bonne gestion des finances de votre organisation. Le compte en banque fait apparaître une augmentation de 2 449,40 dollars par rapport à celui du 31 décembre 1921. En outre, 2 000 dollars ont été placés en Bons du Trésor Américains au taux de 5,5%. (Depuis la fin de l'année, 2 000 dollars ont été de nouveau placés en Bons du Trésor au taux de 4,75%)¹⁹⁰.

Les dirigeantes de l'*IWL* savaient gérer leur association, leurs résultats financiers étaient là pour le prouver. Fortes de leur succès, elles s'installèrent, le 15 décembre 1921, au 345

¹⁹⁰The Statement given above reflects progress and a capable handling of the moneys of your organization. The cash in bank shows an increase of \$2,449.40 as compared with December 31, 1920. In addition thereto \$2,000.00 has been invested in U.S. Treasury Notes paying 5.5% interest. (Since the end of the year another \$2,000.00 has been invested in a new issue of U.S. Treasury Notes paying 4.75%). *IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de mars 1922. Commentaires de Thomas J. Gallagher, le commissaire aux comptes de l'association.

Lexington Avenue¹⁹¹, dans des bureaux plus spacieux dont elles firent l'acquisition deux années plus tard¹⁹². L'année 1924 s'annonçait bien pour l'association qui venait d'être choisie comme agence officielle pour prendre en charge les immigrants italiens à *Ellis Island*¹⁹³. Une lettre récapitulative des obligations achetées par l'*IWL* en 1928 et 1929 témoigne de la bonne santé financière de l'association jusqu'à la fin des années 1920. En janvier 1928, trois mille dollars d'obligations furent investis dans le royaume d'Italie, et deux mille dans les services publics italiens. En janvier 1929, dix mille dollars d'obligations furent placés dans la *Virginia Electric & Power Company* et, en mai de la même année, quatre mille dans l'*American I.G. Chemical Company* et cinq mille dans le *Missouri Pacific R.R.*¹⁹⁴.

Le choix des placements effectué présente un intérêt. La décision d'investir trois mille dollars dans des entreprises en Italie en 1928 peut s'expliquer de plusieurs manières. La politique insufflée par le *Duce* visait à relancer l'économie du pays, et le succès rencontré par le dictateur conduisit les investisseurs à faire confiance aux offres de placements dans la péninsule italienne. En revanche, et compte tenu des liens qui unissaient les dirigeantes de la *League* à la diplomatie italienne, il est vraisemblable qu'elles se sentirent obligées de montrer leur soutien au gouvernement de Mussolini. Cependant, le montant des placements effectués aux États-Unis en 1929, quatre fois plus élevé que celui réalisé en Italie l'année précédente, établit que les membres de l'*IWL* se montrèrent prudentes, faisant davantage confiance aux investissements américains.

L'*Italian Welfare League* était une association performante qui se distingua des autres organisations caritatives newyorkaises car ses membres possédaient des qualités spécifiques. Expérimentées dans l'action sociale, venant d'un milieu social privilégié, et déterminées comme nous allons le voir, elles surent développer un réseau socio-politique important qui contribua au bon fonctionnement de leur organisation de bienfaisance.

¹⁹¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de décembre 1921, p.2.

¹⁹²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel daté du 17 janvier 1924.

¹⁹³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, *ibid.*

¹⁹⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, lettre datée du 29 décembre 1931.

4. La vocation de l'*Italian Welfare League*

L'objet de l'*Italian Welfare League* était l'assistance aux familles italiennes les plus démunies du Grand New York (Manhattan et Brooklyn). En cela, l'association ne se démarquait pas des organisations caritatives citées plus haut qui partageaient ce même objectif. En revanche, elle se distinguait dans sa mission. Ainsi, les *Charities* sélectionnaient ceux qui méritaient d'être assistés et les aidaient ensuite à s'élever moralement et ce, quelle que fût leur nationalité d'origine. L'*IWL* limitait son action auprès des immigrés italiens les plus pauvres sans faire de distinction. Elle se distinguait également des institutions religieuses italiennes qui attachaient beaucoup d'importance au maintien de la vie spirituelle des Italiens en Amérique. La *League* se voulait apolitique et non doctrinaire. Contrairement à l'*Italica Gens* ou à l'*OSIA*, elle n'affichait pas une volonté farouche de maintenir l'identité italienne des immigrés, elle choisit de leur laisser le temps de s'adapter progressivement à la société d'accueil. Le caractère unique de l'association procède, en partie, de ces positions divergentes.

Le discours fondateur de la *League*, prononcé par sa présidente en 1920, témoigne des spécificités de sa vocation. Il s'agit de la phase initiale de la *League*, des objectifs qu'elle se fixa lorsqu'elle fut créée. C'est la raison pour laquelle une analyse de ce texte est ici révélatrice de la position de l'association quant au processus d'assimilation des Italiens dans la société américaine. Pendant près de vingt ans, il fut repris pratiquement mot pour mot par C. Perera. Ainsi, ce discours est non seulement essentiel pour connaître la mission que s'était fixée la *League* mais aussi en tant que pilier de ses objectifs, références de valeurs qu'elle allait transmettre. C'est un discours sur lequel toutes les activités de l'*IWL* furent fondées. Il s'avère donc crucial d'étudier en détail les propos de la première présidente afin de comprendre sa position en particulier face au processus d'intégration des émigrés.

L'adoption de lois de plus en plus restrictives, accompagnée du mouvement d'américanisation qui visait à stimuler l'intégration, voire l'américanisation, des étrangers, font de cette période une période charnière révélatrice de l'importance pour les Italiens de se positionner socialement et culturellement dans leur société d'accueil¹⁹⁵. Or, une association aussi importante à New York que l'*IWL* se prononçait sur la politique d'intégration à mener auprès des étrangers et affichait sa volonté de servir d'intermédiaire entre les immigrés italiens et la société anglo-américaine.

¹⁹⁵Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, op. cit.*, pp.81-93.

4.1 De l'accueil de l'immigré

Receiving the Immigrant est le titre du discours fondateur de l'*IWL*. Il atteste que la vocation de l'association était l'accueil et l'intégration des immigrants italiens. Il sous-entend également la nécessité de mettre en place des passerelles entre les immigrants et leur société d'accueil afin d'adoucir le choc culturel.

[...]

Elle [L'*IWL*] se consacre au bien-être des Italiens du Grand New York sans prendre en compte les facteurs religieux ou politiques. Bien évidemment, la *League* doit prendre en considération non seulement la personnalité de l'étranger, mais son précédent environnement, ses goûts personnels et ses traditions. Lorsqu'un immigrant italien quitte sa terre natale, il se sépare de tout, sauf de ses biens matériels essentiels. La *League* comprend, qu'en plus du mal du pays qui est bien naturel, le changement d'environnement le laisse souvent désorienté.

[...]

Il faut adapter progressivement un individu à son environnement et surtout ne pas essayer d'en faire un Américain contre son gré tant qu'il ne s'est pas imprégné de la culture du pays. Ce cheminement difficile ne peut aboutir que lorsqu'il prend conscience des avantages que l'Amérique lui apporte¹⁹⁶.

Ce passage exprime le désir des membres de l'association de participer à l'assimilation des immigrants italiens à la société américaine. Elles invitaient indirectement les immigrants à se soumettre à la culture anglo-saxonne en leur montrant les opportunités qui leur étaient offertes en Amérique. Toutefois, l'association était partisane de l'assimilation progressive. Son approche s'opposait au mouvement d'américanisation forcée qui s'était développé dès la fin du 19^{ème} siècle. L'objectif des Anglo-conformistes était de maintenir les institutions, la langue et la

¹⁹⁶It [The *IWL*] looks after the welfare of Italians in greater New York, without regard to religion or politics. It teaches the Italian rather to help himself than to depend on others for assistance. Naturally the *League* must take into consideration not only the personality of the foreigner, but his former surroundings, his individual taste and tradition. When the Italian immigrant leaves his native land he parts with everything but his worldly goods; and so the *League* realizes that in addition to his natural home sickness, the change of surroundings often leaves him somewhat stunned. [...] Adjust a man gradually to his surroundings, but do not attempt to make him an American by force until he has been imbued with the idea of Americanism. This is not easy of fulfillment and cannot take place until he realizes the advantages that America offers to him. Without money, food, a future, a man cannot become self-respecting and it should be the object of a social organization to make him respected by others as well. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-5, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, 1920, pp.1-3.

culture américaines, et de dépouiller l'immigré de sa culture et de ses liens avec le pays d'origine pour qu'il adopte les règles de vie anglo-saxonnes¹⁹⁷. La présidente de la *League* expliquait qu'il ne fallait pas essayer d'effacer le passé des immigrants italiens lorsqu'ils arrivaient en Amérique. Ils possédaient une culture, des habitudes et une langue qui leur étaient propres et qu'ils ne pouvaient abandonner brutalement. Le processus de déculturation devait se faire de façon adéquate et appropriée à chacun. Il est intéressant ici de comparer l'extrait de ce discours avec l'approche conceptuelle des chercheurs de l'École de Chicago¹⁹⁸ de cette époque. Les scientifiques qui adhéraient à cette école favorisaient également l'assimilation progressive des immigrants à la société américaine. Leurs recherches les avaient conduits à établir que la déculturation brutale et rapide des immigrants, tout particulièrement dans les grandes villes, ne servaient pas les intérêts de la société d'accueil. Au contraire, elle favorisait la marginalisation des nouveaux arrivants et retardait leur assimilation. Il fallait donc lutter contre une acculturation trop rapide d'où l'intérêt des Petites Italies pour adapter progressivement les immigrants. Par exemple, au niveau linguistique, les dialectes régionaux cédaient petit à petit la place à une langue commune, mélange d'Italien et d'anglais mais comprise par tous.

La prise de position des scientifiques de l'École de Chicago et celle des dirigeantes de l'*IWL* allaient à l'encontre du courant de pensée anglo-saxon qui prédominait aux États-Unis au début du 20^{ème} siècle. En effet, en raison du mouvement d'américanisation, assimilation et américanisation étaient deux processus similaires qui consistaient à adopter, le plus rapidement possible, la culture et le système américains. Ils avaient pour corollaire la déculturation des immigrants¹⁹⁹. L'assimilation rapide et forcée qu'ils préconisaient s'opposait à l'assimilation bienveillante mentionnée plus haut qui consistait à respecter le besoin de vivre en communauté ressenti par les immigrants autant que leurs besoins et intérêts individuels. En adoptant cette stratégie, l'intégration des communautés étrangères devait être moins problématique, le choc culturel plus doux. Toutefois, aux yeux des acteurs de la société de cette époque, l'assimilation des étrangers était inévitable et même souhaitable afin de préserver l'identité et les institutions du groupe anglo-américain dominant. C'étaient les assistantes sociales et visiteuses volontaires qui avaient la responsabilité de dialoguer, mettre en confiance et dispenser des conseils et donc de convaincre les parents de la nécessité d'éduquer les enfants. En contact direct avec les

¹⁹⁷Milton Gordon, *op. cit.*, p.88 et p.99.

¹⁹⁸On désigne habituellement sous l'expression « École de Chicago » un ensemble de chercheurs qui, entre 1915 et 1940, se sont intéressés aux problèmes posés par l'assimilation des millions d'immigrés à leur société d'accueil. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, *Into the Science of Sociology* écrit par les sociologues Robert E. Park et Ernest Burgess et le *Memorandum for the Study of Acculturation* rédigé par les anthropologues Robert Redfield, Ralph Linton et Melville Jean Herskovits.

¹⁹⁹Milton Gordon, *op. cit.*, pp.85-89.

familles d'immigrés, leur tâche était fondamentale car elles étaient les passerelles culturelles nécessaires à leur assimilation dans la société américaine. Par exemple, aller voir un médecin, placer de l'argent dans une banque ou apprendre l'anglais étaient des démarches totalement étrangères aux Italiens immigrés. Lorsqu'ils les adoptaient, ils accomplissaient un pas supplémentaire dans le processus d'intégration à leur société d'accueil.

4.2 Pour une assimilation progressive

L'*IWL* avait vocation à aider les immigrés à franchir, l'une après l'autre, les étapes qui devaient conduire à leur assimilation à la société d'accueil. Parmi ces étapes figuraient l'obtention d'un emploi et l'éducation des parents et de leurs enfants.

[...]

L'incompréhension naît lorsque la jeune génération, s'éloignant des parents à force d'être en contact avec d'autres enfants dans le cadre scolaire et pendant ses moments de liberté, se sent « aliénée », pourrait-on dire. Bien souvent, les enfants méprisent leurs parents qu'ils jugent vieux jeu et ils acceptent mal leur autorité. Les parents, de leur côté, refusent à leurs enfants le droit de vivre comme bon leur semble et la mésentente est l'issue irréversible. Les fils et les filles veulent aller et venir librement, sortir le soir, en somme faire ce dont ils ont envie.

[...]

Il est nécessaire d'encourager l'enseignement supérieur. L'instruction est très souvent laissée de côté au profit de ressources financières immédiates. Il faudrait enseigner les bienfaits et l'importance des formations supérieures²⁰⁰.

Ce passage illustre la volonté de la présidente de l'*IWL* d'encourager l'enseignement secondaire pour faciliter l'assimilation des enfants d'immigrés italiens et résoudre les conflits de générations notamment en favorisant le dialogue intergénérationnel. Or, la majorité des institutions du second degré où allaient ces enfants étaient américaines et ne laissaient pas de

²⁰⁰[...] Misunderstandings occur when the younger generation drifting away from their parents through constant association with other children at school and during play hours have become, so to speak, alienated and in many instances look down upon their parents as old fashioned, and resent their authority. The parents on the other hand deny the right of their children to lead a life of their own choosing and friction is the natural result. Sons and daughters want to go and come at will, go out at night, in fact do as they please. [...] Higher education should be urged. Very often education is put aside for immediate gain and the advantage and value of higher education should be taught. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, p.3.

place à la culture des immigrants. Au début des années 1920, deux enfants italiens sur trois en moyenne fréquentaient une école publique américaine²⁰¹. La prise de position de C. Perera reflétait la stratégie de l'association. La présidente de l'*IWL* prônait l'assimilation sociale des enfants d'immigrés par le biais de l'éducation qui leur permettait d'acquérir rapidement la maîtrise de la langue anglaise et la connaissance de la culture américaine. Une fois encore, la manière de penser de la présidente de l'*IWL* reflétait celle des chercheurs de l'École de Chicago. Les sociologues Robert E. Park et Herbert A. Miller²⁰² faisaient confiance à l'influence positive des institutions américaines sur les enfants d'immigrés, affirmant que les disparités entre les étrangers et la population d'accueil avaient vocation à disparaître grâce à l'influence du système éducatif. Toutefois, l'éducation des enfants d'immigrés avait pour corollaire la perte de la culture de leurs parents. C. Perera était consciente du phénomène d'aliénation que subissaient les jeunes Italo-Américains ; elle voulait favoriser le dialogue entre les parents et leur progéniture. La position de la présidente de la *League* peut, à première vue, paraître ambivalente dans la mesure où elle encourageait un dialogue intergénérationnel alors qu'elle préconisait l'éducation des enfants pour pallier notamment le problème de la délinquance. Or, si l'accès à l'éducation était un moyen d'accélérer leur américanisation, il participait également à creuser davantage le fossé entre les générations. L'objectif de C. Perera était double : aider les parents à franchir les étapes de leur assimilation aux États-Unis en prodiguant des conseils et favoriser celle de leurs enfants nés sur le territoire américain.

[...]

Quelles que soient nos activités, nous nous efforcerons toujours d'élever le niveau de vie des Italiens en leur faisant comprendre combien il est pertinent d'améliorer leurs conditions de vie et d'offrir une instruction supérieure à leurs enfants. Nous les inciterons également à s'investir dans la société américaine qui offre tant d'opportunités à ceux qui le veulent vraiment²⁰³.

La présidente de l'*IWL* affichait la volonté d'adapter les immigrants italiens à la citoyenneté en leur montrant comment être de « bons citoyens²⁰⁴ ». Il s'agissait de les inciter à

²⁰¹Marie-Christine Michaud, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1929*, op. cit., p.200.

²⁰²Robert E. Park et Herbert A. Miller, *Old World Traits Transplanted*, New York, Harper and Brothers, 1921, pp.280-281.

²⁰³In all our work we shall endeavor to raise the standard of living among the Italian people by impressing upon them the advisability of improving their home conditions, giving their children higher education, and urging them to participate in the life of America, which offers so many opportunities to those who but ask for a helping hand. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, pp.3-5.

²⁰⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, p.5.

respecter les lois de leur pays d'accueil, à trouver un travail, à adopter la façon de vivre des Américains et à obtenir la citoyenneté américaine. C'est en acceptant de suivre ces conseils qu'ils seraient acceptés par leur société d'accueil. Deux années plus tôt, le 8 janvier 1918, le président Woodrow Wilson²⁰⁵ avait déclaré qu'une personne qui avait le sentiment d'appartenir à une communauté ethno-nationale spécifique aux États-Unis n'était pas encore américaine²⁰⁶. Les propos du président américain signifiaient explicitement que les immigrants ou descendants d'immigrants devaient intégrer la culture et les valeurs de la nation américaine. C. Perera abondait dans le même sens. Les bons citoyens étaient les Italiens immigrants qui acceptaient d'être assimilés à la société américaine. Trouver un emploi participait à leur intégration.

Sans argent, sans nourriture et sans avenir, un individu ne peut avoir d'estime de soi et cela devrait être l'objectif des organisations d'aide sociale de faire en sorte qu'il obtienne également la considération de tous²⁰⁷.

Il est intéressant de comparer les extraits du discours fondateur de la présidente de l'*IWL* avec les recommandations formulées par Milton Gordon pour faciliter l'assimilation des étrangers au début des années 1960. Ce que préconisait Carolyn Perera reflétait bien ce que M. Gordon a théorisé.

Comme les immigrants de la première génération [ont] besoin de la sécurité que la vie en communauté leur procure, [...] les organisations en charge de leur intégration ne devraient pas perdre leur temps ni leur énergie à essayer de promouvoir une assimilation structurelle à grande échelle, mais accepter de bonne grâce le besoin fonctionnel de la vie en communauté ressenti par les immigrants.

[...]

Les activités principales des organisations en charge de l'intégration des immigrants devraient être tournées vers l'acculturation, ou l'assimilation culturelle, dans les secteurs liés à des contacts secondaires et institutionnels, l'objectif étant de trouver et de garder un travail, d'obtenir une formation, de recevoir une éducation appropriée quand cela s'avère nécessaire, de remplir son rôle en tant que futur citoyen de la nation mais aussi de la communauté ; d'élever ses enfants de façon à ne provoquer ni violence

²⁰⁵Woodrow Wilson a été président des États-Unis de 1913 à 1921.

²⁰⁶'A man who thinks himself as belonging to a particular national group in America has not yet become American.' George McLean Harper, *President Wilson's Addresses (1913-1921)*, New York, H. Holt and Company, 1918, p.33.

²⁰⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, pp.3-5.

émotionnelle à l'encontre des traditions du pays d'origine, ni bouleversement dans le processus de socialisation de la famille compatible avec l'éducation des enfants dans une culture de classe moyenne américaine principalement²⁰⁸.

Le discours fondateur prononcé par la présidente de la *League* se donnait une mission comparable. Les dirigeantes de l'association ne s'engageaient pas à maintenir l'italianité des communautés italiennes. Elles désiraient simplement leur laisser le temps de s'assimiler à la société américaine, dont elles partageaient les valeurs et vantaient les opportunités de réussite. Aussi, il s'avérait capital d'apporter une assistance sociale aux immigrants aux États-Unis, d'où la nécessité d'organiser des associations telles que l'*IWL*. Le caractère unique de cette association, fondée, dirigée et organisée par des femmes, repose non seulement sur l'investissement de ces femmes riches mais également, et surtout, sur le réseau de relations qu'elles avaient établi.

Expérimentées dans le domaine de l'aide sociale et désireuses d'asseoir leur position dans une société qui évoluait à grands pas, elles créèrent leur association à une époque charnière, marquée par l'émancipation des femmes américaines et en même temps l'établissement d'une forte population italienne qui s'inscrivait dans un nouveau contexte urbain et industriel, social et politique. C'est la conjoncture de ces phénomènes qui rend les activités de l'*IWL* originales.

²⁰⁸Because immigrants of the first generation [need] the security of a communal life, [...] immigrant-adjustment agencies should not waste their time and energy in attempting to promote structural assimilation on a massive scale but accept the functional desirability of immigrant communal life with good grace.[...]The major efforts of immigrant-adjustment agencies should be directed toward acculturation, or cultural assimilation in those areas of secondary group and institutional contact in order to obtain and keep a job, a training, to receive appropriate education where necessary, to perform his role as a future Citizen of both the nation and the local community, and to raise his children in ways which will neither do emotional violence to the traditions of homeland nor subvert the family socialization process congenial to child-rearing in a basically middle-class American culture. Milton Gordon, *op. cit.*, pp.242-243.

Deuxième partie :

Italian Welfare League

Entre théorie et pratique

(1920 - 1942)

À compter de 1920, les activités de l'association évoluèrent en permanence. En fonction des événements auxquels elle fut confrontée, elle sut modifier ses services au moment opportun, sans pour autant perdre de vue son objectif central : venir en aide à la communauté italienne de New York. Quelques dates clés illustrent l'évolution de la politique de la *League* de 1920, date de création de l'association, à 1942, date à laquelle elle ferma temporairement ses portes.

Dès 1921, l'association, qui possédait déjà un bureau à Manhattan, en ouvrit un second à Brooklyn car la communauté italienne y était bien présente et avait besoin d'aide. Ce bureau ferma ses portes en 1928 pour des raisons administratives, mais le bureau de Manhattan assura la poursuite de ses activités¹.

En 1924, l'*IWL* obtint d'être représentée à *Ellis Island*. L'année suivante, une salariée de la *League* fut déléguée à Washington D.C. pour plaider le cas des Italiens immigrés sur le point d'être expulsés.

Face au durcissement de la réglementation sur l'immigration, les dirigeantes de l'*IWL* comprirent qu'il fallait faciliter la naturalisation des Italiens. Elles ouvrirent un service spécifique en 1926 nommé *Naturalization Aid Service*².

En 1934, l'organisation mit en place un bureau d'information sur la 36^{ème} rue à Manhattan pour expliquer la nouvelle législation sur l'aide familiale et l'aide à l'emploi aux immigrés italiens³.

1938 aurait dû être une étape importante pour l'*IWL*. En effet, l'association s'impliqua dans la protection de l'enfance en créant un département spécifique qu'elle baptisa *Juvenile Protection Division*⁴. Le soutien aux enfants d'immigrés n'était pas une démarche nouvelle, car les assistantes sociales et les visiteurs volontaires remplissaient ce rôle depuis les débuts de l'association. En revanche, la création d'un service dédié à la délinquance juvénile était inédite et témoignait de la gravité de la situation. Cependant, faute de moyens financiers pour assurer le règlement des salaires des travailleurs sociaux, ce service cessa son activité en 1941.

Enfin, en 1940, la *League* développa un service pour l'emploi des immigrés, appelé *Employment and Guidance Service*. C. Perera justifiait son existence par l'importance de la discrimination à l'encontre des Italiens immigrés. L'interruption des activités de l'association en 1942 mit un terme à la démarche de la présidente de l'association.

Toutes les transformations apportées par les dirigeantes de l'*IWL* à l'organisation de

¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2, rapport daté de janvier 1929.

²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-6, brochure *Silver Anniversary*, 1922-1947.

³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté de 1944.

⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2, brochure datée de 1938.

leur association furent une réponse aux événements politiques, économiques et sociaux vécus par la communauté italienne à partir de 1920 jusqu'au second conflit mondial. Après les débuts très prometteurs, l'*IWL* se heurta tout d'abord à la Crise économique de 1929, crise dont les incidences furent dramatiques pour la société américaine en général et les immigrants italiens en particulier. Puis, les années 1930 marquèrent l'apogée du régime fasciste de Mussolini qui essaya de s'imposer au cœur de la communauté italienne aux États-Unis. Cette longue période d'instabilité économique et politique aboutit à la Seconde Guerre mondiale et marqua l'arrêt des activités de la *League* pendant deux années.

1. La mission de l'*Italian Welfare League* mise à l'épreuve

Depuis sa création, l'*IWL* encourageait le processus d'assimilation des immigrés italiens à leur société d'accueil. La Crise économique de 1929, puis les mesures gouvernementales prises à l'encontre des immigrés firent obstacle aux efforts accomplis par l'association.

1.1 L'*Italian Welfare League* des années 1920

Le rapport du *Social Service Committee* de l'*IWL* daté du mois de mars 1922 précise que, durant les mois de décembre 1921, janvier et février 1922, trois cent treize familles furent aidées, cinquante subirent des examens médicaux, quatre-cent-soixante-six reçurent la visite de membres de la *League*, sept-cent-quarante-cinq reçues et vingt-deux personnes obtinrent un emploi grâce à l'association⁵. Ces données chiffrées, qui remontent au tout début des activités de l'association, illustrent le dynamisme des assistantes sociales et visiteurs volontaires. Grâce aux dialogues entretenus avec les immigrés italiens, elles participèrent à leur assimilation à la société d'accueil. Elles les aidèrent à s'adapter à la manière de vivre des Américains, à s'habituer à de nouvelles règles de vie. Pour cela, elles les incitèrent à apprendre l'anglais, à ouvrir un compte en banque et à gérer un budget, à respecter des mesures d'hygiène élémentaires, à consulter un médecin. Trouver un travail pour ne pas vivre dans l'indigence et respecter les lois étaient également indispensables pour vivre en harmonie avec la société d'accueil. Les membres du *Social Service Committee* encouragèrent les immigrés italiens à envoyer leurs enfants dans les écoles américaines malgré le phénomène de déculturation qui s'ensuivait. En effet, les enfants, attirés par la culture américaine, s'approprièrent progressivement la langue anglaise et rejetèrent la culture de leurs parents⁶. Un fossé se creusait petit à petit entre ces enfants et leurs parents. Le rôle des visiteurs volontaires consista à favoriser le dialogue avec les enfants dans un premier temps, avec les parents ensuite, et finalement avec parents et enfants réunis. La présidente de la *League* affirmait que, neuf fois sur dix, les problèmes étaient résolus. Parallèlement au phénomène de déculturation des enfants, la communauté italienne dut faire face au problème de la délinquance juvénile. L'école favorisait le processus d'américanisation des jeunes Italiens mais l'absence d'éducation était beaucoup

⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3.

⁶Leonardo Covello, *The Heart is the Teacher*, New York, McGraw-Hill Company, 1958, pp.166-167.

plus préjudiciable, notamment pendant les années 1920.

L'année de création de l'*IWL* coïncida avec la mise en application du *Volstead Act* qui interdit la fabrication, la vente et la consommation d'alcool dans les bars et restaurants des États-Unis⁷. Cette législation marqua le début de la Prohibition, période qui vit le développement de la contrebande d'alcool, des associations de malfaiteurs et de criminels, chacun essayant de tirer profit du trafic pour s'enrichir rapidement. Les Juifs et les Irlandais en furent les promoteurs et employèrent les Italo-Américains comme exécutants⁸. Puis, attirés par les profits engendrés par la contrebande et le racket, ces derniers s'organisèrent progressivement. Des gangs italo-américains, que les médias américains regroupèrent sous le nom unique de mafia italienne⁹, maîtrisèrent bientôt le crime organisé de la ville de New York.

Conjugué à la pauvreté et aux privations, le climat délétère provoqué par la Prohibition conduisit beaucoup de jeunes Italo-Américains, livrés à eux-mêmes et attirés par l'appât du gain, à verser dans le banditisme et la criminalité qui devinrent très rapidement un fléau au sein de la communauté. À titre d'exemple, en 1923, le responsable à la Cour de District pour mineurs de New York fit part à l'*IWL* des problèmes rencontrés avec les Italiens dans le borough de Brooklyn. Pour le seul mois d'avril 1923, sur les cent huit dossiers de délinquance juvénile traités, quarante-sept étaient en lien avec des Italiens. En mai de la même année, sur cent soixante-dix-huit dossiers, cinquante-trois dossiers faisaient référence à la population italienne de Brooklyn¹⁰. Les membres du *Social Service Committee* de l'*IWL* ne pouvaient que constater l'ampleur du phénomène. Lorsque la Cour de District sollicita l'aide de la *League* pour recruter un représentant italo-américain afin d'assister les magistrats lors des procès, l'association ne saisit pas l'opportunité de participer à la lutte contre le fléau. Un personnel doté d'un savoir-faire particularisé dans la délinquance juvénile et une collaboration avec la Cour du District étaient indispensables pour assurer un travail efficace. Le manque de ressources humaines et le très large éventail des charges à accomplir peuvent expliquer son absence d'implication. S'opposer à la Mafia était dangereux, cela également justifiait sa réticence. Il fallut attendre 1938 pour que l'*IWL* se décidât à ouvrir un service spécifique dédié à la délinquance juvénile, la *Juvenile Protection Division*. Son objectif était d'apporter un soutien matériel et psychologique aux enfants les plus défavorisés, aux adolescents qui semblaient dans

⁷Le *Volstead Act* fut amendé en 1933.

⁸Richard Gambino, *Blood of My Blood, The Dilemma of the Italian-Americans*, Toronto, Guernica Editions, Inc., 2011, (first published in 1974), pp.297-299.

⁹En Italie, la Mafia, appelée également Cosa Nostra, regroupait uniquement les bandes organisées dont les membres étaient originaires de la Sicile alors que la Camorra rassemblait celles ayant une origine napolitaine. Une autre catégorie, N'Drangheto, mobilisait des membres originaires de la Calabre.

¹⁰*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-3, lettre datée du 2 juillet 1923.

la délinquance, mais également à leurs parents, parfois à l'origine des conflits familiaux. Bien que la durée de vie de ce service fut de courte (avril 1938 - juillet 1941), quelques chiffres illustrent son implication. Ainsi, en 1940, la *Juvenile Protection Division* ouvrit quarante-cinq nouveaux dossiers, travailla sur soixante dossiers déjà en cours de traitement et représenta trois-cent-quarante-cinq mineurs à la Cour¹¹.

Les membres du *Social Service Committee* faisaient généralement partie des Italiens du Nord, c'est-à-dire qu'elles étaient arrivées aux États-Unis avant les Italiens du Sud. Ayant atteint un degré d'assimilation avancé, elles convièrent leurs compatriotes nouvellement arrivés à en faire autant. Véritables « tampons » destinés à atténuer le choc entre deux cultures, elles jouèrent le rôle de passerelles culturelles entre les immigrants italiens et la population anglo-saxonne.

Au-delà de leur mission de bienfaisance, ces femmes cherchèrent à améliorer l'image des immigrants italiens, victimes de l'antagonisme de la population américaine de « souche ». Rappelons ce qu'a souligné le sociologue Robert E. Park, en 1930, à propos de l'assimilation :

L'assimilation est le nom donné au ou aux processus par le(s)quel(s) des groupes d'individus issus de pays distincts et possédant un héritage culturel propre, occupant un territoire commun, parviennent à partager une solidarité suffisante pour se maintenir sur le plan national.

[...]

Aux États-Unis, un immigrant est considéré comme assimilé dès qu'il maîtrise la langue et les coutumes de la communauté d'accueil, qu'il peut participer à la vie sociale, économique et politique sans devoir affronter les préjugés¹².

La mission de la *League* visant à adapter les immigrants à leur société d'accueil se révéla plus difficile que prévue car la société américaine montra sa volonté de ne pas partager son expérience avec celle des immigrants italiens. En retour, la communauté italienne, devant le mépris affiché des Anglo-Saxons à son encontre, érigea des barrières qui retardèrent son intégration à la société d'accueil¹³.

La *League* était au fait des antagonismes qui opposaient la société d'accueil et les étrangers. Le discours fondateur de sa présidente laissait entendre que l'américanisation était

¹¹ IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 7-1, lettre datée du 26 novembre 1937 et Box 6-8, rapport intitulé *Statistical Report*, année 1940.

¹² Robert E. Park, *Assimilation, Social*, in *Encyclopedia of the Social Sciences*, New York, Macmillan, 1930, Vol. 2, p.281.

¹³ Milton Gordon, *op. cit.*, pp.242-243.

inévitable et même souhaitable. Dans l'Amérique des années 1920, majoritairement anglo-conformiste, les dirigeantes de l'association perçurent rapidement les limites du processus d'intégration dans une vie commune qui respecterait l'expérience de chacun. Paradoxalement, l'assimilation progressive, telle que préconisée par la présidente de l'IWL à l'égard des immigrés italiens, participa à la construction d'une identité italienne au sein des Petites Italies. Tout d'abord séparés, les habitants originaires des différentes régions du Sud de l'Italie commencèrent à tisser des liens, à construire petit à petit une langue commune. Ils développèrent des valeurs identiques qui leur permirent de franchir les frontières du campanilisme. L'antagonisme de la population d'accueil renforça ce sentiment identitaire et retarda l'assimilation des Italiens.

La Crise économique de 1929 fondit sur l'Amérique avec une soudaineté qui surprit tous les observateurs économiques et politiques. Ils se retrouvèrent démunis face à l'ampleur du phénomène. Le « jeudi noir » et le « mardi noir » des 24 et 29 octobre virent les cours de la Bourse de New York s'effondrer. Cinq mille banques firent faillite, des milliers d'épargnants furent ruinés¹⁴. La Grande Dépression déclencha une grave crise de l'emploi aux États-Unis : le nombre de chômeurs passa d'un million six cent mille en avril 1929 à douze millions en avril 1932¹⁵.

À New York, les deux secteurs d'activités les plus touchés furent celui de la confection et de l'industrie textile ainsi que celui du bâtiment. Le premier employait deux cent mille personnes en 1929 (principalement des immigrés italiens, juifs, polonais, russes et des Portoricains) et le second deux cent soixante-trois mille personnes en 1930¹⁶ dont beaucoup d'Italiens. Depuis le début du 20^{ème} siècle, ces deux secteurs d'activités concentraient une main-d'œuvre italienne considérable. Par exemple, en 1900, pour cent maçons employés, vingt-huit étaient italiens, pour cent charpentiers, trente-deux et pour cent peintres, trente-cinq¹⁷. De même, en 1920, 82% des femmes employées dans l'industrie textile étaient italiennes¹⁸.

En avril 1930, tous secteurs professionnels confondus, plus de trois millions d'individus se retrouvèrent sans emploi. Un recensement effectué à cette période indique que, pour le seul borough de Manhattan, deux cent soixante mille ouvriers qualifiés et non qualifiés avaient

¹⁴Jean Sellier, *Atlas des Peuples d'Amérique*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, p.110.

¹⁵*Ibid.*, p.110.

¹⁶Caroline Mével, *op. cit.*, p.69 et p.77.

¹⁷Report of the Immigration Commission, US Congress, 1911, Vol. 1, pp.821-829.

¹⁸Niles Carpenter, *Immigrants and the Children (1920)*, *Census monographs VII*, Washington, Government Printing Office, 1927, p.286.

perdu leur travail depuis le début de la crise économique¹⁹. En 1932, près d'une famille italienne sur deux n'avait aucun adulte travaillant à temps plein²⁰. Le manque d'emploi était synonyme de pauvreté et de tous les problèmes qui s'ensuivaient, à savoir l'alcoolisme, la violence, le vol, l'exclusion. L'obtention d'un travail était donc un véritable sésame, tout spécialement pendant les années 1930 qui virent grimper de façon exponentielle le nombre de personnes au chômage. L'aide financière apportée par les associations caritatives privées ou municipales pour secourir les plus démunis ne fut que de courte durée tant la misère était importante. Ces associations se retrouvèrent rapidement sans ressource.

1.2 L'intervention du gouvernement fédéral

Certaines villes décidèrent de prendre des mesures pour atténuer les conséquences de la Crise économique de 1929. Ainsi, à la fin de l'année 1931, New York mit en place le *Home Relief Bureau* dont l'objectif était de venir en aide financièrement à ceux qui peinaient pour subsister. La même année, le président Hoover instaura un système de prêts aux États qui eurent pour mission de redistribuer ces fonds aux municipalités pour qu'elles puissent porter secours aux nombreux individus sans emploi. Cependant, un an plus tard, les États se trouvèrent dans l'incapacité de faire face à l'ampleur du nombre de personnes dans le besoin. En 1933, quinze millions d'Américains étaient sans emploi²¹. La situation économique et sociale des populations indigentes était tellement déplorable que les organisations caritatives ne pouvaient plus satisfaire tous les besoins. Le gouvernement fédéral décida alors d'intervenir, ce dont se réjouit l'IWL.

Nous entrons dans une nouvelle ère d'aide aux plus démunis car le gouvernement fédéral, les États et les villes sont en train de contribuer au bien-être de la totalité de la population, citoyens ou pas, comme jamais auparavant. Le gouvernement réalise qu'il doit supporter les conséquences de la Dépression et le fardeau du chômage, et s'il n'y avait pas eu l'aide des municipalités, les organisations privées auraient été totalement submergées par la nécessité de pourvoir aux besoins de près d'un septième de la population des États-Unis²².

¹⁹Caroline Mével, *op. cit.*, p.440.

²⁰*Ibid.*, p.203.

²¹ *Federal Emergency Relief Administration (FERA) Collection*, [en ligne], disponible sur : <<https://content.lib.washington.edu/feraweb/essay.html>>, (consulté le 12 avril 2017).

²²We are entering upon a new era of relief, for the National Government, the State and the City are participating in

1.2.1 Influence du *New Deal* sur la communauté italienne

Le chômage persistant, les aides sociales devinrent indispensables. Elles ne pouvaient plus relever de la seule participation des organismes de charité publics ou privés. Partie intégrante de la politique du *New Deal*, la *Federal Emergency Relief Administration (FERA)* fut créée en mai 1933. Sa mission consista à épauler financièrement les États et à travailler de concert avec des agences publiques en instaurant une aide susceptible de soulager les souffrances des individus sans emploi²³. Suite à la constitution de cette organisation, les dirigeantes de l'*IWL* décidèrent d'ouvrir un bureau d'information à Manhattan en octobre 1934²⁴. En effet, nombreuses étaient les familles italiennes qui sollicitaient des aides de l'État américain mais qui ne savaient pas comment procéder pour les obtenir, qui demandaient des explications lorsqu'elles leur étaient refusées, ou qui protestaient lorsqu'elles devaient subir la visite d'un enquêteur pour évaluer leurs besoins. Le travail de l'*IWL* consista à leur expliquer le programme de la *FERA*, les aider à obtenir une aide financière, à trouver un emploi ou une formation, à gérer leur budget et prévoir leurs besoins, à les renseigner sur d'autres formes d'aide sociale. Les nouvelles mesures prises par l'administration Roosevelt en faveur des plus indigents à partir de 1933 laissèrent de côté de nombreux immigrants car ces derniers tombaient sous la menace d'une expulsion du territoire américain dès lors qu'ils devenaient une « charge publique », c'est-à-dire qu'ils dépendaient du gouvernement pour survivre. Les autorités fédérales avaient repris une clause de la loi sur l'Immigration de 1917, connue comme la clause LPC²⁵ qui sanctionnait le droit d'entrée aux immigrants susceptibles de devenir une « charge de l'État ». La clause existait déjà dans la loi sur l'immigration de 1882 (*Immigration Act 1882*) et visait plus particulièrement la population immigrée chinoise, mais elle avait été reprise dans les lois sur les quotas de 1921 et 1924, puis dans les amendements de 1927 et 1929. Jusqu'alors, la législation ne concernait pas les immigrés déjà installés sur le territoire américain. Au début des années 1930, ces lois furent réinterprétées afin de sortir de la crise économique au plus vite.

Le rôle des associations de bienfaisance devint essentiel, dans la mesure où elles tentèrent de prévenir les expulsions tout en aidant les immigrés à obtenir les indemnités

the welfare of the entire population, citizens and non-citizens, as never before. The government realizes that it must bear the burden of depression and unemployment, and were it not for civic aid, the private institution would be utterly swamped by the necessity of ministering to the needs of nearly a seventh of the people of the United States. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel de la présidente de la *League* pour 1934.

²³Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement Museum, *Public Assistance and Social Welfare, Home Relief and the New Deal*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.tenement.org/encyclopedia/social-relief>>, (consulté le 2 mars 2016).

²⁴Auparavant, les immigrés italiens en quête d'information se rendaient au siège de l'*IWL*.

²⁵LPC : Liable to become a Public Charge.

auxquelles ils avaient droit. La situation était donc complexe pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour bénéficier de l'aide de l'État, les immigrants devaient justifier de deux années de résidence dans la ville de New York. Quand bien même les nouveaux arrivants étaient de moins en moins nombreux, l'immigration étant à son plus bas niveau en raison de la crise économique, tous les immigrants n'avaient pas passé les deux dernières années à New York. Par ailleurs, le danger que représentait une demande d'aide financière publique était que les demandeurs fussent répertoriés comme étant à la charge de l'État et donc expulsables. Il ne fallait surtout pas qu'ils fussent fichés « à charge de l'État »²⁶. Les membres de l'IWL firent en sorte de ne pas les faire enregistrer officiellement et il leur fallut chercher d'autres moyens pour les aider. Leur trouver un emploi n'était certainement pas chose aisée en cette période de marasme économique. Les financer par des moyens autres que ceux de l'État n'offrait pas beaucoup de possibilités car la *League* fonctionnait uniquement grâce aux dons qu'elle recevait et ne donnait pas d'argent aux immigrants. L'association étudia donc tous les dossiers qui se présentèrent à elle, et sélectionna les immigrants italiens qui risquaient le moins l'expulsion avant de les encourager à demander une aide financière du gouvernement. Les immigrants avaient bien compris que le secours financier de l'État pouvait devenir un piège et ils étaient réticents à faire une demande d'aide. En 1934, parmi les personnes recevant une aide publique, il n'y avait pas plus de 3% d'étrangers²⁷. C'est dans ce contexte extrêmement difficile pour les immigrants italiens susceptibles d'être expulsés que le travail d'information du *Social Committee* de l'IWL se révéla indispensable. Mille vingt-sept familles italiennes s'adressèrent au bureau d'information de l'association en 1938 et mille quatre cent dix-huit en 1940²⁸.

En 1935, Franklin D. Roosevelt instaura la *Works Projects Administration (WPA)*. Il s'agissait d'un plan visant à remettre l'économie en marche et à relancer l'emploi à travers des emplois variés tels que le pavage de routes, la construction de stades et de ponts ou l'extermination des rats. Ce plan concernait toutes les personnes sans emploi et ce, sans tenir compte des statuts d'immigration²⁹. Toutefois, l'opposition sur le terrain était vive à l'égard des étrangers et la Crise économique de 1929 ne contribua pas à la diminution du sentiment xénophobe à leur égard, bien au contraire. Il fut avancé que les organes chargés de mettre en place la politique fédérale (États, villes, organisations caritatives) se permettaient, sinon de

²⁶IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 234-1, rapport annuel pour 1934.

²⁷Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement Museum, *Aliens and the WPA*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.tenement.org/encyclopedia/social-relief>>, (consulté le 3 mars 2016).

²⁸ IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-2, brochure datée de 1938 et Box 6-8, rapport intitulé *Statistical Report*, daté de 1940.

²⁹Home relief Bureau Lower-East Side Tenement Museum, *Aliens and the WPA*, [en ligne], disponible sur : <https://www.tenement.org/encyclopedia/social_alien.htm>, (consulté le 18 juin 2016).

transgresser, du moins de détourner la loi. Ainsi, le nom des personnes nées à l'étranger se serait retrouvé tout en bas des listes d'inscription. En 1937, les étrangers furent définitivement exclus du droit à bénéficier des mesures mises en place par la *WPA*³⁰.

Les Italiens souffrirent de la discrimination que les employeurs manifestèrent à leur rencontre. C. Perera déplorait le départ d'hommes dans la force de l'âge qui avaient la volonté de travailler mais que l'on ne recrutait pas car ils n'étaient pas citoyens américains³¹. La présidente de la *League* était consciente que la discrimination vécue par les immigrants italiens affectait aussi bien leur santé que leur équilibre psychologique, allant même jusqu'à menacer leur vie³² car ils étaient confrontés à un sentiment d'exclusion insupportable. En revanche, elle se réjouit de la promulgation du *Social Security Act* voté par le Congrès en 1935. Cette loi, qui marqua l'intervention de l'État fédéral dans l'aide sociale aux États-Unis, permit d'assurer une pension de retraite aux personnes âgées ainsi que la protection sociale des individus confrontés à des problèmes tels que le chômage, la maladie ou un handicap. Dès 1930, C. Perera s'était associée au mouvement de défense pour la retraite des personnes âgées. Son engagement était d'autant plus important que l'*IWL* était la seule organisation italienne à s'intéresser à ce progrès social que la présidente de la *League* jugeait indispensable. C'était donc une victoire car, jusqu'alors, les personnes âgées, souvent sans ressource, étaient susceptibles d'être expulsées afin de ne pas devenir des « charges publiques » de l'État américain³³.

1.2.2 L'immigration, cible du gouvernement fédéral

Sous la présidence Hoover, la population immigrée installée aux États-Unis fut visée par la politique d'immigration pour faire face aux conséquences de la Grande Dépression. Le président américain décida d'encourager les immigrants à retourner dans leur pays d'accueil et mit en place un plan de rapatriement volontaire. Par exemple, pour inciter les immigrants à retourner dans leur pays, le gouvernement américain prit à sa charge le coût des billets retour. Cette politique se poursuivit sous la présidence Roosevelt. C'est ainsi que, entre 1931 et 1940, neuf mille cinq cent quarante-neuf étrangers quittèrent le territoire américain, dont mille trois

³⁰ Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement, *Public Charity Policy*, [en ligne], disponible sur : <https://www.tenement.org/encyclopedia/social_alien.htm>, (consulté le 19 mars 2016).

³¹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel du 9 janvier 1934.

³² *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-1, d'après le discours prononcé par C. Perera en 1934 et intitulé *Changing aspects in the field of Italian social service*, p.4.

³³ David Jaffee, *Who Built America ? Working People and the Nation History*, Boston, Bedford/St Martin's, Volume Two, 2008, p.447.

cent vingt-deux établis à New York³⁴. L'année 1933 fait apparaître que beaucoup d'immigrés italiens se montraient désireux de quitter le sol américain car leur communauté était très éprouvée par la Crise économique de 1929. Le manque de travail n'était pas seulement dû à la récession économique et à la faillite des entreprises. En effet, parmi les entreprises qui pouvaient encore embaucher, nombreuses étaient celles qui donnaient la préférence aux Américains de « souche ». En outre, beaucoup de personnes âgées ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins. Leurs enfants, eux-mêmes sans emploi, n'était plus aptes à les prendre en charge. Elles repartaient donc de leur plein gré³⁵.

La politique du *New Deal* du président américain n'ayant pas réussi à endiguer le chômage³⁶, le gouvernement fédéral mit en place des mesures pour prévenir l'arrivée d'immigrés supplémentaires.

Alors qu'au Ministère des Affaires Étrangères on faisait remarquer que la clause *LPC* n'était pas invoquée en temps normal, c'est-à-dire lorsque les immigrants dans la force de l'âge pouvaient espérer de façon réaliste trouver un travail rémunérateur aux États-Unis, on justifiait ainsi l'application de la clause : puisqu' « il n'y a pas de perspective raisonnable d'emploi immédiat pour un ouvrier ou un artisan étranger », les immigrants doivent prouver qu'ils n'auront pas besoin de l'aide financière de l'État. En conséquence, les ambassades américaines à l'étranger ont reçu des instructions pour déterminer si les immigrants potentiels sont susceptibles de devenir une charge de l'État une fois débarqués aux États-Unis³⁷.

Sans apporter de précisions chiffrées, les membres de l'*IWL* notèrent une diminution substantielle du nombre d'immigrés débarqués à *Ellis Island* et confirmèrent l'influence de la consigne présidentielle donnée aux consuls américains à l'étranger. La Grande Dépression ne

³⁴Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement, *Voluntary Repatriation Policy*, [en ligne], disponible sur : <https://www.tenement.org/encyclopedia/social_aliens.htm>, (consulté le 19 mars 2016).

³⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel établi par C. Schiapelli le 9 janvier 1934.

³⁶Trois millions de jeunes âgés entre 17 et 25 ans furent employés au sein de la *Civilian Conservative Corps (CCC)* créée en 1933. Quatre millions de chômeurs trouvèrent un emploi grâce à la mise en place de la *Works Project Administration (WPA)* établie en 1935. Malgré cela, dix millions d'Américains étaient encore au chômage en 1938. David Jaffee, *op. cit.*, p.247.

³⁷While the State Department noted that the *LPC* clause was not invoked during normal times when able-bodied immigrants could realistically expect to find remunerative jobs in the United States, they argued for its present use, stating that because 'there is no reasonable prospect of prompt employment for an alien laborer or artisan,' immigrants needed to prove that they would not require financial support from the government. As a result, the U.S. embassy of each country was instructed to determine whether or not the prospective immigrant was likely to become a public charge at any time of their arrival. Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement, *Public Charity Policy*, [en ligne], disponible sur : <https://www.tenement.org/encyclopedia/social_aliens.htm>, (consulté le 19 mars 2016).

fut pas la seule responsable de la diminution du nombre des arrivées. La peur des Bolchéviques depuis la révolution russe de 1917, les lois sur les quotas de 1921 et 1924, les amendements de 1927 et 1929, et l'acharnement des nativistes pour dénigrer et repousser les immigrants de l'Est et du Sud de l'Europe furent également des facteurs qui conduisirent à un durcissement de leurs conditions d'accueil.

Moins nombreux que par le passé, ceux qui arrivèrent sur le sol américain restèrent longtemps à *Ellis Island* et demandèrent une prise en charge plus importante de la part des associations caritatives. Les conditions d'admission des immigrants italiens étaient impitoyables comme le montre le tableau ci-dessous. La petite proportion d'immigrants italiens accueillie sans réserve (« admis d'office ») aux États-Unis est ici mise en évidence. Les autres arrivants devaient attendre le bon vouloir des autorités américaines qui décidaient de leur sort : autorisation de rester, mais avec la prise en charge par un membre de la famille déjà installé sur le territoire américain, détention ou expulsion. La période de détention à *Ellis Island* variait en fonction des situations. Certains immigrants restaient en prison quelques jours le temps d'instruire leur dossier puis étaient admis sur le territoire américain. D'autres, au contraire, attendaient jusqu'à ce qu'une place se libère sur un bateau qui les ramènerait dans leur pays d'origine. Étaient menacés d'expulsion certains malades, les personnes qui avaient falsifié leurs papiers d'identité ou qui ne pouvaient justifier d'un lieu de résidence. Étaient également concernés les immigrants qui arrivaient aux États-Unis alors que les quotas alloués à leur pays d'origine étaient atteints³⁸.

Tableau n°6 - Immigrants italiens débarqués à *Ellis Island* et immigrants admis d'office (entre décembre 1930 et novembre 1931)

Mois	Nombre d'immigrants italiens débarqués à <i>Ellis Island</i>	Nombre d'immigrants italiens admis d'office
Décembre 1930	134	45
Janvier 1931	143	63
Février 1931	239	86
Mai 1931	216	41
Juin 1931	170	44
Juillet 1931	174	32

Source : *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-1, rapport daté du 19 février 1942.

³⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 51-2, rapport couvrant la période juin-septembre 1924.

La politique américaine d'immigration avait pour objectif de réduire le nombre d'immigrés aux États-Unis. La Crise économique de 1929 favorisa leur départ volontaire. La conjonction de ces deux facteurs permit de dépasser les objectifs du gouvernement fédéral. Au début des années 1930, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, il y eut plus d'individus à sortir du territoire qu'à y entrer. Deux cent vingt mille deux cent neuf personnes débarquèrent sur le sol américain entre 1931 et 1935 contre un million sept cent soixante-deux mille six cent dix entre 1925 et 1930³⁹.

1.3 Le rôle de l'*Italian Welfare League* dans la tourmente économique

La *League* ne ménagea pas ses efforts pour aider les immigrés italiens à traverser les années qui suivirent le déclenchement de la Grande Dépression. Pourtant, malgré le travail accompli, l'association se montra impuissante à soulager efficacement les épreuves auxquelles ils furent confrontés. À l'instar de la population américaine touchée dans sa globalité par les conséquences de la Grande Dépression, l'*IWL* fut rattrapée elle aussi par le séisme économique.

1.3.1 Un bilan mitigé

Lorsque la Crise économique de 1929 éclata, les comptes bancaires de l'*IWL* étaient très pourvus. Pourtant, ses dirigeantes n'optèrent pas pour un déblocage de fonds exceptionnel en faveur de leurs compatriotes plongés dans la misère. L'*IWL* ne bénéficiait pas des aides de l'État et n'avait pas vocation à apporter une aide pécuniaire. En revanche, l'association décida de tout mettre en œuvre pour aider les Italiens sans emploi à trouver un travail.

Nous devons faire face au chômage qui s'est beaucoup aggravé en raison de la crise financière que la ville a subie récemment. Nous devons y faire face du mieux que nous pourrons. [...] Le chômage est l'une des causes principales de la détresse sociale⁴⁰.

La perte d'emploi aboutissait au dénuement financier, source d'anxiété pour les immigrés italiens que le désespoir incitait davantage à l'alcoolisme, à la violence et à la marginalisation. Les assistantes sociales et visiteurs volontaires au service de la *League* étaient

³⁹Stephen J. Whitfield, *A Companion to 20th-Century America*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, p.221.

⁴⁰We face the necessity of coping with unemployment which has, on account of the financial crisis through which the city has passed recently, become rather acute. We shall have to cope with it as best we may. [...] Unemployment is one of the main causes of social distress. *IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-2, rapport annuel du 14 janvier 1930.

les mieux à même de rendre compte des conséquences du chômage. Pourtant, le rôle de l'*IWL* pour aider les immigrés italiens dans leur recherche d'emploi fut relativement limité. La mission de l'association reposait sur l'action de bienfaisance et ses membres n'étaient pas formés à l'aide à l'embauche. À cela, il faut ajouter le manque de compétences professionnelles particulières des immigrés italiens qui vint compliquer la tâche de la *League* car il était difficile de leur procurer un emploi qualifié. L'association se servit essentiellement de ses relations pour mettre en contact des employeurs avec des Italiens à la recherche de travail, d'où l'intérêt des liens étroits que les dirigeantes de l'association entretenaient avec les *prominenti*. Quelques chiffres illustrent l'investissement de l'*IWL* pour aider les Italiens à trouver un emploi.

Tableau n°7 - Implication de l'*IWL* dans la gestion de la crise de l'emploi entre 1920 et 1930

Années	Nombre d'immigrés italiens ayant trouvé un emploi suite à l'intervention de l' <i>IWL</i>
1921	121
1925	753
1928	630
1929	700
1930	1 200

Source : *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-5, extrait du discours intitulé *Receiving the Immigrant*, mars 1926, p.3 - Box 6-2, rapport annuel de janvier 1929 - Box 6-2, rapport annuel du 14 juillet 1930, p.4.

L'analyse du tableau ci-dessus permet de constater que les chiffres des années 1925, 1928 et 1929 sont à peu près constants, la Crise économique de 1929 n'ayant pas encore fait bondir les chiffres du chômage. En revanche, l'année 1930 établit que le nombre d'Italiens qui eut recours aux services de l'*IWL* fut multiplié par deux. L'aide apportée par la *League* était certes en progression mais très insuffisante par rapport au nombre d'Italiens au chômage à New York.

Ce fut en 1940 seulement que l'*IWL* mit en place un comité à l'emploi dont la durée de vie fut toutefois très courte (avril 1940 à juillet 1942). Ce comité fut créé très tardivement, alors même que la *League* faisait face à de grosses difficultés financières. Son activité devint très rapidement extrêmement difficile à gérer. Aussi, avec des moyens financiers et humains réduits

auxquels vint s'ajouter une conjoncture politique très embarrassante pour l'association, à savoir ses liens étroits avec la diplomatie fasciste italienne, le comité ne réussit pas à développer une action efficace pour aider les immigrés italiens sans travail.

Pendant toutes les années qui suivirent la Crise économique de 1929, l'*IWL* consacra énormément d'énergie à venir en aide aux familles italiennes les plus économiquement faibles. C. Perera reconnut l'urgence de leur mission et appela toutes les bénévoles à s'investir dans leur mission afin de les empêcher de mourir de faim et de froid⁴¹. Sept cent quarante visites à domicile ou dans les hôpitaux furent effectuées par les assistantes sociales en 1930⁴² et deux mille six cent quinze en 1933. Ces assistantes sociales et les visiteuses volontaires occupèrent un rôle central au sein de l'*IWL* car elles étaient en contact direct avec les familles d'immigrés. Elles conseillèrent et soutinrent les plus pauvres, aidèrent à résoudre les problèmes familiaux. Il leur fallut parfois placer des enfants en maison de convalescence, des personnes âgées en maisons spécialisées, puis leur rendre visite. En outre, chacune consacra trois journées par semaine à la réception des immigrés et à l'enregistrement de leurs dossiers dans les bureaux de la *League*. Les dossiers auxquels il est fait référence regroupent les demandes d'aide sociale et de naturalisation émises par les immigrés italiens ainsi que les demandes de recherche de parenté formulées par le consulat d'Italie à New York. En effet, des immigrés italiens nouvellement débarqués à *Ellis Island* faisaient parfois appel au personnel diplomatique italien pour retrouver un ou plusieurs membres de leur famille installés sur le territoire américain. Le consulat adressait alors les demandes à l'*IWL*. À titre d'exemple, quatre mille deux cent soixante-cinq dossiers furent traités par l'association pour le seul mois de décembre 1930⁴³. Cette même année, l'*IWL* accorda onze mille quatre cent dix-sept entretiens et prit en charge huit mille familles dans le besoin. Pour ce faire, ses membres distribuèrent quatre mille huit cent quatre-vingt-quatre tickets alimentaires obtenus grâce à la *Croix Rouge* américaine⁴⁴.

Les assistantes sociales effectuaient en moyenne dix visites par jour à domicile ou dans les hôpitaux, et recevaient plus de trente personnes quotidiennement dans les bureaux de l'*IWL*. À cette estimation, il faut ajouter les visites accomplies par les visiteurs bénévoles. La comparaison des données chiffrées de rapports datés de 1922 et de 1934 a permis la constitution du tableau suivant :

⁴¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel du 9 janvier 1934.

⁴²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, rapport mensuel daté du mois de décembre 1930.

⁴³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, rapport mensuel daté du mois de décembre 1930.

⁴⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du 9 janvier 1934.

Tableau n°8 : D'après les visites et entretiens mensuels assurés par l'*IWL*

Années	Familles visitées mensuellement	Personnes reçues mensuellement
1921	155	250
1934	217	950

Source : *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2 et Box 234-1.

Le nombre de familles italiennes visitées augmenta quasiment de 50% entre 1921 et 1934, et celui des personnes reçues fut presque multiplié par quatre. Même si nous tenons compte de la toute jeune expérience de l'*IWL* créée en 1920, il n'en reste pas moins que la demande en aide sociale fit un bon en avant énorme en l'espace de treize ans, notamment en raison des difficultés sociales engendrées par la Crise économique. L'ensemble des données chiffrées mentionnées plus haut témoigne de la performance de la *League* dont les services étaient reconnus et appréciés au sein de la communauté italienne.

Parallèlement au travail effectué par les membres du *Social Service Committee*, les membres du *Membership Committee* durent relancer sans relâche leurs souscripteurs pour obtenir des dons en nature ou des dons en espèces. Leur action, qui s'était révélée relativement facile dans les années 1920, devint compliquée à partir de 1929. En effet, les associations de bienfaisance étaient en concurrence pour attirer l'attention de ceux qui pouvaient aider les milliers d'individus vivant dans la misère. La population, très sollicitée, ne pouvait satisfaire à toutes les demandes de dons d'autant plus que la société américaine dans son ensemble était touchée par la crise économique. En 1930, l'*IWL* choisit de mettre en avant les qualités de son organisation et invita les souscripteurs à ne pas donner leur argent à n'importe qui. Il leur fallait faire confiance à la *League* qui avait de l'expérience et avait fait ses preuves⁴⁵. Le bilan de l'année 1932⁴⁶ souligna l'urgence de distribuer de la nourriture tout particulièrement aux enfants qui souffraient cruellement de la faim. Les membres de la communauté italienne manquaient également de vêtements pour résister à la froidure des hivers newyorkais. Le problème de la fourniture de vêtements aux immigrants fut récurrent pendant des années. Une fois encore, la comparaison de données chiffrées permet de mesurer l'ampleur de leurs besoins.

⁴⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, lettre type datée du mois de janvier 1930.

⁴⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport rédigé le 10 janvier 1933 par C. Schiapelli.

En mars 1922, la présidente du *Clothing Committee* de l'*IWL* précisa que l'association avait reçu deux cent trente pièces durant le premier trimestre⁴⁷ contre mille trois cent soixante-trois pendant l'hiver 1933⁴⁸. Différents moyens furent mis en œuvre par le *Clothing Committee* pour en obtenir. Les annonces parues dans la presse en firent partie, car cette façon de procéder permettait de toucher de nombreux lecteurs. Mais ce furent aussi les relations des membres de l'*IWL* avec les particuliers, les entreprises ou d'autres associations qui favorisèrent les dons. Il s'agissait d'un travail constant de communication exigé par la situation économique⁴⁹. De même, le *Sewing Committee* vit son activité augmenter de manière importante après 1929. Ainsi, seuls neuf robes de chambre, quatorze barboteuses et vingt-huit sous-vêtements pour enfants avaient été fournis en février 1922. En 1934, une collaboration s'établit avec la *Croix Rouge* américaine. Cette dernière fournit des machines à coudre au *Sewing Committee* de l'*IWL* qui, en retour, lui céda la moitié des habits confectionnés. Durant l'année 1933, sept cent quatre-vingt-dix-huit furent produits et la moitié remise à la *Croix Rouge* américaine⁵⁰. Cet exemple illustre à la fois les conditions de vie dramatiques des immigrés et la coopération qui pouvait exister entre les associations de bienfaisance.

En plein marasme économique, les activités accomplies par les membres de l'*IWL* eurent toutes pour finalité l'amélioration des conditions de vie des familles italiennes les plus miséreuses. Malgré leur objectif louable, certaines activités accentuèrent la fracture qui existait entre les *prominenti* et l'ensemble des habitants des communautés italiennes. C'étaient les individus qui étaient à l'œuvre sur le terrain, tels que les assistantes sociales et les bénévoles, qui avaient des contacts avec les habitants des Petites Italies. L'exemple de la soirée organisée par le *Junior Committee* en mars 1934 pour collecter des dons renseigne sur le fossé économique et social qui existait entre les *prominenti* et les autres. Le 20 mars 1934, le *New York Herald Tribune* et le *New York Times* présentèrent les festivités qui auraient lieu le samedi suivant sur la 57^{ème} rue à Manhattan.

Trois étages du bâtiment seront consacrés au ping pong, à des courts de tennis, au bridge, au backgammon ainsi qu'au jeu de go japonais. Il y aura également une petite reproduction du champ de courses de Hialeah à Miami et six membres du *Junior Committee* monteront à cheval. Un autre étage aura son casino et des jeux que l'on trouve dans les palaces européens y seront proposés. Une autre attraction consistera en

⁴⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport daté du mois de mars 1922.

⁴⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 9 janvier 1934.

⁴⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport pour l'année 1934.

⁵⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport du *Sewing Committee* pour l'année 1934.

un défilé de mode présenté par un ensemble de jeunes filles, mannequins bénévoles, qui exhiberont les tenues qu'elles aimeraient porter pour leur sortie de Pâques et autres divertissements de printemps⁵¹.

La lecture de l'article du *New York Herald Tribune* permet de se faire une opinion plus précise de la soirée organisée par le *Junior Committee* car il s'agissait d'un événement à grande échelle. En effet, un immeuble fut occupé sur plusieurs étages pour l'occasion. Le *Junior Committee* mit en place un comité spécial. Parmi ses membres figuraient Nina Maresi, fille de l'une des dirigeantes de la *League*, qui agissait en tant que présidente, Adriana Grossardi, fille du consul italien de New York, élue vice-présidente, et Margaret C. Roosevelt, nièce de Theodore Roosevelt, qui intervenait en tant que membre du comité. Le *New York Times* reprenait à peu près les mêmes informations et indiquait la présence de l'Italo-Américain Fiorello LaGuardia, maire de New York et invité d'honneur de la soirée. L'exemple de cette soirée est intéressant à plusieurs titres. L'*IWL* avait suffisamment de renommée et de poids pour organiser une soirée consacrée aux jeux avec des participants et des invités prestigieux ; la presse newyorkaise s'intéressait à l'événement et, par conséquent, à ce que faisait la communauté italo-américaine ; cette manifestation festive révèle aussi un travail de collaboration entre des membres de la communauté italienne et des membres de la communauté américaine, confirmant le succès de l'assimilation sociale des *prominenti* à la société newyorkaise. La coopération entre les deux communautés atteste également la bonne disposition des Américains à leur égard, contrairement à l'idée que ces derniers se faisaient des immigrants italiens des Petites Italies. Elle légitime les efforts de l'*IWL* pour intégrer leurs compatriotes à la société d'accueil afin d'améliorer l'image qu'ils véhiculaient auprès des Américains. L'action de bienfaisance du *Junior Committee*, quoique louable, ne fut pas fructueuse, les sommes collectées insignifiantes.

1.3.2 L'*Italian Welfare League*, rattrapée par la Grande Dépression

Au début des années 1930, l'association commença à rencontrer des difficultés pour équilibrer son budget. La Crise économique de 1929 en était indubitablement la raison

⁵¹Three floors of the building will be devoted to ping pong, deck tennis, bridge, backgammon and the Japanese game of 'go'. There also will be a little reproduction of Hialeah race track, Miami, where six members of the *Junior Committee* will ride. Another floor will have a casino, where games played at European resorts will be featured. Another attraction will be a fashion parade with volunteer models of the debutante set showing the clothes they would choose for their Easter promenade and spring Entertainment. *New York Herald Tribune* du 20 mars 1934.

principale, car elle accéléra la paupérisation des populations immigrées, et notamment celle des communautés italiennes. De plus en plus d'individus sans emploi avaient besoin qu'on les aidât à subsister, et il était de plus en plus difficile pour l'*IWL* de renouveler les adhésions des souscripteurs ou d'en obtenir de nouvelles. En effet, beaucoup parmi les donateurs étaient touchés par les répercussions de la Grande Dépression ou étaient tellement sollicités par les associations de bienfaisance qu'ils ne pouvaient toutes les satisfaire.

Les rapports annuels de la *League* traduisent le malaise financier de l'association. En janvier 1930, C. Perera se réjouit que la soirée de bienfaisance annuelle donnée au *Plaza Hotel* en décembre se fût bien déroulée tout en regrettant que les fonds récoltés n'eussent pas atteint le montant de l'année précédente⁵². En janvier 1934, la présidente du *Membership Committee* déplora les mauvais résultats des souscriptions collectées, beaucoup moins importantes que les années précédentes⁵³. La même année, l'association dut vendre certaines de ses obligations ainsi que les locaux qu'elle occupait au 345 Lexington Avenue. Malgré cela, la balance comptable de l'*IWL* au 31 décembre 1934 équilibra à peine les recettes et les dépenses⁵⁴. C. Perera reconnut que la situation financière de l'association était délicate, mais elle garda l'énergie nécessaire pour remonter le moral des membres de la *League*. Peut-être sentait-elle le découragement s'installer au sein de l'équipe, car elle déclara en mars 1933 :

Nous demandons à nos membres de continuer à verser leur cotisation annuelle et de se souvenir que, s'ils devaient rendre visite aux centaines de familles affligées par la pauvreté que provoquent la maladie et le chômage, ils réaliseraient que leur contribution apporte aux malheureux une étincelle d'espoir et suffisamment de force morale pour continuer à vivre⁵⁵.

La situation économique dramatique du début des années 1930 démontra combien était important le rôle des associations de bienfaisance pour aider les familles en détresse. Les dirigeantes de l'*IWL* s'inquiétaient pour l'avenir de leur association. Les Italiens avaient besoin de leurs services aussi bien à Manhattan qu'à *Ellis Island*. C'est à partir de 1933 que des reproches furent formulés à l'encontre de l'équipe dirigeante. La gestion de l'association fut remise en question à plusieurs reprises alors que des solutions étaient recherchées pour pallier

⁵²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2, rapport annuel daté du 14 janvier 1930.

⁵³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel daté du 9 janvier 1934.

⁵⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, rapport annuel daté du mois de janvier 1935.

⁵⁵We ask our members to continue their annual dues and to remember that were they to visit the hundreds of homes made desolate thru poverty, brought about by sickness and unemployment, they would realize that their contribution will bring to these unfortunates a spark of hope and sufficient fortitude to carry on. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 234-1, bulletin annuel daté du 10 mars 1933.

ses problèmes financiers. Les assemblées annuelles qui, dans les années 1920, se tenaient au *Biltmore Hotel* ou au *Plaza Hotel*, eurent désormais lieu au siège de l'association ou au domicile de C. Perera. Pourtant, ces mesures furent insuffisantes et il fallut réduire les dépenses de nouveau. Le plus gros poste du bilan de l'*IWL* étant celui des salaires, ceux-ci furent ciblés pour diminuer les coûts de fonctionnement. Une première coupe dans les salaires fut mise en place en octobre 1931 lors de la réunion du comité de direction. En 1933, la *League* dut procéder à une seconde coupe dans les salaires. Cette décision fut sévèrement critiquée, notamment par Carlotta Schiapelli, l'assistante de direction de l'*IWL*, qui reprocha aux dirigeantes de l'association de ne pas s'être suffisamment impliquées lors des campagnes d'adhésion et, contrairement aux membres du personnel de l'association, ne pas se sacrifier à la *League*. Elle leur reprocha également leur inefficacité, estimant que la plupart d'entre elles ne devaient plus travailler à l'*IWL*⁵⁶. Il apparaît qu'une divergence d'opinion opposait les dirigeantes et les membres du personnel de la *League*. Toutes n'étaient pas d'accord avec la politique mise en place par l'équipe dirigeante pour gérer la situation financière délicate de l'association, à savoir une réduction des salaires et la non utilisation des fonds de placement de l'association. Les explications de C. Perera ne suffirent pas pour calmer C. Schiapelli qui remit sa démission le 10 avril 1934 après dix années de service⁵⁷.

Un second exemple de différend remit en cause l'administration de la *League* comme organisation de bienfaisance au service des Italiens immigrés. Ainsi, peu de temps avant la démission de C. Perera en tant que présidente de l'*IWL* en 1940, son mari Lionello intervint pour assurer la défense de son épouse à qui l'on reprochait une mauvaise gestion de la *League*. Il s'adressa par écrit aux membres de l'association, et implicitement au mari de l'une d'entre elles, madame Gerli, qui fut parmi les premières femmes à intégrer le comité de direction de l'association lors de sa création.

Madame Perera connaît monsieur Gerli depuis presque quarante ans et l'a toujours considéré comme un homme ayant le cœur sur la main, quelqu'un de généreux qui a toujours fait beaucoup pour la *League*. C'est donc surprenant que lors de la récente visite de madame Perera et de madame Gallo à son bureau, il se soit exprimé en termes peu courtois que nous pouvons résumer comme suit :

« De tout manière, la *League* ne fait plus du bon travail. »

« Madame Perera devrait remettre sa démission, car ses opinions ne sont pas en

⁵⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, lettre daté du 25 juillet 1933.

⁵⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, lettre datée du 10 avril 1934.

faveur des Italiens. »

« La *League* apporte son aide aux seuls citoyens américains. »

Bien évidemment, quelqu'un lui aura raconté ces mensonges sur la *League* et sa présidente⁵⁸.

Les accusations formulées par monsieur Gerli s'adressaient à la fois à l'association et à sa présidente. Elles remettaient en cause la qualité des services offerts par l'*IWL* et sous-entendaient que l'association ne respectait pas sa mission initiale visant à venir en aide aux immigrés italiens. Or, même si l'immigration était à son plus bas niveau en raison de la loi sur les quotas et du conflit mondial, l'association était toujours présente à *Ellis Island* pour accueillir les immigrés, s'occuper de ceux retenus sur l'île, et à Washington pour défendre les dossiers des individus susceptibles d'être expulsés du territoire américain. L'*IWL* ne s'occupait donc pas exclusivement des seuls citoyens américains, qui par ailleurs étaient tous d'origine italienne et avaient, eux aussi, besoin de ses services. Monsieur Gerli était persuadé que les Juifs-Italiens bénéficiaient de ses dons en numéraires. C. Perera dut le rassurer en lui rappelant que les Juifs aidaient les leurs et que la *League* n'avait pas à les assister⁵⁹. Ce second exemple de conflit montre que la situation était suffisamment sérieuse pour justifier l'intervention de L. Perera. Suite à ces accusations, la présidente de l'*IWL* remit sa démission en tant que présidente de l'association mais resta impliquée dans son fonctionnement.

Un troisième exemple de mécontentement provint de John Salterini, membre donateur de l'association et dirigeant d'une grosse entreprise newyorkaise. Lorsqu'il apprit que la *League* suspendait ses activités, il écrivit une lettre à C. Perera le 2 juillet 1942⁶⁰, lettre dans laquelle il accusa les membres du comité de direction de ne pas avoir mis tout en œuvre pour assurer la poursuite du fonctionnement de l'*IWL*. J. Salterini semblait certain que les autres membres donateurs de l'*IWL* étaient prêts, tout comme lui, à verser davantage d'argent pour servir les intérêts des immigrés italiens qui avaient tant besoin d'aide. Très concerné par le sort des populations italiennes immigrées, il ne comprenait pas la décision prise par les dirigeantes

⁵⁸Mrs. Perera has known Mr. Gerli for almost forty years as a big-hearted and generous fellow who has done a lot for the League. It was surprising on the occasion of her recent visit at his office with Mrs. Gallo that he expressed himself not very courteously as follows:

'The *League* was not doing any good work anyhow.'

'Mrs. Perera should resign because her sentiments were not pro-Italian.'

'The *League* only helps American Citizens.'

Evidently somebody must have told him these falsehoods against the League and its President. *IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-8, document non daté à en-tête de monsieur Perera et intitulé Why the opposition to the *League* ?

⁵⁹*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-8, lettre rédigée par Perera le 10 janvier 1940 à l'attention de monsieur Gerli.

⁶⁰*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-8.

de la *League* et leur reprocha de ne pas assumer leurs responsabilités alors que les services de l'association étaient indispensables au regard de la confusion occasionnée par le conflit mondial.

Ces trois incidents mettent en lumière l'atmosphère délétère que la Crise économique de 1929 déclencha. L'*IWL* se débattit pour survivre en plein chaos économique, essayant de faire face à ces forces qu'elle ne contrôlait pas et qui la dépassaient. Le *Social Security Act* ayant été adopté en août 1935, l'aide privée céda en grande partie la place à l'aide publique. La levée de fonds devint de plus en plus problématique. Toutefois, le facteur économique ne fut pas seul en cause. Le contexte politique international instable des années 1930 nuisit aux Italiens installés aux États-Unis. Ainsi, l'invasion de l'Éthiopie par les troupes de Mussolini en 1935, le pacte d'alliance de l'Italie avec l'Allemagne en 1939 et enfin, l'entrée en guerre des États-Unis contre les forces de l'Axe en décembre 1941 accentuèrent l'animosité des Américains à l'égard des Italiens aux États-Unis. Ils en subirent le contrecoup et leur image en pâtit. Aussi, les reproches formulés à l'encontre de l'*IWL* sont indissociables de ce contexte politique.

2. Les fondements du fascisme aux États-Unis

Les fondements du fascisme italien aux États-Unis furent posés à New York dès l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Ils consistaient en une organisation administrative qui se structura et se développa très rapidement. La première antenne du parti fasciste (*fasci abroad*) fut créée en 1922 à New York⁶¹. Ce premier secrétariat général fut remplacé en octobre 1923 par le *Fascist Central Council (FCC)*. Une douzaine de membres composaient le *FCC*. Parmi eux figuraient les époux de deux membres du conseil d'administration de l'*IWL* et un membre de son comité consultatif. En 1925, le *FCC* fut supplanté par la *Fascist League of North America (FLNA)*⁶². La direction de la *FLNA* était assurée par huit titulaires dont deux étaient mariés à des membres de l'*IWL*. Grâce à la *FLNA* qui s'assura la collaboration d'organisations politiques et caritatives de façon à « créer des liens d'amitié et une entente spirituelle⁶³ », Mussolini put étendre sa politique fasciste en Amérique du Nord, aussi bien aux États-Unis qu'au Canada.

En janvier 1928, la *League [FLNA]* a annoncé qu'elle avait réussi à réunir en un tout : les *fasci*, l'*Order of the Sons of Italy*, le *Tiro a Segno Nazionale*, la *Dante Alighieri Society*, la Chambre de commerce, l'*Italian War Veteran Federation*, les *Maimed Veterans*, les *Blue Ribbons (Nastro Azzurro*, c'est-à-dire l'association des vétérans décorés pour acte de bravoure), l'*Italian Historical Society*, l'hôpital italien, la presse quotidienne et les magazines périodiques⁶⁴.

Le nombre d'antennes fascistes fut pratiquement multiplié par deux de 1926 à 1928 : quarante-sept antennes en 1926 contre quatre-vingt-quatorze en 1928⁶⁵. En 1926, le président de la *FLNA* estima que 70% des Italo-Américains pouvaient être considérés comme admirateurs de Mussolini, 10% étaient de vrais partisans et les 20% restants, plutôt indifférents. Selon lui, 90% d'entre eux étaient des admirateurs du *Duce* en 1929. D'après Gaetano

⁶¹Gaetano Salvemini, *Italian Fascist Activities in the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1977, p.14.

⁶²*Ibid.*, p.16.

⁶³*Ibid.*, p.16.

⁶⁴In January 1928, the *League (FLNA)* announced that it had been able to gather 'into a single bundle' the *fasci*, the *Order of the Sons of Italy*, the *Tiro a Segno Nazionale*, the *Dante Alighieri Society*, the Chamber of Commerce, the *Italian War Veteran Federation*, the *Maimed War Veterans*, the *Blue Ribbon (Nastro Azzurro*, i.e. the association of those war veterans who had been decorated for acts of bravery), the *Italian Historical Society*, the Italian Hospital, the daily press and the periodical magazines. Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.91.

⁶⁵*Il Progresso Itzlo-Americano* du 28 octobre 1928.

Salvemini⁶⁶, au début de la Seconde Guerre mondiale, seuls 5% des Italo-Américains étaient de vrais partisans du régime fasciste italien, alors qu'à la même époque, Jack Tenney, sénateur de Californie, les estimait à 10%⁶⁷. Plus compliquée encore est l'estimation du nombre de Chemises noires, ces jeunes Italo-Américains engagés corps et âme dans la politique fasciste de Mussolini. Plusieurs sources citées par John Patrick Diggins⁶⁸ mettent en évidence les différences d'évaluation. Ainsi, Martin Dies, membre du Congrès américain, les estimait à 10 000 tout en précisant que plus de 100 000 attendaient de se montrer lors des manifestations organisées par les 200 groupes fascistes répartis sur le territoire américain. Bien que l'information ne soit pas très claire, nous comprenons qu'il s'agit là de candidats potentiels au grade de Chemise noire. Armando Borghi, anarchiste en exil, lui aussi cité par J. P. Diggins, affirmait qu'ils étaient des dizaines de milliers à manifester leur soutien à Mussolini pendant la guerre d'Éthiopie. Nous ne pouvons que constater le manque de précision dans le chiffrage du nombre des membres officiels du parti fasciste, des groupes fascistes et des Chemises noires. Cependant, sachant que la population italo-américaine oscilla entre 3,5 et 5 millions d'habitants de 1920 à 1940, nous en déduisons que les fascistes engagés représentaient à peine 1% de la population italo-américaine, les autres étant, pour la plupart, des sympathisants.

2.1 Les objectifs de Mussolini outre-Atlantique

La politique étrangère du *Duce* sur le sol américain avait une double visée : récupérer un soutien indéfectible de la part de la communauté italienne et étouffer les critiques des antifascistes. Certains parmi eux affirmaient que sa « folie expansionniste » ne pouvait se limiter à quelques « morceaux » d'Afrique tels que l'Érythrée ou la Lybie⁶⁹. Les États-Unis étaient devenus une terre potentiellement accessible pour élargir l'empire du dictateur. Pour arriver à ses fins, il avait besoin des communautés italiennes et désirait maintenir un esprit patriotique chez les immigrés afin qu'ils restassent fidèles à leur patrie d'origine. Mussolini entendait se servir des expatriés pour défendre les intérêts du fascisme à l'étranger. Le projet d'expansion du fascisme italien aux États-Unis faisait partie des rêves du *Duce*. Cependant, de façon plus réaliste, le dictateur italien souhaitait davantage étouffer les critiques des antifascistes italiens exilés sur le sol américain afin que l'Italie diffusât l'image d'une nation stable et prospère. Son

⁶⁶Gaetano Salvemini, *op. cit.*, Introduction par Philip V. Cannistraro, p. xxxiii.

⁶⁷John Patrick Diggins, *Mussolini and Fascism, The View From America*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1972, pp.106-107.

⁶⁸*Ibid.*, p.106.

⁶⁹*Ibid.*, p.106.

gouvernement serait alors en mesure de négocier ses dettes de guerre et d'assurer les emprunts à venir. En revanche, si Mussolini n'avait pas l'intention d'envahir les États-Unis, il avait des plans expansionnistes et, de ce fait, un besoin d'hommes pour combattre sous la bannière italienne. Il ne supportait pas l'idée que tant d'Italiens vivant à l'étranger fussent prêts à se battre pour un autre pays que l'Italie. Ne serait-ce que pour récupérer ces brebis égarées, le développement de l'idéologie fasciste sur le sol américain était digne d'intérêt.

Mussolini utilisa deux discours pour insuffler sa politique aux États-Unis : le premier, bienveillant et rassurant, à l'attention des Américains, le second, ferme et galvanisant, à l'attention des Italiens et des Italo-Américains. Ainsi, il déclara en 1928 que les États-Unis étaient le seul pays dans lequel il encourageait les Italiens à adopter la nationalité de leur pays d'accueil⁷⁰. Aux yeux du *Duce*, les formalités accomplies par les immigrants italiens pour acquérir la citoyenneté américaine ne les engageaient pas envers leur pays d'accueil. Au contraire, ils devaient rester attachés à la mère Patrie⁷¹. L'article que le journaliste antifasciste, Marcus Duffield, écrivit à ce propos en novembre 1929, abondait dans ce sens : Mussolini voulait qu'un citoyen italien restât italien, peu importe l'endroit où il vivait. Le dictateur italien considérait tous les Italiens comme « des collaborateurs passionnés et fidèles à la grande œuvre du fascisme qui agissait pour le prestige et la puissance de l'Italie »⁷². M. Duffield évoqua également un article de la revue *Il Legionario* publiée à Rome par le parti fasciste : Mussolini constatait que les États-Unis étaient en train d'absorber les communautés italiennes et invitait son parti à réagir avant de perdre les millions d'Italiens qui y vivaient. L'article de M. Duffield fit sensation au point que le gouvernement fédéral diligenta une enquête à l'encontre de la *FLNA* qui dut cesser ses activités en décembre 1929.

Si, dans les années 1940, le fascisme italien aux États-Unis était impopulaire auprès des instances politiques et de l'opinion publique en général, cela n'avait pas toujours été le cas. En effet, pendant des années, des milliers d'immigrés italiens avaient débarqué dans le port de New York, formant ainsi une réserve de fascistes potentielle. Le président Coolidge (1923-1929), les présidents Hoover (1929-1933) et Roosevelt (1933-1945), ainsi que la population américaine, ne semblaient pas particulièrement inquiets. Les présidents Harding, Coolidge et Hoover ne firent jamais publiquement l'éloge de Mussolini, mais ils ne le critiquèrent pas. Selon les dires de M. Duffield, sous la présidence Hoover, les relations entre l'Italie et les États-Unis auraient

⁷⁰*The Christian Science Monitor* du 10 janvier 1928.

⁷¹Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.63.

⁷²Marcus Duffield, « Mussolini's Empire in America - The Fascist Invasion of the United States », *Harper's Magazine*, novembre 1929, p.662.

même été empreintes d'affabilité⁷³. Contrairement à J. P. Diggins qui constatait la neutralité du gouvernement américain à l'égard de la politique fasciste italienne, G. Salvemini se montra beaucoup plus véhément, reprochant aux instances politiques américaines leur inconscience face au danger que représentait le fascisme⁷⁴.

Le manque de réaction de la part des autorités fédérales américaines peut s'expliquer. D'une part, l'Italie était un pays ami qui avait combattu aux côtés des Alliés pendant la Première Guerre mondiale et, d'autre part, la conjoncture politique chaotique de l'après-guerre en Italie demandait à être solutionnée. Le charismatique *Duce* arrivait donc à point nommé pour redresser la situation. En outre, et surtout, il criait haut et fort qu'il était antibolchévique, ce qui ne pouvait que rassurer les Américains qui s'alarmaient devant l'expansion du communisme en Europe de l'Est. Le fascisme italien représentait donc un bouclier contre une invasion communiste en Europe méditerranéenne. Il fallut attendre avant qu'un changement ne s'opère dans les esprits, d'autant plus que la Crise économique de 1929 obligea le gouvernement américain à limiter son action sur son territoire. Pourtant, certains, au sein des instances gouvernementales, perçurent le danger du fascisme italien sur le sol américain. Quelques jours après l'inauguration de la *Fascist Association of New York*, le 17 mars 1923, le sénateur démocrate William H. King déclara :

Les citoyens italo-américains naturalisés trahissent leur serment d'allégeance à la Constitution américaine à partir du moment où ils appartiennent à une organisation fasciste. Le fascisme [...] doit être perçu comme une idéologie venue de l'étranger. Il est contraire à nos principes fondamentaux de liberté et de gouvernement élu. Si, en décembre (1923), il s'avère que l'organisation prend des proportions à l'échelle nationale, je ferai en sorte que le Congrès prenne des actions à l'encontre des Italo-Américains qui en seront encore membres. À partir de là, je demanderai à ce qu'ils soient expulsés vers l'Italie. Une organisation sous contrôle étranger n'a pas sa place ici, d'autant plus que son but est visiblement opposé aux idéaux américains et anti-nationaux⁷⁵.

⁷³John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.267.

⁷⁴Gaetano Salvemini, *Italian Fascist Activities in the United States*, New York, Center for Migration Studies, 1977, Introduction par Philip V. Cannistraro, pp.xxix-xxx.

⁷⁵The Italian-American naturalized citizens betray their oath of allegiance to the American Constitution the very moment they become members of a Fascist organization. Fascism [...] must be retained as a foreign born ideology. Moreover, Fascism is contrary to our fundamental principles of liberty and government by vote. If by December (1923) the organization appears to have assumed nationwide proportions, I shall seek congressional legislative actions against those naturalized Italian-Americans who are still affiliated with the organization. Hence, I shall ask for their deportation to Italy. An organization that is under foreign control cannot exist here, since its scope is

Cet exemple éloquent de réaction gouvernementale au fascisme italien aux États-Unis n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan politique américain. La péninsule italienne se trouvait très loin des côtes américaines, les conquêtes italiennes de Mussolini étaient orientées vers l'Afrique et ne représentaient pas de danger particulier pour les États-Unis. L'invasion de l'Éthiopie⁷⁶ par l'Italie en 1935 marqua un réel tournant dans les relations diplomatiques entre l'Italie et les grandes puissances qu'étaient la France, le Royaume-Uni et les États-Unis⁷⁷. En effet, l'Éthiopie et l'Italie faisaient partie de la Société des Nations et, selon le principe de sécurité collective, ne devaient pas être en guerre l'une contre l'autre. C'est également en 1935 que Mussolini commença à se rapprocher du chancelier allemand, Adolf Hitler. Progressivement, les autorités et l'opinion publique américaines comprirent le danger que représentait la politique du *Duce* pour la démocratie, et révisèrent leur jugement à l'égard de l'Italie.

L'opinion publique américaine n'avait pas vu d'un mauvais œil l'arrivée de Mussolini au pouvoir. Le *Duce* arrivait pour sauver les âmes perdues ou prêtes à se perdre dans la folie communiste. C'était une réaction conforme à la mentalité *wasp*, mélange de religion et de conservatisme. Elle répondait également aux angoisses des Anglo-Saxons dans un début de siècle agité socialement et technologiquement et, somme toute, très inquiétant. J. P. Diggins expliquait également l'intérêt des Américains pour Mussolini par « leur fascination pour les gens qui ont de la poigne même si les méthodes utilisées ne sont pas toujours orthodoxes » car, ajoutait-il, « cela correspond à leurs instincts nativistes⁷⁸ ».

L'image dominante de Mussolini était, bien entendu, celle du rédempteur. Lui et ses hommes représentaient tout ce qui était sain et salutaire pour les Italiens. Le fascisme était la réponse appropriée de la classe moyenne responsable face à la trahison du communisme. Aux yeux des Américains inquiets, Mussolini incarna facilement un nouveau leader qui réaffirmait des valeurs et des vertus ancestrales et honorables : « devoir », « obéissance », « loyauté » et « patriotisme. » Le thème de sauveur spirituel

clearly un-American and antinational. Pellegrino Nazzaro, *Fascist and Anti-Fascist Propaganda in America: The Dispatches of Italian Ambassador Gelasio Caetani*, New York, Cambria Press, 2008, p.48.

⁷⁶L'Italie déclara la guerre à l'Éthiopie en octobre 1935. Malgré la victoire italienne en mai 1936, la résistance éthiopienne se mit en place. Elle dura jusqu'en mai 1941, date à laquelle les Britanniques libérèrent la capitale, Addis-Abeba. Malgré leur politique isolationniste, les États-Unis condamnèrent l'agression militaire d'un pays libre par Mussolini. La situation politique internationale, en lien avec ce conflit, ne facilitait la position des Italo-Américains aux États-Unis, ni leurs conditions d'intégration.

⁷⁷Gerardo Papalia, « Imaginary Colonies: Fascist Views of Australia in Italian Diplomatic Correspondence 1922-1940 », *Eras Journal*, November 6, 2004, Monash University, Melbourne, Australia, p.2.

⁷⁸John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.65.

renforçait cette conceptualisation politique conservatrice. Le *Duce* était le dirigeant avisé et mûr qui rejetait l'athéisme absurde de sa jeunesse et sauvait son pays du malaise né du matérialisme⁷⁹.

Dès les premières années de sa gouvernance, la notoriété de Mussolini était déjà acquise outre-Atlantique. Dirigeants politiques ou simples citoyens, la vaste majorité des Américains ne voyaient donc pas de danger dans la montée d'un régime fasciste en Italie et il en était de même pour beaucoup d'Italo-Américains, même si ce n'était pas pour les mêmes raisons. Ainsi, lorsque les Italiens avaient émigré massivement aux États-Unis à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, l'Italie, toute jeune nation, n'offrait pas beaucoup d'opportunités de réussite et de prospérité à ses habitants. En outre, la guerre 1914-1918 était venue renforcer le sentiment d'infériorité des Italiens qui s'étaient sentis trahis par des nations comme la France et le Royaume-Uni qui avaient réussi à mener à bien leur politique colonialiste sans y faire participer l'Italie⁸⁰. Aux États-Unis, beaucoup d'Italo-Américains éprouaient, eux aussi, un sentiment d'infériorité par rapport à la population anglo-américaine qui les méprisait. Ils étaient victimes de préjugés et leur identité italienne était salie. Le fascisme était peut-être la source d'un retour à la fierté d'être italien. Aussi, quand Mussolini prit des mesures pour améliorer le niveau de vie de la population en Italie et décida de pratiquer une politique expansionniste, un grand nombre d'Italo-Américains, qui avaient gardé des liens de cœur avec leur pays d'origine, ne purent que se satisfaire de la situation politique et économique en Italie. La propagande fasciste vantait la prospérité et la puissance de la nation italienne. Elle procura le sentiment de fierté et de reconnaissance qu'attendaient les Italo-Américains qui s'identifièrent alors au mouvement fasciste⁸¹. Le critiquer revenait à critiquer l'Italie et blessait leur dignité⁸².

Au sein de la communauté italienne, l'exemple de la liesse populaire soulevée par la prise d'Addis-Abeba par l'armée italienne en 1936 confirme que la propagande antifasciste était vaine et ne pouvait réussir à transformer les Italo-Américains en opposants à la politique dictatoriale mussolinienne.

⁷⁹Mussolini's dominant image was, of course, that of the redeemer. He and his men represented all that was healthy and redemptive in Italian life. Fascism was the righteous answer of the responsible middle class to the treachery of Communism. As such, Mussolini readily appealed to anxious Americans as a new leader who reaffirmed the old solid values and virtues: 'duty', 'obedience', 'loyalty', and 'patriotism.' Reinforcing this conservative political conceptualization was the theme of spiritual savior. Il Duce was the wise and mature leader who discarded the foolish atheism of his youth and rescued his country from the malaise of materialism. John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.59.

⁸⁰Le ressentiment de l'Italie à l'encontre de la France, du Royaume-Uni et de la Russie était vivace. Ces nations avaient signé le pacte de Londres avec l'Italie le 26 avril 1915. Il prévoyait l'attribution de territoires aux Italiens en cas de victoire de la Triple-Entente sur la Triple-Alliance mais les clauses du pacte ne furent pas respectées.

⁸¹John Patrick Diggins, *op. cit.*, pp.78-80.

⁸²Gaetano Salvemini, *Memorie di un fuoruscito*, Milan, Feltrinelli, 1960, p.36.

Une imposante procession, partie du coin de la 1^{ère} avenue et de la 115^{ème} rue, traversa les rues italiennes du quartier, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, des vivats et du chaleureux enthousiasme de la foule applaudissant depuis les fenêtres et les trottoirs. Trois orchestres jouant des chansons patriotiques [italiennes], accompagnées par le chant de milliers de voix, ouvraient le défilé. Les manifestants brandissaient des affiches montrant le *Duce* et les chefs courageux de son armée⁸³.

Malgré cette popularité, la communauté italo-américaine était divisée entre fascistes et anti-fascistes. Ces derniers, partisans d'un retour à une société démocratique en Italie, luttèrent aux États-Unis pour mobiliser l'opinion contre la politique de Mussolini. Carlo Tresca était une figure emblématique de la lutte antifasciste sur le territoire américain. Les syndicats aussi voulaient stimuler les consciences politiques parmi les ouvriers italo-américains. Ce fut le cas par exemple, des syndicats dans la confection. Ils ne réussirent cependant pas à s'opposer « à la récolte de fonds orchestrée par le gouvernement italien en faveur de la guerre en Éthiopie en 1935⁸⁴ ». La victoire italienne était une revanche que la nation attendait depuis la fin du premier conflit mondial et une partie de la communauté italo-américaine s'identifia au peuple d'Italie : Le *Duce* clamait qu'il allait redonner à tous les Italiens, en Italie comme à l'étranger, une identité et de la dignité, et cela seul comptait.

2.2 L'Italian Welfare League, proche du mouvement fasciste italien

Les dirigeantes de la *League* tissèrent des liens étroits avec le gouvernement fasciste italien dans le cadre de leurs activités mais également par l'intermédiaire de leurs époux associés au régime mussolinien. Ce faisant, l'*IWL* prit le risque de mettre en péril sa réputation car son soutien à Mussolini eut des effets indésirables à partir de la fin des années 1930.

2.2.1 Relations entre l'IWL et le corps diplomatique italien

Il existait des relations étroites entre les diplomates italiens, leurs épouses et les

⁸³ An imposing procession moved from the corner of 1st Avenue and 115th Street, through the Italian Streets of that section, amid thundering applause, shouts of 'eviva' and the warm enthusiasm of the crowd applauding from windows and sidewalks. Three bands playing patriotic songs and accompanied by the singing of thousands of voices preceded the parade. The demonstrators carried posters with pictures of the Duce and of his brave Army Chiefs. Gaetano Salvemini, *Italian Fascist Activities*, op. cit., p.238.

⁸⁴ Judith Rainhorn, *Paris, New York: des migrants italiens, années 1880 - 1930*, Paris, CNRS Éditions, 2005, p.158.

dirigeantes de la *League*. Rappelons que madame Tritonj, épouse du consul italien nommé en 1918, fut présidente honoraire de l'*IWL* en 1920. Madame Bernardi, épouse du consul italien nommé en 1922, fut également présidente honoraire⁸⁵. Quant à la baronne Romano Avezana, épouse de l'ambassadeur italien en poste à Washington en 1920, elle fut marraine officielle de l'*IWL* pendant le mandat de son mari⁸⁶. La coopération qui existait entre ces personnalités et les membres de la *League* témoigne de l'influence exercée par le réseau de relations des dirigeantes de l'association. Elle souligne l'importance que ces femmes accordaient au prestige pour assurer le bon fonctionnement de leur organisation.

Dès la création de l'*IWL* en 1920, nombreux furent les échanges épistolaires entre la *League* et le consulat italien à New York. Certains visaient le bon fonctionnement de l'association. Il s'agissait principalement de lettres d'invitation pour parrainer des événements ponctuels tels que concerts, dîners ou soirées dansantes, ou bien des lettres de remerciements suite à la réception d'un chèque de donation⁸⁷. D'autres échanges étaient davantage tournés vers l'activité sociale de l'association. Ainsi, l'*IWL* coopéra avec le consulat italien en l'autorisant à l'invitant à lui envoyer tous les Italiens qui avaient besoin d'être aidés⁸⁸. Il s'agissait d'une collaboration officielle visant à soutenir des dizaines d'immigrés italiens qui se trouvaient dans des situations difficiles.

À la création de la *League*, la Première Guerre mondiale venait de prendre fin et l'Italie s'était rangée aux côtés des Américains et des grandes puissances occidentales face à l'ennemi allemand. Le rôle des diplomates italiens au côté de l'*IWL* lors d'événements festifs par exemple visait essentiellement à promouvoir les activités de la toute jeune association. Que le consul italien de New York, Romolo Tritonj, ait été pris en photo avec la présidente de l'*IWL* ne nuisait pas à la réputation de l'association puisque l'Italie était un pays ami. Que sa femme, madame Tritonj, fût partie du comité de direction de l'association ne posait pas non plus de problème particulier. En effet, la plupart des consuls et diplomates italiens en place aux États-Unis au milieu des années 1920 n'adhéraient pas à la politique dictatoriale de Mussolini⁸⁹. Ils désapprouvaient l'existence des *fasci* qui allaient créer des frictions diplomatiques avec le Département d'État⁹⁰. Aussi, les relations entretenues entre les membres du corps diplomatique italien et l'*IWL* ne constituaient pas une menace pour l'avenir de l'association. Puis, les consuls

⁸⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-5.

⁸⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-6.

⁸⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-3, lettres des 19 mai 1920, 19 octobre 1929 et 23 octobre 1929.

⁸⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-4.

⁸⁹Emilio Gentile, « The Struggle for Modernity, Nationalism, Futurism, and Fascism », *Library of Congress*, Cataloging-in-Publication Data, 1946, p.152.

⁹⁰Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.37.

et les ambassadeurs furent progressivement remplacés par des personnalités plus engagées politiquement. À la fin des années 1920, le corps diplomatique italien en place aux États-Unis était devenu un organe du pouvoir fasciste. Il assurait la promotion des nouveaux *fasci* et participait à leurs cérémonies⁹¹. Dès lors, les relations qu'entretint l'*IWL* avec les consuls et ambassadeurs italiens prirent une dimension politique.

Une caractéristique essentielle du travail effectué par les consuls profascistes consistait à accumuler des renseignements dans les domaines politiques, économiques, militaires et sociaux. Les informations étaient ensuite remontées à Rome sous forme de rapports⁹². Par l'intermédiaire de son corps diplomatique, le gouvernement italien tenta d'organiser un véritable réseau d'agents de renseignement afin de contrôler, voire d'espionner ce qui se passait sur le territoire américain et d'orienter sa politique étrangère. Par exemple, la *League* en 1929, l'association renseignait le consulat italien sur les Italiens ayant fait une demande rapatriement en Italie. Elle les questionnait sur leurs conditions de vie et les raisons de leur retour. Les informations recueillies étaient ensuite vérifiées par une visiteuse volontaire de l'*IWL* qui se rendait à l'adresse indiquée par le demandeur. Suite à l'appréciation de la visiteuse volontaire, un rapport était ensuite établi et transmis au consulat. Six cent quarante demandes de rapatriement furent renseignées par la *League* pour la seule année 1928⁹³. Ces rapports étaient d'une grande importance puisque le sort des immigrés italiens qui désiraient quitter les États-Unis pour retourner en Italie en dépendait. Les personnes qui avaient la volonté de partir n'étaient donc pas libres de le faire, car il leur fallait une autorisation du consulat italien. Plusieurs explications sont possibles. Le coût du voyage de retour était parfois pris en charge par le consulat, ce qui explique que le personnel diplomatique voulait connaître la motivation des immigrés en partance et être certain qu'ils n'avaient pas les moyens financiers nécessaires pour s'acheter un billet retour. Les contrôles opérés par le consulat avaient également pour objectif de vérifier l'identité des Italiens qui désiraient quitter le territoire américain afin d'éviter le retour d'individus opposés au régime de Mussolini. Enfin, le personnel diplomatique avait reçu des consignes du gouvernement italien visant à limiter les retours. En effet, en Italie, la croissance rapide de la population était à l'origine de nombreux problèmes économiques et sociaux.

La nouvelle mission de l'*IWL* qui consistait à collecter des informations qui remontaient ensuite à Rome lui faisait courir le risque d'être perçue comme une organisation collaboratrice

⁹¹*Ibid.*, p.21.

⁹²Gerardo Papalia, *op. cit.*, pp.4-6.

⁹³*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-2, rapport annuel de janvier 1929.

du régime fasciste. Elle continua pourtant à tisser des liens étroits avec les consuls. Le consul Antonio Grossardi, nommé en 1932, et pilier du régime de Mussolini en Amérique, fut souvent en relation avec la *League*. Par exemple, la fille de A. Grossardi participa à une fête organisée par le *Junior Committee* en 1934, un article et des photos parurent dans la presse newyorkaise⁹⁴. C'était sans aucun doute une occasion pour l'*IWL* d'attirer des personnalités pour obtenir des dons supplémentaires, la jeune femme accomplissant tout simplement un acte de philanthropie. Sa présence pouvait également donner lieu à des rumeurs sur la nature des liens qui existaient entre l'association et le régime fasciste italien.

2.2.2 L'environnement profasciste de l'*Italian Welfare League*

Les relations que l'entourage proche de la *League* entretint avec le parti fasciste italien contribuèrent à ternir l'image apolitique de l'*IWL* et à l'associer aux profascistes. Lorsque Mussolini était arrivé au pouvoir, il avait mis en place un processus visant à se concilier la communauté italienne. Ce processus participait de « l'entreprise de respectabilité » du fascisme. Les institutions italiennes destinées à mettre l'héritage culturel italien en valeur qui étaient déjà présentes aux États-Unis ainsi que les organisations de secours mutuel italiennes furent « réorganisées sous l'autorité du *fascio* de la ville de New York, ce qui permit un contrôle accru des migrants⁹⁵ ».

Les institutions concernées étaient la *Dante Algheri Society*, l'*Italian Historical Society*, l'*Italian War Veteran Federation* ou encore la *Casa Italiana*. La *Dante Algheri Society* fut établie en 1890. Chargée de promouvoir l'histoire et la culture auprès des populations immigrées italiennes, elle succomba à la cause fasciste dans les années 1920, sa mission s'orienta exclusivement vers la sauvegarde de l'italianité des Italiens immigrés⁹⁶. M. de Vecchi, trésorière de l'*IWL* et trois des époux des dirigeantes de la *League* étaient membres du conseil d'administration de la *Dante Algheri Society*. L'*Italian Historical Society* fut créée en 1927. Il s'agissait d'un centre d'information et de propagande chargé de faire connaître à l'opinion publique américaine les transformations politiques, industrielles et sociales qui s'opéraient en Italie⁹⁷. Parmi les membres de cette organisation se trouvaient le président du *Men's Advisory Board* de l'*IWL* et trois des époux de ses dirigeantes. L'*Italian War Veteran Federation* fut la première organisation italienne visée par les mesures coercitives mises en place par le

⁹⁴*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 6-6.

⁹⁵Judith Rainhorn, *op. cit.*, p.155.

⁹⁶John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.95.

⁹⁷Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.140.

gouvernement fédéral américain en 1941, mesures sur lesquelles nous reviendrons en détail. Le président du *Men's Advisory Committee* de l'*IWL* faisait partie du conseil consultatif de cette association présidée par le conjoint de l'une des dirigeantes de la *League*. Créée la même année que l'*Italian Historical Society*, la *Casa Italiana* servit de point d'ancrage au fascisme aux États-Unis⁹⁸. Elle avait pour objectif de promouvoir l'image de l'Italie aux yeux des Américains⁹⁹. Les sociétés de secours mutuel mentionnées plus haut étaient regroupées au sein de l'*OSIA*, « courroie de transmission¹⁰⁰ » de la propagande fasciste. L'organisation était chargée de travailler « à l'éradication du campanilisme et au développement d'une identité italo-américaine chez les migrants de la péninsule¹⁰¹ ». Le Grand Vénérable de l'*OSIA* était le président du *Men's Advisory Committee* de la *League*. Il fut nommé en 1925 à ce poste qu'il n'aurait pu obtenir sans faire preuve de sa loyauté envers le régime fasciste¹⁰².

L'équipe dirigeante de l'*IWL* ne pouvait nier les relations directes ou indirectes qu'elle entretenait avec les institutions profascistes italiennes, lesquelles firent parfois bénéficier l'association du fruit de leurs activités. Ainsi, en 1934, C. Perera participa à un grand bal organisé par l'*Italian Community Councils* sous le patronage du consul italien profasciste A. Grossardi. Les recettes de la soirée furent divisées en trois. Une première fraction fut attribuée à la *Casa Italiana* afin qu'elle ouvrît une école dédiée à la langue italienne à New York, une autre à l'*IWL* et la troisième revint à l'*Italian Community Council*. Les objectifs de la soirée visaient à défendre les noms et prénoms italiens en Amérique, à promouvoir et obtenir la diffusion de la langue italienne dans les écoles, à faire respecter les droits des citoyens d'origine italienne et à donner une éducation morale aux immigrés italiens pour qu'ils puissent obtenir la nationalité américaine¹⁰³. Les projets de Mussolini passaient également par l'endoctrinement de la jeunesse italo-américaine et la propagande fasciste se révélait être un investissement politique. L'enseignement de la langue italienne et de l'idéologie fasciste dans les écoles étaient deux disciplines auxquelles le *Duce* tenait particulièrement, car il était relativement facile d'embrigader de jeunes enfants et adolescents au cœur même des enceintes scolaires italo-américaines. La présidente de la *League* accepta de participer au programme de conservation de la culture italienne des immigrants de New York. Le besoin de fonds si crucial au fonctionnement de l'association pouvait être une raison pour accepter de participer à la soirée de gala. Pourtant, une simple participation n'était pas suffisante, il fallait démontrer son

⁹⁸John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.255.

⁹⁹Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.137.

¹⁰⁰Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.107.

¹⁰¹Judith Rainhorn, *op. cit.*, p.157.

¹⁰²Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.98.

¹⁰³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1, lettre du 12 août 1934.

engagement dans la politique italienne de Mussolini aux États-Unis.

La presse profasciste occupa une place prépondérante, surtout à New York où la communauté italienne était très importante. Tous les journaux italo-américains, à part *Il Nuovo Mondo* et *Il Martello*, organes politiques de gauche, étaient sous la coupe du régime fasciste¹⁰⁴. Parmi les organes de presse newyorkais entièrement dévoués à la cause fasciste se trouvaient *Il Carroccio* et *Il Corriere d'America*. Le premier était un magazine mensuel dont quatre des actionnaires avaient pour épouses des dirigeantes de l'*IWL*. Le second fut repris par G. Pope en 1931. Le journal le plus diffusé à New York était le quotidien *Il Progresso Italo-Americano* dont G. Pope devint propriétaire et rédacteur en 1929. C'est grâce à l'intervention de Giacomo De Martino, ambassadeur italien à Washington, que la négociation en faveur de Pope eut lieu, car il était « impératif que la propriété du journal rest[ât] entre les mains de quelqu'un totalement fidèle à l'Italie¹⁰⁵ ». Le choix de l'ambassadeur se révéla le bon, puisque le nouveau propriétaire resta fidèle au *Duce* jusqu'en 1941. Sa contribution ne se limita pas à la presse écrite, il fut également responsable de la station de radio *WHOM*, l'une des plus importantes de New York. Or, les stations de radio étaient l'autre moyen de diffusion de l'information ciblé par les fascistes, car les Italiens qui ne maîtrisaient pas la langue anglaise préféraient écouter des stations de radio qui émettaient des programmes en italien. La répétition des messages faisant l'apologie du régime mussolinien et les chants patriotiques contribuèrent à l'embrigadement psychologique des Italo-Américains. Les émissions de radio commençaient par la diffusion de l'hymne fasciste *Giovinazza* et un salut à Mussolini¹⁰⁶. L'épouse de G. Pope faisait partie de l'équipe dirigeante de l'*IWL*, ce qui pouvait exercer un impact sur la mission de l'association auprès des immigrants italiens.

Les individus considérés comme étant profascistes ne s'engagèrent pas de la même manière dans le mouvement dictatorial italien. Ceux qui s'investirent dans la politique du *Duce* aux États-Unis étaient convaincus du bien-fondé du mouvement fasciste. Parmi les profascistes engagés, en relation étroite avec l'*IWL*, figuraient les noms de G. Pope, L. Perera et ceux de trois autres *prominenti*, époux de dirigeantes de l'association¹⁰⁷. On peut citer les diplomates italiens nommés par Mussolini, les dirigeants des *fasci*, les dirigeants d'associations culturelles italiennes. Se trouvaient également concernés de jeunes Italo-Américains sans emploi qui ressentaient beaucoup d'amertume à l'égard du pays dans lequel ils vivaient en raison des

¹⁰⁴Marcus Duffield, *op. cit.*, p.665.

¹⁰⁵John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.85.

¹⁰⁶John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.96.

¹⁰⁷Gaetano Salvemini, *op. cit.*, pp.34-35.

préjugés dont ils étaient victimes. Ainsi, ils manifestaient un désir de revanche¹⁰⁸.

Une seconde catégorie d'individus réunissait des sympathisants au régime mussolinien. Elle comptait beaucoup de *prominenti*. Leur motivation ne s'appuyait pas sur un engagement politique sincère à l'image de celui précédemment cité. Il s'agissait davantage de personnalités opportunistes en quête de prestige ou soucieuses de conserver leur statut, ce que le *Duce* avait fort bien compris. En effet, il convia à des dîners ceux qui, en retour, le soutinrent dans sa politique aux États-Unis, et leur distribua des médailles. Toutefois, certains hommes d'affaires italiens n'eurent pas d'autre choix que de soutenir le régime fasciste italien car ils n'étaient pas en mesure de s'opposer au régime mussolinien. S'ils l'avaient fait, cela aurait conduit à la dénonciation de leurs marchés ou de leurs contrats avec l'Italie, et à une diminution de leur chiffre d'affaires, ce qui aurait compromis la pérennité de leurs entreprises. Étaient particulièrement concernés les banques, les compagnies de navigation, les importateurs et fabricants qui réalisaient une partie de leur chiffre d'affaires avec l'Italie, tout comme la Chambre de commerce italienne¹⁰⁹. Le juge Freschi et les conjoints de cinq dirigeantes de l'*IWL* figurent parmi les sympathisants au régime fasciste italien¹¹⁰.

Le passage en revue des personnalités liées de près ou de loin au régime fasciste de Mussolini dans l'entourage de l'*IWL* permet de constater, d'une part que les époux des dirigeantes de la *League* étaient impliqués dans le mouvement fasciste, et d'autre part qu'il existait un réseau au sein des organisations italiennes, réseau dans lequel se retrouvaient souvent les mêmes *prominenti*. Leur nombre relativement modeste ne doit cependant pas cacher l'influence que ces derniers exercèrent sur la mission de l'*IWL*. En effet, les statuts de l'association limitaient le nombre minimum de membres au sein du conseil d'administration. Conséquemment, selon les années, un tiers, voire la moitié des personnes qui faisaient partie de ce conseil, était en lien avec des personnalités qui célébraient le régime de Mussolini. Il est difficile d'ignorer l'implication des conjoints des dirigeantes de la *League* dans des événements à caractère fasciste. Par exemple, ils furent tous identifiés lors de manifestations fascistes telles que l'anniversaire de la Marche sur Rome en octobre de chaque année ou encore lors de dîners organisés par des personnalités fascistes. Il est tout aussi difficile d'ignorer l'implication, à tout le moins représentative, de leurs épouses qui, elles aussi, étaient invitées à ces manifestations.

Pendant près de vingt années, le désir d'américanisation des immigrants italiens affiché par les dirigeantes de l'*IWL* fut soumis aux pressions de la politique fasciste italienne aux

¹⁰⁸Gaetano Salvemini, *op. cit.*, Introduction par Philip V. Cannistraro, p.lii.

¹⁰⁹Marcus Duffield, *op. cit.*, p.667.

¹¹⁰Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.111.

États-Unis. Toutefois, la mission d'encouragement à l'intégration des Italiens aux États-Unis ne fut pas ralentie par la politique de Mussolini qui encourageait les Italiens à acquérir la nationalité américaine. En revanche, les contacts étroits entre les *prominenti* et les organisations fascistes implantées sur le sol américain conduisirent certains observateurs, comme nous allons le voir, à considérer la *League* comme un instrument du parti dictatorial italien. Piégée par le régime autoritaire de Mussolini (l'association ne pouvait refuser de collaborer avec le corps diplomatique Italien) et l'opportunisme des *prominenti*, à la fin des années 1930, l'*IWL* fut désormais considérée comme une organisation à la solde du parti fasciste italien.

2.3 L'*Italian Welfare League*, cible justifiée des antifascistes ?

La collaboration de l'*IWL* avec le régime de Mussolini conduit à s'interroger sur l'influence de l'association sur la communauté italienne newyorkaise pendant les années de gouvernance fasciste. Il convient également de s'intéresser à la pertinence des accusations de collaboration formulées par les antifascistes à l'encontre de la *League* à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

2.3.1 L'influence profasciste de l'*IWL* sur les Italo-Américains

Les relations étroites que les dirigeantes de la *League* ainsi que leurs époux entretenirent avec les membres du parti fasciste italien à New York ne laissent plus de doute. Bien que C. Perera s'en défendît, l'*IWL* avait été au service du gouvernement fasciste italien. Pourtant, les objectifs de Mussolini aux États-Unis ne s'opposaient pas à la mission que s'était fixée la *League* lors de sa création. Puisque le *Duce* encourageait la naturalisation des immigrants italiens installés en Amérique, l'incitation à l'assimilation privilégiée par l'*IWL* était une stratégie qui ne heurtait pas le pouvoir italien.

C. Perera avait beau affirmer que son association était apolitique, certaines de ses activités contredisaient ses propos car l'association était un agent de renseignement de la diplomatie consulaire italienne. Dans l'exercice de leurs activités, les membres de la *League* étaient à même d'exercer une pression sur la communauté italienne. Comme nous l'avons mentionné plus haut, leur implication dans le rapatriement des Italiens désireux de retourner dans leur pays est indéniable. Des rapports de visite transmis par la *League* au consulat italien dépendait le sort de nombreux individus. Par ailleurs, l'*IWL*, en relation permanente avec des

membres de la communauté italienne à son bureau de Manhattan, pouvait exercer une pression sur la communauté et diffuser le message fasciste qui encourageait les immigrés italiens à acquérir la citoyenneté américaine et à s'assimiler à leur société d'accueil. Le processus ne consistait pas à trahir la nation d'origine mais à « intégrer les rouages de la politique américaine et peser sur celle-ci en faveur des intérêts politiques et économiques italiens¹¹¹ ». Les immigrés italiens pourraient alors utiliser leurs nouveaux droits, notamment le droit de vote pour influencer sur la politique américaine¹¹². De cette manière, aidé des instances fascistes déjà en place, Mussolini pouvait continuer à diffuser l'idéologie fasciste. De même, les consuls italiens refusaient de délivrer des passeports ou des visas aux immigrés qui ne prêtaient pas allégeance au fascisme¹¹³. Or, l'*IWL* jouait un rôle administratif fondamental auprès de centaines d'individus appartenant à la communauté italienne. C'est elle qui les aida à obtenir les passeports, les visas et attestations en tous genres. Les dirigeantes de l'association, qui entretenaient des liens étroits avec le corps diplomatique italien, pouvaient participer au chantage diplomatique pour faciliter l'obtention de ces documents et encourager les Italiens à prêter serment au fascisme. Quand bien même, la *League* continuait à fournir des aides aux familles italo-américaines qui en avaient le plus besoin, à leur prodiguer des conseils, l'impact de son influence sur les Italo-Américains est incontestable.

Aux yeux du dictateur italien, être un bon Américain revenait à adopter les idéaux fascistes, à savoir accepter la naturalisation américaine tout en restant fidèle à la mère Patrie. Or, le discours fondateur de l'*IWL* fait mention de la détermination de ses membres à transformer les immigrés italiens en « bons citoyens ». Au cours des années 1920 et 1930, ces paroles furent susceptibles d'évoluer et de prendre un sens nouveau plus en adéquation avec la politique fasciste italienne. En conséquence, être « bon citoyen » pouvait tout aussi bien signifier être profasciste et faire allégeance au fascisme comme en témoigne la déclaration de madame Previtali, membre de l'*IWL*, en 1928.

Diantre ! Combien nous avons besoin du fascisme en Amérique ! Ma foi dans l'éducation américaine est telle qu'il me plaît à imaginer qu'un jour le fascisme prendra en main la jeunesse de ce pays ; son rayonnement sera plus puissant et plus brillant que celui qui, le premier, montra la voie en Italie... Lorsque l'Amérique sera fasciste, alors nous aurons un véritable libéralisme américain¹¹⁴.

¹¹¹Judith Rainhorn, *op. cit.*, p.157.

¹¹²Gaetano Salvemini, *Italian, op. cit.*, p.63.

¹¹³John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.102.

¹¹⁴Ye Gods ! How we do need Fascism in America ! So great is my faith in our American education, that let the

2.3.2 L'Italian Welfare League, cible des antifascistes

Le mouvement antifasciste italien sur le territoire américain se développa tout d'abord au sein des organisations syndicales telles que l'*Amalgamated Clothing Workers of America (ACWA)* et l'*International Ladies Garment Workers' Union (ILGWU)*¹¹⁵. Il s'agissait de syndicats de la confection dans lesquels travaillaient beaucoup d'Italiens. Toutefois, c'est la société Mazzini, composée d'exilés italiens qui avaient fui leur pays d'origine, qui fut la principale instance antifasciste aux États-Unis. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle entreprit d'éradiquer définitivement le mouvement fasciste sur le territoire américain et menaça de s'en prendre à ceux qui avaient défendu le parti de Mussolini pendant qu'il était au pouvoir. Les liens que la *League* avait entretenus avec les fascistes firent d'elle une cible potentielle de la société Mazzini.

La société Mazzini fut établie à la fin de l'année 1939 par un groupe d'intellectuels qui voulaient agir face à l'imminence d'un conflit mondial opposant des nations démocratiques à des pays dictatoriaux. Les principaux fondateurs de la société Mazzini sont le politicien Carlo Sforza, les universitaires Max Ascoli, Gaetano Salvemini, Michele Cantarella, Lionello Venturi ainsi que le romancier Giuseppe Antonio Borgese. Leur objectif était de démontrer aux Américains à quel point le fascisme italien mettait en danger les idéaux démocratiques auxquels adhéraient la nation américaine. Il fallait que la société Mazzini « mobilise l'opinion anglo-saxonne qui, à son tour, influencerait sur les choix de politique étrangère du gouvernement américain¹¹⁶ ». Pour ce faire, elle organisa des *mass-meetings* (celui de New York eut lieu le 16 février 1941 et rassembla quelque mille Italo-Américains), créa une publication mensuelle, *Mazzini News*, et organisa des interviews sur les radios privées de New York. Par ailleurs, la société Mazzini avait compris que les milieux syndicaux, puissants et organisés, pouvaient servir de « point d'ancrage de l'antifascisme » aux États-Unis. Elle reçut le support inconditionnel des deux principaux leaders antifascistes des syndicats mentionnés plus haut, Augusto Bellanca et Luigi Antonini. Quarante mille ouvriers d'origine italienne adhéraient à l'ACWA et soixante-dix à l'ILGWU au début des années 1940¹¹⁷. Pourtant, la communauté

idea of Fascism once take hold of the youth of the country, the flame will be stronger and brighter than that which first showed the way in Italy... When America will have Fascism, then there will be true American Liberalism. Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.63.

¹¹⁵Leonardo Casalino, « Le rôle de la Mazzini Society dans l'émigration démocratique antifasciste italienne aux États-Unis, 1940-1943 », *Matériaux pour l'Histoire de notre Temps*, 2000, Volume 60, n°1, (octobre-décembre), pp.16-22, consulté le 5 janvier 2016.

¹¹⁶Gaetano Salvemini, *op. cit.*, Introduction par Philip V. Cannistraro, p.xxxiv.

¹¹⁷Diane Vecchio, « Bellanca Augusto », in Salvatore J. LaGumina, Frank J. Cavaoli, Salvatore Primeggia et Joseph A. Varacalli, (dir.), *The Italian American Experience*, New York, Routledge, 2003, p.58.

italo-américaine resta largement insensible à la propagande antifasciste de la société Mazzini. Les exilés italiens étaient majoritairement des intellectuels dans lesquels la plupart des habitants des communautés italiennes ne se retrouvaient pas. Il était également difficile de leur faire admettre que l'Italie du *Duce* n'était pas celle dont ils pouvaient être fiers. Par ailleurs, les Italo-Américains qui montraient une orientation antifasciste enduraient le chantage du personnel diplomatique italien. Ce dernier les avertissait que s'ils persévéraient, ils recevraient de mauvaises nouvelles de leurs parents restés en Italie¹¹⁸. Ces Italo-Américains subissaient une forte pression car ils étaient menacés dans ce qu'ils avaient de plus cher, les membres de leur famille. Enfin, parmi les enfants d'immigrés, beaucoup se sentaient victimes de discrimination à cause de leur nationalité italienne. Ceux qui étaient sans emploi étaient découragés et la propagande fasciste agissait sur eux très facilement¹¹⁹.

Délaissée par les Italo-Américains, par l'administration Roosevelt qui ne pouvait compter sur le poids de l'organisation au sein de la communauté italo-américaine, et divisée par des dissensions internes (certains de ses membres avaient pour objectif primordial le rétablissement de la démocratie en Italie, d'autres agissaient sur le territoire américain pour débarrasser le pays de l'influence fasciste), la société Mazzini n'atteignit pas les objectifs qu'elle s'était fixés.

L'opinion publique américaine avait réagi plutôt favorablement aux premières années de gouvernance de Mussolini. Témoin de son régime despotique, la population américaine prit tardivement conscience des dangers que représentait le régime fasciste. L'invasion de l'Éthiopie par l'Italie en 1935, et l'engagement militaire de l'Italie auprès des forces allemandes une année plus tard, déclenchèrent des réactions antifascistes chez les citoyens américains. L'*IWL* en subit les conséquences.

La *League* se retrouva dans une position délicate en raison de ses activités en lien avec le régime fasciste mussolinien. En témoigne un courrier de janvier 1938 de Roger Nash Baldwin, activiste américain surtout connu pour avoir été à l'origine de l'*Union Américaine pour les Libertés Civiles* (*The American Civil Liberties Union* - A.C.L.U.). Objecteur de conscience au moment de la Première Guerre mondiale, il s'intéressa ensuite au communisme de l'Union soviétique qu'il pensait être le modèle à suivre. Puis vint la désillusion devant le régime de Joseph Staline. Pour finir, il condamna la tyrannie de ce régime et rejeta le communisme en bloc¹²⁰. Dans ce courrier, Baldwin demandait au célèbre chef d'orchestre

¹¹⁸John Patrick Diggins, *op. cit.*, p.102

¹¹⁹Gaetano Salvemini, *op. cit.*, Philip V. Cannistraro, p.lii.

¹²⁰*The New York Times* du 27 août 1981.

Arturo Toscanini de renoncer à diriger un ensemble philharmonique au profit de l'*IWL*. L'auteur du courrier ne citait pas ses sources et ne donnait pas le détail des informations qu'il avait reçues. La *League* « semblait être » une organisation fasciste et, en conséquence, A. Toscanini se devait de revoir son engagement. L'envoi de cette lettre était significatif et constituait une menace implicite.

En tant que citoyen des États-Unis, qui approuve depuis longtemps votre refus de vous impliquer dans la politique italienne, je m'étonne que vous ayez consenti à diriger un orchestre à Carnegie Hall, le 6 février, au profit de ce qui semble être une organisation fasciste, j'ai cité l'*Italian Welfare League*.

Selon les informations que je collecte, les dirigeantes de ce mouvement collaborent avec le gouvernement italien et, bien sûr, ont rassemblé des fonds pour soutenir la guerre en Éthiopie.

Cela me semble une raison suffisante pour que vous reconsidériez votre engagement¹²¹.

Plusieurs lettres furent envoyées à A. Toscanini dans ce sens soulignant les liens entre l'*IWL* et le parti fasciste. Dans ces lettres, il était demandé au chef d'orchestre de ne pas se produire s'il convenait de l'implication de l'association avec le fascisme¹²². Les missives n'eurent pas l'effet escompté puisque l'événement eut bien lieu le 6 février 1938. Il apparaît, au travers de cette situation, que les relations entretenues par les dirigeantes de l'*IWL* avec le mouvement fasciste commençaient à avoir des répercussions sur le fonctionnement de leur association.

La présidente de l'*IWL* eut l'opportunité de défendre la cause de l'association dans un courrier qu'elle adressa, le 25 janvier 1938, à un certain monsieur Thomas qui avait également accusé la *League* d'appartenir au mouvement fasciste italien de Mussolini.

J'accuse réception de la lettre que vous avez envoyée au siège de la *League*, ainsi que de la copie de celle expédiée au *Maestro* Toscanini. Bien que leur contenu, tendant à prouver que la *League* serait une organisation politique en plus d'être une organisation de bienfaisance, soient sans fondement, il y a deux points que je tiens à régler une fois

¹²¹As an American citizen who has long admired your refusal to be drawn into Italian politics, may I express my surprise that you have consented to conduct a concert for the benefit of what appears to be an Italian Fascist organization - the *Italian Welfare League* - at Carnegie Hall, on February 6th. From all the information I can gather, the leaders of this movement are wholly in sympathy with the Italian government, and indeed, raised funds for the support of the Ethiopian War. This seems to me to be a persuasive enough reason to warrant your reconsideration of the engagement. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2.

¹²²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-1.

pour toutes.

Premièrement, j'insiste pour que toute personne qui a déclaré avoir vu un portrait de Mussolini dans le bureau privé de la *League* y retourne et constate par elle-même qu'un tel portrait n'a jamais existé, ou bien alors, laissez-moi l'interroger, car je doute que cette personne ne soit jamais allée au 345 Lexington Avenue. Après enquête, il s'avère que jamais dans l'histoire de la *League* un tel portrait n'a été accroché sur ses murs, et je n'apprécie pas que vous ne fassiez pas confiance aux déclarations de la présidente et de la trésorière de l'organisation.

Le second point que je tiens à régler est le suivant : dans votre lettre au *Maestro*, vous affirmez que, par le passé, des candidates ont été interrogées sur leurs opinions politiques. L'incident que je vous ai moi-même relaté, et qui concerne une ancienne employée, s'est passé en 1932 ou 1933, l'année de son renvoi. Je ne peux donc croire que c'est à ce cas ponctuel que vous faisiez référence, car cela laisserait entendre au *Maestro* qu'il s'agit d'un incident récent, alors qu'il s'est produit il y a cinq ou six ans¹²³.

C. Perera était inquiète quant à l'image de la *League* auprès d'A. Toscanini qui, malgré l'amitié qu'il lui portait, pouvait être amené à douter de la noblesse des activités de son association. Pourtant, les explications de la présidente de l'*IWL* ne sont pas très convaincantes. Son affirmation est d'autant plus troublante que, d'après Sylvia Auriti, aujourd'hui membre de l'*IWL*, le portrait de Mussolini aurait bien été accroché sur un mur au siège de la *League*. Ce serait A. Toscanini, lui-même, qui l'aurait vu et qui, outragé, en aurait fait part au destinataire de la missive du 25 janvier 1938¹²⁴. En outre, même si l'événement concernant les opinions politiques des candidates fut ponctuel, il eut bien lieu.

Un sentiment de méfiance animait certains Américains à l'égard des Italiens vivant aux

¹²³I have received the letter you sent me at the League's headquarters, and the enclosure of a letter sent to Maestro Toscanini. Although the contents prove all your contentions that the *League* was a political organization in addition to its social inferences were unfounded, there are two matters which have to be straightened out before I can let the matter rest. First of all I insist that whoever visited the *League* and said he saw a picture of Mussolini in the inner office, return to the *League* and see for himself that such a picture never existed, or else you allow me to question him, for I doubt that he ever entered 345 Lexington Avenue. Upon investigation, I find that never in the history of the *League* has such a picture been on its walls and therefore I resent that you do not accept the statement of the President and Treasurer of the organization to that effect. The second point is this: In your letter to the Maestro, you state that applicants were questioned in the past regarding their political affiliations. The incident I myself related to you regarding a former employee, occurred in 1932 or 1933, the year of her dismissal, and so I do not believe that you were referring to that special incident. It would give the Maestro to believe it was a thing of recent happening, whereas it occurred at least five or six years ago. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-2.

¹²⁴Entretien avec Sylvia Auriti, membre de l'*IWL*, le 4 avril 2015 à New York.

États-Unis, pays où régna, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, une atmosphère délétère, mélange de suspicion, de diffamation et de menace. Un changement s'était produit dans l'opinion américaine. Elle avait compris que l'Italie du *Duce* représentait un danger pour la démocratie américaine. Tardivement, C. Perera prit conscience du risque qu'encourait l'association à poursuivre sa collaboration avec le régime fasciste italien, elle choisit de s'en démarquer. Le 10 décembre 1940, ce fut en toute confidentialité qu'elle s'adressa à l'un de ses amis, monsieur Latorracca, dont l'épouse faisait partie du conseil d'administration de la *League*. Elle affirma avoir pris conscience que l'attitude des Italiens qui travaillaient pour le gouvernement fasciste leur était dictée, que ceux qui coopéraient avec Mussolini avaient pour objectif de propager le fascisme aux États-Unis. Enfin, elle rassura monsieur Latorracca : l'*IWL* et la *Casa Italiana* étaient en dehors de tout cela car c'étaient deux associations américaines dont la mission n'interférait pas avec le mouvement fasciste.

Le désir de confidentialité exprimé dans la lettre révèle une stratégie de revirement de la part de la présidente honoraire de l'*IWL*¹²⁵. Elle se devait d'être prudente car le *Duce* avait toujours le soutien des *prominenti*. Il eut notamment celui de Generoso Pope jusqu'en 1941. Le bombardement de la marine américaine le 7 décembre 1941 et la déclaration de guerre de l'Italie aux États-Unis le 12 décembre conduisirent G. Pope à renoncer définitivement à soutenir le régime de Mussolini car il dut choisir son camp et prendre fait et cause soit pour l'Italie, soit pour les États-Unis. La discrétion observée par la présidente de la *League* prouve la délicate situation dans laquelle se trouvait l'association. En décembre 1940, les Américains n'avaient plus une image favorable du *Duce*, allié d'Hitler. La *League* devait justifier la nature de ses activités afin de prouver qu'il existait une certaine distance entre l'association et le gouvernement dictatorial italien. Elle essaya de prouver le caractère américain de l'*IWL* alors qu'une collaboration étroite existait entre elle et le gouvernement italien ou, du moins, avec ses représentants aux États-Unis. La démarche de C. Perera n'était pas convaincante pour deux raisons. Tout d'abord, être immatriculé aux États-Unis ne constituait pas une preuve suffisante pour se démarquer de la politique fasciste du *Duce*, ce pouvait être un moyen de se fondre dans la société américaine et donner du crédit aux actions accomplies sur le sol américain. Par exemple, en octobre 1928, lors d'un discours prononcé à Philadelphie, l'ambassadeur G. De Martino affirma, à propos de la *Fascist League of North America (FLNA)*, qu'il s'agissait d'une association américaine, enregistrée à New York selon les lois américaines¹²⁶. L'ambassadeur

¹²⁵C. Perera n'était plus présidente de l'*IWL* depuis la fin de l'année 1939 mais était présidente honoraire de l'association.

¹²⁶Gaetano Salvemini, *op. cit.*, p.73.

utilisa cet argument pour rassurer l'opinion publique sur les desseins de cette association. Ensuite, la *Casa Italiana* collaborait étroitement avec le gouvernement de Mussolini. Or, C. Perera ne pouvait pas méconnaître la nature de leurs relations. La justification de la présidente honoraire de l'*IWL* laisse apparaître son embarras. Son association avait collaboré avec les fascistes, les antifascistes le lui reprochaient. Malheureusement pour elle, se battre avec des mots ne suffit pas. La réputation profasciste de l'*IWL* la conduisit à interrompre temporairement sa mission le 1^{er} juillet 1942 pour ne la reprendre que le 1^{er} février 1944¹²⁷.

L'influence de l'*IWL* sur la communauté italienne fut indéniable pendant la période mussolinienne car aucun doute ne subsiste quant à son implication dans la mission de renseignement que lui confia le consulat italien de New York. De plus, les époux des membres de la League soutenaient la politique du Duce. Un contexte longtemps favorable à Mussolini encouragea les membres de la *League* à fermer les yeux sur les dangers de la politique dictatoriale italienne. Il en fut de même pour beaucoup d'Italo-Américains. Dès lors que l'Italie se rangea au côté de l'Allemagne nazie pour combattre la France et le Royaume Uni, la situation de tous se renversa.

¹²⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-7.

3. La guerre

En 1939, l'engagement de l'Italie au côté de l'Allemagne porta préjudice aux Italiens qui n'étaient pas encore naturalisés américains ou qui n'étaient pas en règle avec la législation des États-Unis. Ils devinrent des ennemis potentiels de la nation américaine. La même année, le président Roosevelt signa un décret prévoyant la mise en place d'un programme « préventif » au cas où les États-Unis devraient abandonner leur neutralité et combattre les nations opposées aux valeurs démocratiques de l'Amérique. Le *Bureau Fédéral d'Investigation (FBI)* fut chargé de préparer une liste de personnes potentiellement dangereuses qui devraient être placées en détention en cas de conflit. En juin 1940, la promulgation du *Smith Act* fit obligation à tous les étrangers de se déclarer et, en juin 1941, les États-Unis fermèrent les consulats italiens et allemands¹²⁸. La déclaration de guerre de l'Italie aux États-Unis en décembre 1941 intensifia la méfiance des autorités fédérales américaines à l'égard des Italo-Américains.

3.1 Réaction de la communauté italo-américaine

Lorsque les États-Unis entrèrent dans le conflit mondial à partir du 11 décembre 1941, la réaction de la communauté italienne de New York ne fit pas l'unanimité. Ainsi, les Italo-Américains nés aux États-Unis manifestèrent immédiatement leur engagement se disant prêts à aller servir leur pays. Agents d'américanisation car élevés en Amérique, ils pouvaient s'indigner de la politique de Mussolini. La plupart d'entre eux n'étaient jamais allés en Italie. Ils parlaient anglais, vivaient aux États-Unis et étaient américains en vertu du droit du sol. Malgré l'antagonisme de la société d'accueil, ils souhaitaient s'intégrer. La déclaration de guerre leur offrit l'opportunité de prouver qu'ils étaient américains avant tout. Alors que les jeunes générations manifestaient leur soutien à l'Amérique, leurs aînés (parents et grands-parents), nés en Italie étaient attachés à leur pays d'origine. Ils restèrent davantage sur la réserve car ils ressentaient de la peine. Comment imaginer affronter l'Italie, la mère Patrie, pour défendre les valeurs de l'Amérique ? D'une part, beaucoup avaient de la famille et des amis dans la péninsule italienne et il leur était vraisemblablement douloureux d'envisager un combat fratricide¹²⁹. D'autre part, les plus âgés restaient attachés au pays natal. Le sociologue Richard

¹²⁸Rose D. Scherini, *When Italian-Americans were « Enemy Aliens »*. *Una Storia Segreta: The Secret History of Italian American Evacuation and Internment during World War II*, Berkeley, California, Heyday Books, 2001, p.11.

¹²⁹Richard Gambino, *Blood of my Blood, The Dilemma of the Italian-Americans*, New York, Doubleday &

Alba remarque qu'il existait entre les membres d'un même groupe une solidarité ethnique fondée sur des critères autres que ceux liés aux liens sociaux. Il explique que « des individus peuvent attacher de la valeur à un héritage, si diffus soit-il, qu'ils désirent perpétuer¹³⁰ ». Des liens indéfectibles persistaient entre les immigrants italiens et leur pays d'origine, ce « quelque chose » que tous les membres d'un même groupe partagent, mais dont les plus jeunes n'avaient pas encore pris conscience.

Même s'il faut se garder de trop stigmatiser la communauté italienne - parmi les Italiens de la première génération se trouvaient également des individus prêts à se ranger du côté des États-Unis - les réactions contradictoires, complexes et divisées, au sein de la communauté italienne illustrent le fossé qui s'était creusé entre les Italiens de la première génération et leurs descendants comme en témoigne un extrait du *New York Times* paru le lendemain de l'entrée en guerre des États-Unis.

[...]

Les plus jeunes [les Italo-Américains], dont la plupart sont nés dans ce pays, ont ouvertement exprimé leur indignation en réponse à la déclaration de guerre faite par Mussolini et ils ont condamné l'Axe. Beaucoup parmi les hommes jeunes ont exprimé leur désir de s'enrôler dans l'armée de terre ou la marine alors que d'autres ont fait référence avec fierté à un frère aîné déjà engagé. Chez les plus âgés, nés le plus souvent en Italie, la nouvelle a d'abord été accueillie avec stupéfaction, puis beaucoup ont versé des larmes. Dans les Petite Italie, le mot italien « vergogna » - qui, traduit librement, signifie honte et déshonneur - était très souvent entendu lors de discussions chuchotées¹³¹.

Les jours qui suivirent le 11 décembre 1941 laissèrent apparaître le désarroi éprouvé par ceux restés attachés à la mère Patrie. Comme le souligne le journal, les réactions au cœur des Petites Italies étaient diverses, partagées.

Company, 1974, p.335.

¹³⁰Richard ALBA, *The Transformation of White America*, New Haven (Connecticut), Yale University Press, 1990, p.17.

¹³¹[...]The younger persons, most of whom were born in this country, openly expressed indignation at Mussolini's act and condemned the Axis. Many of the younger men expressed a desire to enlist in the Army and Navy, while others pointed with pride to an older brother already in service. The older generations, those who were born in Italy, greeted the news with a stunned silence, which later, in many cases was followed by tears. Throughout the neighborhood the Italian word 'vergonia' - which freely translated means shame and dishonor - was heard frequently in whispered discussions. *The New York Times* du 12 décembre 1941.

Alors que les réactions des Américains d'origine italienne ont fluctué, passant de la tristesse consternée à une indignation ouverte, des larmes aux prières délivrées dans les alcôves des églises éclairées aux chandelles pour espérer la victoire des Alliés et la paix définitive, le sentiment général qui a dominé tous les autres de façon manifeste pendant cette journée [du 12 décembre 1941] a été sans aucun doute la promesse de loyauté et de fidélité de la population italienne¹³².

Une déclaration de guerre est un événement qui agit avec force sur la psyché collective d'un peuple. Cela peut expliquer le rassemblement de la population américaine dans une volonté de se défendre et de protéger ses valeurs. L'entrée en guerre des États-Unis permit à une partie des habitants de la communauté italienne de prouver qu'ils étaient prêts à combattre leur pays d'origine s'il le fallait. L'épreuve subie par les Italo-Américains à cette période participa à leur américanisation et accéléra la perte de leur italianité. Ils ne voulaient plus être associés à un pays dont le gouvernement avait apporté son support à la politique nazie et aspiraient à leur intégration à la population américaine.

L'alliance de l'Italie et de l'Allemagne en 1939 avaient certainement inquiété beaucoup d'Italo-Américains sans pour autant faire perdre au *Duce* l'aura dont ils l'avaient entouré. En revanche, la déclaration de guerre de l'Italie contre les États-Unis bouleversa leurs convictions. Elle ébranla les certitudes et les positions de tous. Alors que beaucoup de jeunes Italo-Américains s'indignaient de la politique de Mussolini, leurs aînés se sentirent trahis par l'homme en qui ils avaient confié tous leurs espoirs et, comme le nota le *New York Times*, ils firent disparaître son portrait des vitrines de magasin.

L'annonce de la déclaration de guerre de Mussolini aux États-Unis et, sur-le-champ, l'annonce par le Congrès de la déclaration de guerre à l'Italie ont circulé dans l'importante Petite Italie du Lower East Side, dans les quartiers de Mulberry, Baxter et Hester Streets. En même temps, le signe le plus visible d'une réaction de la population italienne a été le retrait immédiat des portraits de Mussolini affichés dans les vitrines et l'apparition de ceux du président Roosevelt ainsi que de petits drapeaux américains¹³³.

¹³²*The New York Times* du 17 décembre 1941.

¹³³As the news of Mussolini's declaration of war on the United States and the quick retaliation by the Congress in declaring war on Italy circulated among the largest 'Little Italy' on the lower East Side in the neighborhood of Mulberry, Baxter and Hester Streets, the most visible sign of the reaction of the Italian population was a quick disappearance of Mussolini's pictures from many stores windows and the appearance of President Roosevelt and small American flags. *The New York Times* du 12 décembre 1941.

Le retrait des portraits de Mussolini ne tend pas à démontrer que les Italo-Américains se sentirent américains à partir du moment où l'Amérique entra en guerre contre les forces de l'Axe. C'est un geste qui renvoie à l'épisode relevé par A. Toscanini et qui illustre davantage la peur de représailles de la part des autorités américaines envers ceux qui osaient soutenir le régime italien. La présence antérieure de ces portraits dans les vitrines de magasins pouvait être motivée soit par les instructions dictées par les membres des *fasci*, soit par la volonté d'afficher son admiration envers Mussolini.

La déclaration de guerre des États-Unis aux pays de l'Axe offrit aux *prominenti* la possibilité de se déclarer en faveur de l'Amérique et de tourner le dos à Mussolini. Que ce soit par conviction, par peur ou par opportunisme, il leur fallait crier haut et fort qu'ils étaient opposés au fascisme du *Duce*, prouver leur attachement à la nation américaine et à ses valeurs car la plupart d'entre eux avaient été en relation avec le gouvernement autoritaire italien. Ils appliquèrent une stratégie de revirement endossant le rôle de fédérateurs de la communauté italienne pour la défense de la nation américaine. Leur volte-face est illustrée par G. Pope, principal pilier du mouvement fasciste italien de New York jusqu'à ce qu'il retire son soutien au *Duce* pour devenir un fervent antifasciste. Au lendemain de l'entrée en guerre de l'Amérique, l'éditeur appela tous les Italo-Américains à mettre de côté « toute autre considération » et à se rallier à la cause des États-Unis qui était « l'unique devoir suprême¹³⁴ ».

La mobilisation des Italo-Américains eut donc pour origine des enjeux différents qui, cependant, auraient dû contribuer à favoriser leur américanisation. L'engagement dans l'armée américaine, la critique ouverte du fascisme italien, l'offre de service dans l'effort de guerre illustrent la volonté du groupe ethnique à s'intégrer à sa société d'accueil. Pourtant, malgré son engagement au côté de l'Amérique, la communauté italienne et tout particulièrement les individus non naturalisés devinrent la cible des autorités fédérales et de la société anglo-américaine.

3.2 La guerre et l'*Italian Welfare League*

Les événements qui bouleversèrent les États-Unis au mois de décembre 1941 participèrent à augmenter considérablement la charge de travail de l'*IWL*. Le bombardement de la flotte américaine par l'aviation japonaise à Pearl Harbor sur l'île d'Hawaii le 7 décembre 1941, puis l'entrée en guerre des États-Unis quatre jours plus tard conduisirent le gouvernement

¹³⁴*Il Progresso Italo-Americano* du 17 décembre 1941.

américain à durcir la législation à l'égard des étrangers et à procéder à de nombreuses arrestations : mille cinq cent quarante Japonais-Américains, mille deux cent soixante Germano-Américains et deux cent trente Italo-Américains furent placés en détention¹³⁵. Le nombre relativement peu élevé d'Italo-Américains incarcérés dans les semaines qui suivirent l'attaque japonaise de Pearl Harbor et l'entrée en guerre des États-Unis vient de la difficulté de détenir des personnes dispersées sur le territoire national et donc « invisibles » à la différence des Japonais par exemple. Il ne doit cependant pas occulter les six cent mille individus d'origine italienne impliqués par les restrictions mises en place à l'égard des étrangers à la même période : couvre-feu de vingt heures à six heures du matin, limite de déplacement dans un rayon de huit kilomètres du lieu d'habitation, obligation de signaler un changement d'adresse auprès du commissariat le plus proche, et obligation de porter sur soi un certificat d'inscription en tant que ressortissant étranger¹³⁶.

Les Italiens non naturalisés furent la cible des mesures restrictives imposées par le gouvernement fédéral américain. Or, il arriva qu'au sein d'une même famille, les membres n'eussent pas tous le même statut. Les enfants nés aux États-Unis, par exemple, avaient la nationalité américaine et les parents, ou l'un des deux, pouvaient être « ressortissants étrangers » et donc « ennemis » de la nation. La mise en place du dispositif occasionna de longues files d'attente devant tous les bureaux de poste des grandes agglomérations où les étrangers devaient se déclarer. Beaucoup de ressortissants bravèrent l'interdiction du couvre-feu ou de la limite de déplacement pour ne pas perdre leur emploi. Certains se firent arrêter et furent emprisonnés pour ne pas avoir respecté les nouvelles lois¹³⁷. Cette nouvelle situation fut très mal vécue par les communautés italiennes. Beaucoup d'Italo-Américains peu concernés habitaient le pays depuis longtemps, et ils se sentaient américains. Ils éprouvèrent donc un sentiment d'incompréhension et d'injustice face aux événements qu'ils devaient affronter. Ils ne comprirent pas pourquoi ils furent envoyés dans des camps ou détenus à *Ellis Island*¹³⁸. Les forces de police les avaient séparés brutalement de leur famille, parfois même sans leur laisser le temps de se préparer. Elles les avaient privés de leur travail, de leur foyer et de tous leurs repères. Le sentiment d'injustice qui les animait était susceptible de les conduire à rejeter les valeurs de leur société d'accueil et ce, pour plusieurs raisons : ils étaient humiliés par l'obligation de porter une pièce d'identité qui les plaçait dans la catégorie des ennemis de la

¹³⁵Rose D. Scherini, *op. cit.*, p.12.

¹³⁶Rose D. Scherini, *op. cit.*, p.16.

¹³⁷Stephen Fox, *The Unknown Internment: An Oral History of the Relocation of Italian Americans during World War II*, Boston, Twayne, 1990, p.170.

¹³⁸*Ellis Island* recevait les détenus jusqu'à ce qu'ils soient envoyés dans des camps.

nation et les excluait de la nation américaine, ils éprouvèrent le sentiment d'être en liberté surveillée et surtout, le poids de la discrimination leur fut intolérable¹³⁹.

Parallèlement aux mesures coercitives prises à l'encontre des Italiens non naturalisés, le problème consista à assimiler tous les membres de la communauté italienne en un bloc distinctif, qu'ils fussent citoyens américains ou non¹⁴⁰. La prolongation des mesures restrictives prises à l'encontre des étrangers pouvait favoriser l'évolution des fléaux tant redoutés de l'Amérique tels que le communisme, le fascisme, le terrorisme ou le banditisme. M. Ascoli, président de la société Mazzini, plaida pour la levée de ces mesures coercitives : les immigrés italiens n'avaient pas à supporter la responsabilité de la politique mussolinienne même si beaucoup parmi eux en avaient été de fervents soutiens pendant quelques années. Ils ne devaient pas avoir honte de leur pays d'origine, ni abandonner leur héritage culturel, mais seulement l'adapter à la culture américaine. Les propos de M. Ascoli allaient dans le sens de l'assimilation progressive préconisée par les dirigeantes de l'*IWL*. L'américanisation des immigrés italiens était inéluctable. En revanche, ils ne méritaient pas d'être traités en ennemis de la nation et surtout, le gouvernement fédéral devait reconnaître la légitimité des Italo-Américains en tant que citoyens américains. Pourtant, dans le courant de l'année 1942, le nombre d'Italiens arrêtés, puis incarcérés, augmenta. Pour le seul mois de juin, mille cinq cents d'entre eux furent arrêtés par le *FBI*, quatre cents envoyés dans des camps d'internement¹⁴¹.

Les mesures coercitives prises par le gouvernement américain à l'égard des étrangers vinrent augmenter de façon radicale la charge de travail de l'*IWL*. Au bureau d'information de Manhattan, les membres du *Social Service Committee* remplirent une mission de renseignement et de prévention. Elle consistait à informer les Italiens qui n'étaient pas encore citoyens américains sur les formalités à accomplir pour obtenir un certificat d'inscription et sur leurs nouvelles obligations. Leur mission avait également pour objectif de rassurer les Italo-Américains et d'aider ceux qui désiraient obtenir la citoyenneté américaine en remplissant des dossiers de demande de naturalisation. À *Ellis Island*, l'assistante sociale attachée à l'*Immigration Committee* de la *League* assista les individus arrêtés par le *FBI*, puis envoyés sur l'île. Elle servit d'intermédiaire entre les détenus et leur entourage laissé en liberté. La séparation des membres d'une même famille, l'arrestation des chefs de famille, leur emprisonnement créèrent des problèmes psychologiques, financiers ou médicaux, ce que déplora l'*Immigration Committee* en janvier 1942.

¹³⁹Guido Tintori, *New Discoveries, Old Prejudices, the Internment of Italian Americans during WWII*, Berkeley, California, Heyday Books 2001, p.248.

¹⁴⁰Guido Tintori, *ibid.*, pp.247-248.

¹⁴¹Stephen Fox, *op.cit.*, p.167.

Depuis décembre 1941, date à laquelle les États-Unis sont entrés en guerre, et depuis que les ressortissants italiens et allemands ont été appréhendés par les autorités, le travail de la *League* augmente. En effet, il est devenu indispensable de répondre aux besoins de ces « ressortissants ennemis » qui se sont ajoutés au nombre habituel des personnes sous mandat d'arrêt détenues à *Ellis Island*.

Dans les premiers temps, lorsque leurs droits étaient limités, l'assistante sociale de l'*Italian Welfare League* servait d'intermédiaire entre les détenus et les membres de leur famille. Il était primordial que nous restions en contact avec ces familles pour leur confirmer que leur mari, épouse ou fils respectifs étaient bien traités. On nous a demandé bien souvent de nous impliquer financièrement quand cela s'avérait nécessaire.

Un mot d'encouragement et une parole de réconfort ont toujours été assurés, car nous ne devons pas oublier qu'un bon nombre de ces soi-disant « ressortissants ennemis » d'origine italienne ont des femmes et des enfants citoyens américains.

Parmi les prisonniers, certains n'avaient pas de famille et ne recevaient pas de visite. Ils dépendaient donc de l'assistante sociale de la *League* s'ils avaient besoin d'un quelconque vêtement ou d'un mot de réconfort que les autres détenus obtenaient de la part de leurs proches. Une parole d'encouragement à un détenu de la part d'une personne qui connaît sa langue et son milieu est primordiale pour soutenir son moral¹⁴².

Le ton de l'ensemble de ce rapport se voulait neutre, mais ne réussit pas à cacher l'amertume de la présidente du comité à l'immigration. Le discours fondateur de l'*IWL* promettait de faire en sorte que les Italiens gardassent leur estime de soi et obtinssent la considération de tous. Comment était-ce possible « alors que tout ce qu'ils représentaient était méprisé¹⁴³? ». La remarque de Gordon trouve sa justification dans le contexte économique et

¹⁴²Since December 1941 when the United States entered the war and Italian and German nationals were apprehended by the authorities, the work of the League has increased, in that it became necessary to take care of the needs of these 'enemy aliens' in addition to the usual 'warrant cases' detained on the island. In the first days when their privileges were limited, the worker of the *Italian Welfare League* acted as a liaison officer between the detainees and members of their families. It was necessary for us to keep in touch with these families assuring them that their respective husband, wife or son was well taken care of. In many instances the *League* was asked to become interested in families where financial aid was necessary. A word of cheer and comfort was always given for it must be borne in mind that a goodly number of these so called 'Enemy Aliens' of Italian extraction have citizen wives and children. Some taken in custody had no relatives and had no visitors so that they came to depend on *League* worker for whatever article of clothing they needed, or for a word of cheer others received from their families. A word of cheer to a detainee from a person with a knowledge of his language and background goes far in bolstering his morale. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-2, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee at Ellis Island* daté du mois de janvier 1942.

¹⁴³Milton Gordon, *op. cit.*, p.138.

politique qui régna jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale. Finalement, le 12 octobre 1942, jour de Columbus Day, le gouvernement américain mit fin aux mesures restrictives qu'il avait engagées à l'encontre des Italiens installés aux États-Unis : le président Roosevelt avait besoin de la communauté italienne pour participer à l'effort de guerre car elle représentait le plus grand groupe ethnique de la nation avec 10% de la population américaine¹⁴⁴.

Le début des années 1940 témoigne du sentiment de suspicion qui existait à l'encontre de ceux qui avaient soutenu le régime de Mussolini. Pourtant, les dirigeantes de l'*IWL* et leurs époux ne furent pas inquiétés par les autorités fédérales. Alors que G. Pope dirigeait des quotidiens et une station de radio qui avaient propagé des informations profascistes, il ne fut pas menacé par les autorités américaines. De manière identique, les époux des dirigeantes de l'*IWL*, membres de la *Federation of Italian War Veterans* ou d'autres organisations intellectuelles italiennes, le Juge Freschi, membre de l'*OSIA*, ne figurèrent pas parmi les personnes détenues. Simultanément, des éditeurs de publications écrites en italien, des annonceurs de radio diffusant dans cette langue ou des membres de la *Federation of Italian War Veterans* furent arrêtés¹⁴⁵. Le petit groupe de *prominenti* lié à G. Pope fut protégé grâce aux relations privilégiées que ce dernier entretenait avec l'administration américaine à Washington¹⁴⁶.

La situation des dirigeantes de la *League* était pour le moins paradoxale : elles étaient protégées par l'influence de G. Pope tout en étant la cible de ceux qui leur reprochaient leurs relations avec les fascistes italiens. Afin de se désolidariser du mouvement fasciste, elles adoptèrent la même stratégie de revirement que leurs époux, clamèrent leur soutien aux États-Unis. Elles s'impliquèrent au sein de l'*American Women's Voluntary Service* pour vendre notamment des titres obligataires émis spécifiquement pour soutenir l'effort de guerre comme en témoigne le *New York Times*.

L'*Italian Welfare League*, organisation qui s'implique dans l'américanisation des ressortissants italiens et dans le travail social au sein des Américains d'origine italienne depuis au moins vingt ans, a mis en place sa propre unité dans le cadre de l'*American Women's Voluntary Services*.

[...]

Mademoiselle Angela M. Carlozzi, directrice de la *League*, a déclaré que [...] les Italo-Américaines sont fières de participer à la défense de ce pays qui représente

¹⁴⁴Rose D. Scherini, *op. cit.*, p.16.

¹⁴⁵Rose D. Scherini, *op. cit.*, p.12.

¹⁴⁶Charles Killinger, *The Dispossessed: An Anatomy of Exile*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2005, p.146.

beaucoup dans l'existence de tous les Italiens débarqués sur ses rives¹⁴⁷.

Malgré leurs efforts pour affirmer leur engagement auprès des Américains, les dirigeantes de la *League* ne réussirent pas à rétablir la confiance auprès de ceux qui leur avaient reproché leur collaboration avec le régime fasciste. L'association ne parvint pas, non plus, à fédérer les souscripteurs italo-américains qui préférèrent s'éloigner afin de ne pas ternir leur image de bon citoyen américain. En 1942, les dirigeantes de la *League* reconnurent que leur mission était devenue impossible. Impliquées elles aussi dans le processus de mise à l'écart de la communauté italienne, elles durent suspendre leurs activités à la fin du mois de juin. Elles ne conservèrent qu'une intervenante à *Ellis Island*. Il s'agissait de l'assistante de direction de l'*IWL* qui agissait pour le compte du *Common Council for American Unity* (CCAU).

La période 1920-1942 fut fertile en événements économiques et politiques qui ne permirent pas permis à l'*IWL* d'atteindre tous les objectifs qu'elle s'était fixés lors de sa création en 1920. Certes, l'association soutint les immigrés italiens les plus démunis. Elle assura également un rôle de médiateur avec leur société d'accueil en les aidant à franchir les nombreuses étapes nécessaires à leur assimilation. Toutefois, ce processus fut ralenti par l'antagonisme de la population anglo-saxonne à l'encontre de la communauté italienne qui se replia sur elle-même. La *League* se retrouva impuissante à redonner l'estime de soi aux immigrés italiens qui subissaient le mépris des Américains. La Crise économique de 1929 accentua le phénomène. Le chômage, la pauvreté, la législation sévère qui desservirent les immigrés italiens compliquèrent la mission de l'*IWL*. La communauté italienne se tourna vers Mussolini qui sut momentanément redorer le blason de l'Italie et redonner à la communauté la dignité qu'elle avait perdue aux États-Unis. Puis, les relations étroites que la *League* entretenait avec le parti fasciste italien ternirent l'image de l'association aux yeux de la société américaine, les souscripteurs s'éloignèrent, les dons indispensables au fonctionnement de l'organisation cessèrent. La déclaration de guerre de l'Italie aux États-Unis donna le coup de grâce à l'*IWL*. La confiance placée dans l'association était perdue.

¹⁴⁷*The Italian Welfare League*, an organization that for the last twenty years has engaged in the Americanization of aliens and social and welfare work among Americans of Italian origin, organized its own unit as part of the *American Women's Voluntary Services*.[...] Miss Angela M. Carozzi, executive secretary of the *League* said that [...] Italian-American women are proud to be able to do their share in defending this country, which has meant so much in the lives of all Italians who have come to these shores. *The New York Times* du 17 décembre 1941.

Troisième partie :

Italian Welfare League

Poursuite de la politique assimilationniste

(1944 - 1965)

Le 1^{er} février 1944, l'*IWL* reprit ses activités après une interruption de 18 mois. Plusieurs facteurs y contribuèrent. Depuis sa reddition le 3 septembre 1943, l'Italie n'était plus considérée comme un pays antagoniste. Ce fut un soulagement de la part des nombreux Italo-Américains ayant souffert du sentiment de suspicion éprouvé par une partie de la population anglo-saxonne qui les tenait pour des ennemis de la nation américaine. Pour autant, le conflit mondial n'était pas terminé. Après avoir procédé à la confiscation des bateaux de la marine marchande italienne en mars 1941¹, le gouvernement américain fit emprisonner de nombreux marins italiens à *Ellis Island*. Ces prisonniers avaient besoin de soutien matériel et moral, et l'*IWL* était la seule association caritative italienne à être représentée sur l'île². En outre, cinquante et un mille prisonniers de guerre italiens furent amenés aux États-Unis après la capitulation de leur pays et répartis dans des camps sur tout le territoire américain³. Ceux qui étaient surnommés tout simplement les prisonniers de guerre ne bénéficièrent pas tous des mêmes conditions d'emprisonnement. En effet, selon les États, ils furent plus ou moins bien traités. Certains avaient besoin d'être assistés et leurs droits de prisonnier défendus. Enfin, il apparut très rapidement que le peuple italien avait besoin d'aide. Dévastée par le conflit mondial, l'Italie ne pouvait répondre à toutes les exigences et les Italo-Américains désirèrent apporter leur assistance aux habitants de leur pays d'origine. Tout concourait à ce que les membres de l'*IWL* reprissent leurs activités. Certaines, telles que l'accueil des immigrants et l'aide à la naturalisation s'inscrivent dans la continuité de celles entreprises avant 1942. L'activité sociale auprès des adultes fut réduite au profit de l'assistance à apporter aux enfants. Les activités de la *League* à leur côté participèrent de la politique d'assimilation de la communauté italienne à la société anglo-américaine. La délinquance juvénile au sein des Petites Italies était un fléau, elle nuisait à l'intégration des jeunes Italo-Américains au *mainstream*. L'*IWL* confirma son rôle d'intermédiaire. Enfin, les activités de l'association en Italie, à partir de 1944, témoignent d'une certaine rupture avec la vocation initiale de l'*IWL* qui avait pour objectif l'assistance et l'assimilation des immigrants italiens de New York. L'intervention de la *League* en Italie se situe dans le contexte de la guerre froide qui fit suite à la Deuxième Guerre mondiale.

¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-5, rapport daté de 1946.

²L'*IWL* suspendit ses activités de juillet 1942 à janvier 1944. Toutefois, la directrice de l'association maintint ses activités à *Ellis Island* sous l'égide du *Common Council for American Unity (CCAU)* pendant cette période.

³Stephen Fox, *op. cit.*, p.156.

1. La guerre froide

Le discours fondateur de l'*IWL* prononcé par sa présidente en 1920 précisait que l'association se consacrerait au bien-être des Italiens de New York sans prendre en compte les facteurs politiques (voir première partie). L'analyse des activités de la *League* de sa création à 1942 a démontré que la mission apolitique de l'association était impossible et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, en affichant sa volonté de participer au processus d'assimilation des immigrés italiens, l'*IWL* adhéra implicitement à la politique américaine d'assimilation des étrangers à la société anglo-saxonne. Par ailleurs, l'association s'impliqua au côté du parti fasciste italien. Il exista assurément un lien de corrélation entre les activités de la *League* et la politique. Lorsqu'elle reprit ses activités en janvier 1944, Mussolini n'était plus au pouvoir. L'Europe était dévastée par le conflit mondial qui, lorsqu'il prit fin, confirma la fracture idéologique qui divisait les nations.

1.1. La cause humanitaire

En 1943, devant l'ampleur de la crise humanitaire à laquelle étaient confrontées les populations, le président Roosevelt prit la décision de faire appel au *National War Fund* pour leur venir en aide. L'organisme avait pour vocation initiale l'aide aux soldats américains blessés qui avaient été envoyés en Asie ou en Europe, ou à ceux rapatriés aux États-Unis. Le *National War Fund* étendit son soutien aux populations d'Europe touchées par le conflit mondial. Il s'agissait d'une organisation philanthropique placée sous l'égide du gouvernement fédéral et dont le président, Winthrop W. Aldrich, était un puissant banquier lié, par sa sœur, à la famille Rockefeller. L'organisation accorda des autorisations de collaboration à des agences gouvernementales. C'est ainsi que l'*American Relief for Italy* devint une agence officielle du *National War Fund* et fut chargée de répartir les finances qu'elle recueillait auprès de comités bénévoles. Grâce à son action, l'*American Relief for Italy* secourut des millions de personnes sans ressources en Italie⁴.

L'organisation du *National War Fund* présentait la particularité d'être très centralisée, à la fois sur le plan de sa structure et dans son montage financier. L'organisme contrôlait des agences gouvernementales dont faisait partie l'*American Relief for Italy*, créé en avril 1944. La liste des membres du conseil d'administration et du comité de direction renseigne sur leur

⁴*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-5, *American Relief for Italy, Second Anniversary*.

nationalité et sur leur statut socioprofessionnel. Deux Américains étaient à la tête de l'organisation. Myron C. Taylor, nommé par Franklin Roosevelt, était le président du conseil d'administration et Henry P. Fletcher, ex-ambassadeur en Italie sous le régime de Mussolini, était le président du comité de direction. Parmi les membres se trouvaient des magistrats d'origine italienne (Juvenal Marchisio, Frank W. Tomasello, Felix Forte, Louis A. Valente), des banquiers (Darragh Park, Bernon S. Prentice, Lawrence M. Giannini), des éditeurs (Generoso Pope, John F. Cuneo) et Luigi Antonini, représentant syndical de l'*ILGWU*⁵. Le rapprochement de personnalités aussi éloignées sur le plan politique que L. Antonini et G. Pope illustre l'habileté avec laquelle les *prominenti* « convertis », ceux qui avaient changé d'opinion politique après la chute de Mussolini, surent maintenir leur statut de *happy few* au cœur de la société américaine. À la demande du président Roosevelt, M. C. Taylor fut dépêché en Italie pour coordonner la mission de l'*American Relief for Italy* avec les instances gouvernementales et religieuses italiennes. J. Marchisio le remplaça sur le terrain à New York. La présence et le poids de personnalités américaines et italo-américaines dans l'organisation établissent une collaboration active entre Américains et Italo-Américains.

Les agences gouvernementales travaillèrent avec des comités bénévoles qu'elles avaient sélectionnés et qu'elles supervisèrent. De même, les fonds récoltés par le *National War Fund* furent distribués entre les différentes agences gouvernementales selon leurs besoins.

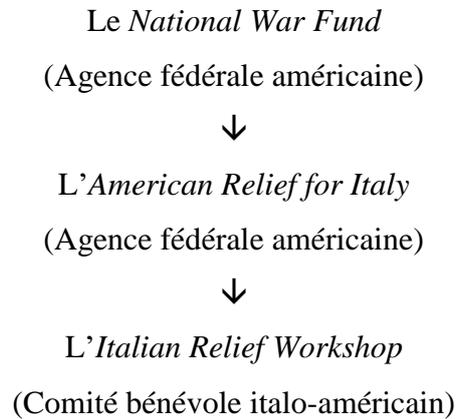
En complet accord avec le *National War Fund*, les sommes allouées sont complétées par des collectes de marchandises grâce au travail de comités volontaires répartis sur le territoire et sélectionnés par l'*American Relief for Italy* qui les contrôle. Les membres de ces comités montrent beaucoup d'enthousiasme et sont infatigables. Ils ont réuni d'énormes quantités de fournitures nécessaires pour soulager la souffrance des gens dans la détresse⁶.

L'*Italian Relief Workshop* figurait parmi les comités bénévoles italo-américains et collaborait avec l'*American Relief for Italy*. Son objectif était de collecter de la nourriture, des vêtements et des médicaments. Les marchandises étaient ensuite remises à l'*American Relief for Italy* qui faisait le nécessaire pour les expédier en Italie. Le schéma ci-dessous illustre, en

⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-5.

⁶The budget allocation received is augmented, with the full approval of the *National War Fund*, by collections of goods in kind through voluntary committees throughout the country which *American Relief for Italy, Inc.* has licensed and is directing. These committees are enthusiastic and indefatigable and have provided a tremendous quantity of supplies needed to alleviate the suffering of the distressed. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-5, *National War Fund*.

prenant pour exemple l'Italie, la structure très centralisée mise en place par le gouvernement américain à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour venir en aide aux populations européennes frappées par le conflit.



L'équipe dirigeante de l'IWL composait le comité de direction de l'*Italian Relief Workshop* de New York. Ses membres s'impliquèrent dans leur nouvelle mission avec ferveur. Manolita Doelger, la présidente de la *League*⁷, affirma qu'elles ne furent pas avares de leur temps, de leurs efforts et de leurs relations⁸. Les membres de l'IWL dépassèrent leur mission première qui consistait à aider les immigrés italiens de New York car le contexte de l'après-guerre en Italie exigeait la participation des Américains et des Italo-Américains. Par-delà l'aide humanitaire, c'est la situation politique italienne qui était préoccupante. Aussi, parallèlement à leur mission philanthropique en Europe, les Américains cherchèrent à susciter l'envie, voire l'admiration, des populations secourues envers une nation qui respectait les valeurs démocratiques et combattait l'oppression sous toutes ses formes, qu'elle fût fasciste ou communiste. Les États-Unis craignaient particulièrement le développement de l'idéologie communiste en Europe.

Les accords de Yalta signés en février 1945 prévoyaient que, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, des gouvernements démocratiques seraient créés dans toute l'Europe. Les procédés d'intimidation exercés par l'URSS tels que des élections tronquées en Pologne en 1947 ou le régime répressif de la Hongrie témoignèrent de la violation de ces accords. L'Europe se trouva rapidement divisée en deux par le Rideau de fer qui symbolisait cette fracture idéologique. La peur de l'expansion du communisme en Europe conduisit les Américains, par la voix de leur président Harry Truman, à apporter une aide financière aux pays

⁷Manoleta Doelger remplaça Carolyn Perera lorsque cette dernière remit sa démission en 1940.

⁸IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 2-3, lettre datée du 13 octobre 1944.

d'Europe⁹. H. Truman convainquit le Congrès américain que si les États-Unis ne venaient pas en aide à la Grèce, en proie à la guerre civile, et à la Turquie, les pays voisins tomberaient l'un après l'autre dans le giron communiste car la misère était un terreau fertile favorable au développement des idéologies révolutionnaires. La politique d'endiguement aboutit, en juin 1947, à la mise en place du plan Marshall qui proposa une aide économique à l'ensemble de l'Europe. L'exemple de l'Italie témoigne de la pertinence de la politique étrangère américaine. La péninsule italienne accepta l'aide des États-Unis et, en avril 1948, la coalition formée par le parti communiste et le parti socialiste fut battue aux élections législatives alors qu'elle était donnée vainqueur. Aux États-Unis, juste avant la tenue des élections italiennes, les Italo-Américains furent sollicités par des instances privées et une grande campagne dans la presse pour influencer sur les élections italiennes. Ils devaient donner des conseils de vote aux membres de leur famille ou à leurs amis vivant en Italie, les informer sur les dangers du communisme. Pour appuyer cette demande, voici l'exemple d'un courrier transmis par le cabinet d'avocats newyorkais Muccia & Muccia à l'IWL en mars 1948.

Nous savons tous qu'il est important que les électeurs italiens votent contre les candidats communistes lors des élections qui vont avoir lieu en Italie le 18 avril prochain. Des modèles de lettres sont publiés actuellement dans le journal *Il Progresso*. Ils expliquent pourquoi il faut absolument voter contre les candidats communistes. Les lecteurs sont invités à les recopier ou à les découper, puis à les expédier aux membres de leur famille et à leurs amis qui vivent en Italie. Vous est-il possible de ronéotyper un nombre conséquent de modèles de lettres, puis de les faire parvenir par la poste ou tout autre moyen à votre convenance aux Américains d'origine italienne ? Ainsi, elles pourraient être expédiées le plus rapidement possible aux membres de leur famille et à leurs amis¹⁰.

La presse et les stations de radio américaines furent également sollicitées pour véhiculer un message idéologique en conformité avec les valeurs démocratiques des États-Unis. Il était

⁹ « La politique étrangère : l'aide à la Grèce et à la Turquie », *La Documentation française*, n°573, Paris, 17 mars 1947, p.6.

¹⁰ We all realize the importance of the voters in Italy voting against the Communist candidates in the Italian election to be held April 18, 1948. Sample letters have been appearing in 'Il Progresso' so that readers could copy them or clip them out and send them to their relatives and friends in Italy, giving them urgent reasons for voting against the Communist candidates. Is there some way in which a substantial number of such letters could be mimeographed and distributed by mail, or otherwise, among the Americans of Italian extraction so that they could be sent to their relatives and friends in Italy as soon as possible? *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2, lettre datée du 17 mars 1948.

essentiel d'obtenir le soutien de la population et de susciter le rejet de l'idéologie communiste sur le territoire américain afin qu'elle ne s'y développât pas. Les moyens de communication italo-américains ne furent pas en reste. L'intérêt porté par la presse et les stations de radio italo-américaines à l'Italie, à la souffrance de sa population après la Deuxième Guerre mondiale, à ses élections législatives en 1948 créèrent un lien social entre les Italo-Américains et l'Italie. Véritable pilier de la communauté italo-américaine, la presse ethnique exerça un pouvoir incontestable. Cette campagne et la réaction de la population italo-américaine montrèrent l'assimilation politique des Italo-Américains qui suivirent le modèle américain plutôt que de soutenir la montée de la gauche en Italie.

Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, l'*IWL* fut sollicitée pour participer à l'aide humanitaire en Italie. Puis, dans le contexte de la guerre froide, elle s'impliqua dans la lutte contre le communisme à l'instar des États-Unis. Des forces extérieures exerçaient une pression sur l'association et influèrent sur sa mission. Tel fut le cas avec la société Mazzini.

1.2 L'*Italian Welfare League* et la société Mazzini

Quelques mois après la création de l'*American Relief for Italy*, une polémique à propos de l'*Italian Relief Workshop* naquit entre la société Mazzini et l'*IWL*. La *League* reprocha à la société Mazzini de poursuivre son engagement antifasciste sous le couvert d'un soutien à l'*Italian Relief Workshop*. Une analyse du courrier échangé le 12 juillet 1944 entre mesdames Doelger et Perera est ici révélatrice de la prétendue position apolitique de l'association.

[...]

J'ai toujours considéré la société Mazzini comme une organisation purement et simplement politique. Je l'ai toujours énormément critiquée car j'ai la conviction, et je l'aurai continûment, que la politique de l'Italie ne devrait pas s'inviter aux USA. Cela ne fait qu'embrouiller les esprits et rendre la situation des Italo-Américains encore plus difficile et plus triste.

C'est essentiellement pour eux que l'*IWL* travaille.

Ce fut d'abord le cas du consulat, maintenant, c'est le tour des Mazzini, sous la direction de Sforza et Ascoli, de créer des dissensions au sein des communautés italiennes¹¹.

¹¹I always considered the Mazzini a purely political society. I have greatly criticized it as I feel and will always feel Italian politics should not be brought to play in the USA, they only tend to befuddle and make more difficult and unhappy the position of the Italian-Americans. These are essentially the people the *IWL* is working for. Just as the

Faisant référence au consulat italien, Manolita Doelger reconnaissait implicitement la présence du fascisme au sein du corps diplomatique italien. Puis, l'accusant d'avoir divisé les communautés italiennes, elle prenait de la distance avec la politique de Mussolini que les dirigeantes de l'*IWL* avaient soutenue avant le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Par ailleurs, l'animosité contenue dans les propos de la présidente de la *League* à l'encontre de la société Mazzini révèle la situation délicate dans laquelle se trouvait l'association au lendemain de l'effondrement du pouvoir fasciste italien. L'*IWL* avait soutenu Mussolini. Or, la société Mazzini voulait éradiquer l'idéologie fasciste aux États-Unis et pratiquer une « vaste épuration¹² » de ceux qui avaient soutenu le régime fasciste en Italie. Les intentions de la société Mazzini expliquent partiellement l'inimitié de la *League* à l'égard des dirigeants de la société. Par ailleurs, il est notable que l'*IWL* assimila les antifascistes aux communistes car c'était le message que le dictateur italien avait essayé de faire passer aux Italo-Américains pour les convaincre du bien-fondé de sa politique.

Indépendamment du jugement très sévère porté sur la société Mazzini et sur ses membres, M. Doelger mettait sérieusement en doute leurs réelles motivations à l'égard du bien-être des communautés italiennes, et les accusait de vouloir se servir de l'*Italian Relief Workshop* pour couvrir leur action politique. On attendait de ses membres qu'ils jouassent de leur influence pour participer au soutien des forces antifascistes en ouvrant d'autres agences.

[...]

Avant de quitter New York, j'ai déjeuné avec madame Coster, que je trouve personnellement charmante, mais avec laquelle je suis en total désaccord sur le plan politique.

Monsieur Pavia et elle ne voient l'expansion des Mazzini qu'au travers de la générosité de monsieur Salterini et de monsieur Ascoli, chacun ayant donné 15 000 dollars pour établir des agences¹³ dans toutes les villes importantes des États-Unis.

[...]

Comme vous l'avez bien compris, ils ont besoin de nous comme vitrine aux yeux de l'opinion publique, car énormément de gens ont le même sentiment que nous à l'égard des Mazzini¹⁴.

Consulate first, later the Mazzini under Sforza and Ascoli have created great dissensions among the Italian Communities. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2.

¹²Leonardo Casalino, *op. cit.*, p.22.

¹³Les agences auxquelles la présidente de l'*IWL* fait référence concernent l'*Italian Relief Workshop*.

¹⁴[...] Before I left New York, I had lunch with Mrs. Coster, I personally find her a very nice lady, but I disagree entirely with her political viewpoint. Both she and Mr. Pavia, [...], spoke of the expansion of the Mazzini thru the

L'argent remis à l'*Italian Relief Workshop* par Max Ascoli et John Salterini, souscripteur auprès de l'*IWL*, visait à exercer une pression sur l'association. La présidente de l'*IWL* assurait que des dons en numéraire importants faisaient partie de la stratégie des membres de la société Mazzini pour attirer des sympathisants. Elle accusa ouvertement cette dernière de vouloir abuser de la crédulité des Italo-Américains à des fins politiques. Manolita Doelger soupçonnait également la société Mazzini de vouloir s'imposer auprès de la communauté italienne pour ensuite influencer sur le pouvoir exécutif américain, l'objectif ultime étant de recevoir un appui officiel en vue d'organiser un gouvernement en Italie. Cette théorie répondait aux intentions de Comte Carlo Sforza, mais ce dernier avait rejoint l'Italie depuis plusieurs mois déjà lorsque la présidente de la *League* expédia son courrier à C. Perera.

[...]

En outre, madame Coster a ajouté : « Quelqu'un a suggéré que les Mazzini devraient prendre la direction complète de l'*Italian Relief Workshop*, mais monsieur Pavia et moi-même y sommes opposés car plus personne ne viendrait nous voir. »

Je suis vraiment très heureuse, madame Perera, que nous ayons gardé une copie de la lettre écrite et signée par nous deux déclarant que nous souhaitons que l'*Italian Relief Workshop* soit « apolitique, non sectaire, etc. »¹⁵.

Manolita Doelger mettait ensuite personnellement en doute le choix de J. Marchisio de travailler avec les membres de la société Mazzini qui allait se servir en Italie de l'influence acquise aux États-Unis. La présidente de la *League* craignait de voir tomber l'association sous la coupe du pouvoir politique. Les dirigeantes de l'*IWL* étaient très inquiètes à l'idée que la société Mazzini puisse prendre la direction de l'*Italian Relief Workshop*. La crainte d'être mises au banc des accusés par les Mazzini et la divergence des objectifs entre les deux associations contribuèrent à alimenter leurs dissensions. L'argument selon lequel l'*Italian Relief Workshop* était une association apolitique interroge. En effet, derrière la forme juridique évoquée par M. Doelger se cachait l'orientation politique des membres du comité de direction de cette association. Le courrier rédigé pendant l'été 1944 témoigne des tensions entre pro- et

generosity of Mr. Salterini and Mr. Ascoli, each having given \$15,000 to establish branches in all the important cities of the U.S.A.[...] As you well see, they need us as a front for the general public as very many people feel as I do about the Mazzini. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2, lettre datée du 12 juillet 1944.

¹⁵[...] Mrs. Coster more over added 'Someone suggested the Mazzini should take over completely the Italian Relief Workshop, but both Mr. Pavia and I opposed it as no one would then come near us.' I am very happy, Mrs. Perera, we have a copy of the letter written and signed by both of you and myself stating that we wished the workshop to be 'non-political, non-sectarian, etc.' *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2, lettre datée du 12 juillet 1944.

antifascistes.

Un second exemple confirme le contexte délétère des années post-mussoliniennes. En octobre 1944, J. Salterini reprocha très vivement aux dirigeantes de l'*IWL* un manque d'implication et d'efficacité dans leur travail au sein de l'*Italian Relief Workshop* et les accusa de se servir de la renommée de cette organisation pour servir les intérêts de la *League*¹⁶. À l'instar de la société Mazzini, J. Salterini voulait contribuer à l'expansion de l'*Italian Relief Workshop* sur le territoire américain. Son soutien aux exilés italiens explique les reproches qu'il formula à l'encontre des dirigeantes de l'*IWL* en 1942 lorsque celles-ci prirent la décision de suspendre leurs activités momentanément. Leurs orientations politiques étaient en opposition. Suite aux accusations formulées par J. Salterini, la présidente de l'*IWL* proposa de remettre sa démission au sein du comité directeur de l'*Italian Relief Workshop* sans oublier d'égratigner la société Mazzini au passage.

Si le nombre de bénévoles est peu élevé, je peux seulement souligner une fois encore le problème des implications politiques. À tort ou à raison, beaucoup parmi nos membres pensent que le *Workshop* est étroitement associé à la société Mazzini et ils déplorent les ingérences politiques que cette proche collaboration ne peut manquer d'entraîner¹⁷.

La vocation apolitique de l'*Italian Relief Workshop* allait être mise à l'épreuve si l'organisation était reprise par la société Mazzini. La présidente de l'*IWL* comprit que son association ne pourrait pas se mesurer à une organisation nationale disposant de puissants moyens financiers. Les répercussions de la Seconde Guerre mondiale avaient conduit le président américain à organiser une aide humanitaire à l'échelle nationale court-circuitant ainsi les associations de bienfaisance. Les dirigeantes de l'*IWL* se sentirent dépassées et craignirent pour leur avenir. Le temps d'une remise en question de la stratégie de la *League* était venu. L'*IWL* se désengagea de l'*Italian Relief Workshop* le 24 octobre 1944¹⁸. Manolita Doelger justifia l'arrêt de la collaboration entre les deux associations en précisant que l'objectif principal de la *League* était de venir en aide aux Italiens de New York exclusivement alors que l'ensemble de la population américaine se mobilisait pour aider les Européens. En cela, cette dernière fut encouragée par la presse et les messages radiophoniques dont ceux des présidents

¹⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-3, lettre de J. Salterini à l'attention de M. Doelger datée du 7 octobre 1944.

¹⁷If the number of volunteer workers has been small, I can only further stress the matter of political entanglements. Rightly or wrongly, many of our members feel the Workshop to be closely identified with the Mazzini Society and they deplore the political interferences which this close collaboration cannot fail to bring. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-3, lettre datée du 13 octobre 1944.

¹⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-3.

Roosevelt et Truman¹⁹. Comment expliquer la décision de C. Doelger quand tant de compatriotes italiens étaient dans la souffrance ? Son argument est difficilement recevable et sous-entend que les accusations de J. Salterini n'étaient pas totalement infondées. Les dirigeantes de l'*Italian Relief Workshop* ne voulaient pas travailler pour la société Mazzini. Que leur décision fût motivée par des raisons personnelles liées à leur orientation politique ou par une réelle volonté apolitique, l'association démontra son indépendance et opéra un choix qui n'était pas anodin. En effet, elle cessa sa collaboration avec l'*Italian Relief Workshop*, mais continua de coopérer avec l'*American Relief for Italy*. En s'éloignant de la première organisation, associée de trop près à la société Mazzini composée majoritairement d'Italiens exilés ou d'Italo-Américains très engagés politiquement, les dirigeantes de la *League* démontrèrent leur attachement aux valeurs démocratiques américaines. Les souffrances rencontrées par la population en Italie suite à la Seconde Guerre mondiale amenèrent l'*IWL* à revenir sur sa vocation initiale et à étendre ses activités en Italie.

1.3 La levée des fonds : une activité prioritaire

Dès la création de l'*IWL*, l'activité prioritaire, car nécessaire à la survie de ses activités, consista à réunir suffisamment de fonds pour assurer le bon fonctionnement de l'association. Les contributions allouées par la *League* dans le cadre de sa mission caritative furent relativement constantes. Elles s'élevaient en moyenne à sept mille dollars chaque année. Les frais de fonctionnement de l'association étaient trois fois plus élevés (les salaires alourdissaient le budget de l'*IWL* d'environ onze mille dollars²⁰). En 1948, année de la mise en place du système des subventions allouées par la *League* à des associations organisatrices de camps d'été, deux mille soixante-dix dollars²¹ furent répartis entre cinq organismes²². Ces deux mille soixante-dix dollars représenteraient aujourd'hui la somme considérable de dix-huit mille dollars. Grâce à ces subsides, quatre-vingt-dix-huit enfants italo-américains eurent la possibilité de partir en vacances. Ils étaient cent en 1949²³ et leur nombre resta constant les années

¹⁹Franklin D. Roosevelt: *Radio Address on the National War Fund Drive, October 5, 1943*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.presidency.ucbs.edu>>, (Consulté le 12 novembre 2016) *Public Papers Harry S. Truman, 1945-1953*, [en ligne], disponible sur : <<https://trumanlibrary.org/publicateurs/index>>, (consulté le 12 novembre 2016).

²⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 6-8, compte de résultats couvrant la période du 1er novembre 1946 au 31 octobre 1947.

²¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-1, lettres datées des 16, 22 et 23 juin 1948.

²²Il s'agissait des organisations suivantes : *The Children Aid Society, Haarlem House, The Association for the Aid of Crippled Children, The New York Association for the blind* et *The Boys' Club of New York*.

²³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1, rapport du *Women's Auxiliary Committee* daté du 7 février

suivantes. À partir de 1953, l'*IWL* accorda une bourse d'études annuelle d'environ sept cent cinquante dollars à un étudiant appartenant à la *New York School of Social Work*, l'objectif étant de former des travailleurs sociaux qui aideraient les familles italo-américaines les plus nécessiteuses. L'association ne dérogea que deux fois à son programme : en 1957, elle finança deux étudiants au lieu d'un²⁴, en 1961, elle n'attribua pas de bourse. Parallèlement, la *League* soutint financièrement quatre orphelinats italiens, sur lesquels nous reviendrons en détail. Par exemple, le rapport annuel de l'*IWL* de 1951 indique que mille six cent un dollars furent expédiés à cet effet en Italie²⁵. L'association attribua des subsides de manière ponctuelle. Ainsi, en 1952, elle versa cinq cents dollars à *Babies Hospital Transfusion Clinic* pour permettre à des enfants souffrant d'« anémie méditerranéenne » d'être transfusés.

Mademoiselle Carlozzi a expliqué qu'ils (les médecins) ont besoin d'argent pour pouvoir payer les personnes qui donnent leur sang aux enfants de la clinique touchés par l'« anémie méditerranéenne ». Les médecins ont précisé que cette maladie est répandue dans les familles italiennes originaires de la « botte ». Les enfants doivent être transfusés deux à trois fois par semaine pendant le reste de leur vie.

La plupart des enfants malades ont épuisé leur stock de donneurs ; s'ils réussissent à en trouver un, ils doivent le payer. Beaucoup de familles sont dans cette situation et n'ont pas les moyens de financer les transfusions²⁶.

Pour assurer des dépenses annuelles de trente mille dollars²⁷, la *League* s'appuyait sur les cotisations versées par ses membres (environ trois mille cinq cents dollars), les profits réalisés lors d'événements festifs (profits estimés à vingt-quatre mille dollars), les legs et les donations ponctuelles.

Les cotisations versées par les souscripteurs de l'*IWL* constituèrent une source de revenus réguliers. À partir des années 1950, l'association organisa des soirées de gala, déjeuners et ventes de charité qui jalonnèrent les différentes saisons de l'année. Ces événements

1950.

²⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6.

²⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-10, réunion annuelle du 12 avril 1951.

²⁶Miss Carlozzi explained that they [the doctors] needed funds to pay for blood donors for the children who were affected with Mediterranean anemia. The doctors had explained that this illness was prevalent in Italian families coming from the 'boot' of Italy. These children need blood transfusions two or three times a week for the rest of their life. Most of the children have exhausted their sources of blood donors and when they get a donor they must pay for the blood used. Many of the families are in these circumstances and are not able to pay for the transfusion. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1, minutes du *Women's Auxiliary Committee* du 16 septembre 1952, p.1.

²⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6, compte de résultats couvrant la période du 1 novembre 1956 au 31 octobre 1957.

constituèrent une nouveauté et rencontrèrent beaucoup de succès. Par exemple, au mois d'octobre ou au mois de novembre avait lieu le *Titian Ball*. Programmé pour fêter l'automne, il s'agissait d'un dîner de gala qui avait généralement lieu au *Plaza Hotel*. Plusieurs centaines de personnalités étaient conviées, parmi lesquelles des aristocrates italiens, l'ambassadeur et le consul d'Italie, des artistes, etc. Chaque année, le rapport annuel des présidentes de la *League* ne manquait pas de commenter l'événement. Ainsi, en 1951²⁸, Ottilia Bemporad se félicita que le *Titian Ball* eut été organisé sous le patronage de l'ambassadeur d'Italie. L'appui d'une personnalité aussi influente que celle du diplomate italien donnait un caractère honorifique à la soirée de gala. En 1954²⁹, madame Bragalini s'extasia devant le succès du *Titian Ball* : de nombreuses personnalités avaient participé à la soirée, parmi lesquelles le maire de New York, le consul italien et son épouse, la baronne Isabella³⁰. En 1959³¹, Olga Lazzaro se réjouit de la présence du représentant permanent de la mission italienne aux Nations Unies, de celles du consul d'Italie à New York et du président directeur général de l'*Italian Line*³². Les soirées organisées par l'*IWL* étaient majoritairement soutenues financièrement par des notables italiens ou italo-américains. Quand bien même les Américains assistaient aux festivités, l'influence de la communauté italienne fut indéniable. Ce fut principalement sur elle que compta la *League* pour collecter des fonds. En 1957³³, quatre cent vingt-cinq convives participèrent au *Titian Ball*. Il s'agissait donc d'un événement important où chacun fut invité à passer une soirée inoubliable et... à verser une contribution à l'*IWL*. Le tableau ci-dessous précise quelques bénéfices nets réalisés par l'association lors de ces soirées de gala.

Tableau n°9 - Bénéfices nets réalisés par l'*IWL* à l'issue du *Titian Ball* (en dollars)

Année	1951	1952	1953	1954	1955
Bénéfices	7 368	5 972	6 109	5 772	6 112

Source : *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1, rapports du *Women's Auxliary Committee* datés des 18 novembre 1952, 18 mars 1954 et 15 novembre 1955.

²⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-6, préparation du discours annuel de la présidente pour l'année 1951, P.6.

²⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-5, rapport annuel de la présidente, madame Bragalini, pour l'année 1954.

³⁰La baronne Isabella entretenait des relations étroites avec les dirigeantes de l'*IWL* dont elle était l'amie.

³¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-8, rapport annuel de la présidente, madame Lazzaro, pour l'année 1959.

³²L'*Italian Line* était une compagnie maritime italienne qui avait été fondée en 1932 et qui assurait notamment les traversées en New York et l'Italie.

³³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6, rapport annuel de Marion Mele en 1957.

Parmi les autres événements saisonniers figurait le *Christmas Bazaar*. C'était une vente de charité qui avait lieu au *Ruban Bleu*, un cabaret appartenant au mari de Marion Mele, présidente de l'*IWL* à partir de 1956. Les profits générés par l'événement étaient légèrement inférieurs à ceux du *Titian Ball*, mais non négligeables. Par exemple, la *League* perçut trois mille sept cent six dollars en 1948³⁴ et quatre mille trois cent quatre-vingt-seize dollars en 1950³⁵. L'événement du mois d'avril, appelé *Spring Luncheon*, ou encore *Primavera Luncheon*³⁶, ne se limitait pas à un déjeuner donné en l'honneur du printemps. Un défilé de mode faisait partie du programme et permettait aux jeunes filles d'origine italienne de faire leur entrée dans le monde des adultes. Des jeux de société étaient également à la disposition des invités pour les distraire. Ce déjeuner de printemps eut souvent lieu au *Plaza Hotel*. Une fois encore, y participèrent des personnalités telles que Carmine de Sapio, leader du parti démocrate de l'État de New York, en avril 1955³⁷. Le tableau ci-dessous illustre l'intérêt financier de ce type de festivités dont les bénéfices ne cessèrent de croître.

Tableau n°10 - Bénéfices nets réalisés par l'*IWL* à l'issue du *Spring Luncheon* (en dollars)

Année	1952	1953	1954	1955	1957	1958	1962
Bénéfices	2 319	3 220	3 237	3 398	4 379	5 205	4 423

Source : *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-4

En 1956, plusieurs membres de l'*IWL*, par la voix d'Isabella Cirillo³⁸, proposèrent de compléter les festivités du *Spring Luncheon* par un bal des débutantes qui serait réservé aux jeunes Italo-Américaines uniquement. Leur suggestion essuya le refus catégorique de Manolita Doelger qui s'en expliqua auprès de Marion Mele.

Le principe même d'un bal s'oppose à ce que la *League* représente et à ce pourquoi elle a été créée : l'assimilation des citoyens italo-américains à l'ensemble de la communauté. Parrainé par l'*Italian Welfare League*, le bal des débutantes regrouperait

³⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-8, rapport annuel de la présidente daté du 23 mars 1949.

³⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-4.

³⁶Voir annexe n°9 : Invitation au déjeuner de printemps organisé par la *League* en 1965.

³⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-4, rapport du comité auxiliaire pour l'année 1954.

³⁸Isabella Cirillo était membre du *Women's Auxiliary Committee*.

automatiquement de jeunes Italo-Américaines. Il ferait du tort aussi bien à ces jeunes filles qu'à la communauté³⁹.

L'exemple du bal des débutantes n'illustre pas un simple différend entre les membres d'un même groupe. Il établit une opposition essentielle dans la manière de concevoir la place de la communauté italienne au sein de la société américaine. En effet, les propos de M. Doelger démontrent qu'elle n'avait pas oublié la mission première de l'*IWL* qui consistait à faciliter l'assimilation des Italiens à leur société d'accueil. M. Doelger était membre de l'*IWL* depuis sa création. Elle avait été le témoin de la xénophobie anglo-saxonne à l'égard de la communauté italienne. Avec la *League*, elle s'était battue pour la faire accepter et l'intégrer à la société américaine. Les Italo-Américains du milieu des années 1950 ne vivaient plus le même antagonisme car leur processus d'intégration était acquis, ils étaient américains. L'ex-présidente de la *League* s'opposait donc aux activités qui tendraient à maintenir les particularités de la communauté italienne de New York. À l'inverse, les membres de l'*IWL* favorables à la mise en place du bal des débutantes reconnaissaient l'identité de leur communauté. Il n'est donc pas illégitime de voir dans cet événement, survenu à la fin des années 1950, les prémices de la revendication de l'italianité des citoyens américains d'origine italienne. En effet, les nouvelles générations, intégrées à la société américaine car nées sur le territoire étatsunien, assumaient leurs origines italiennes tout en exprimant le besoin d'affirmer leur statut d'Italo-Américains, jeunes individus émancipés et attachés à un système de socialisation fondé sur celui des Américains plus que celui de leurs aïeux italiens.

La soirée de gala d'automne, la vente de charité du mois de décembre et le déjeuner de printemps produisaient en moyenne quatorze mille dollars de revenus à l'*IWL* chaque année, soit près de la moitié du budget annuel de la *League*. Les dirigeantes de l'association étaient conscientes de l'enjeu financier et travaillaient avec acharnement pour assurer la pérennité de ces festivités. Le succès des trois événements saisonniers reposait non seulement sur l'implication et la diligence des membres de la *League*, mais également sur le rayonnement qui entourait leur emplacement et l'attrait exercé par les personnalités invitées. L'action caritative menée par l'*IWL* était louable, utile et fructueuse. Elle flattait également l'ego de ses dirigeantes et des donateurs. L'association œuvrait en faveur des membres de la communauté italienne les plus démunis en utilisant les « armes » à sa disposition : son réseau de relations et sa renommée.

³⁹The principal of the Ball is opposite to that for which the *League* stands and was founded for, the integration of the Italian American citizens in the community. The Debutante Ball, if sponsored by the *Italian Welfare League*, would naturally gather Italian American girls, therefore doing a disservice both to the girls themselves and to the group. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 9-1, lettre rédigée par M. Doelger, le 10 avril 1956.

Des sources de revenus ponctuelles, mais substantielles, s'ajoutaient à celles précédemment citées. Elles furent générées par les réceptions organisées à bord de paquebots transatlantiques italiens très luxueux dans les années 1950. Les dirigeantes de l'*IWL* entretenaient de très bonnes relations avec les responsables de l'*Italian Line*. Aussi, lorsqu'un navire, fraîchement sorti d'un chantier naval, accostait pour la première fois au port de New York, c'était un réel événement et c'était à la *League* que revenait le privilège d'organiser les visites du paquebot⁴⁰. Il s'agissait de réceptions dont les profits étaient reversés intégralement à l'association⁴¹. Lorsque les membres de l'*IWL* lançaient des invitations pour les visites d'inspection, les personnes conviées s'empressaient d'accepter, car c'était une double opportunité : satisfaire sa curiosité et paraître au milieu de personnalités connues : politiciens, artistes, chefs d'entreprise, etc. Ces deux facteurs contribuaient au succès financier de l'opération menée par la *League*. Par exemple, l'inspection du *S.S. Cristoforo Colombo*, le 25 juillet 1954, rapporta un bénéfice net de six mille trois cent quatorze dollars⁴². Cependant, il arriva que les aléas de la nature puissent nuire aux festivités. Ce fut le cas en 1956 avec le transatlantique *S.S. Giulio Cesare*. Une tempête sévit plusieurs jours sur la côte newyorkaise. Les invités furent moins nombreux et les profits accusèrent une baisse importante (neuf cent neuf dollars de bénéfices nets)⁴³.

L'*IWL* recevait également des dons ou bénéficiait de legs. Il s'agissait parfois de sommes considérables qui participaient au bon fonctionnement de l'association. Ainsi, en 1944, la *League* hérita de trois mille dollars car elle figurait sur le testament d'une certaine Myra Carter Church. La même année, l'association reçut un chèque de mille deux cents dollars émis par A. Toscanini⁴⁴. En 1948, l'artiste et mécène Herta Ottolenghi Wedekind fit un don de quatre mille dollars⁴⁵. Un legs de trois mille dollars fut attribué à la *League* en 1951 suite au décès d'un certain monsieur Parodi⁴⁶. En 1954, après le décès de son épouse, le fils d'A. Toscanini fit un don de mille dollars à l'*IWL*. Puis, il continua, chaque année, à offrir la même somme à l'association⁴⁷. En 1959, le nom de la *League* figura sur le testament d'Emily Chaucey⁴⁸ qui avait été membre de l'association pendant de longues années : mille dollars furent remis à l'*IWL*. Tous ces exemples, qui ne constituent pas une liste exhaustive des dons et legs perçus

⁴⁰Voir annexe n°10 : Photographie d'une réception à bord du *SS Andrea Doria* en 1945.

⁴¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-6, minutes du *Women's Auxliary Committee* datées du 16 septembre 1952.

⁴²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 8-3.

⁴³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-5, message annuel de la présidente pour l'année 1956.

⁴⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-4, rapport financier du mois de décembre 1944.

⁴⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2, lettre datée du 29 mars 1948.

⁴⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-1, rapport de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1951.

⁴⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-3, rapport annuel pour l'année 1954.

⁴⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-8, rapport annuel de la présidente pour l'année 1959.

par la *League*, tendent à montrer la renommée de l'association. En outre, de petits dons ponctuels, inférieurs à cent dollars, étaient adressés à l'association de la part de certains de ses membres souscripteurs. Il est très difficile d'estimer la somme globale qu'ils représentaient chaque année. Cependant, il est indéniable qu'ils contribuèrent eux aussi, à assurer la pérennité des activités de l'*IWL*.

Parallèlement à ces sources de revenus, la *League* reçut la somme conséquente de quinze mille dollars en 1957, suite à la liquidation de l'*Italian Benevolent Society*. Certes, il s'agit d'un apport financier très ponctuel mais il représenta cependant la moitié du budget annuel de l'*IWL*. Ses dirigeantes se réjouirent de cet apport financier majeur, commenté par la présidente de l'association lors de la réunion annuelle de l'association.

Souvenez-vous. L'année dernière, j'ai terminé mon discours en rendant hommage à notre avocat, Dominic Urgo. Il travaillait sans relâche sur le dossier de l'*Italian Benevolent Institute*, organisme alors en procédure de liquidation, grâce auquel nous espérions percevoir une somme d'argent conséquente. Au cours du mois de février, le conciliateur de la cour de justice de New York a décidé d'accorder la somme de 15 000 dollars à l'*Italian Welfare League*. Cette décision, je tiens à vous le dire, revient en grande partie à la déposition que madame Lionello Perera, notre présidente honoraire et ancienne présidente de la *League*, a faite devant le conciliateur. Elle a pu fournir toutes les informations nécessaires grâce aux documents qu'elle avait conservés sur l'*Italian Hospital*, devenu ultérieurement l'*Italian Benevolent Institute*. Parmi 30 ou 40 témoins, madame Perera était la seule en possession de documents pour appuyer sa déposition⁴⁹.

Le bon fonctionnement de l'*IWL* nécessita beaucoup d'argent mais les dirigeantes de la *League* n'hésitèrent pas à solliciter les personnes les plus fortunées pour venir en aide aux plus démunies. Nous nous sommes interrogés sur les desseins de la *League* et de ses dirigeantes qui bénéficiaient d'une situation sociale remarquable, fréquentaient les personnalités de la haute société newyorkaise. Leur association brassait des milliers de dollars. Leur volonté de

⁴⁹I should like to recall to your mind that last year I closed my message with a tribute to attorney, Mr. Dominic Urge, who was working so tirelessly in the matter of the *Italian Benevolent Society* which was liquidating and through whom we expected to be awarded a substantial sum of money. In the month of February the referee of the New York court awarded to the *Italian Welfare League* the sum of \$15,000. This I wish to assure you was largely due to the testimony given before the referee by Mrs. Lionello Perera, our honorary president and former president of the *League*. It was only because Mrs. Perera had at her finger tips and in the documents which she had conserved all the information about the *Italian Hospital* which later became The *Italian Benevolent Society*. Mrs. Perera was the only witness among 30 or 40 who had documents supporting her testimony. *IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-6, rapport annuel de la présidente de l'*IWL* en date du 3 décembre 1957.

participer à l'assimilation de leurs congénères était sincère et leur action de bienfaisance était également une manière de se réaliser en tant que femmes au cœur de la société newyorkaise. Leur sensibilité féminine comme leur statut (de femmes et de mères) ont influé sur leur volonté d'aider les enfants.

2. L'*Italian Welfare League* et les enfants

La création du *God-Parents' Committee* de l'*IWL* en 1945, et l'implication quasi simultanée de l'association dans une autre organisation de parrainage, le *Bridgeport Committee*, marquèrent un engagement sans réserve de la *League* dans l'aide à la population de la péninsule italienne, et plus particulièrement aux enfants Italiens. Puis, à partir de 1948, l'association développa son assistance auprès des enfants italo-américains dont les conditions de vie particulièrement difficiles menaçaient leur assimilation à la société américaine.

2.1 Le *God-Parents' Committee*

À la fin de la guerre, la situation des enfants italiens était dramatique. La libération du Sud de la péninsule italienne par les Alliés laissa des dizaines de milliers d'enfants en état d'urgence absolue et rendit nécessaire l'intervention du gouvernement fédéral américain qui invita les associations caritatives à tout mettre en œuvre pour soulager leur souffrance. Au début de l'année 1945, le comité de direction de l'*IWL* prit la mesure de la situation et décida d'agir.

Madame Doelger a présenté madame Traversari qui a expliqué ce que l'*Italian Welfare League* pourrait faire pour aider les orphelins en Italie. Elle a indiqué qu'ils étaient 40 000 environ, âgés de 4 à 10 ans, dans la partie libérée de la péninsule italienne. Sa fille, madame Murray, qui travaille pour l'*OWI*⁵⁰ [*Office of War Information*] en Italie, lui a écrit qu'elle avait vu des enfants nus et abandonnés et que la société *Pro Infanzia Abbandonate*, soutenue par monseigneur Barbieri et la *Croix Rouge* italienne, faisait tout ce qu'elle pouvait pour venir en aide à ces orphelins.

Le département américain du service de sociologie de l'*OWI* a préparé un projet de parrainage qui a permis à des parents adoptifs de parrainer un enfant pour 300 liras par mois ou 36 dollars par an, garantissant ainsi une prise en charge minimum pour chaque orphelin. Madame Traversari a suggéré que l'*Italian Welfare League* forme un comité

⁵⁰L'*OWI* fut mis en place par le président Roosevelt en juin 1942. Cette organisation gouvernementale avait pour mission de prendre les mesures nécessaires à la création et à l'exécution de programmes d'information destinés à expliquer, aux États-Unis comme à l'étranger, la politique américaine pendant le conflit mondial, à fournir des informations sur la participation de la population américaine à l'« effort de guerre » et enfin, à justifier la mission des soldats américains à l'étranger. *Records of the Office of War Information (OWI), Administrative History*, [en ligne], disponible sur : <<https://www.archives.gov/research/guide-fed-records-208-1>>, (consulté le 21 mai 2016).

spécifique pour coopérer avec l'*American Relief* et le département américain [de l'*OWI*] en Italie. Après un long débat, une motion a été proposée, appuyée et approuvée afin qu'un comité, appelé *God-Parents for Italian War Orphans* soit créé sous l'égide de l'*Italian Welfare League*, dirigé par elle, et missionné pour coopérer avec *Pro Infanzia Abbandonate*, antenne des Alliés en Italie⁵¹.

Apporter un soutien aux Italiens dans leur pays d'origine était une action que les dirigeantes de l'*IWL* connaissaient. En effet, avant de créer leur association, elles avaient participé à la collecte et à l'expédition de nourriture, de vêtements et de médicaments en Italie pendant la Première Guerre mondiale. Elles renouvelèrent l'opération par l'intermédiaire de l'*Italian Relief Workshop* pendant la Seconde Guerre mondiale. Lorsqu'elles se décidèrent à créer le *God-Parents' Committee*, deux critères inédits firent la différence. Tout d'abord, la *League* agit en totale autonomie pour administrer ce comité et ne dépendit d'aucune autre organisation aux États-Unis. Titulaires d'un permis délivré par l'*American Relief for Italy*, les membres du *God-Parents' Committee* furent autorisés à lever des fonds et à les utiliser pour soutenir des orphelins en Italie⁵². Leur mission eut également pour objectif de mettre en contact ces enfants italiens et des parrains et marraines aux États-Unis. Il ne s'agissait pas d'une adoption officielle mais d'un parrainage consistant à apporter une aide financière aux enfants et à entretenir de la correspondance. La *League* remplit une mission d'intermédiaire pour mettre en relation des citoyens américains ou italo-américains avec des orphelins en Italie.

Le *God-Parents' Committee* commença à fonctionner dès le mois de mars 1945⁵³. Manolita Doelger était la présidente du comité de direction et M. de Vecchi, la présidente du conseil d'administration. La comtesse Wally Toscanini Castelbarco, fille du chef d'orchestre, faisait partie de l'équipe dirigeante du *God-Parents' Committee*⁵⁴. La *League* fit appel à la

⁵¹Mrs. Doelger introduced Mrs. Traversari, who spoke on what the *Italian Welfare League* could do to help the orphans in Italy. She stated that there are about 40,000 from 4 to 10 years of age in the liberated part of Italy. Mrs Murray, her daughter, who is with the *OWI* [*Office of War Information*] in Italy, wrote her that she saw children naked and abandoned; that the Society *Pro Infanzia Abbandonate*, with the help of Mon. Barbieri and the Italian *Red Cross*, were doing what they could to help these children. The American unit of the Sociological branch of the *OWI* worked out a plan for Foster-Parents by which they 'adopted' a child at 300 lira monthly or \$36.00 annually, thus assuring each child under their supervision minimum care. She suggested that a special committee of the Italian Welfare League be formed to work with American Relief and the Unit in Italy. After much discussion, a motion was made, seconded, and passed that a committee known as the *God-Parents for Italian War Orphans* be set up under the auspices of, and administered by the *Italian Welfare League* to cooperate with Allied Unit of the *Pro Infanzia Abbandonate* in Rome, Italy. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 1-4, minutes de la réunion du *Board of Directors* en date du 6 février 1945.

⁵²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-6, rapport non daté du *God-Parents' Committee*.

⁵³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-5, rapport du *God-Parents' Committee*, daté du 13 décembre 1945.

⁵⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-6, rapport non daté du *God-Parents' Committee*.

famille Toscanini car elle s'impliquait beaucoup auprès des Italiens depuis la fin du conflit mondial et la renommée du chef d'orchestre facilitait les collectes de fonds effectuées au profit des enfants. Le *God-Parents' Committee* mit tout en œuvre pour mobiliser la population de la ville de New York : des événements tels que des concerts furent organisés pour réunir des fonds, de la nourriture, des vêtements, des chaussures et des jouets furent collectés puis envoyés en Italie, et enfin des contacts pris en Italie pour coordonner et organiser la remise de l'argent destiné aux orphelinats. Pourtant, le comité n'avait pas imaginé l'ampleur de la tâche qui l'attendait. En effet, en février 1945, madame Traversari avait mentionné le chiffre de quarante mille orphelins de guerre. Quelques mois plus tard, en septembre 1945, ils étaient plus de sept cent mille, sans ressources et sans abri⁵⁵. Impressionnée par le nombre d'orphelins en Italie ainsi que par leur dénuement, M. Doelger lança un appel à tous les membres de l'association le 14 septembre 1945, les invitant à venir nombreux assister au concert dirigé par A. Toscanini à Carnegie Hall le 25 septembre suivant, concert dont toutes les recettes reviendraient au *God-Parents' Committee*. La présidente de l'*IWL* mentionna un lien de cœur avec l'Italie⁵⁶, un sentiment qu'elle supposait éprouvé par toute la communauté italo-américaine de New York. Elle démontrait que les Italo-Américains pouvaient être fidèles aux valeurs américaines tout en restant attachés à leur pays d'origine, et que leurs sentiments pouvaient être partagés par les deux communautés.

La presse newyorkaise fut le support médiatique principal dont se servit la *League* pour informer la population sur le fonctionnement du parrainage, mais également sur les événements organisés par l'association pour réunir de l'argent. Comme nous l'avons dit plus haut, la presse américaine et la presse italo-américaine soutenaient activement les activités humanitaires en Italie pour des raisons philanthropiques et politiques. La presse italo-américaine, en particulier, tenait à confirmer son autorité au sein de la population et son influence dans la vie sociale entre les Italo-Américains et l'Italie. À titre d'exemple, le concert dirigé par Toscanini, le 25 septembre 1945, fit l'objet d'une publicité très importante dans les quotidiens de New York, avant et après l'événement. *The New York Times*, *The Sunday News*, *New York Herald Tribune*, *The New York Sun*, *Il Progresso Italo-Americano*, pour ne citer que les principaux, consacrèrent de longs articles à l'événement accompagnés de titres éloquentes : *Toscanini to Assist Children of Italy*, *Toscanini Leads NBCS Symphony to Aid Italians*, *Toscanini Offers Beethoven Ninth - NBC Orchestra Plays Benefit Concert for Italian War Orphans at Carnegie Hall*, *Il Brillante*

⁵⁵*The New York Times* du 16 septembre 1945.

⁵⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-2, lettre datée du 14 septembre 1945.

*Successo del Concerto di Toscanini pro Orfani di Guerra Italiani*⁵⁷. Toutefois, l'article paru dans *Il Progresso Italo-Americano* fut le plus éloquent car il s'agissait d'un journal italo-américain. Il associa les Américains à la communauté italo-américaine dans l'élan du cœur manifesté en faveur des orphelins en Italie. Il évoqua, sur un ton quasi lyrique, une communauté de sentiments. Le public était indéniablement touché par la misère dans laquelle étaient plongés les enfants italiens,

Qu'il s'agisse du Maestro, de l'orchestre, du chœur ou des artistes, tous ont offert leur concert à la cause humanitaire.

Le concert reste une preuve inoubliable du cœur généreux de la métropole, de l'élan fraternel du Maestro et, en même temps, une page éclatante et glorieuse, non seulement dans les annales de la musique à New York, mais aussi dans l'histoire de la charité⁵⁸.

La notoriété d'A. Toscanini joua tel un aimant pour attirer un public considérable à Carnegie Hall. Le chef d'orchestre était réputé pour son engagement philanthropique auprès de ses compatriotes italiens, et sa fille suivit son exemple.

« À Rome, déclara la comtesse, j'ai constaté à quel point les enfants parrainés par des Américains sont heureux. Vous savez bien qu'il ne s'agit pas d'une adoption officielle. Des Américains jouent le rôle de parrains et de marraines auprès de ces enfants. Cela les réconforte de savoir qu'une personne extérieure à l'orphelinat pense particulièrement à eux, comme le ferait une maman. Les enfants qui reçoivent un petit colis d'Amérique sont tellement contents - et les autres tellement tristes. C'est en constatant tout cela que j'ai eu l'idée de venir ici et de suggérer à Père d'organiser un concert⁵⁹ ».

Le concert du 25 septembre 1945 rapporta vingt-trois mille dollars au *God-Parents' Committee*. L'argent fut consacré, en partie, à l'achat de dix mille paires de chaussures

⁵⁷Respectivement, *The New York Times* du 16 septembre 1945, *The New York Herald Tribune* du 26 septembre 1945, *The New York Times* du 26 septembre 1945 et *Il Progresso Italo Americano* du 27 septembre 1945.

⁵⁸Tanto il Maestro, quanto l'Orchestra, il coro, gli artisti, hanno donato alla causa umanitaria la loro opera. Il concerto rimane una indimenticabile prova del cuore della Metropoli, dello slancio fraterno del Maestro e, nello stesso tempo, una fulgida, gloriosa pagina, non solo negli annali musicali di New York, ma anche nella storia della carità. *Il Progresso Italo-Americano* du 27 septembre 1945.

⁵⁹'In Rome', [the countess] said, 'I saw how happy those children were who had been adopted by Americans - not really adopted, you understand, but Americans are acting as godparents to individual Italian children. It makes them feel so good to know that someone outside the orphanage is really thinking of them intimately, like a mother. And the children who receive their little package from America are so happy - and the others are so unhappy. It was seeing all these things that gave me the idea to come here and ask Father about a concert.' *New York Post* du 18 septembre 1945.

destinées à l'Italie⁶⁰. Cinq mille dollars furent également investis dans des germes de blé pour participer à l'équilibre alimentaire des enfants⁶¹. Enfin, et toujours dans le même souci nutritionnel, le solde des recettes perçues permit d'allouer une portion quotidienne d'un demi-litre de lait, pendant un an, à mille orphelins⁶². Le *God-Parents' Committee* montra tout particulièrement sa reconnaissance à la famille Toscanini qui s'impliqua dans le fonctionnement du comité de façon pérenne. Grâce à son soutien, deux mille enfants furent adoptés sur une période de dix-huit mois, ce qui signifie que soixante-douze mille dollars furent collectés auprès des parrains et marraines avant d'être envoyés en Italie⁶³.

Le système de parrainage s'avéra essentiel pour assurer la survie des orphelins italiens et également pour prévenir la délinquance juvénile qui s'était développée très rapidement. Dans les grandes villes de la péninsule, des gangs d'enfants sévissaient. Ils travaillaient pour des adultes peu scrupuleux ou brigandaient pour ne pas mourir de faim. Dans les campagnes, les conditions de vie des enfants n'étaient pas meilleures⁶⁴. Il était urgent d'agir avant que la situation de ces enfants ne devînt incontrôlable. Il fallait donc développer le système de parrainage, expliquer en quoi il consistait, et inciter les Américains à s'investir dans le projet. De nouveau, les services de la presse écrite furent sollicités pour informer la population comme en témoigne l'article ci-dessous.

Il y a 700 000 orphelins de guerre en Italie. Jusqu'à présent, 1 700 enfants ont trouvé un parrain ou une marraine. Ces derniers font une promesse de don de 36 dollars par an et la même somme est allouée aux filleuls par l'*Italian Organization for War Orphans*. Ces sommes assurent le gîte et le couvert pour un enfant dans une institution de bienfaisance. L'argent et les provisions sont envoyés à la *Croix Rouge* italienne. L'adoption d'orphelins de guerre n'entraîne pas d'obligation légale.

Les parrains et marraines américains qui font des dons par l'intermédiaire de l'*Italian Welfare League* peuvent opter pour une fille ou un garçon en le signalant au comité italien. Le comité leur fera ensuite connaître le nom de l'enfant, son histoire, et, si possible, il leur fera parvenir sa photo. Beaucoup de gens demandent à adopter un enfant un peu plus jeune que leurs propres enfants de façon à faire parvenir leurs vêtements

⁶⁰IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-5, rapport du *God-parents' Committee* daté du 13 décembre 1946.

⁶¹IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-6, rapport-bilan pour la période 1945-1946, p.2.

⁶²IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 2-5, rapport du *God-Parents' Committee* pour l'année 1946, p.3.

⁶³IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-5, rapport du *God-Parents' Committee* daté du 12 décembre 1946.

⁶⁴IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-6, rapport du *God-Parents' Committee* non daté mais rédigé après le voyage en Italie de M. Doelger en janvier 1946.

devenus trop petits à l'orphelin italien⁶⁵.

En janvier 1946, Manolita Doelger effectua un déplacement en Italie, car elle tenait à rendre visite aux institutions où vivaient les orphelins qui recevaient un soutien financier de parrains et de marraines américaines. Jusqu'alors, les caisses de matériels préparées par le *God-Parents' Committee* et les fonds collectés par ses soins, destinés aux enfants italiens les plus démunis, étaient pris en charge, en Italie, par une agence nationale appelée *Ente Nazionale per la Distribuzione dei Soccorsi in Italia*⁶⁶ (ENDSI). Cette agence assurait leur répartition en fonction des besoins les plus urgents. Au retour de la présidente de la *League*, le réseau de distribution des dons du *God-Parent's Committee* fut modifié. En effet, M. Doelger avait pris des contacts avec plusieurs personnalités italiennes et formé le *Comitato Pro Infanzia*. Ce dernier était dirigé par le directeur de la santé publique en Italie, Umberto Zanotti-Bianco, président de la *Croix Rouge* italienne, et monseigneur John Patrick Carroll-Abbing, fondateur de l'association *Boys' Town and Girls' Town of Italy*. La création du *Comitato Pro Infanzia*, sous l'égide de M. Doelger, établit que la présidente du *God-Parents' Committee* n'avait pas été satisfaite de la manière dont étaient distribués les dons que son comité collectait. Elle accéléra et assura leur répartition en ciblant des régions très dépourvues. La mise en place du *Comitato Pro Infanzia* confirme également la volonté des dirigeantes de l'IWL de mieux gérer leurs activités en Italie. Le comité italien avait pour mission de recevoir les fonds collectés par le *God-Parents' Committee*, et de les répartir entre la *Croix Rouge* et les différents orphelinats. Il avait aussi pour ambition de superviser quatre projets de construction dans lesquels l'IWL avait décidé de s'impliquer⁶⁷ : un centre contre la malaria situé à Borghetto dans la province de Viterbe (région du Lazio), l'orphelinat *San Serafina*⁶⁸ situé à San Mauro Piemontese dans la province de Turin (région du Piémont), un orphelinat situé à Casoria dans la province de Naples (région de Campanie), et enfin, une institution pour les enfants mutilés située à Arosio dans la

⁶⁵There are 700,000 war orphans in Italy. So far some 1,700 have received 'godparents'. The godparents pledge \$36 a year and an additional \$36 is provided by *The Italian Organization for War Orphans*, assuring the child minimum rations and care in a charitable institution. Money and goods go to the Italian Red Cross. The wartime adoption entails no legal obligation. American godparents who contribute through the *Italian Welfare League* may designate preference for a girl or boy to the Italian committee. The committee will inform the godparents of the child's name and life history and if possible, provide a child's picture. Many Americans have asked for an Italian child within the age group of their own children so outgrown clothing can be sent the godchild in Italy. *New York World-Telegram* du 21 septembre 1945.

⁶⁶L'ENDSI était une agence nationale italienne chargée de la distribution de l'aide humanitaire en Italie. Créée le 13 septembre 1944 sous l'égide de Myron Taylor, président de l'*ARI for Italy*, cette organisation dépendait des préfets de région, des évêques et de la *Croix Rouge* italienne. Victoria Belco, *Massacre and Recovery in Central Italy, 1943-1948*, Toronto, University of Toronto Press Incorporated, 2010, pp.134-135.

⁶⁷IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-6, rapport non daté du *God-Parents' Committee*.

⁶⁸Voir annexe n°11 : Photographie de l'orphelinat *San Serafina* en Italie (1942).

province de Côme, près de Milan (région de Lombardie). Une autre institution fut également supervisée par l'IWL. Il s'agissait de l'orphelinat *Santa Marina Della Pieta* situé à Sorrento dans la province de Naples (région de Campanie). L'orphelinat *Santa Serafina* ne reçut que le seul soutien financier du *God-Parents' Committee*, alors que les institutions de Casoria, Arosio ou Sorrento bénéficièrent de ressources financières autres que celles apportées par la *League*⁶⁹. Par exemple, la famille Toscanini participa très activement au fonctionnement de l'institution pour les enfants mutilés située à Arosio. Aussi, dès 1949, l'IWL cessa l'opération de parrainage avec cet établissement, car les autres orphelinats rencontraient de gros problèmes financiers et avaient davantage besoin de son aide⁷⁰.

Le *God-Parents' Committee* fonctionna de mars 1945 à mars 1947, et se montra très performant. Deux mille six cent quarante-deux orphelins furent adoptés, dont mille quatre cent trente-deux la première année. Cent cinq mille cinq cent douze dollars furent collectés et servirent, entre autres, à la réhabilitation des bâtiments du centre contre la malaria de Borghetto (cinq mille dollars), à la préparation de l'orphelinat de San Mauro (mille dollars) et à la restauration des bâtiments de celui d'Arosio (deux mille cinq cents dollars)⁷¹. Cent vingt-cinq mille dollars de marchandises comprenant de la nourriture, des vêtements, des chaussures et du matériel médical furent également rassemblés par les soins du comité, puis expédiés vers la péninsule italienne. Ces résultats nécessitèrent la présence de trente personnes bénévoles au sein du *God-Parents' Committee*⁷², et la participation de donateurs généreux parmi lesquels beaucoup d'entreprises et associations italo-américaines. Par exemple, parmi les bienfaiteurs que l'IWL remercia chaleureusement figurent les noms de l'entreprise *Scalamandre' Silks*, d'origine italienne, et de deux associations caritatives : l'*American Friends for Italian Aid* et l'*Italian Relief Workshop*. Furent également citées des personnalités telles qu'A. Toscanini ou encore Edward Molisani, président de l'antenne syndicaliste *Local 48 ILGWU* de New York. Qu'ils fussent chefs d'entreprise, présidents d'associations caritatives, artistes ou responsables syndicaux, ces Italo-Américains démontrèrent leur intérêt pour la cause humanitaire qui avait pour objectif de porter assistance aux Italiens. Tous les rapports de l'IWL confortent notre assertion. Cette implication s'explique doublement. Tout d'abord, les Italo-Américains appréciaient ordinairement que leur nom figurât dans la presse ou tout autre support médiatique car cela leur permettait d'asseoir leur position sociale et leur notoriété au sein de la

⁶⁹IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 50-1, lettre datée du 19 octobre 1948.

⁷⁰IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-6.

⁷¹IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 49-6, rapport couvrant la période mars 1945-mars 1947.

⁷²IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 2-6, rapport du *God-Parents' Committee* couvrant la période du 1er mars 1945 au 31 mars 1947.

communauté italo-américaine et de la société américaine. Par ailleurs, leur engagement auprès de la population italienne releva d'un processus de rapprochement ethnique sur lequel nous reviendrons.

Prévu initialement pour s'étendre sur une durée de douze mois, le *God-Parents' Committee* prolongea son activité une année supplémentaire. Après deux années d'efforts intenses, il cessa ses activités en mars 1947 car, selon sa présidente, la situation des orphelins italiens ne revêtait plus un caractère d'urgence. Le travail initié par l'*IWL* devait être repris par une organisation dont les activités seraient dédiées exclusivement à l'Italie⁷³. Dans un courrier expédié le 1^{er} avril 1947 au président de *Comitato Pro Infanzia*, M. Doelger expliqua la décision prise par l'*IWL*. La situation très particulière de l'Italie à la fin de la Seconde Guerre mondiale avait conduit la *League* à leur apporter son soutien. Cependant, sa mission, telle que stipulée dans ses statuts et sa constitution, était d'aider les Italiens et Italo-Américains de New York. Toutefois, l'*IWL* décida de maintenir son engagement auprès des quatre centres⁷⁴ répartis sur la péninsule italienne que nous avons mentionnés plus haut et destinés à des enfants malades, blessés ou orphelins. La *League* respecta son engagement. Sa détermination à soutenir les institutions caritatives italiennes atteste que ses membres avaient gardé un lien indéfectible avec leur pays d'origine, lien que la situation humanitaire désastreuse en Italie révéla, et qui se traduisit par la prolongation très ciblée de leurs activités en faveur de quelques institutions italiennes.

Les institutions aidées par la *League* comptaient à peu près le même nombre de filleuls : l'orphelinat de San Mauro trente-six enfants âgés de cinq à douze ans en 1948⁷⁵, l'institution située à Casoria, trente-huit enfants en 1949 et l'établissement de Borghetto trente-six enfants la même année⁷⁶. Les parrains et marraines étaient répartis sur l'ensemble du territoire américain. Il s'agissait de particuliers majoritairement italo-américains, d'associations italiennes telles que l'*Italian Civic Club* ou des loges maçonniques, antennes de l'*OSIA*, comme la *Loggia Columbo* ou le *Virtus Lodge*. Cependant, ce furent les clubs de parrainage qui se montrèrent les plus actifs. Ainsi, celui de Los Angeles, le *Los Angeles Committee*, parraina une quinzaine d'enfants et celui de Bridgeport, le *Bridgeport Committee* auquel nous allons maintenant nous intéresser, une trentaine d'orphelins. Le *Bridgeport Committee* collabora pendant une dizaine d'années avec l'*IWL*. La régularité de ses dons, la persévérance qu'il déploya malgré les obstacles

⁷³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-6, rapport non daté du *God-Parents' Committee*, p.3.

⁷⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-6, rapport non daté du *God-Parents' Committee*.

⁷⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-1, *Child Welfare Committee*, liste des orphelins à l'institution San Mauro de Turin et de leurs parrains et marraines en 1948.

⁷⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-2.

rencontrés en font un exemple.

2.2 Le *Bridgeport Committee*

Lors de la création du *God-Parents' Committee* en mars 1945, l'*IWL* réalisa rapidement qu'il était nécessaire que d'autres comités fussent créés, tant le nombre d'orphelins en Italie était considérable. Le *God-Parents' Committee*, à lui seul, ne pouvait suffire. Le 12 juillet 1945, l'*IWL* soutint la création du *Bridgeport Committee*⁷⁷, comité dont les membres fondateurs habitaient Bridgeport, Connecticut. La *League* fut habilitée à percevoir l'argent des souscriptions de parrainage de ce comité et à l'utiliser pour venir en aide aux orphelins des institutions italiennes mentionnées plus haut.

Le *Bridgeport Committee* adopta un mode de fonctionnement différent de celui mis en place par l'*IWL*. En effet, il s'agissait d'un club regroupant des membres (trente-cinq lors de sa création) qui devinrent les parrains et marraines d'enfants italiens⁷⁸. Un article paru dans le *Bridgeport Sunday Herald* commenta la création du *Bridgeport Committee*.

Six enfants italiens, orphelins de guerre, ont appris la semaine dernière qu'ils avaient 35 parrains et marraines, des personnes qu'ils n'avaient jamais rencontrées, et qu'ils ne rencontreraient probablement jamais, mais qui avaient formé un club pour s'assurer qu'on prendrait soin d'eux.

[...]

La marraine en chef de ces six enfants orphelins italiens est madame Vigo qui a créé et organisé le *God-Parents for Italian War Orphans Club*, premier du genre aux États-Unis.

[...]

Madame Vigo se consacre à présent au développement du nombre d'adhérents au sein de l'organisation, car c'est le vecteur essentiel pour adopter davantage d'enfants et garantir leur assistance par des Américains⁷⁹.

⁷⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 49-4, lettre du 16 juillet 1945.

⁷⁸Voir annexe n°12 : Photographie des membres du *Bridgeport Committee* (1945).

⁷⁹Six Italian children, orphaned by the war, last week learned they had 35 new 'godparents' - men and women they have never seen and probably never will - but who have formed a club to see that the youngsters are provided with care and clothing. [...] Chief Godmother to six Italian Orphans is Mrs. Maria Vigo, who founded and organized the nation's first *Godparents for Italian War Orphans Club*. [...] Mrs. Vigo is working now to increase membership in the organization, for that means more children can be adopted - that is, have their support guaranteed by an American. *Bridgeport Sunday Herald* du 15 juillet 1945.

Trente membres sur les trente-cinq cités étaient des Italo-Américains, soit près de 90% de l'effectif total. Le pourcentage très élevé d'Italo-Américains démontre leur intérêt pour leurs compatriotes restés en Italie. Au-delà des liens de cœur existant entre des descendants d'immigrés italiens et leur pays d'origine, l'investissement des Italo-Américains en Italie témoigne du transnationalisme, phénomène social qui implique que des individus se sentent engagés à la fois dans le pays d'accueil et dans le pays d'origine⁸⁰. Ainsi, les membres du *Bridgeport Committee* poursuivirent leur activité sociale aux États-Unis tout en ayant une activité sociale en Italie.

Le *Bridgeport Committee* fut une organisation extrêmement efficace et pérenne. En 1948, plus de cent membres⁸¹ l'avaient rejointe, et le 11 février de la même année, Maria Vigo se réjouit de sa notoriété. Le club n'avait pas besoin de rechercher des adhérents, ils venaient d'eux-mêmes⁸². Tecla MacGaffin, présidente de la *League* en 1950, ne tarissait pas d'éloges à l'égard de ses membres⁸³. Il était important de les encourager car la survie de dizaines de filles et de garçons en Italie dépendait de leur action. En effet, les orphelinats n'avaient pas les moyens de garder les enfants dont la pension n'était pas prise en charge. Le règlement des contributions annuelles par les parrains et les marraines était donc essentiel. Cependant, M. Vigo, qui s'était réjouie en février 1948 du succès de son club, tempéra son optimisme quelque temps après en remarquant combien les parrains et les marraines avaient tendance à vite oublier leurs engagements vis-à-vis de leurs filleuls. À partir du début des années 1950, il fut de plus en plus difficile de collecter les cotisations. Parmi les parrains et marraines, certains affichèrent de l'indifférence, et un manque de constance dans l'effort. Que ce soit pour des raisons économiques, politiques, ou en raison d'un désintérêt de la part des contributeurs, le travail des comités de parrainage s'accrut à Bridgeport comme à New York, car il fallut relancer l'intérêt des souscripteurs. À titre d'exemple, le 21 janvier 1950, la baronne Mazzonis, présidente du *Child Welfare Committee* de l'*IWL*, expédia un courrier à un certain Frederick Schwerin, habitant de Long Island, pour qu'il renouvelât sa contribution pour l'année 1950, et aussi pour qu'il n'oublie pas d'écrire à son filleul. Elle lui rappela combien les contacts personnels étaient psychologiquement inestimables pour les enfants orphelins⁸⁴. Dans un autre courrier, elle essaya de convaincre un Californien, parrain de deux orphelins de l'institution de San Mauro,

⁸⁰Nina Glick-Schiller, Linda Basch, Cristina Blanc-Szanton, « From Immigrant to Transmigrant : Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*, Vol. 68, (Janvier 1995), p.52.

⁸¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-1, lettre datée du 30 janvier 1948.

⁸²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-1, lettre datée du 11 février 1948.

⁸³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-3, lettre de T. MacGaffin adressée à M. Vigo le 9 juin 1950.

⁸⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-3.

de l'importance de la contribution annuelle⁸⁵.

La correspondance échangée entre l'*IWL* et le *Bridgeport Committee* témoigne de soucis identiques. Le 3 août 1950, M. Vigo fit allusion à la difficulté rencontrée pour collecter les contributions mensuelles⁸⁶ et, quelques mois plus tard, elle laissa deviner son découragement, avouant que le projet devenait un peu pénible⁸⁷. Cependant, malgré les difficultés rencontrées pour collecter les contributions mensuelles dues par les parrains et marraines des orphelins italiens, le comité poursuivit son engagement.

Les responsables de la *League* et ceux du *Bridgeport Committee* entretenirent une relation épistolaire soutenue et cordiale. Comme l'illustre l'exemple de courrier ci-dessous, il était important que l'*IWL* détaillât les montants versés et leur destination afin que les parrains et marraines de Bridgeport continuassent à se sentir concernés par leur mission et ne se décourageassent pas.

[...]

J'ai le plaisir de vous informer que :

756 dollars ont été envoyés à San Mauro où vous avez 19 enfants

422 dollars ont été envoyés à Casoria où vous avez 6 enfants

422,75 dollars ont été envoyés à Sorrento où vous avez 5 enfants

Je comprends que vos membres rencontrent des difficultés à rassembler les 90 dollars mensuels en ce moment. Nous apprécions leurs efforts, sachant qu'il leur est de plus en plus difficile de collecter l'argent à cause de l'augmentation du coût de la vie⁸⁸. Cependant, assurez-leur que chaque centime de l'argent qu'elles envoient à l'*Italian Welfare League* pour leurs orphelins en Italie est bien expédié aux orphelinats⁸⁹.

⁸⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-3, lettre de la baronne Mazzonis expédiée à John Mosso le 10 avril 1950.

⁸⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-3, lettre datée du 3 août 1950.

⁸⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-4, lettre de M. Vigo à A. Carlozzi en date du 31 janvier 1951.

⁸⁸Concernant l'augmentation du coût de la vie, la directrice de l'*IWL* faisait référence à l'accroissement de la fiscalité. Le 23 septembre 1950, le président Truman avait signé le *Revenue Act* qui autorisait l'augmentation des impôts sur le revenu des particuliers et des impôts sur les sociétés pour faire face au coût de la guerre en Corée. Cette nouvelle législation draconienne concernait tous les Américains y compris les organisations caritatives qui jusque-là avaient bénéficié d'un système d'exemption d'impôts. www.trumanlibrary.org, consulté le 30 avril 2016.

⁸⁹[...]I am happy to advise you that:

\$ 756.00 were sent to San Mauro where you have 19 children

\$ 422.00 were sent to Casoria where you have 6 children

\$ 422.75 were sent to Sorrento where you have 5 children

I realize that your women are having a difficult time raising the \$ 90.00 a month and we appreciate their efforts knowing how much harder it is for them to raise money because of the increased cost of living. However, please assure them that every penny of the money they sent to the *Italian Welfare League* for their orphans in Italy is sent to the orphanages. *IWL*, Archives du *CMS*, New York, 1977, Box 50-4, lettre expédiée par A. Carlozzi à M. Vigo,

Les relations entre l'*IWL* et le *Bridgeport Committee* se poursuivirent dans un climat de confiance jusqu'à la fin de l'année 1953. Un incident lié au versement de sommes d'argent aux orphelinats italiens survint et fit douter de l'usage des fonds reçus par la *League*. M. Vigo exprima son étonnement suite à la visite de deux membres du comité de Bridgeport dans les orphelinats de Sorrento et de Casoria en Italie. Les responsables de ces orphelinats affirmèrent ne pas avoir reçu d'argent du *Bridgeport Committee*⁹⁰. Les recherches effectuées par la *League* prouvèrent que les dons du comité de Bridgeport avaient bien été effectués et permirent de lever le doute sur l'intégrité de l'association. Selon l'*IWL*, seule la mauvaise organisation administrative des deux orphelinats concernés pouvait expliquer l'incident⁹¹.

Tous les obstacles liés à des difficultés économiques et politiques, ou à des problèmes relationnels entre associations caritatives, furent surmontés par les membres du comité de Bridgeport et de l'*IWL*. Les femmes qui œuvrèrent au sein de ces deux organisations assumèrent leur rôle en montrant un sens des responsabilités admirable envers les orphelins italiens. Leur engagement s'explique par le lien qui les unissait aux enfants italiens. Certaines s'étaient déplacées en Italie pour aller visiter les orphelinats et étaient en mesure de décrire ce qu'elles avaient vu. D'autres étaient devenues les marraines de petits garçons ou de petites filles avec lesquels elles correspondaient. Toutes étaient conscientes que la survie de ces enfants dépendait d'elles. Les membres de la *League* développèrent leur sens de la responsabilité au point de faire une entorse à leur vocation première qui était l'assistance aux Italiens de New York exclusivement. Le *God-Parents' Committee* avait constitué une parenthèse importante dans le fonctionnement de l'*IWL*. L'association n'oublia pas les orphelinats qu'elle avait décidé d'assister en 1947. Son action de bienfaisance auprès des enfants italiens perdura pendant plus de vingt années, attestant la spécificité des liens qui unissaient les Italo-Américains à l'Italie.

2.3 De la nature des liens avec l'Italie

Une relation spéciale s'établit de chaque côté de l'océan Atlantique entre les parrains et marraines d'un côté et les orphelins de l'autre. Ils se sentirent liés par une complicité dont les plus jeunes ne prirent probablement pas conscience. Les enfants plus âgés réalisèrent davantage l'importance de la relation qui s'instaura progressivement entre eux et leurs parrains et

le 5 février 1951.

⁹⁰*IWL*, Archives du CMS, New York, 1977, Box 56-6.

⁹¹*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 50-6, lettre de madame Walsh à M. Vigo datée du 10 novembre 1953.

marraines⁹². Dans l'imaginaire des orphelins, peu habitués à recevoir des cadeaux, les bienfaiteurs étaient tels des dieux avec lesquels ils avaient la chance de pouvoir correspondre. C'étaient des personnes qui habitaient très loin, des *Americani*, pleins de gentillesse envers eux. Ce sentiment de reconnaissance pour leurs lointains bienfaiteurs fut partagé par les sœurs religieuses qui, elles aussi, considéraient les membres du comité de parrainage comme des Américains. Ainsi, la mère supérieure de l'orphelinat de Sorrento les désignait sous l'appellation *buoni Americani*⁹³. Pour les Italiens, c'étaient des femmes et des hommes généreux et bienveillants qui venaient en aide à l'Italie. La lettre ci-dessous, écrite par une orpheline de l'institution de San Mauro, illustre la reconnaissance des enfants.

Chère marraine,

Je t'écris cette modeste lettre. J'espère que tu seras contente quand même, même si mon écriture n'est pas jolie. Je vais bien et toi aussi j'espère. Les sœurs ont donné tant de choses à apprendre et des devoirs, je suis en 5^{ème} élémentaire. Je dois étudier beaucoup parce que c'est un peu difficile et je promets d'apprendre et d'être obéissante et appliquée.

Tous mes vœux de bon Noël et je t'envoie plein de baisers, moi, au nom de tous les enfants de San Mauro.

Ta filleule affectionnée, Carla⁹⁴

En 1945, M. Doelger évoqua des liens de cœur avec l'Italie en souffrance. La communauté italo-américaine répondit présente à l'appel de la présidente de l'*IWL*. L'engagement des membres majoritairement italo-américains des comités de parrainage de la *League* et du *Bridgeport committee*, des membres donateurs, eux aussi majoritairement italo-américains, ou encore l'investissement pérenne de la *League* auprès des quatre orphelinats de la péninsule italienne le confirment. Tous devinrent les acteurs d'un processus de rapprochement avec leur pays d'origine.

La nature de l'élan de solidarité qui conduisit les Italo-Américains à porter assistance

⁹²Voir annexe n°13 : Lettre écrite par un orphelin italien le 30 novembre 1949.

⁹³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-3, *Child Welfare Committee*, lettre datée du 20 janvier 1950.

⁹⁴Cara Madrina,

Ti scrivo questa misera lettera. Spero che sarai contenta lo stesso, anche se la mia scrittura non è bella. Io sto bene, come spero di te. Le sorelle a insegnano tante cose e lavori, io frequento la V elementare. Devo studiare molto perché è un po' difficile e prometto di studiare e essere obbediente e diligente. Tanti auguri di Buon Natale e ti mando un sacco de baci io a nome di tutti i bambini di San Mauro. Ti saluto e ti mando i più ben auguri.

Tua affina figlioccia, Carla

IWL, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 50-2, *Child Welfare Committee*, 1949.

aux Italiens établit l'existence de liens très forts entre des individus habitant des pays différents, des liens qui se caractérisent par un sens du devoir moral de solidarité se transmettant de génération en génération et qui révèlent l'empreinte héréditaire des attachements ethniques⁹⁵. Comme nous l'avons mentionné plus haut, leur engagement auprès de la population italienne relevait également de leur capacité à transmigrier, c'est-à-dire, de se sentir des obligations aux États-Unis et en Italie et de vivre simultanément dans les deux pays.

Le processus de rapprochement entre des individus aussi éloignés géographiquement que les Italo-Américains et les Italiens confirme l'importance de la parenté et de l'appartenance ethnique, comme en témoigne le courrier expédié par M. Vigo à l'IWL le 3 août 1950. La présidente du *Bridgeport Committee* demanda à ce que les fonds collectés par son comité fussent de préférence attribués à des orphelinats situés dans le sud de l'Italie. La plupart de leurs membres étant originaires de l'Italie du Sud, « naturellement » leur sympathie allait vers les enfants de cette région. Cet exemple reconnaît une échelle des valeurs au cœur même de l'ethnicité. Le rapprochement des Italo-Américains avec les individus restés dans le pays d'origine était subordonné à l'esprit de clocher toujours vif dans le sud de la péninsule italienne. L'adverbe « naturellement⁹⁶ » employé par la fondatrice du comité de Bridgeport précise la nature des liens qui unissaient les Italo-Américains aux Italiens : des liens ataviques et instinctifs qui corroborent la théorie du transnationalisme selon laquelle les immigrés et leurs descendants n'oublient pas leur pays d'origine. Les liens transnationaux qui les unirent témoignèrent de leur engagement social dans les deux pays. Cet attachement pouvait être perçu comme un obstacle à l'intégration des immigrés par la population américaine, un manque de loyauté envers sa terre d'adoption. Pour l'IWL, ce n'était pas le cas. Cette situation faisait partie du processus d'assimilation progressive qui nécessitait du temps pour s'adapter à la société d'accueil tout en continuant de se sentir engagé dans la vie de son pays natal pour freiner le processus de déculturation.

L'aide apportée par l'IWL à quatre institutions situées dans quatre régions éloignées de l'Italie semble indiquer, à première vue, une volonté de couvrir les villes de Turin, Milan, Rome et Naples sans favoriser une région en particulier. Il était certes important de cibler de grandes villes puisque les orphelins y étaient nombreux et en danger. Pourtant, l'implantation de ces institutions fut tributaire du même phénomène de rapprochement ethnique régional. La plupart des dirigeantes de la *League*, ainsi que leurs maris, avaient pour origine l'Italie du

⁹⁵Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'Ethnicité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, p.98-104.

⁹⁶IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 50.

Mezzogiorno. L'intérêt porté aux orphelinats de Casoria et de Sorrento situés tous les deux dans la province de Naples trouve ainsi toute sa justification. De plus, la famille Toscanini et le mari de la comtesse Mazzonis avaient pour région d'origine l'Italie septentrionale : la province de Plaisance pour les Toscanini et le Piémont pour les Mazzonis. Les constructions de deux institutions, l'une près de Milan et l'autre près de Turin, trouvent également leur justification au regard du rapprochement ethnique régional. A. Toscanini, sa femme et sa fille s'impliquèrent beaucoup dans l'orphelinat Arosio, institution dédiée aux enfants mutilés, située à environ quatre-vingt-cinq kilomètres de Cortemaggiore, la ville de naissance du chef d'orchestre. D'ailleurs, en avril 1949, Evelyn Spears, présidente de l'IWL à cette période, suggéra à M. Vigo de concentrer les efforts du comité de Bridgeport sur les trois autres orphelinats car le « centre d'intérêt majeur » de la famille Toscanini était de lever des fonds pour l'orphelinat Arosio en particulier⁹⁷. De même, la comtesse Mazzonis investit beaucoup de son temps pour aider les enfants orphelins en Italie. Le choix de la province de Turin pour créer l'institution de San Mauro ne fut pas étranger à la présence de la famille Mazzonis. Le lieu d'implantation de ces quatre institutions dédiées aux orphelins de guerre tend à démontrer, d'une part que des traces de *campanilisme* subsistaient dans l'Italie des années 1940 et d'autre part, que le phénomène de rapprochement transnational était très prégnant puisqu'il existait des liens indéfectibles entre les Italo-Américains et leur région d'origine. La réaction des dirigeantes de la *League* face aux souffrances endurées par la population italienne, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, prouve qu'elles avaient conservé une part de leur *italianité*. Elles laissèrent apparaître leur attachement à l'Italie par leur dévouement et la pérennité de leur action auprès des enfants orphelins. Or, depuis la création de leur association, elles avaient œuvré à l'américanisation des immigrants italiens quelles que fussent les difficultés rencontrées pour y parvenir. Leur expérience établit qu'il était possible pour des immigrants ou leurs descendants de se sentir américains tout en restant attachés à leur pays d'origine. L'exemple de l'IWL n'était pas une exception. D'autres associations italo-américaines, telles que le comité de Bridgeport, participèrent à la même expérience. Les sentiments partagés éprouvés par ces Américains à trait d'union⁹⁸ ne remirent pas en cause leur loyauté envers leur nation d'accueil comme le montrent les autres activités de l'IWL de 1944 à 1965.

⁹⁷IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 50-2, lettre de E. Spears à M. Vigo datée du 19 avril 1949.

⁹⁸L'expression désigne les citoyens américains qui ont une origine étrangère. Par exemple, les Italo-Américains, les Irlando-Américains, etc.

2.4 L'*Italian Welfare League* et les enfants italo-américains

Parallèlement aux actions menées par l'*IWL* pour assister les orphelins en Italie, l'association continua à se préoccuper de la communauté italienne de New York. Toutefois, ses activités évoluèrent et marquèrent une rupture avec l'action sociale d'avant 1942. Celle-ci fut réduite au profit de l'assistance aux enfants. Ainsi, la *League* subventionna des camps de vacances en partenariat avec de nombreuses organisations caritatives⁹⁹ puis orienta progressivement son choix vers des associations s'occupant d'enfants handicapés, telles que la *New York Diabetes Association* la *New York Association for the Blind* ou encore l'*Association for the Aid of Crippled Children*. Elle se tourna également vers l'enseignement professionnel et s'impliqua dans le fonctionnement de la *New York School of Social Work*, une école de formation de travailleurs sociaux installée au cœur de l'université Columbia.

Les préjugés des Anglo-Saxons à l'égard des immigrants, les crises économiques successives qui secouèrent la nation américaine et les inégalités sociales vécues par les groupes ethniques favorisèrent le développement de la délinquance juvénile. À New York, c'était devenu un problème récurrent. Le quartier du Lower East Side, par exemple, fut le théâtre de violences entre garçons italo-américains, irlando-américains ou juifs jusque dans les années 1950, puis entre de jeunes Porto-Ricains et Noirs-Américains à la fin des années 1950¹⁰⁰. Les incidents liés à la violence entre gangs constitués d'adolescents désœuvrés conduisirent les services de la police de New York et des organisations de bienfaisance¹⁰¹ à agir pour éviter leur multiplication. Les agents de police procédaient à l'arrestation des délinquants qui avaient tué ou volé, s'étaient battus ou étaient détenteurs de couteaux ou de révolvers, et laissaient ensuite la justice faire son travail. Les travailleurs sociaux, employés dans des associations qui dédiaient leurs activités à la prévention de la délinquance, essayaient par leur présence dans les boroughs d'établir un dialogue. Des activités furent développées permettant aux jeunes de se mesurer grâce à des activités sportives, de se rencontrer et de mieux se connaître lors de soirées dansantes organisées et encadrées par des institutions associatives. Des camps de vacances

⁹⁹L'*IWL* collabora avec la *New York Association for the Blind*, l'*Association for the Aid of Crippled Children*, la *Children's Aid Society*, le *Boys Club of New York*, *Haarlem House*, le *Girl Scout Council*, la *Children's Welfare Federation of New York City*, la *Guardia Memorial House*, *Henry Street Settlement*, la *New York Diabetes Association* et l'*Association for Help to Retarded Children*. La majorité de ces associations américaines n'étaient pas ethniques. Seules *Haarlem House* et la *Guardia Memorial House* étaient italo-américaines.

¹⁰⁰Richard Gambino, *op. cit.*, p.274.

¹⁰¹Parmi les organisations les plus impliquées peuvent être citées *Henry Street Settlement*, l'*Educational Alliance* et *St. Augustine's Chapel*, associations avec lesquelles la *League* collabora activement.

furent établis pour sortir les enfants et les adolescents de leur cadre de vie habituel¹⁰². Ce fut dans cette dernière mesure entreprise pour pallier la délinquance juvénile que l'*IWL* s'impliqua. Elle participa activement au soutien financier des associations qui organisèrent ces camps de vacances.

2.4.1 Les camps de vacances

Les camps de vacances furent une opportunité offerte aux enfants nécessiteux de quitter leurs logements exigus pour profiter d'espace et de grand air à la campagne. Selon la *League*, il était nécessaire de les faire sortir de leur cadre familial, souvent éprouvant en raison de l'alcoolisme, de la violence ou de la promiscuité. Les faire rencontrer des enfants issus d'autres milieux participait à rompre leur isolement social, à créer de nouveaux liens et leur permettait de découvrir un autre environnement car leur milieu de vie nuisait à leur développement. Les camps leur permettaient d'échapper à la chaleur newyorkaise et à l'oisiveté de la rue qui menait trop souvent à la délinquance¹⁰³. La plupart des lieux de villégiatures se trouvaient dans l'État du New Jersey. Chappaqua Camp, Vanderbilt Camp, Camp Northover ou encore William Carey Camp firent partie de ceux qui accueillirent de jeunes Italo-Américains subventionnés par l'*IWL*.

Le problème de la délinquance juvénile chez les Italo-Américains retardait leur assimilation à la société d'accueil. Lutter contre ce fléau, en stimulant la santé mentale des jeunes et en protégeant les valeurs démocratiques de l'Amérique était les objectifs des institutions qui organisaient les activités d'été. Par exemple, le personnel qui travaillait dans les camps avaient, entre autres, pour mission d'enseigner aux enfants, l'histoire des États-Unis, de présenter les avantages de la démocratie, de comparer le régime politique de la nation américaine avec celui de pays totalitaires¹⁰⁴. Ces camps avaient un objectif politique, l'assimilation des jeunes, et visaient également à aider les Italo-Américains à échapper ou à sortir du milieu lié au crime organisé qui ternissait leur image auprès de la population anglo-saxonne. Aussi, au début de l'année 1948, la directrice de la *League*, justifia la mise en place d'un fond spécial destiné à financer les vacances d'enfants italo-américains issus de familles défavorisées.

¹⁰²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-12, lettre du directeur de *Henry Street Settlement* datée d'octobre 1959.

¹⁰³Richard Gambino, *op. cit.*, pp.275-280.

¹⁰⁴Voir annexe n°14 : Publicité pour recommander les camps de vacances (1953).

Nous avons actuellement pour projet d'aider les enfants italo-américains du grand New York. Nous visons tout particulièrement les plus défavorisés, les plus nécessiteux. Le proverbe « un esprit saint dans un corps sain » nous amène à penser que, dans le but de participer à la prévention de la délinquance juvénile, nous devrions essayer d'offrir des vacances en camps d'été à ces enfants défavorisés.

[...]

Nous collaborerons avec des organisations déjà existantes, spécialisées dans les activités de plein air¹⁰⁵.

Bien que ce ne fut pas exprimé explicitement, au-delà de son engagement à lutter contre la délinquance juvénile, la *League* entendait également défendre les valeurs démocratiques de l'Amérique et participer à la lutte contre le banditisme. L'*IWL* mit immédiatement en application son projet. Le *Women's Auxiliary Committee* et le *Social Service Committee* de l'association supervisèrent les démarches entreprises par les organisations organisatrices de camps, et contrôlèrent avec une extrême rigueur les dossiers des enfants que la *League* aidait financièrement. Ainsi, les associations concernées faisaient parvenir à l'*IWL* la liste des garçons et filles qu'elles souhaitaient envoyer dans les camps d'été. Cette liste devait justifier la nécessité de financer les séjours et préciser les nom, âge, ainsi que la situation des parents. Par exemple, le 5 octobre 1960, la *Henry Settlement House* proposa les noms de trois jeunes Italiens.

Manolita et Maria, 10 et 12 ans, devaient payer le tarif habituel d'inscription. Plusieurs semaines avant le départ, leur père dut être hospitalisé. Le ménage a tant de charges qu'il envisage d'annuler les vacances en camp.

Carlo, 14 ans, issu d'une famille de trois enfants. Le père est parti il y a longtemps. La mère est réputée pour aimer la bière. Le frère aîné séjourne actuellement à Youth House¹⁰⁶. Carlo a eu des ennuis lui aussi, mais *Settlement* a réussi à le motiver pour des activités en club et à lui éviter d'autres ennuis pendant la majeure partie de l'année. On l'encourage à participer à un camp de vacances¹⁰⁷.

¹⁰⁵We are now planning to help needy, underprivileged Italo-American children in our own community of Greater New York. The proverb 'a sound mind in a sound body' leads us to believe that in order to do our share toward the prevention of Juvenile Delinquency we should help toward supplying camp vacations to the underprivileged children. [...]We will work through existing organizations which specialize in camp work. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-7, réunion annuelle du 4 mars 1948, p.3.

¹⁰⁶Construite à Warwick, *Youth House* était une prison newyorkaise réservée aux jeunes délinquants.

¹⁰⁷Manolita and Maria, are 10 and 12, planned to pay the regular fee. Several weeks before the camp season, their father was sent to hospital. The family have so many expenses that they consider cancelling the camp trips. Carlo,

L'*IWL* opérait une sélection parmi les enfants susceptibles d'être aidés car il était impératif qu'ils fussent italo-américains. Les exemples qui illustrent la volonté de la *League* de soutenir exclusivement les jeunes gens d'origine italienne sont nombreux. Ainsi, le 16 juin 1948, A. Carlozzi écrivit à la directrice de la *Children's Aid Society* pour l'informer que la *League* avait l'intention d'envoyer des subsides à l'association à condition toutefois que les enfants fussent italo-américain¹⁰⁸. L'*IWL* voulait soutenir exclusivement de jeunes Italo-Américains tandis que la *New York Association for the Blind* ne faisait pas de sélection, ce qui entraîna un différend en 1950 : la présidente du *Social Service Committee* de la *League* exprima son désappointement à la directrice de la *New York Association for the Blind* car aucun enfant d'origine italo-américaine n'avait été envoyé dans des camps d'été alors que l'argent remis par la *League* était spécifiquement collecté dans ce but¹⁰⁹. La directrice fit remarquer poliment mais fermement que son association assistait tout un chacun sans tenir compte de la nationalité ou de la couleur de la peau¹¹⁰. Cette réponse ne changea en rien la sélection opérée par l'*IWL*. Le 30 avril 1951, le *Social Service Committee* prit contact avec le *New York Herald Tribune* qui contribuait, grâce au *Fresh Air Fund*, à envoyer des enfants en camps de vacances. Le comité de la *League* se dit prêt à participer financièrement au *Fresh Air Fund* à condition toutefois d'être certain que les enfants soutenus par l'association seraient bien italo-américains¹¹¹.

La détermination montrée par l'*IWL* à financer uniquement les camps des jeunes Italo-Américains conforte l'hypothèse selon laquelle son engagement trouvait sa légitimité dans le caractère incontournable de l'appartenance ethnique. La mobilisation des groupes ethniques peut aussi s'expliquer par des motifs politiques ou économiques car l'ethnicité résulte aussi « des actions et réactions entre un groupe et les autres dans une organisation sociale¹¹² ». L'*IWL* aurait agi à des fins également individualistes. La communauté italo-américaine transmettait une mauvaise image dont les *prominenti* pâtissaient, notamment à cause de l'association des Italiens avec la mafia. Il fallait donc assimiler les jeunes aux valeurs américaines afin qu'ils ne tombassent pas dans la délinquance, puis plus grands, dans le crime organisé. La mise en place des camps de vacances, associée à l'éducation des jeunes, avait donc

age 14, comes from a family of three. The father deserted many years ago. The mother is known for enjoyment of beer. The older brother has been at Youth House. Carlo has been in trouble, too, but the Settlement has been able to interest him in club activities. For the greater part of one year they have kept him out of trouble. They encourage him to go to camp. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-13, rapport de *Henry Street Settlement* daté du 5 octobre 1960.

¹⁰⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-1.

¹⁰⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-3, lettre datée du 18 mai 1950.

¹¹⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-3, lettre datée du 25 mai 1950.

¹¹¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-4.

¹¹²Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart, *op. cit.*, p.11.

pour objectif de modifier cette image et tenter de les sortir de ce milieu. Dès lors, l'œuvre caritative des dirigeantes de l'*IWL* présentait deux avantages majeurs car elle participait au soutien des Italo-Américains les plus démunis, ce qui favorisait leur intégration sociale et économique, et elle accélérait le processus de leur intégration à la société américaine, ce dont bénéficiaient ensuite les *prominenti*.

2.4.2 La *New York School of Social Work*

Établie depuis 1904, la *New York School of Social Work* avait pour objectif la formation de personnel spécialisé dans l'aide sociale auprès de la population immigrée de la ville. Les problèmes nés de la délinquance juvénile conduisirent l'établissement, dans le courant des années 1950, à orienter la formation des travailleurs sociaux afin qu'ils soient en mesure d'encadrer la jeunesse la moins favorisée. Malgré les efforts de formation accomplis, il n'y avait pas suffisamment de personnel spécialisé à New York. En 1959, lorsque la *New York School of Social Work* fusionna avec l'université Columbia, John Hastings, le président de l'école, confirma la situation de pénurie¹¹³. Il fallait former des travailleurs sociaux pour venir en aide aux familles désorganisées en raison de l'immigration et des problèmes sociaux qui s'ensuivaient. La destructuration familiale et la perte des repères favorisaient la délinquance juvénile. Les jeunes Italo-Américains, laissés à eux-mêmes, se retrouvaient dans la rue, étape qui favorisait leur entrée dans les gangs, voire le crime organisé. Il était urgent de trouver des palliatifs : l'école, au même titre que les camps de vacances, avait vocation à remplacer la famille qui ne procurait plus les repères nécessaires à l'intégration des enfants¹¹⁴.

Depuis 1953, l'*IWL* s'était engagée à subventionner, chaque année, les études d'un étudiant de la *New York School of Social Work*¹¹⁵. Toutefois, l'association avait posé des conditions avant de s'engager à offrir une bourse : l'étudiant devait être d'origine italienne, avoir un bon niveau en italien, une bonne connaissance de la culture italienne et une approche empathique du travail social¹¹⁶. Les curriculum vitae des étudiants italo-américains susceptibles de recevoir une bourse d'études étaient examinés par l'association avant que son accord ne fût donné au directeur de l'école. Le plus souvent, la *League* parvint à opérer un choix parmi les candidats proposés par l'école de formation. Toutefois, il arriva qu'une candidature fût

¹¹³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-12, lettre du directeur de l'université Columbia, en date du 14 avril 1959.

¹¹⁴Leonardo Covello, *op. cit.*, p.34.

¹¹⁵Voir annexe n°15 : Reçu de cotisation pour la *New York School of Social Work* (1953).

¹¹⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 79-6, lettre écrite par A. Carlozzi au directeur de la *New York School of Social Work* le 29 mai 1953.

repoussée. En 1961, la présidente du *Social Service Committee* justifia un refus de candidature à la responsable des admissions de l'école car l'étudiante ne possédait pas les compétences requises lorsque la *League* avait mis en place la bourse d'études : la jeune fille ne parlait pas italien¹¹⁷.

L'exemple ci-dessus illustre la rigueur et la volonté affichées par l'*IWL* pour contrôler ses activités. Du reste, ses engagements auprès des associations organisatrices de camps de vacances et de l'école de formation des travailleurs sociaux présentent de nombreuses similitudes. Dans les deux cas, l'*IWL* s'aperçut que la communauté italienne rencontrait des difficultés et elle participa à les solutionner. L'engagement financier de l'association fut subordonné à ses exigences : seuls les enfants et étudiants italo-américains bénéficièrent de son soutien. La *League* assura un contrôle permanent des sommes qu'elle allouait et n'hésita pas à intervenir lorsqu'elle était insatisfaite. Les activités de l'*IWL* en relation avec les enfants témoignent de la volonté de l'association de poursuivre sa politique assimilationniste en l'orientant vers les jeunes Italo-Américains afin de les aider à s'intégrer au *mainstream*.

Parallèlement aux activités citées plus haut, la *League* continua les actions en lien avec l'accueil des immigrés et l'aide à la naturalisation. Elles s'inscrivaient dans la continuité de celles entreprises avant 1942. Les présidentes de l'association répétaient que les procédures liées à l'immigration et à la naturalisation représentaient la part de travail la plus importante de la *League*. Certes, ces activités avaient été mises en place avant la Seconde Guerre mondiale mais, après le conflit, elles devinrent primordiales car la législation américaine sur l'immigration subit des réformes qui concernaient les immigrés italiens.

¹¹⁷*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 79-14, lettre expédiée le 3 novembre 1961 par O. Lazzaro à la *New York School of Social work*.

3. De l'accueil des immigrés

Les membres de la *League* détachés à *Ellis Island* ou sur le port de New York, eurent une double mission : soutenir matériellement et moralement les personnes qui débarquaient à New York et celles détenues sur l'île, et régler les problèmes que les immigrés italiens rencontraient avec les services américains de l'immigration. La *League* établit l'*Immigration Committee* à *Ellis Island* dès 1924 et le *Port and Dock Committee* en 1947. L'association était un maillon essentiel de l'accueil des immigrés et ce, pour plusieurs raisons. Ses membres parlaient italien mais surtout, ils étaient les seuls à être habilités pour les représenter auprès des services officiels de l'immigration à New York et à Washington¹¹⁸. Angela Carlozzi et le travailleur social Frank Traverso avaient une autorisation officielle émanant du ministère de la Justice. Ils représentaient les immigrés italiens auprès des services de l'immigration à New York. A. Carlozzi intervenait également à Washington, au bureau de l'immigration (*Board of Immigration*) lorsque les commissions de recours avaient lieu. Elle défendait alors les personnes détenues faisant appel de la décision d'expulsion prise à leur encontre. Par ailleurs, la *League* disposait de bureaux situés à Manhattan. L'association y accueillait les immigrés italiens en quête de renseignements et de conseils pour résoudre les problèmes issus de leur statut d'immigré.

Ellis Island et le port de New York étaient deux emplacements stratégiques lors du débarquement ou du réembarquement des immigrés. C'est là, en effet, que ces passagers foulaient pour la première fois le sol américain, ou quittaient le pays dans lequel ils avaient fondé leurs espoirs. C'étaient des lieux emblématiques de leurs difficultés, de leurs angoisses, de leurs espérances ou de leur désespoir.

3.1 *Ellis Island*

L'*IWL* était membre du *General Committee of Immigrant Aid at Ellis Island and New York Harbor*. Le comité regroupait une vingtaine d'associations après la Deuxième Guerre mondiale¹¹⁹ et permettait de gérer plus efficacement les problèmes soulevés par la présence de centaines de personnes retenues parfois sur l'île. Le travail accompli par les travailleurs sociaux

¹¹⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 9-7, rapport annuel de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1962, p.2 et Box 7-4, rapport rédigé par A. Carlozzi et daté du 27 février 1950.

¹¹⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-2, rapport des activités du *General Committee of Immigrant Aid* en date du 20 mai 1948.

détachés à *Ellis Island* fut indispensable, voire vital, car les pouvoirs publics américains n'intervenaient pas pour les aider à régler les difficultés qu'ils rencontraient.

Deux catégories de services sont apportées par les travailleurs sociaux : une assistance sociale individuelle que chacun d'entre eux propose aux immigrants membres d'une religion ou d'un groupe ethnique pour lequel son association est responsable, et des services communs procurés grâce à l'effort conjugué de toutes les associations représentées sur l'île. Tout le monde sait que les immigrants qui débarquent, et plus spécialement ceux détenus à *Ellis Island*, subissent une situation anxiogène et souvent inhabituelle. Ils ont particulièrement besoin de marques d'amitié et de sympathie pour faire face aux problèmes et difficultés qu'ils rencontrent¹²⁰.

Les services individuels apportés par les travailleurs sociaux consistaient en visites quotidiennes aux immigrants emprisonnés, services rendus tels que la distribution de journaux, achat de billets de train, etc. Surtout, les travailleurs sociaux œuvraient à l'obtention de lettres assermentées (« affidavits »), se déplaçaient auprès des autorités compétentes, et engageaient des procédures d'appel pour ceux passibles d'expulsion. Ces trois dernières activités, sur lesquelles nous reviendrons plus en détail, revêtaient une importance capitale. En effet, l'obtention de visas pour les immigrants italiens retenus sur l'île dépendait de l'intervention de l'*IWL*.

Les activités communes aux associations se résumaient en trois grands secteurs : l'organisation de services religieux ainsi que la célébration de fêtes religieuses, la fourniture de vêtements, et enfin, la gestion d'une bibliothèque contenant des livres écrits dans plusieurs langues. En 1951, le *General Committee of Immigrant Aid* estima à six cents le nombre de personnes détenues à *Ellis Island* susceptibles d'assister à la fête de Noël organisée à leur intention¹²¹.

La charge de travail qui incombait aux travailleurs sociaux de l'*IWL* à *Ellis Island*¹²² ne

¹²⁰Two forms of services are rendered by the workers: personal social service which each social worker offers to the immigrant who is a member of the religion or nationality group for which the social worker's organization is responsible, and joint services rendered through the cooperative effort of all the social agencies represented on the Island. It is a recognized fact that immigrants arriving at the port of entry, and especially those in detention at *Ellis Island*, are in an anxious and often abnormal condition and are in special need of friendliness and sympathy in their problems and difficulties. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-2, rapport des activités du *General Committee of Immigrant Aid*, en date du 20 mai 1948.

¹²¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 51-6, lettre adressée le 16 novembre 1951 par le président du *General Committee of Immigrant Aid* à A. Carlozzi.

¹²²Un, voire deux travailleurs sociaux étaient habituellement missionnés à *Ellis Island*. Les personnes bénévoles qui œuvraient pour le compte de l'*IWL* travaillaient en amont mais n'avaient pas accès à l'île.

fut pas linéaire. Les décisions politiques prises par le gouvernement fédéral et l'évolution de la législation sur l'immigration rythmaient les mouvements de population sur l'île. Ainsi, à la fin du second conflit mondial, la *League* dut faire face au retour progressif à *Ellis Island* des deux mille marins italiens qui avaient été emprisonnés dans des camps aux États-Unis en 1941. Au mois d'avril 1944, trois cent cinquante hommes, en provenance du camp de Missoula dans le Montana, furent transférés sur l'île¹²³. Au mois de mai 1945 seulement, les anciens prisonniers italiens commencèrent à embarquer pour l'Italie. Neuf cents d'entre eux furent renvoyés vers leur patrie ce même mois, heureux de retrouver leur famille dont ils avaient été éloignés pendant sept années¹²⁴. En attendant d'être embarqués sur les navires qui les ramèneraient en Italie, les marins italiens restaient à *Ellis Island*. Leur nombre ne changea pas la nature des services apportés par les travailleurs sociaux de l'*IWL*. En revanche, il participa à multiplier leurs heures de présence sur l'île.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les soldats américains furent rapatriés vers les États-Unis. Toutefois, de nombreux GI étaient tombés amoureux en Europe et souhaitaient faire venir leurs « fiancées » pour les épouser. D'autres s'étaient même mariés avant de revenir dans leur pays. Plusieurs centaines de jeunes filles et de jeunes femmes décidèrent de rejoindre « leur » soldat américain mais elles ne pouvaient entrer sur le territoire américain sans verser une caution. Si elles ne possédaient pas l'argent requis et que personne ne les accueillait à leur arrivée, elles étaient retenues à *Ellis Island* et leur situation devenait délicate car elles risquaient l'expulsion. La caution s'élevait habituellement à la somme de cinq cents dollars¹²⁵. La plupart des jeunes femmes n'avaient pas l'argent requis, et il revenait donc aux associations d'*Ellis Island* de retrouver les « fiancés » afin qu'ils s'acquittassent du règlement. Ce n'était pas une tâche facile de retrouver leur trace car nombreux étaient ceux encore sous les drapeaux. Ils changeaient sans arrêt de base militaire avant d'être démobilisés¹²⁶.

Par exemple, la présidente de l'*Immigration Committee at Ellis Island* relata les mésaventures de mademoiselle C..., jeune Italienne en provenance de Rome. Sans l'intervention d'A. Carlozzi auprès de la cour d'appel de Washington, la jeune femme n'aurait pas eu l'autorisation de rester sur le territoire américain. La jeune fille, en provenance de Rome s'était fiancée à un soldat américain en Italie. Cependant, après le départ de ce dernier, alors qu'il organisait son voyage pour l'Amérique, elle tomba amoureuse d'un autre soldat américain

¹²³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 1-3, minutes du conseil d'administration du 10 avril 1944.

¹²⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-5, rapport rédigé par A. Carlozzi. Non daté, il remonte très vraisemblablement à l'année 1946.

¹²⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-7, rapport annuel de la présidente en date du 4 mars 1948.

¹²⁶*IWL*, New York, archives du *CMS*, 1977, Box 2-7, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1948.

qui, lui aussi, repartit aux États-Unis. Mademoiselle C... utilisa la lettre assermentée du premier soldat pour voyager, mais une fois arrivée, elle expliqua son problème aux services de l'immigration qui l'interdirent de séjour. Elle fut détenue en attendant son retour en Italie. Cependant, la *League* parvint à se procurer des lettres assermentées prouvant que le premier soldat ne la poursuivrait pas et la laisserait se marier au second à partir du moment où elle lui rembourserait le prix de sa traversée. Son dossier passa en appel à Washington. La demande d'appel formulée par l'*IWL* fut acceptée et la jeune italienne admise pour trois mois le temps de se marier au sergent B...¹²⁷. Un tel exemple montre l'impact des activités de la *League* sur la vie privée des Italo-Américains.

L'association n'en avait pas terminé avec les « fiancées » venues des pays où les GI avaient combattu. La loi américaine avait fixé au 31 décembre 1948 la date limite de leur admission sur le territoire américain. Ensuite, elles seraient soumises aux mêmes conditions que les autres candidats à l'immigration, dans le respect des quotas alloués à chaque pays. En décembre 1948, *Ellis Island* dut faire face à un déferlement de jeunes personnes. Plus de cent épouses de guerre et fiancées italiennes débarquèrent à *Ellis Island* pendant la semaine de Noël. La *League* traita leur dossier et elles furent toutes libérées. Cent cinquante autres qui arrivèrent pendant la dernière semaine de l'année furent libérées à temps pour fêter la nouvelle année avec leur mari¹²⁸.

Simultanément, d'autres personnes étaient détenues à *Ellis Island*, celles que les membres de l'*IWL* appelaient les « warrant cases », c'est-à-dire les individus qui étaient sous mandat d'arrêt. Il s'agissait de criminels, de passagers clandestins ou de marins italiens qui avaient déserté. Ces derniers constituaient la majorité des personnes détenues sur l'île car tous les marins italiens étaient employés par l'*Italian Merchant Federation* qui comptait beaucoup trop d'hommes d'équipage au regard des bateaux disponibles de la marine marchande. Aussi attribuait-elle neuf mois de mission à chacun mais, la plupart du temps, les marins devaient attendre deux ans entre deux missions. Quand arrivait leur dernier mois de service, ils s'apercevaient qu'ils seraient débarqués quelques semaines plus tard et qu'une longue période de chômage les attendrait en Italie. C'est ainsi qu'ils se décidaient à rester en Amérique pour trouver du travail et envoyer de quoi subsister à leur famille restée au pays¹²⁹.

Les marins déserteurs couraient le risque de se faire arrêter, mais ils ne pouvaient pas

¹²⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-8, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1948.

¹²⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-8, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* en date du mois de décembre 1948.

¹²⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, rapport annuel de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1951.

rester sans emploi. L'Amérique présentait des opportunités qui leur permettraient de faire vivre leur famille. Pourtant, la législation rendait difficile, voire impossible, la libre circulation des étrangers clandestins sur le territoire américain. Nous faisons ici référence au *Smith Act* promulgué le 9 juin 1940. Cette loi fit obligation aux résidents étrangers de se déclarer auprès des services de l'immigration et de porter sur eux la carte de résident étranger. Lorsque les marins déserteurs se faisaient arrêter, ils étaient détenus à *Ellis Island* avant d'être expulsés vers l'Italie s'ils n'étaient pas en possession d'un ordre d'incorporation, d'un laissez-passer de l'armée, ou encore d'une carte de résident étranger. Il leur était très difficile d'échapper aux services de l'immigration. C'est pourquoi il y eut une forte augmentation du nombre de personnes sous mandat d'arrêt à *Ellis Island* à la fin des années 1940¹³⁰.

L'*IWL* n'intervenait pas auprès des criminels. Elle assistait les marins déserteurs et les passagers clandestins. Elle s'efforçait tout d'abord de les faire libérer sous caution en attendant leur expulsion vers l'Italie. Si tel était le cas, ils pouvaient travailler et économiser de l'argent avant leur départ. L'association cherchait également à savoir s'ils remplissaient les conditions qui leur permettraient un départ volontaire vers un autre pays. Dans l'affirmative, la *League* essayait de leur obtenir un visa pour le Honduras, l'Argentine ou le Venezuela qui faisaient partie des destinations souvent choisies. C'est dans ces États d'Amérique du Sud que beaucoup d'Italiens avaient émigré en raison des opportunités d'emploi et il était plus facile pour les marins déserteurs et les passagers clandestins expulsés des États-Unis d'envisager l'avenir au milieu de leurs compatriotes. En tout état de cause, la loi leur interdisait de rester aux États-Unis.

Marion Mele constata qu'il y avait de plus en plus d'Italiens détenus à *Ellis Island* après leur débarquement¹³¹, situation due à un durcissement de la loi envers les immigrés, notamment les Italiens. Dans le contexte de la guerre froide, le 22 septembre 1950, le Congrès américain vota l'*Internal Security Act* (appelé aussi *McCarran Act*) qui entendait préserver la sécurité nationale contre l'infiltration communiste et prévoyait un contrôle accru des immigrés. Dès le mois d'octobre 1950, l'*Immigration Committee at Ellis Island* constata la confusion qui régnait sur l'île depuis la promulgation de la loi car elle obligeait les autorités à détenir sur l'île tous les étrangers supposés avoir été, à un moment ou à un autre, membres d'un parti fasciste, nazi ou communiste. Ces individus devaient jurer sur l'honneur avoir adhéré involontairement à l'un

¹³⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-7, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1948.

¹³¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-3, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* en date du mois d'avril 1950.

des partis cités plus hauts¹³². La progression du nombre d'immigrés italiens détenus sur l'île fut extrêmement rapide. Ainsi, entre janvier et octobre 1950, F. Traverso suivit les dossiers de dix à quinze passagers en moyenne chaque semaine. Après la promulgation de la nouvelle loi, il s'occupa de deux cent quatre-vingt-dix-sept dossiers entre le 10 et le 28 octobre 1950¹³³. La *League* mena à bon terme deux cent quatre-vingt-onze d'entre eux.

Notre beau succès avec ces dossiers traités dans l'urgence a fait le tour de la communauté italienne et italo-américaine. Nous avons gagné la réputation d'être des experts dans l'interprétation de l'*Internal Security Act* et les représentants des personnes qui subissent cette loi qui réduit l'immigration en Amérique de façon aussi injuste¹³⁴.

Beaucoup d'Italiens, enfants et adultes, avaient approché les organisations fascistes pendant que Mussolini était au pouvoir. La *League* excusa et temporisa les motivations de chacun à adhérer au parti du *Duce* : certains enfants avaient, sans doute en toute innocence, été plus ou moins automatiquement enrôlés dans diverses institutions fascistes. Des adultes, parce qu'ils avaient eu peur de perdre leur emploi, avaient adhéré au parti fasciste alors disparu, ou s'étaient engagés dans l'armée ou la marine¹³⁵. L'*IWL* prit parti et assura la défense des candidats à l'immigration car leur implication n'avait pas été toujours délibérée et était donc peu révélatrice de leur orientation politique. Pourtant, aux yeux du gouvernement fédéral, leur passé en Italie avait fait d'eux des individus aux idées subversives dont l'Amérique ne voulait pas. La *League*, qui déclarait être une association apolitique, démontra ainsi que ce n'était pas vrai.

Pour adoucir la politique migratoire, l'*Immigration Committee at Ellis Island* souhaitait ardemment un amendement de l'*Internal Security Act*, car « tout le monde à *Ellis Island* allait devenir fou si la loi devait être appliquée dans sa forme présente¹³⁶ ». Pourtant, une année plus tard, la situation se dégrada pour les Italiens qui, installés aux États-Unis, n'étaient pas en

¹³²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-3, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee at Ellis Island* en date du mois d'octobre 1950.

¹³³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-9, rapport annuel du *Social committee* daté du 5 décembre 1950.

¹³⁴Our great success with these cases in this emergency had made the rounds of the Italian and Italo-American colony, and we have earned the reputation of being experts in the interpretation of the new *Internal Security Act* and as representatives of the people who come under this act that so unjustly has restricted immigration to America. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-9, rapport annuel de l'*Immigration and Naturalization Committee at Ellis Island* daté du 5 décembre 1950.

¹³⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-9, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* en date du 5 décembre 1950.

¹³⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-3, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* en date du mois d'octobre 1950.

possession de visas. En juin 1951, les services de l'immigration lancèrent une chasse à l'homme pour arrêter les étrangers dont les titres de séjour n'étaient pas à jour. En quelques semaines, la population italienne à *Ellis Island* augmenta, passant de trente-cinq à plus de deux cent cinquante hommes. De juin à décembre 1951, le nombre resta constant alors que beaucoup de personnes étaient renvoyées en Italie dès que des places à bord des bateaux se libéraient. Pendant cette période de six mois, mille soixante-dix Italiens furent arrêtés au cours de cette chasse à l'homme menée par les services de l'immigration¹³⁷.

Les conditions d'hébergement à *Ellis Island* se dégradèrent rapidement car l'île était surpeuplée. Sept Italiens emprisonnés sur dix avaient la charge financière de leur famille et ne pouvaient donc trouver d'emploi ni s'assurer des revenus. Or, la procédure d'expulsion était longue. Elle pouvait imposer jusqu'à trois ou quatre mois d'attente. L'*IWL* intercédait auprès des services de l'immigration et obtint que le délai de traitement des dossiers fût ramené à trente jours maximum, mais sous certaines conditions. Les détenus intéressés par une procédure courte devaient s'engager, par écrit, à abandonner leur demande d'appel pour rester aux États-Unis. Les membres de la *League*, qui entretenaient d'excellentes relations avec la diplomatie consulaire italienne à New York, firent accélérer la délivrance des passeports, mais aussi celle des documents de voyage nécessaires à la traversée de l'Atlantique. Enfin, l'association se chargea de récupérer les soldes de tout compte auprès des employeurs et assura la clôture des comptes bancaires des personnes retenues à *Ellis Island*. Au mois de décembre 1951, 85% des Italiens ayant renoncé à faire appel de leur dossier étaient retournés en Italie. Les 15% de détenus restants rentrèrent dans leur pays d'origine au début du mois de janvier 1952¹³⁸. Il s'agissait d'un succès très relatif car la mission de l'*IWL* avait pour objectif, avant tout, de faciliter l'assimilation des immigrés italiens à la société américaine. Or, dans le présent cas, une partie de son travail avait consisté à accélérer le départ de centaines d'entre eux en direction de l'Italie.

Les conséquences de l'application de l'*Internal Security Act* furent désastreuses pour les immigrés italiens mais aussi pour certains citoyens américains d'origine italienne. En effet, ceux qui étaient restés plusieurs années en Italie devaient prouver qu'ils n'entraient pas dans les cas de figure définis par la nouvelle loi, cas de figure qui les conduiraient à perdre leur nationalité américaine. Ils devaient démontrer qu'ils n'avaient pas participé à des activités subversives, n'avaient pas soutenu les dictatures et n'avaient pas été déloyaux envers la nation

¹³⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-4, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1951.

¹³⁸*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-4, rapport annuel de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1951.

américaine. Cela était difficile à justifier car les preuves ne pouvaient être obtenues que par l'envoi de courriers en Italie. Cela pouvait prendre plusieurs mois¹³⁹. La loi, amendée et clarifiée au cours de l'année 1951¹⁴⁰, permit à *Ellis Island* de reprendre un fonctionnement normal.

Le 19 novembre 1954, *Ellis Island* ferma définitivement ses portes. Le jour précédent, le ministre de la Justice américaine avait justifié sa décision : la fermeture d'*Ellis Island* était la conséquence de la nouvelle politique mise en place pour faire respecter les lois sur l'immigration avec davantage d'humanité. Hormis quelques cas, tous ceux dont l'expulsion ou l'admission serait en cours d'examen ne seraient plus emprisonnés. Seules les personnes jugées comme étant susceptibles de prendre la fuite, ou celles dont la liberté d'action pourrait nuire à la sécurité nationale ou à la sécurité publique y seraient détenues¹⁴¹.

La politique américaine sur l'immigration semblait évoluer dans le sens d'une amélioration des conditions d'accueil et de détention des étrangers ayant la volonté de s'installer aux États-Unis ou sur le point de quitter le pays. Les progrès accomplis s'expliquent pour deux raisons principales : en pleine guerre froide, l'Amérique tenait à transmettre au monde l'image d'une nation éprise de liberté et respectueuse des droits de l'homme. Par ailleurs, les pouvoirs publics subirent la pression de plusieurs acteurs de la société américaine : l'opinion publique, la presse, des personnalités issues des milieux les plus variés, les organismes de protection sociale contribuèrent à transformer les conditions d'accueil archaïques et inhumaines des étrangers. Au cours de l'année 1954, il y avait eu des vagues de protestations pour s'opposer à l'emprisonnement des étrangers détenus par les services de l'immigration en attendant l'instruction définitive de leurs dossiers. Les Américains étaient révoltés à l'idée d'incarcérer un individu qui n'avait jamais été inculpé¹⁴². Quant à la *League*, elle apprécia la soudaine tolérance des officiers de l'immigration : s'ils poursuivaient leur politique indulgente qui consistait à libérer sur parole les étrangers faisant l'objet d'une procédure judiciaire, les associations telles que l'*IWL* auraient les moyens de mieux les représenter¹⁴³.

Lorsqu'*Ellis Island* ferma, trois cents passagers ou personnes placées sous mandat d'arrêt étaient encore détenus sur l'île. Deux cent cinquante furent libérés sur parole et

¹³⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-4, rapport annuel de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1951.

¹⁴⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-1, rapport de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1951.

¹⁴¹*The New York Times* du 18 novembre 1954.

¹⁴²*The New York Times* du 1er juin 1955.

¹⁴³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-7, rapport de l'*Immigration Committee at Ellis Island* pour l'année 1954.

cinquante répartis dans des prisons fédérales (il s'agissait de criminels, prostituées ou pervers sexuels). Les services de l'immigration furent transférés au 70, Columbus Avenue et, dès janvier 1955, des locaux à usage d'habitation furent aménagés au 641, Washington Street pour les personnes qui ne pouvaient être libérées sur parole, car leurs dossiers demandaient davantage d'investigation. Il s'agissait en réalité d'un centre de détention, géré par le gouvernement, dont la capacité d'accueil était limitée à vingt personnes. La *League* s'inquiéta des futures conditions de logement des immigrés détenus. Le *General Committee of Immigrant Aid*¹⁴⁴ connut la même préoccupation car le bureau de l'immigration à Washington ne laissait filtrer aucune information qui aurait pu les rassurer¹⁴⁵. Enfin, le nombre peu important de lits laissait présager des problèmes de logement si la quantité de détenus devait augmenter. Ce fut effectivement ce qui se produisit en 1955. Les détenus étaient alors une cinquantaine¹⁴⁶. Il fallut occuper et aménager un autre étage de l'immeuble situé sur Washington Street. Lorsqu'il avait été décidé de transférer les services de l'immigration à Manhattan, la *League* s'était également interrogée sur les moyens qui seraient désormais mis à la disposition des associations pour assister les immigrés détenus. Toutefois, les organisations précédemment installées à *Ellis Island*, dont l'*IWL*, bénéficièrent de bureaux dans le même immeuble que celui des services de l'immigration. La proximité des lieux leur permit d'assister les détenus comme elles le faisaient sur l'île.

Pendant trente années, l'*Immigration Committee at Ellis Island* assura sa mission auprès des immigrés italiens en détention¹⁴⁷. Après la Deuxième Guerre mondiale, le contexte de la guerre froide entraîna le durcissement des conditions d'accueil des immigrés italiens car la progression du parti communiste de l'Italie inquiétait les autorités américaines. La *League* fut parfois impuissante à prévenir des retours vers l'Italie, mais mit le plus souvent fin aux procédures d'expulsion en cours.

3.2 Le *Port and Docks Committee*

Tous les passagers qui débarquaient à New York ne furent pas envoyés systématiquement à *Ellis Island*. Seuls ceux qui n'étaient pas en règle avec les services de

¹⁴⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-6, minutes du *General Committee for Immigrant Aid* datées du 29 décembre 1954.

¹⁴⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-6, minutes du *General Committee for Immigrant Aid* datées du 10 janvier 1955.

¹⁴⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 52-6, minutes du *General Committee for Immigrant Aid* datées du 6 avril 1955.

¹⁴⁷Lorsque l'*IWL* suspendit ses activités en 1942, A. Carlozzi maintint ses interventions à *Ellis Island*.

l'immigration durent y séjourner le temps de traiter leur dossier. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, beaucoup de citoyens américains d'origine italienne étaient rapatriés aux États-Unis. Ils n'avaient pas obtenu l'autorisation d'entrer sur le territoire américain en raison de la guerre car ils étaient susceptibles de transmettre des idées subversives acquises pendant leur séjour dans l'Italie ennemie¹⁴⁸. En outre, lorsque des centaines de passagers débarquaient, la barrière de la langue compliquait et retardait l'exécution des formalités.

Parallèlement à l'action menée à *Ellis Island*, l'*IWL* décida de mettre en place, en septembre 1947¹⁴⁹, le *Port and Docks Committee* dont les membres participeraient à l'accueil des passagers italiens lors de leur descente de bateau. Le comité était composé de six membres. Ils appartenaient au conseil d'administration de l'association et travaillaient bénévolement à l'exception d'A. Carlozzi qui était salariée de la *League*. La mission de l'*IWL* s'orienta vers un travail de traduction auprès des services des douanes et de l'immigration américains. Les nouveaux arrivants avaient également besoin d'informations et de conseils pour se rendre à leur destination. L'*IWL* assura ces services de renseignements à la demande du ministère de la protection sociale et de la *Travelers Aid Society (TAS)* de New York fondée en 1907¹⁵⁰. Des programmes d'aide aux voyageurs (*Travelers Aid Programs*) avaient été mis en place dans les principales villes des États-Unis pour protéger les femmes qui se déplaçaient seules. Puis, au début du 20^{ème} siècle, le mouvement s'était ouvert à l'ensemble de ceux qui débarquaient sur le territoire américain. Il s'agissait d'accueillir les nouveaux arrivants et de s'assurer qu'ils arrivaient à leur destination finale.

À l'automne 1948, la *League* prit contact avec la division du port et des docks de la *TAS*. Elle proposa de mettre à sa disposition des personnes bénévoles parlant italien qui l'assisteraient lors du débarquement des passagers. Cette démarche marqua le début d'une collaboration active entre les deux organisations¹⁵¹. Les personnes bénévoles portaient des brassards au nom de la *TAS*. Ces brassards étaient des sésames qui ouvraient les portes aux travailleurs sociaux lorsqu'ils intervenaient sur le port de New York. Ils leur permettaient de franchir les barrières douanières, de monter à bord des navires, et d'assister les passagers qui avaient besoin de conseils. Par ailleurs, l'usage de la langue italienne sur ces brassards mettait les nouveaux arrivants en confiance.

¹⁴⁸ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-3, rapport de l'*IWL*, rédigé par A. Carlozzi en 1954 et intitulé *A Decade of Work - 1944-1954*, p.2.

¹⁴⁹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-1, message annuel de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1959.

¹⁵⁰ *Travelers Aid - Social Welfare History Project*, [en ligne], disponible sur : <<https://socialwelfare.library.vcu.edu/organizations/travelers-aid>>, (consulté le 21 mars 2017).

¹⁵¹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-1, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1951.

En trois années, la *League* devint le lien indispensable entre les services de l'immigration, les voyageurs italiens et les compagnies de navigation. Le message reconnaissant envoyé à A. Carlozzi par le vice-président de la compagnie *American Export Lines* en janvier 1952 confirme la considération dont bénéficia l'association¹⁵².

En novembre 1951, la *TAS* informa la *League* d'une situation d'urgence : la loi appelée *Displaced Persons Act* promulguée en 1948 avait autorisé l'entrée de deux cent mille réfugiés aux États-Unis sur deux ans. À partir de 1950, elle fut prolongée de deux autres années, permettant ainsi à deux cent mille autres réfugiés de venir s'installer sur le territoire américain. L'arrivée quasi-quotidienne des navires spécialement affrétés pour les réfugiés contribua à une surcharge de travail que la *TAS* ne fût plus en mesure d'assumer. Elle demanda à l'*IWL* de prendre la responsabilité de l'accueil des immigrants italiens embarqués sur des navires commerciaux à compter du 15 novembre. La *TAS* reprendrait sa mission habituelle à partir du 1^{er} janvier 1952¹⁵³.

Les nouvelles responsabilités de la *League* présentaient plusieurs avantages : l'association obtint l'autorisation de porter des brassards au nom de l'*IWL*. Jusqu'alors, elle devait utiliser ceux de la *TAS*. La *League* travailla sous sa propre « bannière »¹⁵⁴ et fut spécifiquement identifiée comme étant l'association en charge d'accueillir et d'aider les immigrants italiens qui débarquaient. Elle conforta sa place privilégiée parmi les organisations de bienfaisance.

À partir du mois de novembre 1951, les membres du *Port and Docks Committee* de l'*IWL* commencèrent à enregistrer les flux de bateaux et de passagers, une tâche accomplie auparavant par la *TAS*. L'association conserva par la suite cette habitude. Le tableau ci-dessous reprend quelques valeurs chiffrées qui renseignent notamment sur les volumes de passagers italiens pris en charge par l'*IWL* à leur arrivée au port de New York.

¹⁵²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-5, lettre datée du 7 janvier 1952.

¹⁵³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-4, lettre de la *TAS* datée du 9 novembre 1951.

¹⁵⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-1, rapport du *Port and Docks Committee* pour l'année 1951.

Tableau n°11 - Flux de navires et de passagers italiens assistés par l'IWL entre 1951 et 1959

Période	Nombre de navires	Nombre de personnes assistées	Nombre de bénévoles
nov 51 - oct 52	55	956	12
nov 52 - oct 53	--*	1 007	10
nov 54 - oct 55	89	1 050	14
nov 55 - oct 56	_*	_*	_*
nov 56 - oct 57	--*	592	--*
nov 57 - oct 58	89	1 058	12
nov 58 - oct 59	78	764	--*

*Chiffres manquants

Source : IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-1, rapport du *Port and Docks Committee* daté du 16 décembre 1952 ; Box 3-4, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1955 ; Box 3-7, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1958.

Le nombre d'Italiens pris en charge par l'IWL à leur arrivée au port de New York fluctua principalement en fonction de la promulgation des lois qui jalonnèrent les années 1950. Toutefois, une importante grève des dockers ralentit l'activité portuaire en 1959¹⁵⁵. Les navires restèrent bloqués dans le port et les passagers ne purent descendre à quai. Le lock-out des dockers explique partiellement les données chiffrées du tableau pour cette année précise.

Le *Port and Docks Committee* accueillait les immigrés italiens et confiait à leurs proches ceux qui étaient attendus au port de New York. Ils représentaient entre 60 et 70 % du nombre total de passagers italiens¹⁵⁶. C'était le cas de figure le plus facile et le plus rapide à régler. La *League* et la *TAS* participaient au travail de suivi des autres immigrés jusqu'à leur destination finale. Toutefois, seule la *TAS* assurait, si besoin était, le financement des dépenses liées au déplacement des immigrés sur le territoire américain. Elle se chargeait d'assurer l'avance de fonds pour régler les taxes douanières, billets de trains, notes d'hôtel et dépenses de téléphone. En tant qu'organisation nationale ayant des bureaux sur l'ensemble du territoire américain, elle était en mesure de se faire rembourser quelle que fût la destination des nouveaux arrivants¹⁵⁷. L'IWL n'avait pas la dimension nationale de la *TAS*. Ses ressources financières n'étaient pas suffisantes pour assurer l'avance des dépenses à engager pour les immigrés

¹⁵⁵IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-8, rapport du *Port and Docks Committee* pour l'année 1959.

¹⁵⁶IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-7, rapport du *Port and Docks Committee* pour l'année 1958.

¹⁵⁷IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 2-7, rapport de la présidente de l'IWL pour l'année 1946, pp.1-2.

italiens.

Les nouvelles responsabilités de l'*IWL* eurent pour conséquence un volume de travail supplémentaire puisqu'elle assura, seule, la mission qu'elle partageait habituellement avec la *TAS*. Il s'agissait, entre autres, de prendre des contacts avec les membres de la famille ou les relations installés aux États-Unis, de procurer des billets de train ou d'avion payés par la *TAS*, et de s'assurer que les passagers et leurs bagages arriveraient à bon port¹⁵⁸. Sans être très compliquées, ces activités prenaient beaucoup de temps. Quand bien même la plupart des personnes nouvellement débarquées restaient sur la côte Est des États-Unis, toutes ne choisissaient pas cette option. Elles partaient s'installer aux quatre coins du pays. Leur déplacement exigeait plus d'attention et faisait appel à des connaissances géographiques plus précises. Par exemple, entre novembre 1954 et octobre 1955, trois cent quatre-vingt-dix-neuf immigrants italiens furent dirigés vers les gares de *Grand Central* et *Pensylvania*, et trente-six conduits vers les aéroports de *La Guardia* et *Idlewild*.

L'interruption des activités de la *TAS* en novembre 1951, quoique limitée dans le temps, eut des répercussions durables et positives pour l'*IWL* car l'association conserva certaines des prérogatives acquises pendant la période de suppléance. Ainsi, à partir de 1951, et grâce à un accord conclu avec l'*American Export Lines*, la *League* assumait, en toute autonomie, l'accueil et l'assistance des voyageurs italiens¹⁵⁹. L'association avait gagné une notoriété car son professionnalisme était apprécié. Pour mener à bien sa mission, le *Port and Docks Committee* reçut l'aide du *Women's Auxiliary Committee*¹⁶⁰ de l'*IWL*. Par exemple, entre les mois de novembre 1954 et octobre 1955, quatorze femmes appartenant aux deux comités cités plus haut passèrent cinq heures par jour en moyenne à aider les passagers qui débarquaient¹⁶¹. Elles attendaient les navires par tous les temps et à toute heure de la journée, toujours disponibles pour accueillir les immigrants italiens à leur arrivée à New York. Elles furent souvent les témoins de scènes suffisamment émouvantes.

Nous rencontrons assurément un grand nombre de cas où les gens pleurent. Je pourrais même ajouter que c'est la réaction habituelle des personnes. L'émotion les submerge et

¹⁵⁸Un nombre conséquent de courriers reçus ou émis par l'*IWL* témoigne des multiples difficultés que l'association devait résoudre, notamment des problèmes de bagages égarés. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-4 et 75-5.

¹⁵⁹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-4, lettre rédigée par A. Carozzi le 17 janvier 1952.

¹⁶⁰Le *Women's Auxiliary Committee* fut établi en octobre 1948, le *Port and Docks Committee* en septembre 1947. Avant la création du *Women's Auxiliary Committee*, les volontaires du *Port and Docks Committee* étaient des membres du conseil d'administration de l'*IWL*.

¹⁶¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-4, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1954.

ils sanglotent à vous briser le cœur. Cela se produit, par exemple, lorsque parents et enfants sont réunis après plusieurs années. Nous avons eu le cas de cette femme qui a débarqué avec un enfant de quatre ans que le consulat américain de Genève lui avait confié. On lui avait dit que la mère l'attendrait sur les quais, au port de New York. Nous l'avons repérée et le petit s'est bientôt retrouvé dans ses bras. Nous avons assisté à une véritable crise d'hystérie. La maman s'était mariée à un GI et était venue aux USA une année plus tôt. Cependant, en raison de la législation sur l'immigration, elle avait dû laisser son enfant issu d'un mariage précédent en Italie¹⁶².

La présidente du *Port and Docks Committee* soulignait l'importance de l'accueil accordé à des immigrés inquiets et déstabilisés lors de leur arrivée dans un pays inconnu dont ils ne comprenaient ni la langue ni les coutumes¹⁶³. Les premiers contacts avec des personnes qui parlaient leur langue natale et les accueillaient chaleureusement participèrent à donner une image rassurante de l'Amérique aux nouveaux arrivants. C'est pourquoi la mission du *Port and Docks Committee* était importante. Sans le dévouement de ses membres, l'action de la *League* n'aurait pas été aussi performante.

¹⁶²We really have a large percentage of tearful cases. I might say that these are the general reaction of all these people. Their emotions get the best of them, and they cry to break your heart. Such is the case for instance of parents reunited with their children after a lapse of years. We had this woman who came in one of the boats with a 4 year old child who had been left in her care by the American consulate in Genova. She had been advised that the mother of the child would meet her at the pier in New York City. We paged the mother and finally the little one was in her arms. We certainly had a case of hysterics on our hands. The mother had married a GI and had come to the USA a year previously, but had to leave the child from a previous marriage in Italy because of immigration regulation. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 2-8, rapport annuel du *Port and Docks Committee* en date du 23 mars 1949.

¹⁶³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-7, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1958.

4. Aide à la naturalisation

Les bureaux de l'*IWL* situés sur Lexington Avenue étaient à la disposition de ceux et celles qui avaient besoin de renseignements. Par exemple, pour faire face à la sévérité des lois et éviter l'expulsion, certains d'entre eux voulaient assurer leur statut de citoyen américain et demandaient à être naturalisés. La naturalisation était possible pour ceux et celles dont le statut d'immigré était légalisé. L'*Immigration and Naturalization Committee* de la *League* les conseillait, les aidait à remplir les formulaires appropriés, et assurait les démarches nécessaires auprès des services de l'État concernés. La *League* participa à la politique d'aide à l'assimilation des Italiens car la naturalisation est une étape cruciale dans le processus d'assimilation. Pour Milton Gordon, elle est « l'assimilation civique » car en se faisant naturaliser, les individus montrent qu'ils épousent officiellement les valeurs, les principes et les idéaux de la société américain¹⁶⁴. En ce sens, elle prouve l'avancée du processus d'assimilation.

4.1 De l'intérêt de la procédure de naturalisation

À partir de 1950, l'*IWL* s'impliqua dans l'organisation de la cérémonie de naturalisation. Jusqu'à la fin des années 1940, la procédure se terminait par une courte célébration qui ne restait pas gravée dans les mémoires. De nombreuses associations patriotiques, municipales, caritatives et juridiques avaient exprimé leur intérêt envers la cérémonie de naturalisation associée à l'acquisition de la nationalité américaine¹⁶⁵. Elles avaient suggéré de donner davantage de dignité et de sens à la cérémonie de naturalisation car développer la dimension solennelle de la cérémonie pouvait faire prendre conscience aux nouveaux citoyens de leurs droits et devoirs, de leur changement de statut et d'identité nationale. En 1950, le ministère de la Justice décida de prendre des mesures pour la rendre plus formelle et lui donner davantage de grandeur. Il fit appel à Edward Shaughnessy, directeur du district de New York, qui créa le *Committee on Naturalization Ceremonies for the City of New York* et nomma A. Carlozzi présidente du comité. L'objectif était d'organiser une cérémonie digne de la démarche entreprise par les résidents étrangers désireux d'acquérir la citoyenneté américaine. Plusieurs réunions furent nécessaires pour élaborer le projet et résoudre les difficultés. Par exemple, comment procéder pour concilier la solennité d'un lieu tel qu'une cour

¹⁶⁴Milton Gordon, *op. cit.*, p.96.

¹⁶⁵*IWL*, New York, Archives du CMS, 1977, Box 51-7, lettre adressée le 27 septembre 1950 à A. Carlozzi par Edward Shaughnessy, directeur du district de New York.

de justice, par essence protocolaire et conventionnelle, avec la légèreté suscitée par la présence d'un orchestre, d'artistes, et la lecture d'un discours de bienvenue ? Finalement tous les obstacles furent rapidement surmontés et l'objectif atteint¹⁶⁶. L'implication de la *League* au sein du *Committee on Naturalization Ceremonies for the City of New York*, qui était un organisme officiel de l'État américain, établit d'une part que l'*IWL* était une association reconnue à New York, et d'autre part qu'elle ne limitât pas sa mission à informer les immigrants italiens sur les formalités à remplir pour être naturalisés. Elle attachait aussi de l'importance au cérémonial, véritable rite de passage, qui illustrait le changement de nationalité et participait à l'assimilation des immigrants à leur société d'accueil.

Dans les années 1950, de nombreuses lois et amendements en lien avec l'immigration furent promulgués. En 1950, lorsque l'*Internal Security Act* fut voté, la charge de travail de l'*Immigration and Naturalization Committee* devint importante au point que l'assistante de direction de l'*IWL*, détachée une journée par semaine à *Ellis Island*, dut interrompre ses interventions sur l'île pour aider le personnel déjà en place à New York. En effet, beaucoup d'immigrants italiens qui n'étaient pas encore en règle avec la législation américaine prirent contact avec la *League* pour légaliser leur situation, car il était important d'officialiser leur statut pour prévenir l'expulsion du territoire américain. Simultanément, l'*Immigration and Naturalization Committee* fut sollicité par des Italo-Américains qui, séparés de leur famille restée en Italie, s'enquéraient des possibilités de la faire venir aux États-Unis. L'*IWL* était quotidiennement témoin de la douleur éprouvée par ceux de leurs compatriotes tenus éloignés des êtres qui leur étaient chers. Les lois sur l'immigration firent tour à tour naître des espoirs ou, au contraire, écartèrent les opportunités de rapprochement.

Les chiffres ne peuvent pas exprimer les moments de joie et de tristesse auxquels nous sommes confrontés. De la joie lorsque des familles sont réunies après avoir été éloignées pendant des années à cause des imperfections des lois sur l'immigration. De la tristesse lorsque nous avons la lourde responsabilité d'expliquer qu'un enfant, ou tout autre membre de la famille, n'a pas l'autorisation d'entrer aux États-Unis parce qu'il (ou elle) ne satisfait pas aux exigences de l'admission¹⁶⁷.

¹⁶⁶Voir annexe n° 16 : Cérémonie de naturalisation le 13 septembre 1951.

¹⁶⁷Figures cannot express the joys and the sorrows we meet up with: Joy in reuniting families who have been kept apart many years by the inadequacies in our immigration laws and sorrows when it is our hard lot to explain that a child or other member of the family is to be denied admission to the United States because he or she does not meet the admission requirements. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-4, rapport annuel du *Port and Docks Committee* pour l'année 1955.

Il fallait du temps et beaucoup de patience pour réunir les membres d'une même famille car la législation sur l'immigration ne favorisait pas le rapprochement familial. Pourtant, très progressivement, des opportunités s'offrirent aux immigrés. En conséquence, le travail de l'*IWL* fut rythmé par l'évolution des textes de lois. Le rapprochement familial consistait en un processus ininterrompu qui consistait à faire entrer successivement le père, puis la mère et les enfants mineurs, puis les autres enfants, etc.

Nous [L'*IWL*] avons eu l'opportunité d'aider un homme à régulariser son statut d'immigrant. Nous l'avons ensuite secondé afin de faire venir sa femme et ses enfants mineurs aux États-Unis. Après un délai de cinq ans, nous avons assisté ce même monsieur pour compléter sa demande de citoyenneté. Ce fut par la suite le tour de son épouse, deux ans après son arrivée. Puis, nous avons effectué la demande pour faire venir un fils majeur de plus de 21 ans. La semaine dernière, ce fils est venu nous voir afin que nous l'aidions à remplir les documents nécessaires à la venue de sa femme aux États-Unis. L'accomplissement de toutes ces démarches a demandé un délai de dix ans¹⁶⁸.

Les lois sur l'immigration imposaient des délais à respecter avant d'entreprendre certaines démarches. Par ailleurs, la législation des années 1950 et 1960 évolua sans cesse, exigeant une connaissance des lois que les membres de l'*IWL* se devaient de maîtriser. Ces lois étaient souvent rédigées en termes abscons. L'*Immigration and Naturalization Committee* fut chargé de les interpréter afin que les membres de la communauté italienne puissent en comprendre le sens et afin de renseigner convenablement les citoyens américains d'origine italienne, ainsi que les immigrés nouvellement débarqués. A. Carlozzi assistait régulièrement aux réunions mensuelles des services de l'immigration et de la naturalisation qui avaient lieu à Washington. L'objectif de ces réunions était de mettre en exergue les problèmes soulevés par l'application des lois afin d'apporter les amendements nécessaires¹⁶⁹. Tour à tour, les dirigeantes de l'*IWL*, A. Carlozzi et F. Traverso, suivirent les conférences organisées à New

¹⁶⁸ A man had been assisted to adjust his status as an immigrant, then he was helped in getting his wife and minor children here. After a lapse of 5 years he was assisted in filing for his citizenship. Two years after his wife's arrival she was assisted in filing for her citizenship. After this we filed for the family to bring over a son over 21 years of age. Last week the son came into the office and he was assisted in filing to have his wife come to the United States. All this work was done over a period of 10 years. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1 minutes du *Women's Auxiliary Committee* daté du 17 novembre 1953.

¹⁶⁹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-2, rapport annuel de la présidente de l'*IWL* en date du 1er décembre 1953.

York par le *National Council on Naturalization and Citizenship*¹⁷⁰. Ces rencontres permirent non seulement à l'association de se tenir informée de la législation, elles offrirent également l'opportunité à ses membres d'échanger et d'évoquer les problèmes liés à l'immigration et à la naturalisation des immigrés¹⁷¹.

Les difficultés nées de la promulgation des lois sur l'immigration étaient parfois surmontées par la diligence apportée par les membres de l'IWL à les résoudre, mais l'association pouvait également se montrer impuissante et n'être que le témoin d'une situation défavorable aux Italiens. Par exemple, l'*Immigration Nationality Act*, promulgué le 27 juin 1952, avait une visée identique à l'*Internal Security Act*, à savoir : assurer la sécurité de la nation américaine en la protégeant du « fléau » communiste, et maintenir les restrictions à l'immigration en place depuis 1924. La loi de 1952 imposa un système de sélection (« preference system ») à chaque pays, tout en conservant les quotas alloués. La nouvelle législation n'était pas favorable aux candidats à l'immigration originaires d'Italie. L'*Immigration Nationality Act* souleva le même tollé de protestations que l'*Internal Security Act* promulgué deux années auparavant. Dans son rapport annuel, en décembre 1952, la présidente de l'IWL se montra confiante. Selon elle, de nombreux acteurs de la société américaine, qu'il s'agisse de la presse, de personnalités politiques, d'organisations caritatives, considéraient que la loi était inique et inapplicable. Elle espérait que des amendements seraient bientôt votés¹⁷².

4.2 Vers un assouplissement de la législation sur l'immigration

Le 7 août 1953, la promulgation du *Refugee Relief Act* fut accueillie avec soulagement par l'IWL. En effet, deux cent quatorze mille réfugiés et parents de citoyens américains furent autorisés à venir s'installer sur le territoire des États-Unis dans les trois années suivantes. Soixante mille Italiens purent bénéficier de l'adoption de cette loi pour entrer aux États-Unis¹⁷³. Des familles séparées allaient enfin pouvoir être réunies. Toutefois, l'arrivée massive des réfugiés nécessita des dispositions et aménagements spécifiques. Ainsi, le 4 mars 1954 fut

¹⁷⁰Le *National Council on Naturalization and Citizenship* fut créé en 1930. Il eut pour vocation la réforme des lois sur l'immigration afin de mettre fin, entre autres, au système discriminatoire des quotas. *National Council on Naturalization and Citizenship*, [en ligne], disponible sur :

<<https://socialwelfare.library.vcu.edu/issues/immigration/national-council/>>, (consulté le 24 mars 2017).

¹⁷¹IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-1, rapport de la présidente de l'IWL pour l'année 1951.

¹⁷²IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 10, rapport annuel de la présidente de l'IWL daté du 16 décembre 1952.

¹⁷³IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 83-1, rapport du *Women's Auxiliary Committee* daté du 29 septembre 1953.

créée, à l'ambassade italienne de Washington, une organisation appelée *American Resettlement Council for Italian Refugees (ARCIR)*¹⁷⁴. Il s'agissait d'une association nationale bénévole qui se donna pour mission de faciliter l'application de la loi du 7 août 1953 sur l'ensemble du territoire américain. Le nombre très important d'Italiens attendus imposa une coordination entre l'Italie et les États-Unis, et une organisation rigoureuse pour recevoir les demandes de visa. Les agences de bienfaisance devaient être en mesure d'accueillir les réfugiés, de les conseiller et de veiller à ce qu'ils arrivassent à leur destination finale. L'*ARCIR* avait également pour objectif de trouver des emplois aux nouveaux arrivants. En effet, l'attribution des visas était soumise à conditions¹⁷⁵. Ainsi, une garantie de logement et d'emploi étaient impératives, et le travail obtenu ne devait pas compromettre celui d'un salarié américain.

Les dirigeants de la toute nouvelle organisation étaient des personnalités d'origine italienne, parmi lesquelles G. Pope, A. Agostino, L. Antonini, ou encore A. Bellanca. Madame Bragalini, présidente de l'*IWL* en 1954, faisait partie des administrateurs de l'*ARCIR*. Sa présence au sein de l'*ARCIR* permit à la *League* d'être choisie pour mettre en place le plan d'aide aux réfugiés dans la colonie italienne de New York. Il s'agissait d'une belle performance dont le mérite revint principalement à madame Bragalini. En effet, elle sut faire reconnaître à l'*ARCIR* que la *League* était une association digne de confiance pour un tel challenge.

Immanquablement, la charge de travail de l'*IWL* s'accrut considérablement car de nombreux citoyens américains, italiens d'origine, désiraient faire venir aux États-Unis les membres de leur famille qui vivaient en Italie. Ils voulaient obtenir un rendez-vous pour compléter les formulaires de demande d'accueil. Les bureaux de l'*IWL* ne désemplirent pas. Ainsi, plus de trois mille cinq cents personnes appartenant à la communauté italienne vinrent s'informer ou remplirent des formulaires pour la seule année 1954¹⁷⁶. Le nombre important de demandes de visa complétées dans le cadre de la nouvelle loi (quatre-vingt-huit mille¹⁷⁷ pour soixante mille immigrants italiens autorisés à entrer aux États-Unis) établit l'insuffisance du quota alloué à l'Italie lorsque le *Refugee Relief Act* fut promulgué en 1953. Le gouvernement fédéral américain rechignait à admettre les Italiens sur son territoire. Le contexte de la guerre froide faisait craindre à l'Amérique l'arrivée d'immigrés ayant une orientation communiste qui mettraient en danger les valeurs démocratiques du pays. Ce fut avec une extrême parcimonie

¹⁷⁴*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 8-5, rapport de la conférence de l'*ARCIR* tenue à l'ambassade italienne de Washington le 4 mars 1954.

¹⁷⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-7, lettre de l'*American Council on Italian Immigration (ACIM)* datée du 6 avril 1954.

¹⁷⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-3, rapport de madame Bragalini pour l'année 1954, p.1.

¹⁷⁷*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1, minutes du *Women's Auxiliary Committee* datées du 31 décembre 1956.

qu'il ouvrit les vannes de l'immigration italienne. La méfiance à l'égard des Italiens perdurait. Pourtant, la politique d'immigration était condamnée à la fois par des personnalités politiques et même scientifiques, mais également dans la presse. Elle était combattue par des organisations de bienfaisance telles que l'*IWL*. Au sein même du Congrès américain, des voix s'élevaient, dès la fin des années 1940, pour alerter les pouvoirs publics des dangers que représentait cette politique protectionniste. Le parlementaire John David Lodge en faisait partie.

Monsieur le Président, les États-Unis n'ont eu de cesse de venir en aide à l'Italie pour l'aider à surmonter les ravages et les destructions de la guerre. Depuis la fin du conflit, les États-Unis ont dépensé plus de deux milliards de dollars pour redresser ce pays. Nous savons que les événements en Italie ont des répercussions marquées et significatives pour l'économie et la sécurité nationale de notre pays, ainsi que pour la paix dans le monde. Nous savons que si les communistes avaient gagné les élections du 18 avril 1948, l'Europe de l'Ouest serait vraisemblablement tombée sous la botte communiste, et nous aurions alors transformé notre nation en un camp retranché.

Monsieur le Président, le Plan Marshall est certes nécessaire à la relance de l'Italie, mais il ne concerne pas le problème majeur de cette nation qui est celui de la surpopulation. Et pourtant, aujourd'hui, l'Italie a une population qui oscille entre 46 et 47 millions d'habitants et elle augmente de 450 000 âmes par an. La question de la surpopulation en Italie est un problème que le Premier ministre, monsieur De Gasperi, et son gouvernement ne peuvent assumer seuls¹⁷⁸.

Mais les lois sur l'immigration de 1951 et 1952 n'allaient pas dans le sens d'une ouverture à l'immigration italienne. Les prises de position à propos de la stratégie protectionniste des États-Unis divisèrent la classe politique américaine et retardèrent l'évolution de la législation sur l'immigration. Sur le terrain, les organisations caritatives ne

¹⁷⁸Mr. Speaker, the United States has sought to help Italy to recover from the ravages and devastation of war. The United States has, since the end of the war, spent upwards of two billion dollars to rehabilitate Italy. We know that the course of events in Italy has a sharp and significant impact upon the economy and national security of the United States and upon the peace of the world. We know that had the Communists obtained power in the Italian elections on April 18, 1948, Western Europe would probably have fallen under the Communist boot and we should have to convert our nation in an armed camp. Mr. Speaker, the Marshall Plan, while necessary to the recovery of Italy, does not deal with Italy's major problem which is overpopulation. The optimum population for Italy is approximately 38 million people. Yet today, Italy has a population of between 46 and 47 million and her population is increasing at the rate of 450 thousand a year. The problem of overpopulation in Italy is one with which Premier de Gasperi and his government cannot deal unassisted. *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 7-2 bis, *Report of a Congressman*, par John David Lodge, rapport de la 81ème session, janvier 1949, pp.2-3.

parent que constater la lenteur des progrès accomplis. Aussi, les amendements aux lois restrictives sur l'immigration étaient-ils toujours les bienvenus même si leur application était soumise à condition comme ce fut le cas avec l'amendement Graham en 1954. Cet amendement permit de poursuivre l'admission de réfugiés une fois le contingent d'immigrés admis sous le *Refugee Relief Act* épuisé. Des quotas supplémentaires permirent à des parents restés en Italie d'immigrer aux États-Unis. Toutefois, ces quantifications n'étaient applicables que dans la mesure où les citoyens américains étaient à même de présenter un certificat de travail et un justificatif de logement, et de déclarer sous serment la prise en charge du parent italien qu'ils désiraient faire entrer aux États-Unis¹⁷⁹. Cette nouvelle mesure coercitive permit néanmoins à des familles composées de six, sept ou huit membres de solliciter leur entrée sur le territoire américain. À la fin de l'année 1955, la *League* avait participé à l'élaboration de près de cinq mille dossiers¹⁸⁰ qui se trouvaient en attente de l'obtention de visas. L'association réussit à œuvrer pour aider les Italiens à venir rejoindre leur famille aux États-Unis grâce à sa connaissance des lois américaines et grâce à la confiance qu'elle inspirait aux Italiens. Ses membres étaient en permanence prêts à réagir pour faciliter la vie de leurs compatriotes. Leur implication auprès des services de l'immigration leur permit d'être extrêmement réactifs et performants. Les conseils d'A. Carlozzi étaient tout particulièrement recherchés. Par exemple, Louise Dana, responsable d'une agence de voyages à San Francisco, s'alarmant de la situation des Italiens, lui demanda conseil le 8 avril 1957.

J'espère sincèrement que le quota alloué aux Italiens va être élargi. Povera Italia. On a l'impression qu'il n'y a aucun visa de disponible pour les immigrés italiens en ce moment et donc, aucune arrivée possible. J'ai des maris ici (je veux dire des clients bien sûr) qui sont vraiment écœurés. L'un d'eux attend sa femme depuis bientôt deux ans. Ayant le statut d'étranger, il est sur le point de retourner en Italie. Une augmentation des quotas serait formidable. Nous ne pouvons que l'espérer. Avez-vous des informations ou d'autres nouvelles sur une augmentation éventuelle¹⁸¹?

A. Carlozzi répondit à son amie le 20 septembre 1957 pour lui annoncer une bonne

¹⁷⁹ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-3, rapport de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1954, p.1.

¹⁸⁰ *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-4, rapport de la présidente de l'*IWL* pour l'année 1954.

¹⁸¹ I sincerely hope the Italian quota will be increased. Povera Italia. It seems there are no visas available at this time for the Italian immigrants, consequently no arrivals. I have husbands there (clients of course I mean) who are so disgusted. One has been waiting for his wife to come for nearly two years. He is an alien and is nearly ready to go back to Italy himself. An increase in the quota would be so wonderful, and so let us hope that will come about. Do you have any information or news about such increase in Italian quota ? *IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 75-10.

nouvelle. La politique d'immigration s'infléchissait lentement dans le sens d'un assouplissement des conditions d'entrée sur le sol américain. Entre vingt-cinq mille et trente mille d'entre eux étaient désireux de venir vivre aux États-Unis¹⁸² et le délai d'attente pour espérer émigrer en Amérique oscillait entre deux et dix ans¹⁸³. Le 11 septembre 1957, un amendement au *McCarran Act* profita aux Italiens. Les immigrants étant classés selon un système de préférence, grâce à l'amendement, tous ceux qui appartenaient aux première, deuxième et troisième catégories furent autorisés à entrer aux États-Unis en dehors des quotas alloués à leur pays, à condition toutefois qu'ils eussent établi leur demande de visa avant le 1^{er} juillet 1957. Ainsi, plus de six cents demandes de citoyenneté furent remplies, plus de cent lettres assermentées¹⁸⁴ rédigées entre les mois de septembre et novembre 1957 par ceux qui entraient dans le cadre de la nouvelle loi¹⁸⁵. Des deux côtés de l'Océan Atlantique, les demandes de visa affluèrent. Ainsi, à peine l'amendement à la loi McCarran promulgué, plus de mille demandes furent enregistrées en Italie¹⁸⁶. Il permit également à des parents de résidents légaux de venir s'installer aux États-Unis et ce, même s'ils avaient commis un petit forfait en Italie. La *League* put procéder à la réouverture des dossiers dont les candidats à l'immigration n'avaient, auparavant, aucune chance d'obtenir un visa. Sa démarche témoigne de sa bienveillance envers la population italienne car la situation en Italie était précaire. La nation se remettait très lentement des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale et tardait à se développer économiquement et socialement.

Fin 1958, un amendement facilita l'obtention du statut de résident permanent pour les étrangers déjà installés aux États-Unis. Auparavant, ils devaient prouver qu'ils étaient arrivés sur le territoire américain avant le 1^{er} juillet 1924. À partir de 1958, la date butoir fut reculée au 1^{er} juillet 1940. Parmi les immigrants les plus anciens, la nouvelle fut accueillie avec soulagement, car la plupart d'entre eux n'étaient pas en possession des documents requis qui pouvaient attester leur présence aux États-Unis depuis une aussi longue période. Par ailleurs, avant 1958, une personne étrangère, une fois débarquée, devait attendre une année avant de pouvoir se marier à un citoyen américain, ou pour demander le statut de résident permanent. La loi, modifiée, permit à de nombreux immigrants de demander la révision immédiate de leur statut.

¹⁸²*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 83-1, rapport du *Women's Auxiliary Committee* daté du 15 octobre 1957.

¹⁸³*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee* pour l'année 1957.

¹⁸⁴Les citoyens américains qui désiraient faire venir leur famille d'Italie devaient déclarer sous serment qu'elle ne serait pas à la charge de l'État.

¹⁸⁵*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee* pour l'année 1957.

¹⁸⁶*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 3-6, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee* pour l'année 1957.

Les rapports annuels de l'*Immigration and Naturalization Committee* de l'IWL soulignent tous la somme de travail qui incombait à ses membres en raison des nouvelles lois édictées par le Congrès américain. En effet, le public attendait d'eux des renseignements précis, des conseils ciblés, et de l'aide pour l'établissement des demandes de visas et des déclarations sous serment. Or, l'éventail de situations rencontrées était très large. Malgré tout, l'*Immigration and Naturalization Committee* afficha sa satisfaction devant les résultats obtenus. Une multitude de personnes avaient abandonné tout espoir de trouver une solution à leurs problèmes. Le comité réussit à surmonter les difficultés rencontrées, à solutionner les problèmes de ceux qui, confrontés à une législation en permanente évolution, étaient venus frapper à sa porte. Du succès de la mission remplie par les membres de l'*Immigration and Naturalization Committee* dépendait leur bonheur¹⁸⁷.

En 1965, une nouvelle loi fut adoptée. L'*Immigration and Nationality Act*, promulgué le 3 octobre, mit fin au système des quotas nationaux mis en place quarante-et-un ans plus tôt. La nouvelle loi symbolisa la fin de l'injustice née de lois arbitraires. Pour autant, derrière le symbolisme de l'acte juridique se cachaient de nouvelles règles. Ainsi, une limite annuelle de vingt mille visas fut imposée. Les nouvelles demandes d'immigration seraient désormais examinées dans l'ordre dans lequel elles seraient déposées, sans distinction ethnique ou nationale, jusqu'à ce que les plafonds soient atteints¹⁸⁸. La nouvelle loi sur l'immigration présentait des avantages substantiels dans la mesure où elle favorisa la réunification familiale et atténua la sévérité du système de préférences que régissait la loi du 27 juin 1952. Le plafond de vingt mille visas par pays était presque quatre fois supérieur au quota alloué à l'Italie précédemment. Les membres de la famille très proche des citoyens américains d'origine étrangère n'étaient plus comptabilisés dans les quotas, ce qui laissait plus de possibilités aux autres candidats d'immigrer aux États-Unis.

La *League* exprima sa satisfaction devant la transformation majeure de la législation sur l'immigration et de sa mise en application prochaine. L'association s'attendait à un surcroît d'activité dans la mesure où les citoyens ou résidents américains d'origine italienne allaient vouloir compléter des certificats de déclaration sous serment pour attester leur soutien financier et la prise en charge des membres de leur famille jusque-là interdits d'entrée aux États-Unis¹⁸⁹. Les visas seraient délivrés en fonction de la date d'enregistrement sur les listes consulaires

¹⁸⁷IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 3-7, rapport de l'*Immigration and Naturalization Committee* pour l'année 1958.

¹⁸⁸Daniel Dominique, « La politique de l'immigration aux États-Unis », *Revue Internationale et Stratégique*, 2003/2 (n°50), p.116.

¹⁸⁹IWL, New York, Archives du CMS, 1977, Box 10-4, lettre rédigée par A. Carlozzi le 1^{er} juillet 1968 à l'attention des annonceurs publicitaires.

suyant la devise : « premier arrivé, premier servi »¹⁹⁰. L'expression impliquait que les personnels consulaires, ainsi que ceux attachés aux services de l'immigration, devaient reprendre les millions de dossiers de demandes de visas en attente. Cela signifiait donc que les candidats à l'immigration devaient encore faire preuve de patience. Pour exemple, au début de l'année 1969 furent traitées les demandes effectuées en 1956 et 1957, c'est-à-dire douze et treize ans auparavant¹⁹¹. Néanmoins, l'effet positif de l'*Immigration Nationality Act* promulgué en 1965 fut indubitable.

L'analyse des activités de l'*IWL* en lien avec les procédures d'immigration et de naturalisation des immigrés italiens établit l'importance de la mission de l'association. Les membres de l'*Immigration and Naturalization Committee* et ceux du *Port and Docks Committee* effectuèrent un travail considérable auprès de la communauté italienne. Grâce à leurs conseils, leur soutien, leur disponibilité, leur bienveillance et leurs interventions auprès des services de l'immigration, elles jouèrent un rôle décisif auprès de milliers d'Italiens. Témoins de la lente évolution de la politique d'immigration américaine, elles bataillèrent pour la rendre plus humaine, partageant tour à tour les rires et les larmes de ceux qui la subissaient.

L'observation du chemin parcouru par l'*IWL* de 1944 à 1965 confirme la position centrale de l'association au cœur de la communauté italienne de New York. Dès la reprise de leurs activités, les membres de la *League* démontrèrent très rapidement qu'elles avaient conservé les qualités intrinsèques qui les caractérisaient : une grande détermination dans leurs objectifs, une implication sans faille dans leurs activités, de l'exigence envers elles-mêmes, mais également envers les acteurs de la société avec lesquels elles collaborèrent. La période de l'après-guerre fut l'occasion pour l'*IWL* de développer des activités en Italie. Ces activités permirent de découvrir les liens indéfectibles qui unissaient ses membres à l'Italie, tandis qu'à New York, elles participèrent à l'américanisation de milliers d'immigrés italiens débarqués aux États-Unis, favorisèrent le rapprochement familial et aidèrent les enfants italo-américains en les encourageant à s'épanouir au sein de la société américaine. Il n'y eut pas de rupture entre le pays d'accueil et celui d'origine. Pour pérenniser sa mission aux États-Unis, l'*IWL* fit appel aux ressources financières des citoyens américains d'origine italienne les plus nantis. L'examen de leurs activités, tout particulièrement celles en relation avec l'accueil des nouveaux arrivants et les procédures de naturalisation, démontre que leur engagement auprès de leurs compatriotes en difficulté fut sincère.

¹⁹⁰*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 10-4, lettre rédigée par A. Carlozzi le 1er février 1948 à l'attention de tous les membres de l'*IWL*.

¹⁹¹*IWL*, New York, Archives du *CMS*, 1977, Box 10-5, lettre rédigée par la présidente de l'*IWL* le 27 janvier 1969 à l'attention des membres de l'association.

Conclusion

Le travail que nous avons présenté ici couvre près d'un demi-siècle d'activités de l'*IWL*. Notre objectif était de démontrer, d'une part que l'association fut un agent d'assimilation des immigrants italiens de New York de 1920 à 1965 et, d'autre part, que le processus d'assimilation engagé par la *League* ne fut pas incompatible avec le maintien des liens entre ses membres et leur pays d'origine après la Deuxième Guerre mondiale.

Après avoir évoqué les raisons qui poussèrent des millions d'immigrés originaires du Sud de l'Italie vers les États-Unis à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, nous avons examiné l'évolution de l'organisation de la charité sur le territoire américain jusqu'au début du 20^{ème} siècle afin de restituer le contexte de la création de l'*IWL*. La nécessité d'aider les nouveaux arrivants à vivre décemment apparut très vite : indigents pour la plupart, issus de régions agricoles, ils furent confrontés au choc de l'industrialisation et de l'urbanisation ainsi qu'à l'hostilité de la société d'accueil. Les réactions xénophobes témoignaient de la crainte éprouvée par la société anglo-saxonne face à leur arrivée massive. La peur des bouleversements culturels et politiques qui auraient pu mettre en danger les institutions et les valeurs américaines, tant ces étrangers étaient différents, expliquait leur attitude. L'antagonisme des Américains et les perturbations psychologiques vécues par les immigrants, lorsqu'ils débarquèrent dans un pays si différent du leur, contribuèrent à la perte de leurs repères et les incitèrent à se replier sur eux-mêmes au sein des Petites Italies. En même temps, le durcissement progressif de la législation américaine sur l'immigration eut essentiellement pour objectif de freiner les arrivées en provenance d'Europe de l'Est et du Sud.

Après avoir démontré les limites des organisations caritatives américaines qui ne connaissaient ni les dialectes des nouveaux arrivants, ni leurs us et coutumes, nous avons mis en exergue la mission indispensable des associations italo-américaines plus efficaces pour accueillir et aider les émigrés italiens. À New York où débarqua la majorité d'entre eux, leurs conditions de vie insalubres conduisirent à la création de l'*IWL* : aider à l'amélioration de l'expérience de la communauté italienne, la plus importante de la ville dans les années 1920, représentait un véritable défi social.

La *League* est une association unique car elle se distinguait des autres associations caritatives pour deux raisons majeures. Tout d'abord, il s'agissait d'une organisation composée majoritairement de femmes, fait rarissime dans l'Amérique des années 1920. Ses membres

incarnaient une ère nouvelle dans laquelle les femmes avaient leur place. Elles désiraient asseoir leur position dans un monde en transition bouleversé par les progrès de la technologie et les conséquences de la Première Guerre mondiale. Ces femmes donnaient également un caractère unique à leur association car elles possédaient des atouts essentiels pour en assurer le bon fonctionnement : elles étaient riches, avaient un réseau de relations important et du temps à consacrer aux immigrés italiens. Par ailleurs, elles se découvrirent une vocation pour l'action de bienfaisance pendant la Première Guerre mondiale et acquirent une expérience dans ce domaine.

La vocation initiale de l'*IWL* lors de sa création participa également à donner un caractère unique à l'association. Ainsi, la *League* se prononça sur la politique d'intégration à mener auprès des étrangers, ce qu'a attesté notre analyse du discours fondateur de sa première présidente, Carolyn Perera. L'*Italian Welfare League* prit position pour une assimilation progressive des immigrés italiens s'opposant au mouvement d'américanisation anglo-saxon qui favorisait l'assimilation rapide et forcée des immigrés afin de préserver l'identité et les institutions du groupe dominant. La *League* ne s'engagea pas à maintenir l'italianité des communautés italiennes car elle désirait leur laisser le temps de s'assimiler à la société américaine dont elle partageait les valeurs et vantait les opportunités de réussite. Nous avons vu que l'association assura un rôle d'intermédiaire entre les immigrés et la société américaine afin d'adoucir le choc des cultures mais, parallèlement, l'association fut également un agent d'américanisation. Pour l'*IWL*, comme pour les autres acteurs de la société américaine de la première moitié du 20^{ème} siècle, l'assimilation équivalait à l'américanisation et ces processus étaient inévitables à cause de l'impact de l'environnement. La *League* abonda dans le même sens que la politique gouvernementale américaine. Cet engagement contredit la thèse selon laquelle elle était une organisation apolitique.

La mission de l'*IWL* telle que définie dans le discours fondateur de sa présidente consista à apporter une aide sociale aux familles italiennes les plus défavorisées et à participer à leur assimilation à la société d'accueil. Il s'agissait d'une période charnière révélatrice de l'importance pour les Italiens de se positionner socialement et culturellement, d'où le rôle essentiel des assistantes sociales et des visiteuses volontaires, véritables passerelles culturelles entre les immigrés et les Américains. À partir de 1924, les activités de la *League* s'orientèrent également vers l'accueil des immigrés italiens et l'assistance à ceux retenus à *Ellis Island*. L'association assura cette mission de manière pérenne jusqu'à la fermeture du centre en 1954.

L'analyse des activités de la *League* de sa création à 1942 a démontré que l'association assumait son rôle d'intermédiaire entre les immigrés italiens et la société américaine pendant ses

premières années de fonctionnement et ce, en dépit du racisme manifesté par les Anglo-Saxons. Puis, deux événements décisifs, la Crise économique de 1929 et l'influence du mouvement fasciste italien aux États-Unis, contrarièrent sa mission et établirent que l'approche théorique de la politique fondatrice de l'association ne coïncida plus avec la réalité.

La Grande Dépression contribua à accroître la misère au cœur des communautés italiennes victimes du chômage, et à attiser la xénophobie de la population américaine. La politique du *New Deal* instaurée par le président Roosevelt en 1933 pour relancer l'économie du pays laissa les immigrés pour compte. Le chômage, la pauvreté et la législation sévère desservirent les Italiens et compliquèrent la mission de l'*IWL* car beaucoup préférèrent retourner en Italie. Nous avons constaté l'amertume des membres de l'association, impuissantes à leur redonner l'estime de soi et à les retenir : leur mission d'intégration avait échoué.

Simultanément, les pressions de la politique fasciste italienne aux États-Unis eurent des conséquences opposées sur le fonctionnement de la *League*. Le dictateur encourageait les immigrés italiens à acquérir la citoyenneté américaine, et le droit de vote qui en découlait afin d'influer sur la politique de la nation. Les desseins du *Duce* ne ralentirent pas les activités de l'*IWL* en lien avec la procédure de naturalisation. En revanche, l'implication des conjoints des dirigeantes de l'association dans des événements à caractère fasciste et celle de la *League* auprès du corps diplomatique italien nuisirent au fonctionnement de l'association. Les liens étroits que l'*IWL* entretenait avec le parti fasciste ont démontré son implication politique et corroboré notre assertion selon laquelle l'association n'était pas apolitique. Elle était devenue un agent de renseignement à la solde de l'Italie, capable d'exercer des pressions sur la communauté italienne.

L'examen des réactions des *prominenti* au moment de la déclaration de guerre de l'Italie aux États-Unis au mois de décembre 1941 permit de constater la rapidité avec laquelle ils se désolidarisèrent du mouvement fasciste. La *League* adopta la même stratégie mais il était déjà trop tard. Elle n'avait plus le soutien des souscripteurs italo-américains qui tenaient à ce que leur image fût dissociée du parti fasciste. L'association cessa de fonctionner en juin 1942.

La Crise économique de 1929 et l'avènement du fascisme en Italie contrarièrent la vocation initiale de l'*IWL* et ne lui permirent pas d'atteindre tous les objectifs qu'elle s'était fixés lors de sa création. Des forces extérieures exercèrent une pression sur sa mission de bienfaisance et l'obligèrent à adapter ses activités auprès des migrants. Certes, elle continua à soutenir les plus démunis et à assurer un rôle de médiateur entre immigrés italiens et société d'accueil. Toutefois, ce processus fut ralenti en raison de l'antagonisme des Anglo-Saxons

exacerbé par les difficultés économiques que rencontrait la nation. En outre, la *League* entretenait des relations très étroites avec la politique mussolinienne, ce qui porta ombrage à sa renommée.

Après dix-huit mois d'interruption, l'*IWL* recommença à fonctionner. Les marins et les prisonniers de guerre italiens retenus à *Ellis Island* avaient besoin de l'aide d'une association italo-américaine et la situation dramatique en Italie à la fin de la Deuxième Guerre mondiale conduisit les Italo-Américains à unir leurs forces pour défendre la cause humanitaire dans leur pays d'origine. Plus que jamais, la *League* se devait d'agir.

À partir de 1944, les activités de l'*IWL* s'inscrivirent, pour certaines, dans la continuité de celles entreprises avant 1942. Tel fut le cas de l'accueil des immigrés italiens à *Ellis Island* et de l'aide à la naturalisation. D'autres subirent une évolution sans cesser pour autant de confirmer le rôle d'intermédiaire de l'association. Ainsi, dans le contexte de la guerre froide, l'association développa son aide aux enfants et réduisit son action sociale auprès des adultes. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, elle apporta une aide humanitaire importante. Ses activités en Italie témoignèrent d'une rupture avec sa vocation initiale qui consistait à aider les immigrés italiens installés à New York.

La relation spéciale qui s'instaura entre l'*IWL* et l'Italie après la Deuxième Guerre mondiale établit que les membres de l'association avaient gardé une part de leur *italianité*. Des liens indéfectibles continuaient d'unir les Italo-Américains et les Italiens restés en Italie ; les membres de la *League*, majoritairement italo-américaines, pouvaient se sentir américaines tout en restant attachées à leur pays d'origine. Transnationalisme et américanisme n'étaient pas incompatibles.

Le contexte de la guerre froide a poussé à l'implication de la *League* dans la lutte contre le communisme. L'association finança des programmes de camps de vacances afin d'aider les enfants italo-américains les plus vulnérables à s'intégrer au *mainstream*. L'*IWL* poursuivait sa politique assimilationniste mais cet engagement très ciblé témoigna de sa volonté d'aider les enfants à respecter les valeurs fondamentales de la démocratie américaine et à éviter les « pièges » tendus par les pouvoirs autocratiques. La *League* démontra ainsi son désir de soutenir l'identité et les institutions du groupe anglo-saxon dominant. Cette orientation infirma une nouvelle fois la position de l'association qui se voulait apolitique.

S'agissant des activités de l'*IWL* liées à l'accueil des immigrés et celles liées à la procédure de naturalisation, bien qu'elles fussent dans la continuité des années 1920-1942, elles furent déterminantes après la Seconde Guerre mondiale en raison de la sévérité de la législation sur l'immigration. La *League* confirma sa politique assimilationniste et son rôle d'intermédiaire entre les immigrés italiens et la société d'accueil. Non seulement elle se battit pour rendre la

législation plus humaine mais elle participa également activement à l'amélioration de la procédure de naturalisation.

L'*IWL* fit appel à la générosité des *prominenti* pour lever les fonds nécessaires à son bon fonctionnement. Développer le réseau de relations était donc crucial. Il s'agissait d'un choix délibéré de la part des dirigeantes. Ce fut grâce à ce réseau que la *League* parvint à fonctionner. La notoriété et les largesses financières de personnalités de la haute société newyorkaise et des *prominenti* participèrent amplement à son bon fonctionnement. La position sociale privilégiée des dirigeantes de la *League* fit indubitablement partie des atouts de l'association. Leur condition de femmes fortunées aurait pu remettre en question la sincérité de leur implication auprès de la communauté italienne : comme pour beaucoup de *prominenti*, il était important de s'afficher auprès de personnalités connues et d'apparaître dans des lieux prestigieux tels que les hôtels et restaurants luxueux de la ville. L'action de bienfaisance entreprise par les dirigeantes de l'*IWL* facilita leurs relations et contribua à leur besoin de reconnaissance. On aurait pu penser que c'était là leur motivation première. De plus, l'image des immigrants italiens nouvellement débarqués ternissait celle de ceux arrivés plus tôt, déjà mieux intégrés, et il était important de s'investir auprès de la communauté italienne pour l'aider à s'assimiler à sa société d'accueil. Une fois encore, on aurait pu se poser la question de savoir si l'engagement des *prominenti* était authentique. La pérennité des activités de la *League* a démontré que l'implication de ses membres fut sincère ; leur intervention en Italie auprès des orphelins l'a confirmé. Elles avaient des dispositions altruistes, s'intéressaient à leurs compatriotes défavorisés et étaient touchées par leurs conditions de vie misérables. Simultanément, leur action de bienfaisance leur permit de se réaliser en tant que femmes.

C'est en 1965 que fut promulgué l'*Immigration and Nationality Act*, ce qui explique notre choix pour délimiter notre recherche. À compter de cette date, les Italiens purent émigrer vers les États-Unis sans être soumis à des quotas déterminés en fonction de leur origine nationale.

Liste des tableaux

Tableau n°1 - Immigration italienne vers les États-Unis, 1851-1890	7
Tableau n°2 - Immigration européenne vers les États-Unis, 1891-1930	8
Tableau n°3 - Nombre d'immigrés italiens résidant à New York, 1880-1930	9
Tableau n°4 - Population de New York par pays, 1900-1960	9
Tableau n°5 - Immigration italienne vers les États-Unis, 1901-1960	20
Tableau n°6 - Immigrés italiens débarqués à <i>Ellis Island</i> et immigrants admis d'office (entre décembre 1930 et novembre 1931)	99
Tableau n°7 - Implication de l' <i>IWL</i> dans la gestion de la crise de l'emploi entre 1920 et 1930	101
Tableau n°8 - D'après les visites et entretiens mensuels assurés par l' <i>IWL</i>	103
Tableau n°9 - Bénéfices nets réalisés par l' <i>IWL</i> à l'issue du <i>Titian Ball</i>	152
Tableau n°10 - Bénéfices nets réalisés par l' <i>IWL</i> à l'issue du <i>Spring Luncheon</i>	153
Tableau n°11 - Flux de navires et de passagers italiens assistés par l' <i>IWL</i> entre 1951 et 1959	190

Table des annexes

Annexe n°1 : Extrait de l' <i>Immigration and Nationality Act</i> promulgué en 1952	210
Annexe n°2 : Rapport d'un fret expédié en Italie le 28 février 1919	214
Annexe n°3 : Constitution de l' <i>Italian Welfare League</i> (1920)	223
Annexe n°4 : Invitation à célébrer les vingt ans de l' <i>Italian Welfare League</i> (1947)	226
Annexe n°5 : Résumé des activités de l' <i>Italian Welfare League</i>	230
Annexe n°6 : Invitation à un dîner de gala organisé par la <i>League</i> (1929)	231
Annexe n°7 : Concert organisé le 26 mars 1934 pour le bénéfice de la <i>League</i>	232
Annexe n°8 : Liste des organisations caritatives qui collaborèrent avec la <i>League</i>	233
Annexe n°9 : Invitation au déjeuner de printemps organisé par le <i>League</i> en 1965	235
Annexe n°10 : Photographie d'une réception à bord du <i>SS Andrea Doria</i> en 1945	237
Annexe n°11 : Photographie de l'orphelinat <i>San Serafina</i> en Italie (1946)	239
Annexe n°12 : Photographie des membres du <i>Bridgeport Committee</i> (1945)	241
Annexe n°13 : Lettre écrite par un orphelin italien le 30 novembre 1949	242
Annexe n°14 : Publicité pour recommander les camps de vacances (1953)	243
Annexe n°15 : Reçu de cotisation pour la <i>New York School of Social Work</i> (1955)	244
Annexe n°16 : Cérémonie de naturalisation le 13 septembre 1951	245

eligible for an immigrant status under section 101 (a) (27) (F) (i) or section 203 (a) (1) (A), approve the petition and forward one copy thereof to the Department of State. The Secretary of State shall then authorize the consular officer concerned to grant such immigrant status.

Restriction.

(d) Nothing in this section shall be construed to entitle an immigrant, in respect of whom a petition under this section is approved, to enter the United States as an immigrant under section 101 (a) (27) (F) (i) or section 203 (a) (1) (A) if upon his arrival at a port of entry in the United States he is found not to be entitled to such classification.

PROCEDURE FOR GRANTING NONQUOTA STATUS OR PREFERENCE BY REASON OF RELATIONSHIP

SEC. 205. (a) In the case of any alien claiming in his application for an immigrant visa to be entitled to a nonquota immigrant status under section 101 (a) (27) (A), or to a quota immigrant status under section 203 (a) (2) or 203 (a) (3), or to a preference under section 203 (a) (4), the consular officer shall not grant such status or preference until he has been authorized to do so as provided in this section.

Petition.

(b) Any citizen of the United States claiming that any immigrant is his spouse or child and that such immigrant is entitled to a nonquota immigrant status under section 101 (a) (27) (A), or any citizen of the United States claiming that any immigrant is his parent and that such immigrant is entitled to a quota immigrant status under section 203 (a) (2), or any alien lawfully admitted for permanent residence claiming that any immigrant is his spouse or child and that such immigrant is entitled to a quota immigrant status under section 203 (a) (3), or any citizen of the United States claiming that any immigrant is his brother, sister, son, or daughter and that such immigrant is entitled to a preference under section 203 (a) (4) may file a petition with the Attorney General. The petition shall be in such form and shall contain such information and be supported by such documentary evidence as the Attorney General may by regulations prescribe. The petition shall be made under oath administered by any individual having authority to administer oaths, if executed in the United States, but, if executed outside the United States, administered by a consular officer.

Approval.

(c) After an investigation of the facts in each case the Attorney General shall, if he determines the facts stated in the petition are true and that the alien in respect of whom the petition is made is eligible for a nonquota immigrant status under section 101 (a) (27) (A), or for a quota immigrant status under section 203 (a) (2) or 203 (a) (3), or for a preference under section 203 (a) (4), approve the petition and forward one copy thereof to the Department of State. The Secretary of State shall then authorize the consular officer concerned to grant the nonquota immigrant status, quota immigrant status, or preference, as the case may be.

Restriction.

(d) Nothing in this section shall be construed to entitle an immigrant, in respect of whom a petition under this section is approved, to enter the United States as a nonquota immigrant under section 101 (a) (27) (A) if upon his arrival at a port of entry in the United States he is found not to be entitled to such classification, or to enter the United States as a quota immigrant under section 203 (a) (2) or 203 (a) (3) if upon his arrival at a port of entry in the United States he is found not to be entitled to such classification, or to enter the United States as a preference quota immigrant under section 203 (a) (4) if upon his arrival at a port of entry in the United States he is found not to be entitled to such preference.

REVOCATION OF APPROVAL OF PETITIONS

SEC. 206. The Attorney General may, at any time, for what he deems to be good and sufficient cause, revoke the approval of any petition approved by him under section 204, section 205, or section 214 (c) of this title. Such revocation shall be effective as of the date of approval of any such petition. In no case, however, shall such revocation have effect unless there is mailed to the petitioner's last known address a notice of the revocation and unless notice of the revocation is communicated through the Secretary of State to the beneficiary of the petition before such beneficiary commences his journey to the United States. If notice of revocation is not so given, and the beneficiary applies for admission to the United States, his admissibility shall be determined in the manner provided for by sections 235 and 236.

UNUSED QUOTA IMMIGRANT VISAS

SEC. 207. If a quota immigrant having an immigrant visa is excluded from admission to the United States and deported, or does not apply for admission to the United States before the expiration of the validity of the immigrant visa, or if an alien having an immigrant visa issued to him as a quota immigrant is found not to be a quota immigrant, no immigrant visa shall be issued in lieu thereof to any other immigrant.

CHAPTER 2—QUALIFICATIONS FOR ADMISSION OF ALIENS; TRAVEL
CONTROL OF CITIZENS AND ALIENS

DOCUMENTARY REQUIREMENTS

SEC. 211. (a) No immigrant shall be admitted into the United States unless at the time of application for admission he (1) has a valid unexpired immigrant visa or was born subsequent to the issuance of such immigrant visa of the accompanying parent, (2) is properly chargeable to the quota specified in the immigrant visa, (3) is a nonquota immigrant if specified as such in the immigrant visa, (4) is of the proper status under the quota specified in the immigrant visa, and (5) is otherwise admissible under this Act.

(b) Notwithstanding the provisions of section 212 (a) (20) of this Act, in such cases or in such classes of cases and under such conditions as may be by regulations prescribed, otherwise admissible aliens lawfully admitted for permanent residence who depart from the United States temporarily may be readmitted to the United States by the Attorney General in his discretion without being required to obtain a passport, immigrant visa, reentry permit or other documentation.

(c) The Attorney General may in his discretion, subject to subsection (d), admit to the United States any otherwise admissible immigrant not admissible under clause (2), (3), or (4) of subsection (a), if satisfied that such inadmissibility was not known to and could not have been ascertained by the exercise of reasonable diligence by such immigrant prior to the departure of the vessel or aircraft from the last port outside the United States and outside foreign contiguous territory, or, in the case of an immigrant coming from foreign contiguous territory, prior to the application of the immigrant for admission.

(d) No quota immigrant within clause (2) or (3) of subsection (a) shall be admitted under subsection (c) if the entire number of immigrant visas which may be issued to quota immigrants under the same quota for the fiscal year, or the next fiscal year, has already been issued.

procure or attempt to procure, or who have procured or attempted to procure or to import, prostitutes or persons for the purpose of prostitution or for any other immoral purpose; and aliens who are or have been supported by, or receive or have received, in whole or in part, the proceeds of prostitution or aliens coming to the United States to engage in any other unlawful commercialized vice, whether or not related to prostitution;

(13) Aliens coming to the United States to engage in any immoral sexual act;

(14) Aliens seeking to enter the United States for the purpose of performing skilled or unskilled labor, if the Secretary of Labor has determined and certified to the Secretary of State and to the Attorney General that (A) sufficient workers in the United States who are able, willing, and qualified are available at the time (of application for a visa and for admission to the United States) and place (to which the alien is destined) to perform such skilled or unskilled labor, or (B) the employment of such aliens will adversely affect the wages and working conditions of the workers in the United States similarly employed. The exclusion of aliens under this paragraph shall apply only to the following classes: (i) those aliens described in the non-preference category of section 203 (a) (4), (ii) those aliens described in section 101 (a) (27) (C), (27) (D), or (27) (E) (other than the parents, spouses, or children of United States citizens or of aliens lawfully admitted to the United States for permanent residence), unless their services are determined by the Attorney General to be needed urgently in the United States because of the high education, technical training, specialized experience, or exceptional ability of such immigrants and to be substantially beneficial prospectively to the national economy, cultural interest or welfare of the United States;

(15) Aliens who, in the opinion of the consular officer at the time of application for a visa, or in the opinion of the Attorney General at the time of application for admission, are likely at any time to become public charges;

(16) Aliens who have been excluded from admission and deported and who again seek admission within one year from the date of such deportation, unless prior to their reembarkation at a place outside the United States or their attempt to be admitted from foreign contiguous territory the Attorney General has consented to their reapplying for admission;

(17) Aliens who have been arrested and deported, or who have fallen into distress and have been removed pursuant to this or any prior act, or who have been removed as alien enemies, or who have been removed at Government expense in lieu of deportation pursuant to section 242 (b), unless prior to their embarkation or reembarkation at a place outside the United States or their attempt to be admitted from foreign contiguous territory the Attorney General has consented to their applying or reapplying for admission;

(18) Aliens who are stowaways;

(19) Any alien who seeks to procure, or has sought to procure, or has procured a visa or other documentation, or seeks to enter the United States, by fraud, or by willfully misrepresenting a material fact;

(20) Except as otherwise specifically provided in this Act, any immigrant who at the time of application for admission is not in possession of a valid unexpired immigrant visa, reentry permit, border crossing identification card, or other valid entry document required by this Act, and a valid unexpired passport, or other suitable travel document, or document of identity and nationality, if such document

is required under the regulations issued by the Attorney General pursuant to section 211 (e) ;

(21) Except as otherwise specifically provided in this Act, any quota immigrant at the time of application for admission whose visa has been issued without compliance with the provisions of section 203 ;

(22) Aliens who are ineligible to citizenship, except aliens seeking to enter as nonimmigrants; or persons who have departed from or who have remained outside the United States to avoid or evade training or service in the armed forces in time of war or a period declared by the President to be a national emergency, except aliens who were at the time of such departure nonimmigrant aliens and who seek to reenter the United States as nonimmigrants;

(23) Any alien who has been convicted of a violation of any law or regulation relating to the illicit traffic in narcotic drugs, or who has been convicted of a violation of any law or regulation governing or controlling the taxing, manufacture, production, compounding, transportation, sale, exchange, dispensing, giving away, importation, exportation, or the possession for the purpose of the manufacture, production, compounding, transportation, sale, exchange, dispensing, giving away, importation or exportation of opium, coca leaves, heroin, marihuana, or any salt derivative or preparation of opium or coca leaves, or isonipeaine or any addiction-forming or addiction-sustaining opiate; or any alien who the consular officer or immigration officers know or have reason to believe is or has been an illicit trafficker in any of the aforementioned drugs;

(24) Aliens (other than those aliens who are native-born citizens of countries enumerated in section 101 (a) (27) (C) and aliens described in section 101 (a) (27) (B)) who seek admission from foreign contiguous territory or adjacent islands, having arrived there on a vessel or aircraft of a nonsignatory line, or if signatory, a noncomplying transportation line under section 238 (a) and who have not resided for at least two years subsequent to such arrival in such territory or adjacent islands;

(25) Aliens (other than aliens who have been lawfully admitted for permanent residence and who are returning from a temporary visit abroad) over sixteen years of age, physically capable of reading, who cannot read and understand some language or dialect;

(26) Any nonimmigrant who is not in possession of (A) a passport valid for a minimum period of six months from the date of the expiration of the initial period of his admission or contemplated initial period of stay authorizing him to return to the country from which he came or to proceed to and enter some other country during such period; and (B) at the time of application for admission a valid nonimmigrant visa or border crossing identification card;

(27) Aliens who the consular officer or the Attorney General knows or has reason to believe seek to enter the United States solely, principally, or incidentally to engage in activities which would be prejudicial to the public interest, or endanger the welfare, safety, or security of the United States;

(28) Aliens who are, or at any time have been, members of any of the following classes:

(A) Aliens who are anarchists;

(B) Aliens who advocate or teach, or who are members of or affiliated with any organization that advocates or teaches, opposition to all organized government;

(C) Aliens who are members of or affiliated with (i) the Communist Party of the United States, (ii) any other totalitarian party of the United States, (iii) the Communist Political Association, (iv) the Communist or any other totalitarian party of any

Italian Auxiliary No. 380
OF THE
American Red Cross



36 EAST 48th STREET
NEW YORK

TELEPHONE: MURRAY HILL 2006

REPORT OF RELIEF SHIPMENT

SENT TO ITALY
ON S.S., GIOVANNI, FEB'Y 28.

SHIP SPACE DONATED BY PIERCE BROS.

OFFICERS

Mrs. Joseph Di Giorgio
Chairman
Mrs. S. C. Ceribelli
Vice Chairman
Mrs. Stefano Berizzi
Vice Chairman
Miss Margherita De Vecchi
Treasurer
Mrs. Lionello Perera
Recording Secretary
Mrs. Alfred Delcambre
Corresponding Secretary

EXECUTIVE COMMITTEE

Mrs. J. Lancashire
Mrs. Orestes Ferrara
Mrs. A. Portfolio
Mrs. S. Di Giorgio
Mrs. Emanuel Gerli
Mrs. E. Bontempi
Miss Nina Maresi
Miss Agatha Gerli
Miss Lena Yon
Mrs. C. Caccianino
Mrs. U. Molossi
Mrs. L. Orselli

GOODS SHIPPED TO ITALIAN RED CROSS

GOODS SHIPPED TO GENOA

	Pounds
54 cases feeding bottles—glass	8,116
1 case nipples	27
120 cases dry milk	10,680
1 case chocolate	158
1 case Dextro-Malt	175
1 case printed mater describing use of dry milk...	105
14 bags flour	1,974
4 cases Red Cross undergarments	600
30 barrels sugar	11,309
47 cases cooking compound	2,274
87 cases soap	5,133
52 bags rice	5,252
89 bags beans	8,989
177 bags flour	25,134
119 cases condensed milk	6,783
44 bags corn meal	4,400
2 cases chocolate	450
35 bags flour	4,900
25 cases hospital garments	4,025
80 cases refugee garments	14,400
2 cases macaroni	416
6 cases condensed milk	180
1 case tomato sauce	25
3 barrels flour	375
3 bags salt	450
2 bags flour	300
1 bag rice	100
1 bag coffee	50
1 bag sugar	100
1,003 Cases	116,880

GOODS SHIPPED TO FLORENCE

	Pounds
389 bags cornmeal	28,800
119 cases condensed milk	6,783
59 bags flour	8,378
45 bags pea beans	4,545
52 bags rice	5,252
120 cases dried milk	10,680
684 Cases	64,438

CASH DONATIONS

Italian Auxiliary	\$251.62
Scuola Verdi	100.00

Collected by Mrs. Lionello Perera

Mrs. Lionello Perera	\$15.00	
Mrs. Morris Loeb	5.00	
Mr. Guido Perera	5.00	
Nina and Lionello Perera	13.00	
Cav. Lionello Perera	500.00	
Mrs. Rosalie May	10.00	
Dr. Charles May	10.00	
Mr. Willis	10.00	
		\$568.00

Collected by Mrs. S. C. Ceribelli

Com. E. Gerli.....	500.00	
Cav. Joseph Gerli.....	400.00	
Mrs. S. C. Ceribelli	10.00	
Mr. Alfonso Villa.....	500.00	
Mr. Lang	20.00	
Cav. Felice Bava	100.00	
Mr. Mercadante	2,500.00	
Mr. Sabanda	105.00	
		\$4,135.00

Collected by Mrs. D. Marsullo

Mrs. D. Marsullo	\$10.00	
Mrs. D. Marsullo	74.77	\$84.77
Mrs. Wexler	5.00	
Signora Maria Ruspini	10.00	
Mrs. Alfred Delcambre	48.00	
Miss Nina Maresi	14.70	
Mrs. Samuel Shaw	125.00	
Miss Olga Tesi	10.00	
Miss Olga Tesi	5.00	
Miss M. De Rossi	5.00	
Cav. Joseph Di Giorgio	500.00	
Vaccarro Bros.—New Orleans, La.....	500.00	
Mr. Howard Reed—Sacramento, Cal.....	100.00	
Mrs. Foccardi	5.00	
Mrs. Colombino	2.00	
Dr. Enrico Scimeca	10.00	
Langman & Co.	5.00	
Dr. Ruffolo	1.00	
Dr. Caturani	25.00	

Mrs. Fanoni	100.00
Mr. Angelo Rinaldi	2.00
Miss Anne Jennings	100.00

Collected by Mrs. S. Berizzi

Mr. Paul Gerli	\$50.00
Banca Commerciale	1,000.00
Mr. Stefano Berizzi	\$100.00
Mr. D. Arpino	20.00
Mario Narizzano	50.00
Silvio Villa	52.00
M. Mario Prochet	5.00
Louis Bosca	100.00
Italian War Relief, Washington D. C.....	100.00
Lieutenant Alvino	27.00
Italia-America Society	100.00
	<hr/>
	1,604.00
Borelli & Vitelli	25.00
Comm. Alfonso Monaco	5.00
Mr. Comollo	10.00

Collected by Mr. Hugh Connolly and Mr. G. Cavallaro

Mr. G. Cavallaro	\$25.00
Mr. Hugh Connolly	25.00
Altman Bros.	10.00
Fruit Auction Co.	50.00
Brown & Seccomb	50.00
Connolly Auction Co.	50.00
	<hr/>
	210.00
Mrs. Annunziata Gould	25.00
Mr. Giovanni Licastro	2.00

Collected by Mrs. A. Stefani

Mrs. A. Stefani	\$5.00
Mr. G. Cirincione.....	10.00
Mr. N. Cantore	10.00
Taormina and Fiore	10.00
Mrs. B. Bertini	5.00
M. D. P.	5.00
	<hr/>
	45.00
Mr. T. F. Balfe	15.00
Mr. J. Campo	5.00
Mr. Giovanni Aquino	25.00
Signora Riva Pedrazzini	50.00
Prof. G. Delnunzio	2.00
Dr. C. Atonna.....	10.00
Miss Jane Strong	5.00
Dr. A. Cairone	5.00
Mrs. Toeplitz	100.00
Mr. Emerson McMillin	5,000.00

Mrs. D. Stevenson.....	2.00
Mr. Romeo Guido	5.00
Dr. G. Cirincione	3.00
Miss F. Cassazza	5.00
Mr. Frank Frugone	100.00
Art War Relief:	
Lucia Fuller	5.00
Harriet Phillips	5.00
Louise A. Kinney	10.00
	<hr/>
	20.00
Miss Betty Biasotti	5.00
Mr. Louis Profumo	10.00
Miss Lina Yon.....	110.00
Mrs. F. Vitale	5.00
Mrs. J. H. Lancashire	560.00
Mrs. A. Torelli	5.00
Garguilo Deo	25.00
Mrs. Orestes Ferrara	10.00
Miss Rose Crimi	5.00
Dr. A. Scaturo	2.00
Mrs. P. Colangelo	5.00
Mrs. J. Owens	10.00
Miss Louise Murray	10.00
Mrs. George Church	10.00
Mrs. Julius Beer	25.00
Mrs. Farrelly	88.00
Mrs. H. Raas	5.00
Mr. John Orsi.....	5.00
Collected by Miss A. Rasario	
Miss A. Rasario.....	\$5.00
Mr. Guffanti	10.00
	<hr/>
	15.00
Miss E. Rising	5.00
Dr. A. Gallo	5.00
Mrs. H. Frasch	25.00
Mrs. Aldrich	5.00
Mrs. John Bowers	5.00
Mrs. H. Seligman	5.00
Mrs. Beddall	5.00
Mrs. G. Holt	100.00
Italian Savings Bank	202.00
Mr. Secondo Guasti	100.00
	<hr/>
Total	\$15,357.09

Mrs. Pisani1 barrel flour
 Mrs. Jesse Baskerville....10 cases clothing, surgical dressings
 Mrs. N. Y. Whitehead.....6 pairs socks
 Bonero & Vescovo.....4 cases spaghetti
 Mrs. Sermolino.....5 cases spaghetti
 Mrs. E. Gerli.....6 pairs socks
 Red Cross Warehouse.....5 cases underclothes
 Stage Women's War Relief.....5 cases clothing
 Mrs. Tassarò.....2 bags salt
 Miss Nellie Maresca.....old clothes
 Mrs. Previtali.....12 pieces soap and 1 case shoes
 The Misses M. and K. Repetti.....15 pairs children's socks
 Miss M. Tarabella.....6 pairs socks
 Miss Guilietta Poggi.....9 pairs children's socks
 Mrs. Lucia Tarabella.....babies' caps and dresses
 Miss Maresi.....2 pairs socks, 1 sweater and 9 dresses
 Mrs. Maresi.....5 barrels flour
 Mrs. E. L. Zerega.....2 barrels flour
 Miss Sinclair Lyon.....9 pairs socks, 3 sweaters and wool
 Junior War Relief.....surgical supplies and comfort bits
 Mrs. Curtiss.....socks, 1 cap, 1 sweater
 Miss Madill4 pairs socks
 Mrs. Downingsocks
 B. Benden.....case of shoes
 Bergonzi & Co.1 bag of rice
 Brindisi1 vest
 A. Servida.....1 case macaroni
 Miss Bascaria12 caps
 Mrs. Burchell.....2 cases surgical dressings
 Junior War Relief.....12 bags containing kits and layettes
 Mrs. Gouldbaby clothes
 Mrs. Gombi.....children's clothes
 Mrs. Venanzisocks
 Mrs. Rush Latresocks
 Mrs. J. B. Love.....socks
 Mrs. Marshallcase of clothes
 Mrs. Putzell7 dresses
 C. Montini20 boxes soap
 Mrs. Marion McMillen.....knitted goods
 Mrs. Melon H. White.....layettes
 Mrs. Martin.....1 case clothes
 Mrs. La Villa.....layette (30 pieces)
 Mrs. Mayo1 scarf
 National Aniline & Chemical Co....baby sweaters' caps, etc.
 Mrs. M. B. Smith.....caps
 Miss Amy Johnson.....children's clothes
 Miss Kirbybaby caps
 Mrs. K. F. Smith, Baltimore.....1 case clothing

Mrs. Pisani1 barrel flour
 Mrs. Jesse Baskerville....10 cases clothing, surgical dressings
 Mrs. N. Y. Whitehead.....6 pairs socks
 Bonero & Vescovo.....4 cases spaghetti
 Mrs. Sermolino.....5 cases spaghetti
 Mrs. E. Gerli.....6 pairs socks
 Red Cross Warehouse.....5 cases underclothes
 Stage Women's War Relief.....5 cases clothing
 Mrs. Tassarò.....2 bags salt
 Miss Nellie Maresca.....old clothes
 Mrs. Previtali.....12 pieces soap and 1 case shoes
 The Misses M. and K. Repetti.....15 pairs children's socks
 Miss M. Tarabella.....6 pairs socks
 Miss Guilietta Poggi.....9 pairs children's socks
 Mrs. Lucia Tarabella.....babies' caps and dresses
 Miss Maresi.....2 pairs socks, 1 sweater and 9 dresses
 Mrs. Maresi.....5 barrels flour
 Mrs. E. L. Zerega.....2 barrels flour
 Miss Sinclair Lyon.....9 pairs socks, 3 sweaters and wool
 Junior War Relief.....surgical supplies and comfort bits
 Mrs. Curtiss.....socks, 1 cap, 1 sweater
 Miss Madill4 pairs socks
 Mrs. Downingsocks
 B. Benden.....case of shoes
 Bergonzi & Co.1 bag of rice
 Brindisi1 vest
 A. Servida.....1 case macaroni
 Miss Bascaria12 caps
 Mrs. Burchell.....2 cases surgical dressings
 Junior War Relief.....12 bags containing kits and layettes
 Mrs. Gouldbaby clothes
 Mrs. Gombi.....children's clothes
 Mrs. Venanzisocks
 Mrs. Rush Latresocks
 Mrs. J. B. Love.....socks
 Mrs. Marshallcase of clothes
 Mrs. Putzell7 dresses
 C. Montini20 boxes soap
 Mrs. Marion McMillen.....knitted goods
 Mrs. Melon H. White.....layettes
 Mrs. Martin.....1 case clothes
 Mrs. La Villa.....layette (30 pieces)
 Mrs. Mayo1 scarf
 National Aniline & Chemical Co....baby sweaters' caps, etc.
 Mrs. M. B. Smith.....caps
 Miss Amy Johnson.....children's clothes
 Miss Kirbybaby caps
 Mrs. K. F. Smith, Baltimore.....1 case clothing

Italian Welfare League

CONSTITUTION

Article 1.

NAME

This Association will be known as the Italian Welfare League. The object of which shall be to promote the interests of, and look after the needy Italians in New York.

Article 2.

OFFICERS

The Officers of this League shall be a President, and First, Second and Third Vice Presidents, a Secretary, Assistant Secretary, a Treasurer and an Assistant Treasurer.

Article 3.

PRESIDENT

The President shall preside at meetings of the League, and shall be ex officio, a member of all committees. She is empowered to

appoint and discharge any chairman of any committee for the good of the organization. The First Vice President, or in her absence the Second Vice President, or in her absence the Third Vice President shall have all the powers of the President in case of her absence or disability.

Article 4.

BOARD OF DIRECTORS

The Board of Directors, shall be composed of twenty or more women, whose duties it shall be, to take an active interest in the League, and to promote its welfare. The Board shall be convened at the discretion of the President. The Chairman of the Board of Directors shall represent the Board at the Executive Meetings.

Article 5.

TREASURER

The Treasurer shall be the Custodian of the funds, and shall deposit and disburse them as determined by the Executive Committee. She shall keep an accurate account of all receipts and disbursements and bring in a statement at each regular meeting of the League and shall present at the annual meeting a report of the preceding year, duly audited.

Article 6.

SECRETARY

The Secretary, or Assistant Secretary shall give notice of all meetings, and keep the minutes of such meetings, present a report at the Annual meeting, shall conduct the correspondence and keep the records of the League.

Article 7.

EXECUTIVE COMMITTEE

The Executive Committee shall be composed of the Officers of the League, the Chairman of the Board of Directors, and the Chairman of each standing committee. This Committee shall have the power to direct the disbursements of the funds, and in case of the vacancy in any office, provided for under Article 2, shall have power to fill the vacancy for the unexpired term. Meetings of this Committee will be held once a month.

Article 8.

MEETINGS

At the Annual meeting, which shall be held in November, the reports shall be presented by the Treasurer, Secretary and Chairman of each standing Committee, and the officers shall be elected for the coming year by ballot.

Article 9.

ORDER OF BUSINESS AT MEETINGS

Roll Call
Reading of minutes
Treasurers report
Reports of Committees
Unfinished business
New business.

Article 10.

NOMINATING COMMITTEE

At the meeting preceding the Annual meeting, a nominating committee, of three members shall be elected by plurality vote.

ITALIAN WELFARE LEAGUE, Inc.
1008 FIRST AVENUE • NEW YORK CITY 22



SILVER ANNIVERSARY

1922 - 1947

HIGHLIGHTS IN ITS HISTORY

- 1920—Organized for Service to the Italian Community.
- 1921—Opening of the Brooklyn Office.
- 1922—Incorporated under the laws of the State of New York to:
"Promote the interest of and look after needy Italians or persons of Italian extraction, in New York, supplying food and clothing if necessary, securing employment, improving conditions of the home, interpreting in hospitals and maintaining a consulting bureau for outside organizations."
- 1924—Establishment of Office on Ellis Island.
- 1925—Appointment of a Washington Representative.
- 1926—Naturalization Aid Service Instituted.
- 1928—Merging of Brooklyn and New York Offices in our own building at 345 Lexington Avenue, New York City.
- 1934—Opening of an Information Service Office to assist Italians seeking help from Home and Work Relief of the New York City Department of Welfare.
- 1938—Juvenile Protective Division started to work with the Bureau of Adjustment of the Childrens Court in Manhattan, Bronx and Queens.
- 1940—Opening of a Vocational Guidance and Employment Service for Italians and Italian-Americans in New York City.
- 1942—Because of war, suspended all activities, except for Ellis Island work and cooperated with the Common Council for American Unity in work for and with the Italian group.
- 1944—Reorganized to do Immigration, Naturalization and Information Service for Italians.
- 1945—Developed the God Parents Committee for Italian War Orphans to assist institutions in caring for children in war-torn Italy.
- 1947—We are looking forward to and planning work in the city of New York toward the prevention of Juvenile Delinquency among children of Italian background.

MEMBERSHIP



JUNIOR MEMBER	\$ 2.00
ASSOCIATE MEMBER	5.00
MEMBER	10.00
CONTRIBUTOR	25.00
SPECIAL	50.00
SUSTAINER	100.00
DONOR	250.00
PATRON	500.00

ITALIAN WELFARE LEAGUE, Inc.

1008 FIRST AVENUE

New York 22, N. Y.

I enclose a contribution of \$

an annual membership fee of \$

Name

Address

Contributions and gifts to the organization for any branch of its work are exempt from Federal and State income tax.

FORM OF BEQUEST

I give, devise and bequeath to the Italian Welfare League, Inc.

.....

.....

to be applied to the uses and purposes of said organization.

27093

Officers and Members of the Board of Directors — 1922



MME. T. BERNARDI, Honorary President

MRS. LIONELLO PERERA, President

Vice-Presidents

MISS MARGHERITA DE VECCHI

MRS. ALMERINDO PORTFOLIO

MRS. EMANUEL GERLI

MRS. STEFANO BERIZZI, Treasurer

MRS. FELICE BAVA, Secretary

MISS NINA MARESI, Asst. Treasurer

MRS. FRANC DEZELL JACOBSON, Director

MISS ELENA TORTORELLA, Field Director



MRS. FELICE BAVA

MRS. GEORGE L. BEER

MRS. STEFANO BERIZZI

MISS FELICIA CAFFERATO

MRS. S. C. CERIBELLI

MISS MARIE FRUGONE

MRS. EMANUEL GERLI

MRS. SALVATORE DI GIORGIO

MRS. JOSEPH DI GIORGIO

MRS. MINER C. HILL

MISS NINA MARESI

MRS. LIONELLO PERERA

MRS. ALMERINDO PORTFOLIO

MISS ELIZABETH SAVARESE

MRS. JOSEPH SESSA

MISS MARGHERITA DE VECCHI

MRS. ARTURO STEFANI



Past Presidents for 1922 - 1947

MRS. LIONELLO PERERA

MRS. JOSEPH DI GIORGIO

MRS. CARL P. DOELGER, Jr.

Officers and Members of the Board of Directors for 1947



MRS. JACKSON E. SPEARS, President

Vice-Presidents

MRS. GEORGE BRAGALINI

MRS. EDWARD CORSI

MRS. JAMES D'ANTONA

MRS. JAMES A. WALSH

MRS. ARTURO STEFANI, Treasurer

MISS MARGHERITA DE VECCHI, Asst. Treasurer

MRS. DOMENIC URGO, Corresponding Secretary

MRS. JACQUES F. BONAUDI, Recording Secretary



MRS. CARL P. DOELGER, Jr.

Chairman of the Board

MRS. HARRY BAILEY

MRS. GEORGE L. BEER

MRS. JACQUES F. BONAUDI

MRS. GEORGE BRAGALINI

MISS EMILY CHAUNCEY

MRS. THOMAS COCHEO

MRS. EDWARD CORSI

MRS. JAMES D'ANTONA

MRS. VICTOR CIVITA

MISS MARGHERITA DE VECCHI

MRS. JOSEPH DI GIORGIO

MISS MARIE FRUGONE

MRS. FORTUNE GALLO

MRS. FRANCIS X. GIACCONE

MRS. NORMAN MAC GAFFIN

MRS. ANTHONY MELE

MRS. ZELINDA MENNILLO

MISS VIVIANA PECCI-BLUNT

MRS. LIONELLO PERERA

MRS. JACKSON E. SPEARS

MRS. ARTURO STEFANI

MRS. DOMENIC URGO

MRS. GIORGIO UZIELLI

MRS. JAMES A. WALSH

MRS. MALCOLM WHITMAN

MRS. FRANK ZUNINO



MISS ANGELA M. CARLOZZI

Executive Secretary

The Italian Welfare League, Inc.

THREE-FORTY-FIVE LEXINGTON AVENUE
NEW YORK CITY

Submits the following resumé of its activities:

ITALIAN IMMIGRATION WORK at Ellis Island - a humane service of fellowship, guided by an understanding of the Italian Immigrants' difficulties, as well as of the American laws.

SOCIAL SERVICE DEPARTMENT with offices in New York and Brooklyn to take care of ITALIANS needing medical aid, legal advice, preventative and constructive case work, family relief and employment - a service rendered to 2561 individuals or families in 1924, against 1289 in 1923.

SEWING COMMITTEE to keep our closets well supplied with warm and useful garments, as well as collecting discarded clothing from interested people in order to supply the increasing demand.

CHRISTMAS FUND to distribute, at holiday time, gifts and good cheer to our needy families in New York, Brooklyn and on Ellis Island.

WAYS AND MEANS COMMITTEE which, last year, held several successful supper dances and a rummage sale, netting approximately \$7000 toward raising our budget.

MEMBERSHIP COMMITTEE which endeavors to increase our membership and in 1924 secured 1483 members.

And now SEEKS your Financial Cooperation to carry on this vital work.

Enclosed please find Dollars
for Annual Membership.

Name.....

Address.....

Annual Member..... 5.00
Annual Sustaining Member ... 10.00
Annual Patron 25.00
Life Member.....100.00

Checks should be made payable to
THE ITALIAN WELFARE LEAGUE, INC.
345 LEXINGTON AVENUE, NEW YORK,

THE ITALIAN WELFARE LEAGUE, INC.

requests the pleasure of your company at

A Monte Carlo Night

to be held in the Ball Room of

THE HOTEL PLAZA

*Fifth Avenue at 58th Street,
New York City*

*on Thursday evening, November twenty-second,
nineteen hundred and thirty-four
at nine o'clock*

*Games
Dancing
Lenci Tableaux
Buffet Supper*

*Tickets \$5.00 each
Boxes seating eight, \$50.00
May be secured from Mrs. Stefano Berizzi
1220 Park Avenue
and The Italian Welfare League, Inc.,
345 Lexington Avenue,
New York City*

JOE MOSS AND HIS ORCHESTRA

CONCERT FOR THE BENEFIT
OF THE
ITALIAN WELFARE LEAGUE INC.

PRESENTING

LICIA ALBANESE
BRUNA CASTAGNA
MARIA GAMBARELLI
GIUSEPPE DE LUCA
GIOVANNI MARTINELLI

TUESDAY EVENING

MARCH 26 at 8:45

CARNEGIE HALL
57TH STREET AND 7TH AVE.

THESE ARTISTS HAVE GENEROUSLY CONTRIBUTED THEIR SERVICES

ITALIAN WELFARE LEAGUE INC.
345 Lexington Ave.
New York City

PRICES (TAX FREE):

Entire Orchestra	\$ 2.00
First Tier Boxes (seat 8)	25.00
Second Tier Boxes (seat 8)	16.00
Dress Circle	1.50
Entire Balcony	1.00

Enclosed please find check for \$ _____ for _____ tickets

Name _____

Address _____

City _____

TICKETS AVAILABLE AT

Italian Welfare League Inc., 345 Lexington Ave., N. Y. C. Telephone CAledonia 5-0247

Carnegie Hall Box Office, 57th St. & 7th Ave., N. Y. C. Telephone Circle 7-7460



Annexe n°8 : Liste des organisations caritatives qui collaborèrent avec la *League*

COOPERATING ORGANIZATIONS

Royal Italian Consul	Columbus Hospital
Society for Italian Immigrants	Dept of Public Welfare - N.Y. & Bklyn.
Italian Hospital	Grace P. R. Church
Sons of Italy	Greenwich House
Italy America Society	Hamilton House
Italica Gene	Haven's Relief Fund Society
Italian Board of Relief-San Francisco	Henry Street Settlement
Italian Newspapers	House of the Good Shepherd
American Red Cross	Hudson Guild
Associated Charities - Brooklyn	International Institute
Association for Improving the Condition of the Poor	Jacob Reiss House
Blythedale Home	Junior Employment Service
Board of Child Welfare	Legal Aid Society
Board of Education	Little Italy Neighborhood House
Brooklyn Bureau of Charities	The Little Sisters of the Sick Poor
Brooklyn City Mission Society	Mayor's Committee of Women
Bureau of Attendance	Missionary Sisters of the Sacred Heart
Bureau of Rehabilitation	Mulberry Community House
Bureau of Vocational Guidance	Neustadter Home
Burke Foundation	New York City Mission
Catholic Big Sisters - Brooklyn	New York Probation & Protective League
Catholic Charities - New York & Brooklyn	Oyster Bay Needlework Guild
Charity Organization Society (J. E. H.)	Parole Commission
Children's Aid Society - N.Y. & Bklyn.	Red Hook Health Center
Children's Welfare Federation	Roman Catholic Orphan Society

Saint Vincent de Paul Society - New York & Brooklyn

Salvation Army

Save - a - Home Fund

Società dei Combattenti

Society for Preventing Cruelty to Children

Society for the Ruptured and Crippled

State Board of Charities

State Charities Aid Society

State Commission for Mental Defectives

State Department of Labor

Traveler's Aid Society

United Hebrew Charities

United States Department of Immigration

Visiting Nurses

Y. M. C. A.

Y. W. C. A.

All Courts - New York & Brooklyn

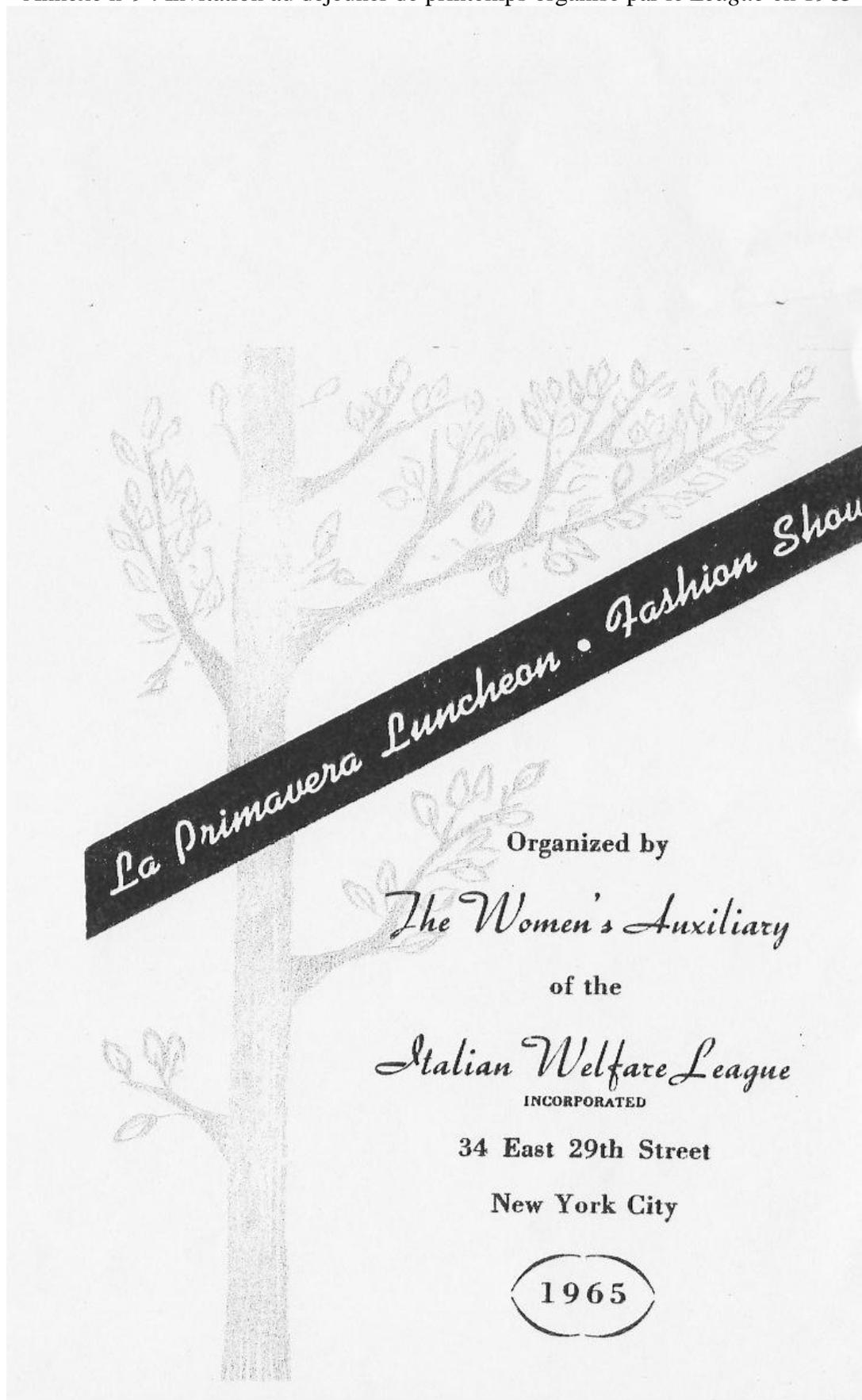
All Day - New York & Brooklyn

All Dispensaries - New York & Brooklyn

Different Banks - New York & Brooklyn

Different Churches - New York & Brooklyn

Different Hotels - New York & Brooklyn



Mrs. Lionello Perera, *Honorary President*
Mrs. Carl P. Doelger, Jr. *Honorary Member*

Honorary Committee

Miss Licia Albanese Mrs. Nina Rao Cameron
Miss Diana Baldi Mrs. Generoso Pope
Madame Draper Boncompagni Mrs. Antonio Premuda

Officers

Mrs. Michael J. Cafiero *President*
Mrs. S. Samuel Di Falco Mrs. Nina Ottolenghi
Mrs. Joseph Giuffrida Mrs. Nicholas Testa
Vice Presidents
Mrs. Otto Memmoli *Treasurer*
Mrs. Ludwig Bono *Assistant Treasurer*
Mrs. Rocco Veneroso *Recording Secretary*
Mrs. Joseph Ebro, *Corresponding Secretary*

Board of Directors

Mrs. Charles Pisano Mrs. Edward Giaimo
Chairman Mrs. Joseph Giuffrida
Mrs. Richard F. Bemporad Mrs. William Lancellotti
Mrs. Ludwig Bono Mrs. Emanuel Lazzaro
Mrs. George M. Bragalini Mrs. Mario Masi
Mrs. Michael J. Cafiero Mrs. Anthony Mele
Mrs. Gene Cavallero Mrs. Otto Memmoli
Mrs. Gustave Chiarello Mrs. Nina Ottolenghi
Mrs. Salvatore Ciaccio Mrs. Alfred Petti
Mrs. Constantine Cirillo Mrs. Charles Rao
Mrs. Thomas Cocheo Mrs. Frank Ruscio
Mrs. John V. Corrado Mrs. Franco Scalamandre
Mrs. Edward Corsi Mrs. Jackson E. Spears
Mrs. Louis D'Andrea Mrs. Philip Spina
Miss Margherita De Vecchi Mrs. Nicholas Testa
Mrs. S. Samuel Di Falco Mrs. Rocco Veneroso
Mrs. Joseph Ebro
Angela M. Carlozzi Rossi, *Executive Secretary*

Annexe n°10 : Photographie d'une réception à bord du *SS Andrea Doria* en 1945



GIFT CHECK FOR ITALIAN ORPHANS

Ceremony aboard the SS ANDREA DORIA, flagship of the Italian Line, during which Mrs. George Bragalini, President of Italian Welfare League, Inc. presented gift check from the society to Mr. Carlo Linch, President of Italian Line (Genoa) for delivery to Casa dei Figli della Gente di Mare.

L to R: Mr. Egidio Dagna, Managing Director of Finmare; Mr. Francesco Manzitti, President of Finmare; Mrs. Romageroli of Italian Welfare League; Mrs. George Bragalini; Mr. Carlo Linch; Mrs. Coscio of Italian Welfare League ; Capt. Piero Calamai, Master, SS ANDREA DORIA; Mrs. A. Mele of the Italian Welfare League and Mr. Giuseppe Ali', General Representative of Italian Line in the United States and Canada.

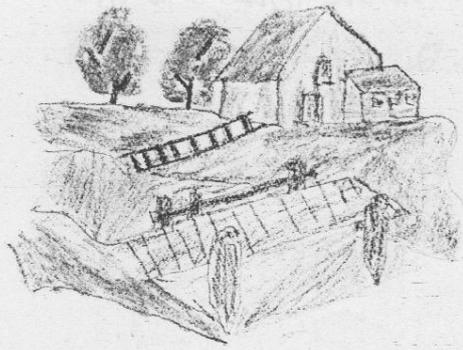
-End-





Annexe n°12 : Photographie des membres du *Bridgeport Committee*





Illustrissimo Comitato,

A nome di tutti i bambini del Madrinato Vi invio i più cari auguri di buone Feste. Vi ricordiamo tutti con grande affetto e riconoscenza. Siamo dei poveri bambini che dobbiamo tanto a chi ci fa del bene. E ce ne ricorderemo sempre di Voi, specialmente quando saremo alti.

Voi siete i nostri secondi genitori lontani, ma che però sentiamo vicini per il grande bene che ci volete. Grazie e grazie di tutto.

Pregheremo tanto perchè il Bambino Gesù Vi benedica. E Gli diremo che ricompensi Lui tutto quello che continuate a fare per noi.

Siamo i vostri cari bimbi e bimbe del Madrinato.

S. Mauro 30-11-1949.

"I have seen the young people every year at this Encampment. They really learn a great deal about democratic citizenship, its meaning and the possibility of living in a democratic way with other young citizens. They take away with them, I think, a satisfying feeling of a new and stimulating experience, under an able faculty, in pleasant and interesting surroundings." "The fight for democracy in the future must be carried on through the youth of all the world, and so what is being done for young people today is of vital importance to every one of us."

Mrs. Eleanor Roosevelt
N. Y. WORLD TELEGRAM

Encampment for Citizenship

"Millions of Americans have fallen into the habit of taking their democracy for granted. Fanatic totalitarians have worked hard to . . . weaken democracy . . . to propagandize young people . . . The Encampment for Citizenship is a practical and exciting example of what can be done to put drive and meaning into democracy. It is truly training for citizenship . . . expressing the very essence of democracy."

Editorial
MILWAUKEE JOURNAL

Annexe n°15 : Reçu de cotisation pour la *New York School of Social Work*

 **THE NEW YORK SCHOOL OF SOCIAL WORK**
COLUMBIA UNIVERSITY
2 EAST 91ST STREET, NEW YORK 28, N. Y.
DATE **May 18, 1955**

On behalf of the New York School of Social Work, we wish to express our appreciation for your subscription of \$ **750.00** and payment of \$ **750.00** receipt of which is hereby gratefully acknowledged.

OFFICIAL RECEIPT

For Fellowship

Italian Welfare League, Inc.
1008 First Avenue
New York City, New York

GEORGE E. WARREN,
Treasurer

Contributions are deductible for income tax purposes in the manner and the extent provided by law.

No 322



W E L C O M E
to
C I T I Z E N S H I P



U. S. Immigration & Naturalization
Service Post No. 1789

Thursday Evening, September 13, 1951 - 8:30 p. m.

Central High School of Needle Trades

225 West 24th Manhattan, N. Y.

*New York City
September 13, 1951*

Fellow citizens:

In behalf of my American Legion Post I welcome you into the great institution of American citizenship. We legionnaires are anxious to have you join our community and enjoy the rights and privileges of American citizenship. We wish to impress upon you the eminence and importance of your new position, and want you to become aware immediately of your right to vote, independently, without fear of intimidation. We look forward to having many of you become candidates for office in the future, for the success of our democracy has always depended on the mental, spiritual, and material contributions by persons who have come from abroad and adopted our land as their own.

We Legionnaires have arranged to have as speakers at this ceremony outstanding public officials who are leaders in America, and are well qualified to speak to you about good citizenship. We want to let you know that we recognize the difficulties you have overcome, and the determination you have shown.

The American Legion hopes to awaken everyone to the thrill of America, in its eternal fight for liberty and justice. Yes, we would like to pass the word to people abroad that individual new citizens in America are honored, that their contribution, however small, is deeply appreciated.

We Legionnaires are working to foster a new and greater faith in our country, to march forward with an inspiration and force unheard of before, and we are honored to have you join us.



ROBERT F. SMITH

Commander

IMMIGRATION & NATURALIZATION SERVICE

POST NO. 1789



Bibliographie

Sources primaires

Archives :

Italian Welfare League, New York, Archives du Center for Migration Studies

Box 1 : Records of the Board of Directors (1941-1946)
Minutes of the meetings

Box 2 : Records of the Board of Directors (1941-1951)
Reports and General Correspondence
Financial Reports (1945)

Box 3 : Records of the Board of Directors (1951-1959)
Reports and General Correspondence

Box 6 : Records of the Presidents (1920-1946) : Mrs. Perera and Mrs. Doelger
Reports and General Correspondence

Box 7 : Records of the Presidents (1947-1952) : Mrs. Spears, Mrs. MacCoffin and Mrs. Memporad
Reports and General Correspondence

Box 8 : Records of the Presidents (1953-1955) : Mrs. Bragalini
Reports and General Correspondence

Box 9 : Records of the Presidents (1956-1966) : Mrs. Mele, Mrs. Lazzaro and Mrs. Pisano
Reports and General Correspondence

Box 10 : Records of the Presidents (1949-1968) : Mrs. Cafiero, Mrs. Corrado, Mrs. Veneroso, Mrs. Chiarello, Mrs. Giaimo
Reports and General Correspondence

Box 14 : Records of Pre-existing organizations : *American Red Cross, Italian Auxiliary Committee N°380, Italian Committee for Discharged Soldiers, Italian American Relief Committee*
General Correspondence (1918-1919)
Shipments to Italy

Box 16 : Financial Records
Membership Dues Lists

Box 18 : Financial Records
Monthly and annual reports (1950-1960)

Box 21 : Financial Records
Internal Revenue Service
Related Income Tax Matters (1933-1965)

Box 49 : Records of the *Child Welfare Committee* (1944-1947)
Reports and General Correspondence
Children's Lists
Newspapers Clippings

Box 50 : Records of the *Child Welfare Committee* (1948-1955)
Reports and General Correspondence
Miscellaneous Documents

Box 51 : Records of the *Immigration and Naturalization Committee at Ellis Island* (1920-1960)
Constitution and By-Laws
General Correspondence

Box 52 : Records of the *Immigration and Naturalization Committee at Ellis Island* (1930-1960)
Reports
Minutes of the meetings
Financial Documents
Newspapers Clippings

Box 57 : Records of the *Junior Committee* (1938-1939) (1950-1959)
Reports and General Correspondence
Miscellaneous documents

Box 63 : Records of the *Personnel Committee*
General Correspondence
Miscellaneous documents

Box 64 : Records of the *Port and Docks Committee* (1952-1958)
Reports and General Correspondence

Box 75 : Records of the *Port and Docks Committee* (1947-1968)
Reports and General Correspondence

Box 79 : Records of the *Social Service Committee* (1948-1961)
Reports and General Correspondence

Box 83 : Records of the *Women's Auxiliary Committee* (1949-1965)
Minutes of the meetings

Box 91 : Records of the *Women's Auxiliary Committee* (1951-1965)
Social events, *Titian Ball*
Financial Reports
General Correspondence

Box 94 : Records of the *Women's Auxiliary Committee* (1956-1959)
Social events, *Primavera Lunch*
General Correspondence

Box 98 : Records of the *Women's Auxiliary Committee* (1956-1959)
Social events, *Primavera Lunch*
Financial Documents
General Correspondence

Box 110 : Immigration Case Files (1940-1949)

Box 234 : Publications
Miscellaneous documents
Printed Items
« Ready Reference » Office Materials

Box 239 : Publications
Miscellaneous Documents
Periodicals (Immigration Law Bulletin , NASW* News)

* *National Association of Social Workers*

Interviews :

Avril 2014 : Mary Elizabeth Brown, responsable des archives du Center for Migration Studies à New York.

Avril 2015 : Sylvia Auriti, membre de l'*Italian Welfare League*.

Avril 2015 : Barry Moreno, membre de l'*Italian Welfare League*.

Presse :

The New York Times (1913-1955)

New York Herald Tribune (1934-1945)

New York Post (1945)
New York World-Telegram (1945)
Fortune Magazine (1946)
Il Progresso Italo Americano (1926-1945)
The Christian Science Monitor (1928)

Sources secondaires

Ouvrages :

Addams Jane, *Twenty Years at Hull-House*, Washington, University of Illinois Press, 1990, 328p.

Alba Richard, *Ethnic Identity: The Transformation of White America*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1990, 390p.

Alba Richard, Nee Victor, *Remaking the Mainstream, Assimilation and Contemporary Immigration*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2003, 384p.

Amfitheatrof Erik, *The Children of Columbus: An Informal History of the Italians in the New Land*, New York, Little, Brown & Co Publishers, 1973, 371p.

Andreozzi John, *The Italians of Lackawanna, New York*, Shoreview, Minnesota, Cabin Six Books Publishing, 2009, 688p.

Artaud Denise, Kaspi André, *Histoire des États-Unis*, Paris, Éditions Armand Colin, 1969, 415p.

Baily Samuel, *Immigrants in the Land of Promise in Buenos Aires and New York, 1870 to 1914*, Ithaca, État de New York, Cornell University Press, 1999, 336p.

Barde Robert, Susan B. Carter, Sutch Richard, « International Migration », in Susan B. Carter et al. (dir.), *Historical Statistics of The United States - Earliest Times to the Present* », New York, Cambridge University Press, 2006, pp.1-523 à 1-538.

Belco Victoria, *Massacre and Recovery in Central Italy, 1943-1948*, Toronto, University of Toronto Press Incorporated, 2010, 592p.

Benichou Meidad, *Le Multiculturalisme*, Paris, Éditions Breal, 2015, 154p.

Berridge Virginia, Gorsky Martin, Mold Alex, *Public Health in History*, Mc Graw-Hill, United Kingdom, Open University Press, 2011, 240p.

Bodnar John, *The Transplanted, A History of Immigrants in Urban America*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 1985, 320p.

Briggs John W., *An Italian Passage - Immigration to Three American Cities, 1890-1930*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 1978, 348p.

Briggs Tracey, *Twenty Years at Greenwich House*, Ann Arbor, Michigan, Proquest Umi Dissertation Publishing, 2011, 360p.

Brown Mary Elizabeth, *Churches Communities Children - Italian Immigrants in the Archdiocese of New York, 1880-1945*, New York, Center For Migration Studies, 1995, (first published in 1988), 532p.

Brown Mary Elizabeth, *The Scalabrinians in North America, 1887-1934*, New York, Center for Migration Studies, 1996, 414p.

Burrows Edwin B., Wallace Mike, *Gotham: A History of New York City to 1898*, New York, Oxford University Press, 1999, 1 416p.

Cannato Vincent J., *American Passage, The History of Ellis Island*, New York, Harper Collins Publishing, 2009, 496p.

Cannistraro Philip V., *Italian Fascist Activities in The United States*, Introduction, New York, Archives du CMS, 1977, 267p.

Cannistraro Philip V., *The Italians of New York, Five Centuries of Struggle Achievement*, New York, New York Historical Society, The John D. Calandra Italian-American Institute, 1999, 177p.

Carnevale Nancy, *A New Language, A New World, Italian Immigrants in The United States, 1890-1945*, Chicago, University of Illinois Press, 2009, 264p.

Carter Susan B., et al., *Historical Statistics of The United States - Earliest Times to the Present - International Migration*, Millennial Edition, Vol.1, Part A, New York, Cambridge University Press, 2006, 548p.

Cateura Linda Brandi, *Growing Up Italian: Memoirs of 24 Celebrated Italian-Americans*, Milford, Connecticut, Universe Publishing Company, 1987, 268p.

Covello Leonardo, *The Heart is the Teacher: A Half Century in City Schools*, New York, Littlefield Adams & Co Publishers, 1970 (first published in 1958), 275p.

Cummins Linda K., Byers Katharine V., Pedrick Laura, *Policy Practice for Social Workers, New Strategies for a New Era*, Boston, Massachusetts, Allyn & Bacon, 2011, 420p.

Daniels Roger, « Immigration », in Stephen J. Whitfield (dir.), *A Companion to 20th-Century America*, Malden, Massachusetts, Blackwell Publishing, 2004,

pp.215-221.

Desbiens Albert, *Histoire des États-Unis des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Nouveau Monde, 2005, 365p.

Di Donato Pietro, *Christ in Concrete*, New York, New American Library, 2004, 226p.

Di Folco Philippe, *Les Secrets de la Mafia*, Paris, La Librairie Vuibert, 2013, 272p.

Diggins John Patrick, *Mussolini and Fascism, The View From America*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1972, 524p.

Diner Habia R., « Ethnicité », in Stephen J. Winfield (dir.), *A Companion to 20th-Century America*, Malden, Massachusetts, Blackwell Publishing, 2004, pp.233 à 248.

Dinnerstein Leonard, Reimers David M., *Ethnic Americans: A History of Immigration and Assimilation*, New York, New York University Press, 1977, 184p.

Dreyfus Jean-François, Sicard Pierre, Spille Frédérique, Stefani Anne, (dir.) *Regards sur l'Amérique*, Paris, Éditions Armand Colin, 2011, 304p.

Fensterstock Nathaniel, *History of New York « Social Welfare » Legislation*, New York, E. Thompson, 1941, 37p.

Ferreol Gilles, Jucquois Guy (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Éditions Armand Colin, 2003, 354p.

Flora Peter, Heidenheimer Arnold J., *The Development of Welfare States in Europe and America*, New Brunswick, New Jersey, Transaction Books, 1981, 417p.

Fohlen Claude, « Problématique de l'immigration aux États-Unis », in Jean Cazemajou (dir.), *L'immigration européenne aux États-Unis (1880-1910)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1986, pp.15-23.

Fox Stephen, *The Unknown Internment: An Oral History of the Relocation of Italian-Americans during World War II*, Boston, Twayne Publishing, 1990, 223p.

Gabaccia Donna R., « Italy's Many Diasporas », in Melvin Ember, Carol R. Ember, Ian Skoggard (dir.), *Encyclopedia of Diasporas, Immigrant and Refugee Cultures Around the World*, Volume 1 : Overview & Topics, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 2005, pp.143-151.

Gambino Richard, *Blood of my Blood, The Dilemma of the Italian-Americans*, New York, Doubleday & Company, 1974, 350p.

Gentile Emilio, *The Struggle for Modernity, Nationalism, Futurism, and Fascism*, Westport, Connecticut, Praeger Publishers, 2003, 224p.

Gerstle Gary, *American Crucible: Race and Nation in the Twentieth Century*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2001, 454p.

Glazer Nathan, Moynihan Daniel Patrick, *Beyond the Melting Pot: The Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians, and Irish of New York City*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 1963, 360p.

Gordon Milton M., *Assimilation in America - The Role of Race, Religion, and National Origin*, New York, Oxford University Press, 1964, 288p.

Grant Madison, *The Passing of the Great Race: Or the Racial Basis of European History*, New York, Scribner's Sons Publishers, 1921 (first published in 1916), 476p.

Green Nancy, *Repenser les Migrations*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 138p.

Hall Peter Dobkin, Burke Colin B., « Non profit, Voluntary, and Religious Entities », in Susan B. Carter et al. (dir.), *Historical Statistics of the United States - Earliest Times to the Present*, New York, Cambridge University Press, 2006, pp.2-827 à 2-829.

Handlin Oscar, *The Uprooted - The Epic Story of the Great Migrations that made the American People*, Boston, Massachusetts, Little, Brown and Company, 1973 (first published in 1951), 352p.

Higginbotham Elizabeth, Anderson Margaret L., *Race and Ethnicity in Society, the Changing Landscape*, Boston, Massachusetts, Wadsworth Publishing, 2009, 472p.

Huntington Samuel P., *Who are We ?, America's Great Debate*, New York, Free Press, 2004, 448p.

Jacquin Philippe, Royot Daniel, Stephen J. Withfield, *Le Peuple américain - origines, immigration, ethnicité et identité*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 564p.

Jaffee David, *Who Built America ? Working People and the Nation History*, Boston, Massachusetts, Bedford/St Martin's, Vol. 2, 2008, 679p.

Killinger Charles, *The Dispossessed: An Anatomy of Exile*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2005, 362p.

LaGumina Salvatore J., Cavaoli Frank J., Primeggia Salvatore, Varacalli Joseph A., *The Italian American Experience*, New York, Éditions Routledge, 2003 (first published in 2000), 735p.

Law Ian, *Racism and Ethnicity, Global Debates, Dilemmas, Directions*, Londres, Longman Publishing, 2009, 256p.

Lévy Claude, *Les Minorités ethniques aux États-Unis*, Paris, Éditions Ellipses, 2007, 159p.

Mangione Jerre, Morreale Ben, *La Storia, Five Centuries of the Italian American Experience*, New York, Harper Perennial Publishing, 1993, 508p.

McLean Harper George, *President Wilson's Addresses (1913-1921)*, New York, Holt and Company, 2011 (first published in 1918), 346p.

Melandri Pierre, Portes Jacques, *Histoire intérieure des États-Unis au XXe siècle*, Paris, Éditions Masson, 1991, 213p.

Michaud Marie-Christine, *Les Italiens aux États-Unis, 1918-1919, Progrès et limites d'une assimilation*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1998, 250p.

Michaud Marie-Christine, *Columbus Day et les Italiens de New York*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011, 230p.

Michaud Marie-Christine, *From Steel Tracks to Gold-Paved Streets - The Italian Immigrants and the Railroad in the North Central States*, New York, Center for Migrations Studies, 2005, 204p.

Michaud Marie-Christine, « Les Correspondances des Italiens au Début du XXème Siècle », in Jean-Paul Barbiche (dir.), *Des Odyssées à Travers le Temps, Voyages, Migrations, Découvertes - A la Redécouverte des Amériques*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002, pp.97-106.

Nazzaro Pellegrino, *Fascist and Anti-Fascist Propaganda in America: The Dispatches of Italian Ambassador Gelasio Caetani*, New York, Cambria Press, 2008, 178p.

Nelli Humbert, *From Immigrants to Ethnics, The Italian-Americans*, New York, Oxford University Press, 1983, 236p.

Nicholson Linda, *Identity Before Identity Politics*, Cambridge, Massachusetts, Cambridge University Press, 2008, 202p.

O'Connor Stephen, *The Orphan Trains, The Story of Charles Loring Brace and the Children He Saved and Failed*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2001, pp.36-56.

Park Robert E., Herbert A., *Old World Traits Transplanted*, New York, Harper and Brothers, 1921, 324p.

Portes Jacques, *États-Unis, une histoire à deux visages - Une tension créatrice*, Paris, Éditions Complexe, 2003, 166p.

Poutignat Philippe, Streiff-Fenart Jocelyne, *Théories de l'Ethnicité*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995, 270p.

Putman Robert D., *Bowling Alone, the Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon & Schuster Publishing, 2000, 544p.

Puzo Mario, *The Fortunate Pilgrim*, Londres, Mandarin Paperback Reading, 1964, 304p.

Pyong Gap Min (dir.), *Encyclopedia of Racism in The United States*, New York,

Barnes & Noble, 2005, 1 024p.

Rainhorn Judith, *Paris, New York : des migrants italiens, années 1880-1930*, Paris, CNRS Éditions, 2005, 233p.

Reed Udea, « Race », in Stephen J. Winfield (dir.), *A companion to 20th-Century America*, Boston, Massachusetts, Blackwell Publishing, 2004, pp.266-271.

Riis Jacob, *How the Other Half Lives, Studies among the Tenements of New York*, Cambridge, Massachusetts, The Belknap Press of Harvard University Press, 1970, 304p.

Roediger David, Barrett James, « Making New Immigrants 'Inbetween': Irish Hosts and White Panethnicity, 1890-1930 », in Nancy Foner, George M. Fredrickson (dir.), *Not Just Black and White: Historical and Contemporary Perspectives on Immigration, Race, and Ethnicity in The United States*, New York, Russel Sage Foundation Publications, 2004, pp.167-180.

Rougé Robert, « La communauté italienne aux États-Unis au tournant du siècle, continuité et diversité », in Jean Cazemajou (dir.), *L'immigration européenne aux États-Unis (1880-1910)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1986, pp.97-109.

Rougé Robert, « Le facteur temps et l'immigration européenne aux États-Unis. 1880-1890, l'exemple italien », in Robert Rougé (dir.), *Les immigrations européennes aux États-Unis (1880-1910)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, pp.73-83.

Royot Daniel, « Stéréotypes et xénophobie : l'immigrant italien de 1880 à la Première Guerre mondiale », in Jean Cazemajou (dir.), *L'immigration européenne aux États-Unis (1880-1910)*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1986, pp.85-95.

Royot Daniel, Bourget Jean-Loup, Martin Jean-Pierre, *Histoire de la Culture américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 648p.

Salvemini Gaetano, *Italian Fascist Activities in The United States*, New York, Center for Migration Studies, 1977, 267p.

Scherini Rose D., *Una Storia Segreta: When Italian Americans were « Enemy Aliens »*, American historial Association Western Regional Chapter, 1994, 29p.

Sellier Jean, *Atlas des Peuples d'Amérique*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, 208p.

Schuyler Louisa Lee, *Forty-Three Years Ago: Or The Early Days of The State Charities Aid Association, 1872-1915*, Whitefish, Montana, Kessinger Publishing, 2010 (first published in 1915), 20p.

Sollors Werner (dir.), *The Invention of Ethnicity*, New York, Oxford University Press,

1989, 314p.

Sollors Werner, « The Multiculturalism Debate as Cultural Text », in Wendy F. Katkin, Ned Landsman, Andrea Tyree (dir.), *Beyond Pluralism, The Conception of Groups and Group Identities in America*, Chicago, Illinois, University of Illinois Press, 1998, pp.58-70.

Sorrentino Frank, « Italian Welfare League », in LaGumina Salvatore J., Cavaoli Frank J., Primeggia Salvatore, Varacalli Joseph A, *The Italian American Experience: An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing, 2000, 735p.

Stibili Edward C., *What Can Be Done to Help Them ? The Italian Raphael Society (1887-1923)*, New York, Center for Migration Studies, 2003, 355p.

Sullivan Mary Louise, *Mother Cabrini: Italian Immigrant of the Century*, New York, Center for Migration Studies, 1992, 318p.

Sze Julie, *Noxious New York, The Racial Politics of Urban Health and Environmental Justice*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 2007, 292p.

Tims Melinda, *Perspectives on the Making of America*, Paris, Éditions Ellipses, 2002, 320p.

Todd Emmanuel, *Le destin des immigrants, assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, 391p.

Tomasi Silvano M., *Piety and Power, The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area (1880-1930)*, New York, Center for Migration Studies, 1975, 201p.

Tomasi Lydio F., *The Italian in America: The Progressive View, 1891-1914*, New York, Center for Migration Studies, 1972, 221p.

Trocme Hélène, Rovet Jeanine, *Naissance de l'Amérique moderne, XVI^{ème} - XIX^{ème}, Les États-Unis et le Canada*, Paris, Éditions Hachette, 1997, 256p.

Valenti Angelo, *Golden Gate*, New York, Arno Press, 1975, 273p.

Vecchio Diane, « Bellanca Augusto », in Salvatore J. LaGumina, Frank J. Cavaoli, Salvatore Primeggia et Joseph A. Varacalli, (dir.), *The Italian American Experience*, New York, Routledge, 2003 (first published in 2000), 735p.

Waters Mary C., « Multiple Ethnic Identity Choices », in Wendy F. Katkin, Ned Landsman, Andrea Tyree (dir.), *Beyond Pluralism, The Conception of Groups and Group Identities in America*, Chicago, Illinois, University of Illinois Press, 1998, pp.24-35.

Waters Mary C., *Ethnic Options, Choosing Identities in America*, Berkeley, University of California Press, 1990, 224p.

Weber Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Éditions Plon,

1964, 341p.

Weil François, *Histoire de New York*, Paris, Éditions Fayard, 2005, 380p.

Whitfield Stephen J., *A Companion to 20th-Century America*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, 584p.

Zunz Olivier, *Le Siècle américain - Essai sur l'essor d'une grande puissance*, Paris, Éditions Fayard, 2000, 269p.

Articles :

Alba Richard, Nee Victor, « Rethinking Assimilation - Theory for a New Era of Immigration », *Internal Migration Review*, Vol. 31, n°4, pp.826-874.

Carpenter Niles, « Immigrants and the Children (1920) », in *Census Monographs VII, Washington: United States Government Printing Office, 1927*, p.223-224.

Carr John Foster, « Some of the People We Work for », *Bulletin of the American Library Association*, July 1916, Vol. 10, n°4, pp.149-154.

Casalino Leonardo, « Le rôle de la Mazzini Society dans l'émigration démocratique antifasciste italienne aux États-Unis, 1940-1943 », *Matériaux pour l'Histoire de notre Temps*, 2000, Vol. 60, n°1, (octobre-décembre), pp.16-22.

Collomp Catherine, « L'immigration et la formation de la classe ouvrière des États-Unis et de ses institutions, 1880-1910 », in Robert Rougé (dir.), *Les immigrations européennes aux États-Unis (1880-1910)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1987, pp.99-117.

Daniel Dominique, « La politique de l'immigration aux États-Unis », *Revue Internationale et Stratégique*, 2003/2 (n°50), p.116.

Daniel Jean-Marc, « Le krach boursier de 1873 et la grande dépression », in *Le Monde Éditions*, 2013, p.7.

Duffield Marcus, « Mussolini's American Empire - The Fascist Invasion of The United States », *Harpers Magazine*, Vol. 159, (novembre 1929), pp.661-672.

Gamm Gerald, Putnam Robert D., « The Growth of Voluntary Associations in America, 1840-1940 », *Journal of Interdisciplinary History*, Vol. 29, n°4, (Spring 1999), pp.511-557.

Gans Herbert, « Toward a Reconciliation of Assimilation and Pluralism: The Interplace of Acculturation and Ethnic Retention », *The International Migration Review*, Vol. 31, n°4, (Winter 1997), pp.875-892.

Glick-Schiller Linda et Basch Cristina, « From immigrant to transmigrant: theorizing transnational migration », *Anthropological Quarterly*, Vol. 68 (1), (janvier 1995), p.52.

Kazal Russel A., « Revisiting Assimilation: The Rise, Fall, and Reappraisal of a Concept in American Ethnic History », *The American Historical Review*, Vol. 100, n°2 (Apr. 1995), pp.437-471.

Menéndez Mario, « Les lois américaines d'immigration et les réfugiés politiques dans la période d'après-guerre, 1948-1958 », *Matériaux pour l'Histoire de notre Temps*, Vol. 60, n°1 (2000), pp.57-60.

Nelli Humbert S., « Italians in Urban America - A study of Ethnic Adjustment », *International Migration Review*, Vol. 1, n°3, (Summer 1967), pp.38-55.

Nelli Humbert S., « The Italian Pardone System in The United States », *Labor History*, V, n°2, (Spring 1964), pp.153-167.

Papalia Gerardo, « Imaginary Colonies: Fascist Views of Australia in Italian Diplomatic Correspondence 1922-1940 », *Eras Journal*, (November 2006), Monash University, Melbourne, Australia.

Park Robert E., « Assimilation, Social », in *Journal Encyclopedia of the Social Sciences*, Vol. 2, pp.281-283.

Pozetta George E., « Immigrants and Ethnics: The State of Italian-American Historiography », *Journal of American Ethnic History*, Champaign, Illinois, University of Illinois Press, Vol. 9, n°1, (Fall 1989), pp.67-95.

Vecoli Rudolph J., « Contadini in Chicago: A Critique of the Uprooted », *Journal of American History*, Vol. LI, n°3, (December 1964), pp.400-430.

Waldinger Roger, « Transnationalisme des immigrants et présence du passé », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. n°2, 2006, pp.23-41.

Yancey William L, Ericksen Eugene P., Juliani Richard N., « Emergent Ethnicity: A Review and Reformulation », *American Sociological Review*, Vol. 41 (June 1976), pp. 391-403.

Thèse de doctorat consultée :

Mével Caroline, *Les New-Yorkais dans la Grande Dépression, 1929-1934, Chômage et aide sociale, Prolégomènes à un New Deal*, thèse de doctorat présentée le 2 décembre 2011 à l'Université Paris-Diderot.

Sites internet d'associations consultés :

Emigrant Aid Societies, [en ligne], disponible sur :

<https://www.catholicity.com/encyclpedia/emigrant_aid_societies>, (consulté le 23 octobre 2016).

Generoso Pope Foundation, [en ligne], disponible sur :

<<https://www.gpfny.org>>, (consulté le 17 juillet 2016).

Getting established in America - Beginnings in the United States, [en ligne], disponible sur :

<<https://www.motherscabrini.org>>, (consulté le 23 mars 2016).

Italian Welfare League, [en ligne], disponible sur :

<<https://italianwelfareleague.org>>, (consulté le 8 novembre 2015).

The Children's Aid Society, [en ligne], disponible sur :

<<https://www.childrensaidsociety.org>>, (consulté le 12 novembre 2015).

Travelers Aid - Social Welfare History Project, [en ligne], disponible sur :

<<https://socialwelfare.library.vcu.edu/organizations/travelers-aid>>, (consulté le 21 mars 2017).

Sites internet d'institutions consultés :

Code of Federal Regulations, [en ligne], disponible sur :

<<https://www.uscis.gov/laws>>, (consulté le 10 janvier 2016).

Federal Emergency Relief Administration (FERA) Collection, [en ligne], disponible sur :

<<https://content.lib.washington.edu/feraweb/essay.html>>, (consulté le 12 avril 2017).

Franklin D. Roosevelt: Radio Address on the National War Fund Drive, October 5, 1943, [en ligne], disponible sur :

<<https://www.presidency.ucsb.edu>>, (consulté le 12 novembre 2016).

Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement Museum, *Public Assistance and Social Welfare, Home Relief and the New Deal*, [en ligne], disponible sur : <<http://www.tenement.org/encyclopedia/social-relief>>, consulté le 2 mars 2016).

Home Relief Bureau Lower East Side Tenement, *Immigration since 1924*, [en ligne], disponible sur :

<https://www.tenement.org/encyclopedia/immigration_administration.htm>, (consulté le 2 mars 2016).

Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement Museum, *Aliens and the WPA*, [en ligne], disponible sur :
<<https://www.tenement.org/encyclopedia/social-relief>>, (consulté le 3 mars 2016).

Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement, *Voluntary Repatriation Policy*, [en ligne], disponible sur :
<https://www.tenement.org/encyclopedia/social_alien.htm>, (consulté le 19 mars 2016).

Home Relief Bureau, Lower-East-Side Tenement, *Public Charity Policy*, [en ligne], disponible sur :
<https://www.tenement.org/encyclopedia/social_alien.htm>, (consulté le 19 mars 2016).

Home Relief Bureau Lower-East Side Tenement Museum, *Aliens and the WPA*, [en ligne], disponible sur :
<https://www.tenement.org/encyclopedia/social_alien.htm> (consulté le 18 juin 2016).

Public Papers Harry S. Truman, 1945-1953, [en ligne], disponible sur
<<https://trumanlibrary.org/publications/index>>, (consulté le 12 novembre 2016).

Records of the Office of War Information (OWI) , Administrative History [en ligne], disponible sur :
<<https://www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/208-1>>, (consulté le 21 mai 2016).

US Government Publishing Office, An Act to Amend the Displaced Persons Act of 1948, [en ligne]; disponible sur :
<<https://www.gpo.gov/fdsys/granule/statute-65>>, (consulté le 9 janvier 2016).

Autre site internet consulté :

Scafetta Joseph, *A Biography of Vincenzo Sellaro, M.D., (1868-1932)*, p.1-4, [en ligne], disponible sur :
<<https://www.osia.org/document>>, (consulté le 15 septembre 2016).

Résumé de thèse

En 1920, trois-cent-quatre-vingt-onze-mille émigrés italiens furent recensés à New York. Ils représentaient la communauté la plus importante de la ville et la plupart d'entre eux vivaient misérablement dans des *tenements* surpeuplés. Leurs conditions de vie difficiles nécessitaient que l'on s'occupât d'eux.

Parmi les organisations caritatives qui cherchèrent à venir en aide à la communauté italienne newyorkaise se distingua l'*Italian Welfare League (IWL)*. Trois particularités témoignent du caractère unique de l'association. Tout d'abord, elle était composée exclusivement de femmes, ce qui était rare au début du 20^{ème} siècle aux États-Unis. Par ailleurs, ces femmes donnaient également un caractère original à l'*IWL* car elles possédaient des atouts essentiels pour assurer le bon fonctionnement de leur association : elles étaient riches (épouses de *prominenti*), avaient un réseau de relations important, et du temps à consacrer à l'œuvre de bienfaisance. Enfin, dans le discours fondateur de l'*Italian Welfare League*, sa présidente se prononça sur la politique à mener auprès des étrangers et prit position pour une intégration progressive des immigrants italiens, s'opposant au mouvement d'américanisation anglo-saxon qui demandait l'assimilation forcée des étrangers afin de préserver l'identité et les institutions du groupe dominant.

À travers l'analyse des activités de l'*IWL*, de 1920, date de sa création, à 1965, année qui vit l'abolition des lois sur les quotas, notre thèse cherche à démontrer la cohérence de la politique menée par l'association : pouvait-elle participer à l'assimilation des Italiens immigrants tout en freinant le processus de déculturation qui en découlerait inévitablement ? Il s'agit d'analyser le rôle d'intermédiaire entre la société américaine et les Italiens que s'efforça de remplir l'*Italian Welfare League*, notamment lorsque la situation socio-économique des Italiens (lors de leur installation et au moment de la Dépression) ou le contexte politique (la montée du fascisme et la guerre) amplifièrent le rapport de force entre les Anglo-Américains et les étrangers. L'*IWL* fut alors partagée entre sa mission de bienfaisance à travers une meilleure intégration des immigrants italiens dans le système social de leur société d'accueil et son souhait de préserver l'italianité de ces hommes et ces femmes.